LE PETIT JOURNAL

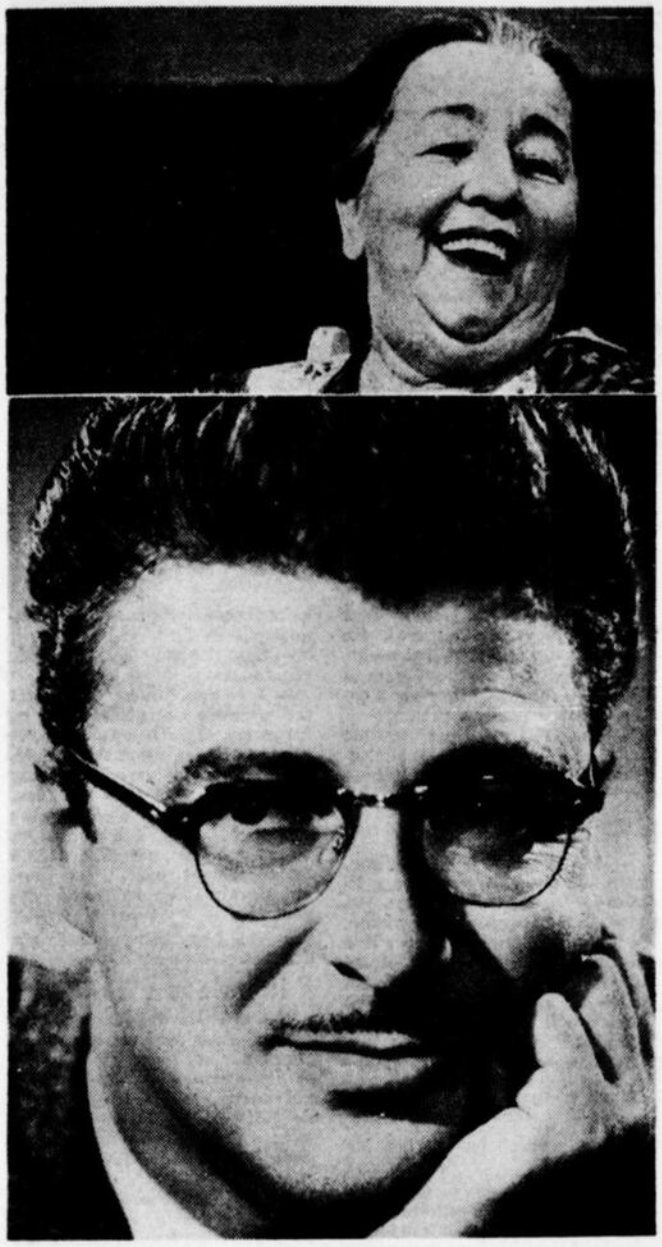
CANADA 15¢ E. UNIS 20¢

au service du public

MONTREAL
40e année
No 9

LE PLUS RÉPANDU DE TOUS LES JOURNAUX PUBLIÉS DANS LE QUÉBEC

Semaine du
26 décembre 1965



Roger Lemelin:

"Avec maman Plouffe, c'est une époque de ma vie qui disparaît"

• Page 3

L'étrange enlèvement du Dr Follis

• Page 16



Miss Canada au canal 2

DIANE LANDRY, chanteuse du Manitoba, nous fait l'honneur de s'être mérité le titre de "Miss Canada". Reflétant ainsi la jeunesse canadienne, notre jolie compatriote nous a montré son savoir-faire ces jours derniers, au "Club des Jnobs", et partant sur le réseau de Radio-Canada. (Voir article en page 34.)



Ça y est, c'est dans la poche ! Personne n'a prêté attention à mon geste. Encore fallait-il lire la pancarte qui se trouve à l'arrière, dans le coin de droite : "This Department is protected by Closed Circuit TV."

Pour tester les mesures de sécurité

J'ai volé à l'étalage...

par Jean-Claude Trait

Je suis au rayon des disques, chez Eaton. Tout autour de moi, des clients s'affairent, choisissant patiemment les enregistrements qu'ils offriront à l'occasion des Fêtes. Pour ma part, j'ai choisi un 33-tours des Staple Singers. Et j'ai décidé de ne pas le payer.

Mon pardessus est entrouvert. Mes mains vagabondent négligemment d'un disque à l'autre. Trop de gens ont l'air de me regarder, soupçonneux — c'est du moins ce que je m'imagine.

Cinq minutes passent. Allons-y, c'est le moment !

Je m'empare du microsillon et le glisse prestement à l'intérieur de mon pardessus. Ni vu ni connu ! Calme et détendu (en apparence), je m'éloigne, d'un pas nonchalant, des lieux de mon exploit.

Comme j'arrive près de l'escalier roulant, une main énergique se pose sur mon épaule...

Cette main appartient à un homme d'une quarantaine d'années, à l'allure sportive.

— Veuillez me suivre dans mon bureau, me dit-il, pour quelques formalités à remplir... Non, ne protestez pas et surtout ne faites pas de scandale ! Si vous voulez savoir, c'est à propos d'un disque que vous venez de dérober.

Tel est pris...

Pourtant je suis certain que personne ne m'a vu. Tel est pris qui croyait prendre, dit le proverbe. Autant faire bonne figure — ce qui a pour effet d'étonner mon interlocuteur. C'est sans doute la première fois de toute sa carrière qu'il voit un voleur pris la main dans le sac sourire et plaisanter... comme si de rien n'était. Il est vrai qu'il ignore que je suis un voleur à l'étalage d'un genre un peu spécial. Un voleur sur commande, quoi ! Il l'apprend quelques minutes plus tard dans le bureau de son chef, M. A. Régimbald, grand responsable du Service de sécurité.

M. Régimbald était le seul à avoir été mis au courant de cette expérience. Et maintenant, il a l'air passablement content, comme s'il venait de gagner un pari. Il jubile: le système de surveillance instauré dans ce magasin est bien au point.

Mais je ne m'avoue pas vaincu. Après tout, les autres détectives de l'établissement ne me connaissent pas. Tentons à nouveau le Diable ! Et cette



M. REGIMBALD

fois-ci, l'affaire sera plus corsée, car j'éviterai soigneusement les rayons protégés par les caméras d'un circuit fermé de télévision — ce qui était le cas du rayon des disques.

Pas de chance

Par six fois, j'ai volé. Par cinq fois, j'ai été pris par des détectives qui n'étaient pas du tout prévenus de mes agissements. La sixième, c'est une vendeuse qui m'a découvert.

Découragé, je suis revenu dans le bureau de M. Régimbald, afin de me faire expliquer mes échecs. Maintenant, j'ai compris.

Des cleptomanes, il y en a toujours eu et il y en aura toujours. Et là comme ailleurs, une évolution se fait. De nos jours, ces maniaques ont mis au point mille et un truc pour arriver à leurs fins. Nous n'en dévoilerons aucun pour ne pas donner d'idées nouvelles à ceux qui sont en mal d'initiative. Mais, d'un autre côté, les policiers officiels et privés ne dorment pas. A la ruse, ils répondent par la ruse. A la technique, ils répondent par la technique.

Nous avons voulu les voir travailler à un moment de l'année où ils sont particulièrement actifs : les Fêtes de Noël et du Premier de l'An. A cette époque, ils doivent redoubler de vigilance. La foule des clients étant énorme, il est normal que celle des cleptomanes augmente en proportion. Afin de mettre toutes les chances de leur côté, les détectives ont donc formé une association : l'Information Central Québec, Inc.

Une entreprise policière

M. Régimbald, qui en est le secrétaire général, nous explique en quoi consiste cette organisation :

— En fait, c'est une grosse entreprise policière. Sept sociétés se sont groupées pour en assurer la création : Eaton, Simpson, Morgan, Dupuis Frères, Steinberg, Ogilvy et Birks. Pour ces seuls magasins, le vol à l'étalage se chiffre à plusieurs milliers de dollars tous les ans. Il fallait donc faire quelque chose. Des femmes et des hommes ont donc été engagés comme détectives. Plus d'une centaine. Dans tous ces établissements, on en trouve environ trois ou quatre par étage. La plupart sont d'anciens policiers. Leur tâche principale: détecter les voleurs à l'étalage et les appréhender. Il existe une étroite collaboration entre cette association et la police officielle. Souvent même, des enquêtes sont menées conjointement. Nous avons déjà installé un système de fichier sur lequel figurent les identités de toutes les personnes qui ont essayé, d'une manière ou d'une autre, de voler. En un an, nous récoltons environ 12,000 noms. Nous envisageons prochainement la création d'un bureau de statistiques.

— Vos "clients" sont-ils des cleptomanes types ou seulement de pauvres bougres sans argent, qui volent par nécessité ?

— Nous ne rencontrons pour ainsi dire pas de voleurs par nécessité. Presque tous volent pour voler. C'est maladif. La plupart — 70 p. 100 — ont moins de 18 ans. Ce sont ces gars-là qui nous donnent le plus d'ennuis. Entre 12 et 18 ans.

— Que faites-vous lorsque vous pincez un de ces adolescents en train de commettre un larcin ?

La tentation

— S'il s'agit d'un vol minime, nous le marquons sur nos fiches et nous appelons ses parents qui viennent le chercher. Si c'est un récidiviste ou s'il a dérobé un objet coûteux, il est envoyé à la Cour juvénile. En général, ces jeunes n'entrent pas dans le magasin avec l'idée bien arrêtée de voler. Mais, une fois dans la place, ils s'aperçoivent que ce pourrait être très facile. Et ils succombent à la tentation.

— Quels sont les rayons les plus visés?

— Les rayons des disques, des articles de sport, des vêtements pour les jeunes, des parfums, de la bijouterie et des petits objets faciles à dissimuler et à emporter. Nous connaissons à peu près toutes leurs ruses. Notre méthode est surtout plus préventive que curative. Ce n'est pas en envoyant un jeune en prison qu'on le guérira. Malgré tout, en raison du nombre croissant des vols, les juges sont devenus plus sévères; des amendes importantes et même de la prison sont infligées aux délinquants.

— Comptez-vous beaucoup de récidivistes?

— Très peu. Un gars qui s'est fait prendre ne revient pas, ou rarement. Il s'aventure plutôt dans un autre magasin. De là, l'utilité de notre association, car un voleur repéré chez Simpson, par exemple, est signalé chez Eaton ou chez Dupuis. Nous avons calculé que 99.2 p. 100 ne récidivent pas. C'est donc un devoir d'appréhender ces gens-là.

— Vole-t-on autre chose que des petits objets ?

Il vole un canoë !

— C'est incroyable ce qu'il peut y avoir comme personnes sûres d'elles. Nous avons arrêté des hommes ou des femmes qui partaient avec un appareil de télévision sous le bras, ou avec un manteau neuf (encore décoré des étiquettes de références et de prix). Une fois, il est arrivé une chose inouie : un type avait dérobé un canoë long de plusieurs pieds et s'en allait en le portant sur la tête. Nous avons pu l'attraper juste à la sortie.

— Le réseau fermé de télévision est-il rentable?

— C'est l'idéal pour traquer les délinquants. Le plus curieux de l'histoire, c'est qu'il y a des pancartes en carton qui préviennent que le rayon est surveillé par la télévision; et il est des gens qui volent quand même. C'est du défi, de la provocation. Ces réseaux de télévision existent aujourd'hui dans tous les grands magasins.

— Est-ce que les clients ne sont pas gênés de se sentir épier par des caméras et par des détectives ?

— J'avoue que ce n'est pas très agréable de se sentir espionné. Cependant nous n'analysons pas tous les faits et gestes de chaque personne, seulement les plus louches.

(En moi-même, je fais le point et j'en arrive à penser que je suis vraiment inexpérimenté en la matière pour m'être fait prendre six fois d'affilée, ou que j'ai réellement l'air d'un individu louche. Je préfère passer pour inexpérimenté).

— Il ne faut pas non plus s'imaginer, poursuit M. Régimbald, que mes hommes sont toujours à essayer de traquer les clients. Ils sont là aussi pour les défendre contre les tire-laine et les obsédés sexuels. Et croyez-moi, il y en a plus qu'on ne pense! Je suis heureux que vous ayez pu tester notre service de sécurité. Le fait d'avoir été découvert à chaque fois prouve que vous feriez un mauvais voleur, que notre système est efficace et surtout que mes hommes ne sont pas des incapables.



(Photos Roger Lamoureux)

Au milieu de la foule anonyme des clients, une détective (à qui nous avons caché une partie du visage) veille. Au plafond, une caméra protège le rayon des disques. Ces gens-là sont d'honnêtes acheteurs, mais ils peuvent être eux aussi victimes d'un tire-laine. Le Service de sécurité est vraiment utile.

Pour Roger Lemelin, la fin d'une époque

"C'est la famille Plouffe qui est morte avec Amanda Alarie"

"C'est la famille Plouffe qui est morte avec Amanda Alarie. Je ne pourrais jamais les ramener à la télévision, même si je le voulais. Pour moi, désormais, les Plouffe, c'est fini !" Celui qui parle ainsi, c'est Roger Lemelin, l'écrivain qui a su mieux que personne donner aux Canadiens français une image d'eux-mêmes où se reflète avant tout la force de vivre.



La première Famille Plouffe à la radio : (de g. à d.) le père Théophile (Paul Guèvremont), Guillaume (Jean-Paul Dugas), Cécile Plouffe (Denise Pelletier), Roger Lemelin, l'auteur, Joséphine Plouffe (Amanda Alarie), Ovide Plouffe (J.-Pierre Masson) et Napoléon Plouffe (E. Genest).

Et Lemelin poursuit :

"Amanda Alarie, ce n'était pas un phénomène dramatique, mais un phénomène sociologique. Je dirais biologique. Elle avait le ton, l'attitude, l'allure de la mère canadienne-française. Ce n'est pas moi, c'est elle qui inventait le personnage.

"Les Plouffe ont été joués d'abord à la radio. Le réalisateur Guy Beaulne avait choisi Mme Alarie pour le rôle de Maman Plouffe. A la radio, ça donnait. Mais, pour ma part, j'ai vraiment découvert le personnage quand je l'ai vue à la télévision.

"J'ai été stupéfié. Elle était mieux que tout ce que j'avais espéré. Ce n'était plus une comédienne, c'était vraiment Maman Plouffe. Et une Maman Plouffe plus vraie que ce que m'avait suggéré l'imagination littéraire.

"C'est toujours une bonne leçon d'humilité pour un écrivain de réaliser que la vie est plus riche que la littérature. A ce moment-là, et quand on a la chance de rencontrer un pareil phénomène, il ne reste plus qu'à le suivre.

"Je dois dire que c'est elle qui orientait mon émission.

"C'était une femme courageuse. Pensez qu'elle avait 65 ans quand elle a dû apprendre son rôle en anglais pour les émissions du réseau anglais de Radio-Canada. Pendant longtemps, elle ne comprenait pas ce qu'elle disait.

"Durant les répétitions, elle se tenait toujours seule à l'écart, dans sa berçante, les yeux baissés. On aurait dit qu'elle récitait son chapelet . . . mais elle apprenait son rôle. Les comédiens se réunissaient en petits groupes, les jeunes, par exemple, toujours en train de rire et de jouer des tours, et les plus vieux qui discutaient ensemble. Mais Amanda Alarie ne se mêlaient à personne.

"C'était un personnage en soi.

"Elle n'a pas eu une vie facile. Elle me faisait souvent des confidences. C'est drôle à dire, mais j'étais un peu comme son père — dans le sens où je pourrais dire que j'étais le père de Maman Plouffe. Je sais que la mort de son fils Bernard, cet automne, lui a porté un grand coup : elle avait pour lui cet amour que les mères réservent souvent à l'enfant un peu difficile de la famille. Mais elle tirait une grande consolation de la vocation religieuse de son autre fils, qui est maintenant directeur du Mont Saint-Louis, à Montréal.

"C'est Amanda Alarie qui a conduit la destinée des Plouffe à la télévision.

"J'ai dû modifier mes émissions lorsqu'elle a commencé à perdre la mémoire. Elle me téléphonait de Montréal toutes les semaines pour me demander : "M. Lemelin, donnez-moi-z-en pas trop à dire !" Ça devenait difficile pour elle de retenir son rôle.

"Alors, plus elle perdait la mémoire, plus elle se taisait dans les Plouffe.

"Plus elle se taisait, plus j'avais envie de me taire.

"C'est la principale raison — pas la seule, mais la principale — pour laquelle j'ai mis fin à la série des Plouffe à la télévision. Sans Maman Plouffe, je ne pouvais pas continuer. Maintenant, c'est fini pour de bon. Les Plouffe sont morts avec elle. Je n'y reviendrai jamais."



Que se passe-t-il derrière les petits yeux perçants de la géniale MAYBELLE?

Maybelle (4 ans) préfère l'algèbre à la poupée...

"Si 7 X sont égaux au carré de YZ, calculer Z en sachant que X vaut 7 et que Y vaut 2." Honte à vous si vous ne savez pas résoudre ce problème, car une fillette anglaise, Maybelle (4 ans), y arrive sans difficulté ! Et elle en résoud de plus compliqués encore. Pourtant, elle n'est jamais allée à l'école : vu son jeune âge, aucun directeur d'école ne veut l'inscrire.

Dernièrement, elle a écrit au directeur de l'établissement scolaire local, lui demandant si elle pouvait espérer faire partie d'une de ses classes. Elle joignit à sa lettre des problèmes de mathématiques qu'elle avait résolus. Malheureusement, quelque temps après, elle reçu un mot ainsi conçu : "Je suis désolé, vous êtes trop jeune."

Maybelle en est donc venue à envisager d'écrire directement au ministre de l'Education et de lui réclamer son aide. Son père, M. James Thompson, de Cabersham (près de Reading, en Grande-Bretagne) dit: "Elle a hâte d'aller à l'école et d'être avec d'autres enfants."

La réponse au problème posé au tout début de l'article est : 3½.

Pour la quarantième fois
depuis sa fondation,

LE PETIT JOURNAL

est heureux d'offrir à tous ses
lecteurs et amis, qui sont
légion, ses meilleurs voeux de Noël.

Parmi les satisfactions humaines
les plus précieuses,
il faut sans doute placer la santé,
la paix du coeur et de l'esprit,
l'harmonie du foyer et une
modeste aisance. C'est
cela et davantage que nous souhaitons
pour tous nos concitoyens.

En cette fin d'année où
persistent, en certains endroits du
monde, des dangers pour
la paix entre les peuples, nous
formulons l'espoir que tous
les foyers de discorde s'éteignent
bientôt et que l'on revienne
à la pratique de la fraternité
humaine.

Jean-Charles Harvey
directeur des publications.

Le docteur Laplante, de l'hôpital Saint-Luc:

"Nos finances, ça ne vous regarde pas"

par Jean-Yves Bégin

Le 15 octobre 1965, bombe à l'hôpital Saint-Luc. D'anciens patients en frémissent encore d'indignation. "Des jeunes de la comptabilité ont fait le tour des malades pour les collecter. Mais on n'avait pas été avertis d'avance ! Et puis, est-ce qu'on achale avec ça une opérée du matin qui vient à peine de se réveiller ? Une femme enceinte de son 21e enfant ? Une jeune fille dont les parents sont partis en voyage sans lui laisser d'argent ? Ils respectaient rien. Ils disaient : "L'argent dans les 24 heures sinon on vous envoie en salle publique !" J'ai entendu des femmes pleurer. C'est barbare !"

Depuis le premier article du "Petit Journal" sur l'hôpital Saint-Luc, d'anciens patients téléphonent et les informations pleuvent.

Le peuple n'a pas la langue dans sa poche ! Une dame raconte : **"Tout le monde en parlait, on n'en revenait pas. Mais quand la femme enceinte est partie, alors ça a fait une p'tite révolution sur mon étage. Une femme s'est mise au téléphone et elle a appelé les autres hôpitaux, devant nous, pour voir si c'était le même régime ailleurs. Eh ben non ! c'était rien que Saint-Luc !"**

La porte !

— La femme enceinte, qui est-ce ?

— Une femme bien malade. Je pense qu'elle était diabétique et qu'elle devait accoucher par césarienne. Comme elle n'avait pas d'argent et que, tout à coup, sa police d'assurance, ça comptait plus, elle est partie en peur. L'Assistance publique, pensez donc ! Quelle sorte de monde qu'on rencontre là-dedans, hein ? Elle a demandé de s'en aller et ils l'ont laissée faire. Quand on l'a vue partir, malade, avec son p'tit gilet sur le dos, c'est ben simple . . ."

Une dame, prise de court, a fait un chèque sans fonds et a téléphoné à son mari. Pris de panique, ce dernier a téléphoné à la compagnie d'assurance. Selon lui, la compagnie d'assurance a avancé l'argent à l'hôpital pour éviter un drame.

Serait-ce là une de ces compagnies d'assurance qui, selon le directeur général de Saint-Luc, causent tellement de "surprises" et de "troubles" à l'administration ? Toujours est-il que ce geste n'aurait pas réussi à gagner la confiance de Saint-Luc puisque, une semaine plus tard, on réclamait à la dame . . . une autre semaine d'avances en argent ! N'osant insister, la patiente s'est rhabillée pour aller se faire soigner ailleurs !

Hôpital "cassé" ?

Mais quelle est donc cette administration, tellement serrée dans ses finances, tellement incapable d'attendre, qu'elle soit obligée d'accabler ses patients avec les contre-coups de ses petits problèmes internes ?

Quand on le demande à de ces infirmières qui ont dénoncé publiquement l'administration de Saint-Luc, dernièrement, on se fait répondre, entre deux sourires contraints : **"On n'est pas obligées de purger tout l'hôpital !"** A des médecins : **"Je suis prêt à vous parler en la présence de mon supérieur hiérarchique."** A des gens de l'administration : **"Allez le demander au Dr Laplante."** Et au Dr Laplante . . .

Le Dr Jean-Paul Laplante avait échappé quelques commentaires au téléphone, mais quand j'ai insisté pour le rencontrer et pris les moyens pour ce faire, il a rué dans les brancards et perdu un temps précieux à chicaner sur des détails . . . non essentiels à notre sujet.

Sans réponse

— Comment se fait-il que vous refusiez les polices-maladie en exigeant des avances qu'aucun hôpital ne demande ?

— Pas de commentaires. Nos finances sont une affaire privée.

— Même pour un hôpital public ?

— Pas de commentaires.

— Votre hôpital est-il dans une situation financière particulière ? Votre clientèle est-elle spéciale et vos problèmes différents de ceux des autres hôpitaux ?

— Pas de commentaires. La clientèle ne diffère pas.

— La mort récente de votre assistant, M. Levert, vous a-t-elle nui au point de vue administratif ?

— (Colère). **Quel lien y a-t-il entre cette question et la précédente ?**

— Puisque vous insistez . . . un administrateur d'un grand hôpital, à qui j'ai exposé votre politique sans vous nommer, a jugé que seul un grand fouillis administratif pouvait expliquer une telle situation. Il croit impossible que ça puisse arriver à un hôpital de Montréal . . .

— Assez ! Pas de commentaire.

Officier médical haut gradé, le Dr Laplante a gagné ses épaulettes en Angleterre, durant la Seconde Guerre mondiale. Puis il a été directeur médical de plusieurs hôpitaux de vétérans avant de prendre en main, il y a quelques années, l'hôpital Saint-Luc alors en pleine pagaille. Il a l'air surmené.

Rappelons, en toute justice, que la "salle publique" n'a rien de terrible pour le moment, à l'hôpital Saint-Luc, puisque les patients sont logés (temporairement, à cause de la construction) dans des chambres semi-privées. Ils perdent toutefois le droit de choisir leur médecin, puisqu'ils tombent sous la coupe du "patron" et des internes. Il reste que, pour la plupart des gens, la "salle publique" évoque l'ancienne "assistance publique" et les salles surpeuplées, bondées de "robineux" et autres "malades" du bas de la ville qui furent le lot de l'ancien hôpital Saint-Luc, celui d'avant les grandes constructions. Rien de bien bon pour le moral des malades !

Confidences

Assuré de l'anonymat, un personnage bien placé de l'hôpital Saint-Luc a consenti à me livrer ses réflexions.

— Pourquoi cette histoire d'avances et de polices-maladies refusées ?

— Parce qu'il y avait beaucoup de comptes impayés et que l'hôpital commençait à perdre des sommes considérables, de l'ordre de $75,000 ou $80,000, peut-être.

— Mais comment se fait-il que votre hôpital soit le seul à ressentir ce problème ? Votre administration n'est donc pas capable de se faire payer ses comptes ?

— C'est vrai qu'il y a eu toute une histoire, à Saint-Luc. N'oubliez pas que nous étions un hôpital de pauvres. Mais tout va mieux, maintenant. Voyez-vous, Saint-Luc est passé d'un coup du petit hôpital qu'il était aux dimensions d'un grand hôpital. Autrefois, il était dirigé par des gens de bonne volonté qui avaient des lacunes . . . Et puis, ils ont déclenché la grande construction sans se rendre compte de ce que ça signifiait. Ils ont perdu pied complètement.

— Qui s'occupe maintenant de l'administration ?

— Nous avons des hommes nouveaux. M. Latreille comme contrôleur des finances, M. Bastien aux achats. On les a "empruntés" à la Ville. Ça va mieux. Mais ça leur a pris un bout de temps à démêler le bourbier dans lequel on les a plongés ! Il y en a qui ne comprenaient pas comment on pouvait avoir administré un hôpital avec de telles méthodes comptables! Le Dr Laplante fait partie des hommes neufs. Il est extrêmement dur, très cassant. Mais ça prenait ça pour remettre de l'ordre dans ce chaos. En ce temps-là, le personnel médical était divisé en deux clans, et il était à couteaux tirés avec l'administration. Ça n'était pas gai

— On dit que le Dr Laplante veut tout mener tout seul. On le qualifie de dictateur . . .

— Le problème, c'est qu'on manque d'hommes compétents pour administrer les hôpitaux. Le Dr Laplante ne trouve guère d'assistants. Il est surchargé d'ouvrage. Il avait découvert M. Levert, un homme très compétent. Nous, on se disait : "Mon Dieu, enfin ça va aller mieux!" Et puis, il est mort d'une crise cardiaque. Ça peut vous donner une idée de la tâche du Dr Laplante !

Mort mystérieuse ?

— La rumeur veut qu'il ait succombé parce qu'un instrument de réanimation cardiaque a manqué . . .

— Je dirais plutôt que c'est parce qu'il nous manquait un instrument de réanimation cardiaque. Un "pacemaker". Je ne sais pas. Evidemment, les instruments sont de plus en plus perfectionnés et on sauve aujourd'hui des gens qui hier seraient décédés. Et on ne peut pas tous les acquérir en même temps. Mais il est fort possible que, le lendemain de la mort de M. Levert, l'hôpital s'en soit procuré un tout de suite . . .

— L'affaire des polices-maladies et des avances en argent date du 15 octobre. Et les infirmières partent en révolte ouverte contre l'administration. Et vous me dites que ça va mieux.

— Je pense qu'il y a un médecin là-dessous. C'est mon opinion. Un médecin bien placé qui déteste le Dr Laplante et qui a juré d'avoir sa tête par tous les moyens.

— Mais enfin, tous ce manque de matériel médical dont on fait état . . .

— . . . Je crois qu'il y a eu un problème de budget. Je pense que le budget de 1965 n'a pas été accordé par Québec avant le mois d'août dernier . . .

Budget en retard

— Ce qui signifie que, de janvier à août, l'hôpital n'aurait pu rien acheter ? Rien payer ?

— Rien, hormis les dépenses courantes et les fournitures essentielles. Ils achèvent tout juste de placer les commandes d'équipement médical et ça commence à arriver.

— A qui la faute ? A Québec ou à Saint-Luc ?

— Pas à Québec, je crois. Je dirais . . . à l'hôpital, mais pas nécessairement à la grande administration. A des retards dans les différents services, peut-être . . . Vous savez, c'est long, dresser un budget. Mais je pense qu'en 1966 le budget sera accordé en janvier et que tout ira bien, définitivement. Je crois que le budget pour 1966 a été remis à en octobre, comme Québec l'exige.

Le sous-ministre de la Santé, le Dr Gélinas, s'est dit surpris de cette histoire d'avances et de polices-maladies refusées. "Vous savez, dit-il, **nous laissons de l'autonomie aux administrateurs d'hôpitaux !**" Faut-il déduire de la visite du ministre Kierans à Saint-Luc que, dans ce cas qui nous occupe, ils en auront un petit peu moins, demain ?



Une dernière question, Rosemary !

L'air inquiet et un peu tendu de ROSEMARY FORSITH n'a pas tellement ému les journalistes à la conférence de presse donnée en l'honneur du film "The Valiant Prince" (Mlle Forsith y partage la vedette avec Charles Heston). Il faut dire que la jeune actrice américaine n'a pas l'expérience des Beatles et de Brigitte Bardot dans ce genre de choses . . .

JE L'AI VU dans

LE PETIT JOURNAL

au service du public



A tous nos clients et amis nous souhaitons

Joyeux Noël et Bonne Année

NOUS GARANTISSONS LONG SERVICE

OUVERT JEUDI et VENDREDI SOIR jusqu'à 9 heures
SAMEDI 5 h. p. m.

LAVIGNE
DRAPERIES
WINDOW SHADE

Etablie en 1912 sur la rue Bleury
(Maison essentiellement canadienne-française)

6303, rue ST-HUBERT MONTREAL
STATIONNEMENT GRATUIT
Tél.: 274-8354

Le cri du coeur d'un voleur de banque à Laval-des-Rapides:

"Je n'ai pas envie d'être tué!"

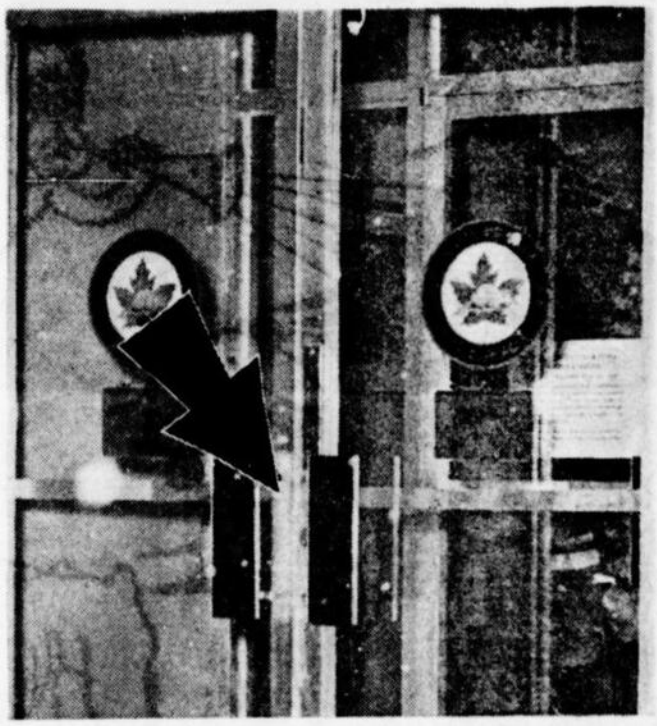
par Jacques Fortin

"On a rarement vu un vol de banque si audacieux et si bien préparé." C'est ainsi que les limiers qui font enquête sur le pillage de la succursale de la Banque Provinciale du Canada, à Laval-des-Rapides, samedi dernier, s'expriment à l'égard des auteurs de ce crime. Plusieurs faits sautent aux yeux. Parmi les principaux, la possession par les bandits d'une clef qui leur permit d'ouvrir sans peine la porte d'entrée principale donnant sur la rue Cartier. Comment l'a-t-on obtenue ?

Cachés dans un placard au sous-sol de la banque depuis environ 7 heures du matin, c'est vers 9 heures 35 seulement que les agresseurs firent connaître leur présence, en gravissant les marches de l'escalier qui aboutit directement en face de la voûte de sûreté. La lourde porte d'acier de la voûte venait à peine de pivoter sur elle-même lorsque le quatuor fit irruption dans la pièce en criant : "This is a hold up !"

En un clin d'oeil, les quatre agresseurs avaient vite fait de réduire leurs victimes à l'impuissance : on les conduisit au sous-sol où on les attacha deux par deux à des poutres d'acier. "Les pointes acérées des menottes de fabrication japonaise nous faisaient mal aux poignets, car on les avait ajustées au dernier cran", gémirent les jeunes employés de la banque après avoir repris leurs sens et s'être tant soit peu remis de leurs émotions.

Ils racontèrent au sergent-détective Pierre Drolet et au limier Maurice Legault, de la Sûreté de Laval, comment il leur avait été possible de se libérer : l'un d'eux réussit à attirer vers lui le manche d'un tordeur de vadrouilles, puis à l'insérer entre la poutre et les menottes. "Je me servis du manche comme d'un levier, et une soudure sauta bientôt", précisa-t-il.



La porte principale de l'établissement n'a pas été forcée. On l'a ouverte avec une clé. Comment les bandits ont-ils pu l'obtenir?

Un dévaliseur craintif

Ce n'est que vers 1 heure 15 de l'après-midi que les captifs se retrouvèrent libres, soit deux heures après la fuite des bandits. L'un d'eux manifestait une nervosité excessive depuis son entrée. Apercevant une voiture de radio-police stationnée momentanément près d'une pâtisserie à côté de la Banque Provinciale, il s'écria : "Je n'ai pas envie de me faire tuer . . . déguerpissons avant qu'il y ait une fusillade." Deux de ses complices abondèrent dans le même sens, tandis que l'autre se fit tirer l'oreille avant de consentir finalement à suivre ses comparses. Ce dernier entendait terminer la besogne commencée depuis environ une heure et demie. On avait réussi à ce moment-là à éventrer 97 coffrets sur un total de 132, mais une trentaine étaient vides. Trente-cinq échappèrent donc de justesse au pillage.

"On a prétendu que les tiroirs-caisses contenaient de l'argent ce samedi-là. Rien n'est plus faux. Et nous sommes toujours incapables d'établir à combien se chiffre le montant du vol", dit un porte-parole de la Sûreté de Laval, qui continue de travailler d'arrache-pied avec des limiers de la S.P.Q. et les enquêteurs de la B.P.C.

Discrétion de la police

Les employés de la banque ont été appelés à faire l'examen de centaines et de centaines de photos de suspects sans parvenir à reconnaître un seul des agresseurs. Néanmoins, la police possède une assez bonne description d'eux, qu'on nous a prié de transmettre aux lecteurs du "Petit Journal". C'est la suivante : deux des apaches mesurent environ 6 pieds, le troisième fait environ 5 pieds 10 pouces, tandis que le plus petit mesure 5 pieds 9 pouces. Tous s'expriment couramment en anglais et semblent connaître leur métier à fond.

Quelques questions

— Avez-vous idée du contenu des coffrets de sûreté ? avons-nous demandé aux enquêteurs.

— Nos renseignements sont forcément incomplets parce que nous n'avons pu rejoindre tous les propriétaires de ces coffrets. Ceux avec qui nous avons parlé nous ont appris qu'ils y gardaient des actions et des obligations, des titres miniers, des documents personnels, mais peu d'argent liquide.

— Comment les bandits se sont-ils amenés à la banque ? Ensemble ou séparément ? A pied ou en auto ?

— Nous ne voulons pas en parler pour l'instant, ni révéler comment ils se sont enfuis, car nous vérifions plusieurs renseignements.

— Offre-t-on une récompense à quiconque vous aiderait à en arriver à l'arrestation et à la condamnation des auteurs ?

— Il n'en est pas question pour l'instant. Une telle récompense serait plutôt offerte par la banque. Cela s'est vu après le coup de l'hiver de 1965 dans une banque du centre commercial Van Horne.

— D'après vous, la technique employée par les auteurs du vol est-elle répandue ?

— Absolument, et nous l'avons contrôlé en étudiant le modus operandi des vols du genre dans la région métropolitaine pendant les dernières années.

— Est-on en présence d'une bande de l'extérieur ?

— Nous n'écartons pas pareille hypothèse, mais nous refusons d'en dire plus long.

— Avez-vous relevé d'intéressantes empreintes digitales sur la pince-monseigneur, la masse et les coffrets examinés par l'assistant-directeur H.-Guy Francoeur et l'inspecteur Armand Morin ?

— Permettez-nous de ne rien dire là-dessus . . . le silence est de rigueur, vous savez.

L'enquête relève de M. Francoeur. Il promet que tout renseignement qui sera communiqué à la Sûreté de Laval (téléphone 669-1761) demeurera rigoureusement confidentiel.



Les exigences de la célébrité

Quand on a eu sa photo sur la couverture des plus grands magazines de mode, il est presque impossible de se promener dans la rue sans être reconnue. Surtout si l'on s'appelle JEAN SHRIMPTON.

Deux savants américains l'affirment

Le café ne vaut rien pour ceux qui ont bu

NEW YORK (Matekalo) — Une tasse de café après une nuit trop arrosée ne fera pas de vous un automobiliste bien réveillé. Le café ne suffit pas à rendre à quelqu'un sa lucidité perdue dans l'alcool, contrairement à une croyance tenace.

Deux savants de la Faculté de Médecine de l'Indiana ont vérifié la valeur de ce préjugé en enivrant des volontaires avec du whisky et en leur faisant ensuite ingérer des pilules de caféine.

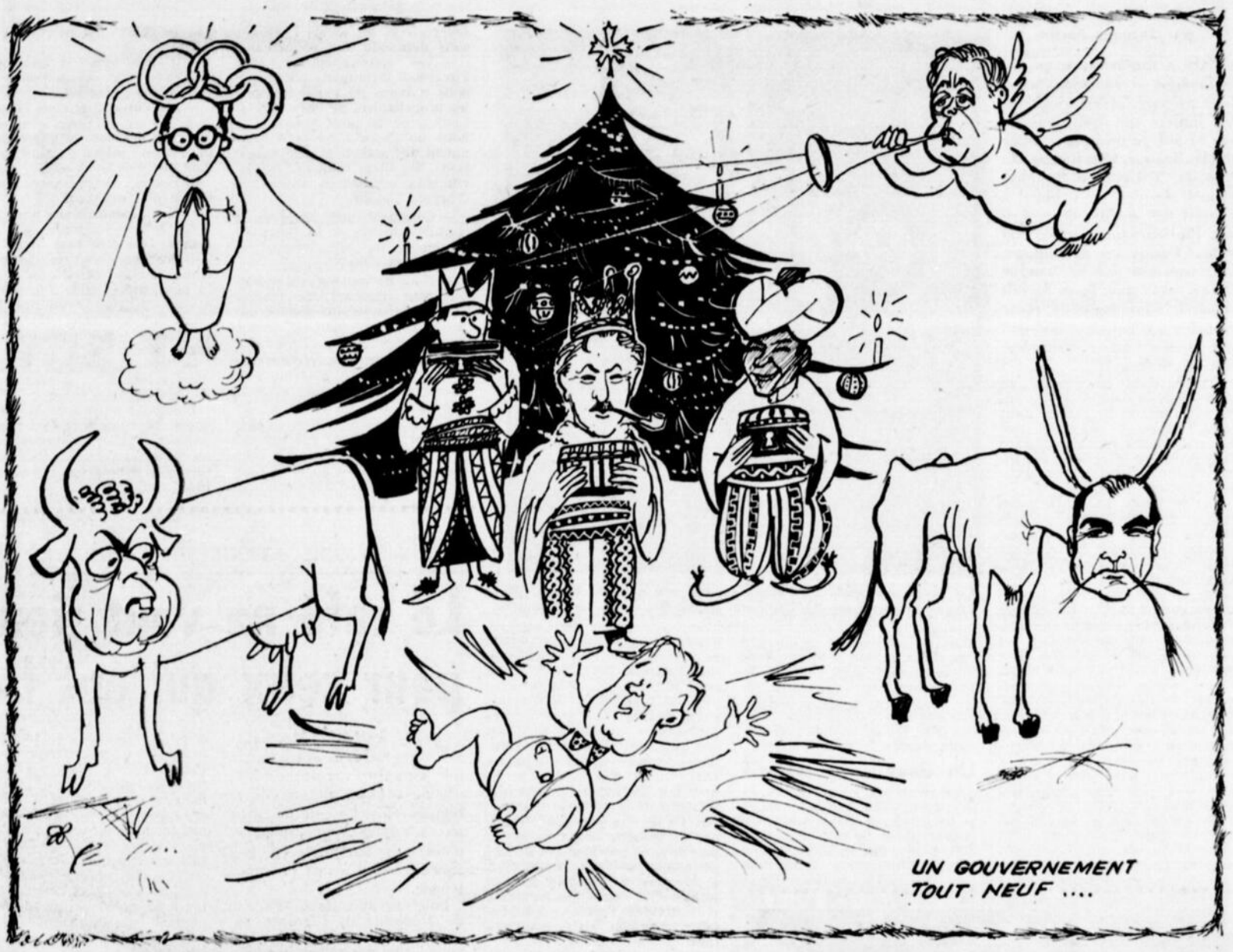
Ces savants ont découvert des faits curieux concernant l'alcool et le café. Ils ont commencé par faire boire aux sujets des doses de whisky insuffisantes selon la croyance courante pour modifier le comportement. Pourtant, ces cobayes se comportèrent devant les tests d'une manière beaucoup plus médiocre que des cobayes-témoins qui pensaient avoir bu de l'alcool alors qu'on leur avait fait absorber un liquide non alcoolisé.

Ceux qui avaient absorbé la caféine réussirent moins bien les tests que les sujets-témoins n'ayant pris ni caféine ni alcool. C'était la preuve que, contrairement au vieux préjugé, le café n'aiguise pas les facultés mentales. Aussi, après une nuit où vous auriez trop levé le coude, vous feriez mieux, avant de prendre la route, d'absorber une demi-bouteille d'eau, à la paille, pendant une bonne heure . . .

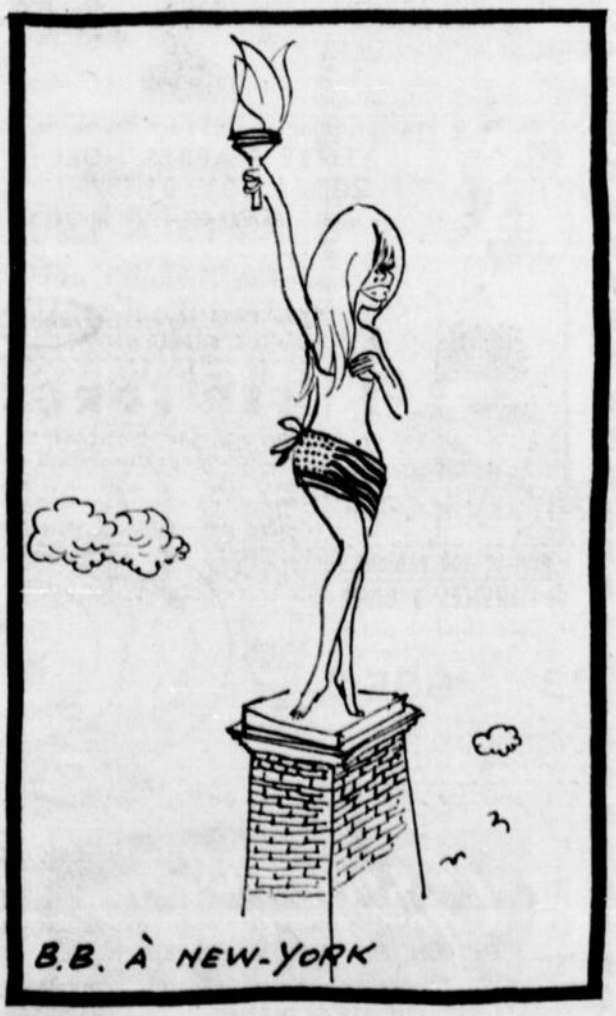
STATIONNEMENT GRATUIT
VENTE D'APRES NOEL
20% à 50% D'ESCOMPTE
sur toutes marchandises en magasin
• Verrerie • Verre taillé • Planuettes murales • Miroirs • Peintures européennes • Cadres • Marbre • Lampes • Cendriers • Batteries de cuisine • Tannisserie et Peintures
★ EXPEDITION PARTOUT ★ EMBALLAGE DE FANTAISIE
Votre CREDIT est BON chez H. C. GREGOIRE aussi
credico
FER FORGÉ
20% à 30% D'ESCOMPTE
ou fini BLANC et OR martelé à la main
• Division de pièces • Articles de foyer • Sets de salle à manger et cuisine, etc.
EXECUTONS TOUT FER FORGE A VOTRE GOUT
PLUS DE 200 PATRONS
de SERVICES à DINER
en porcelaine et autres
de Style ou Moderne
$3.55 à $895.00
Choix parmi les 25 meilleurs manufacturiers
• ROYAL DOULTON • AYNSLEY
• ROSENTHAL • PARAGON, etc.
VERRERIE
• VERRERIES, 200 patrons de 25¢ à $5.00 ch.
GROS
H.C. Grégoire LIMITÉE
DETAIL
1371 EST, RUE STE-CATHERINE — LA. 2-2105
ETABLIE DEPUIS 81 ANS

A l'occasion de Noël et du Nouvel An,
LA MAISON BEAUPRÉ
offre ses meilleurs voeux à tous ses clients et amis
La Maison Beaupré Enrg.
250, rue Legris, Duvernay-Est
661-0443

la semaine



par JEAN-PIERRE GIRERD







Le brigadier
MARCELIN LAHAIE



Le major-général
PAUL-E. BERNATCHEZ

Noël et le jour de l'An sont des fêtes au cours desquelles la tradition veut que des voeux soient formulés. Deux grands militaires n'ont pas failli à la coutume.
Le brigadier Marcelin Lahaie, commandant général intérimaire de la région militaire du Québec: "Mes pensées se portent tout d'abord vers nos soldats et leurs familles. Je songe aussi aux amis et surtout aux parents de nos militaires qui sont en service dans différentes parties du monde. Je désire offrir aux autorités civiles et religieuses, à la Marine et à l'Aviation, ainsi qu'à toute la population du Québec, mes meilleurs voeux de santé, de bonheur et de paix."
Le major-général Paul-E. Bernatchez, commandant du Royal 22e Régiment: "Je suis heureux d'adresser tous mes voeux de santé, bonheur et prospérité à tous les membres de la grandee famille du Royal 22e Régiment, aux jeunes qui servent au sein des trois bataillons de l'armée régulière ainsi que dans les trois bataillons de la milice, et à leurs frères aînés qui ont, eux aussi, dans le passé, servi généreusement le pays dans les rangs du 22e."

En cinq sec...

Saviez-vous que le Jardin zoologique de Québec restait ouvert aux visiteurs même durant l'hiver ? En effet, c'est au cours de cette saison que les grands mammifères canadiens se présentent sous leur plus beau pelage. Il en est de même pour les autres animaux comme les chameaux, les mouflons et les lamas qui se sont familiarisés avec notre climat.

Un étudiant de la Faculté de commerce de l'Université Laval, M. Michel Renaud, vient de recevoir une bourse d'études de $1,300, versée par la maison Eaton. La remise a eu lieu récemment, à la cité universitaire.

Afin de mieux faire connaître leur future profession, les étudiants de l'Ecole de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe, en collaboration avec le corps professoral de cette institution et le Collège des médecins vétérinaires, organisent des journées "Portes ouvertes", les 4, 5, et 6 février 1966. On en reparlera.

Le Service culturel italien organise un cours accéléré de langue italienne, qui débutera le 10 janvier et durera trois mois. Les cours seront donnés au Service culturel italien (1200 McGregor) le lundi et le jeudi soir, de 7 heures à 9 heures. Pour tous renseignements, téléphoner à : 849-2368.

Du 31 janvier au 6 février se tiendra à travers toute la province une "Semaine-Sciences" organisée conjointement par l'Association des étudiants de la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal, par l'Association des étudiants de Polytechnique et par l'Association des Jeunes Scientifiques. D'autres détails suivront en temps utile.

Pour la quatrième fois, M. Normand Deslongchamps a bien voulu accepter de donner une autre série de conférences sur la littérature contemporaine, le vendredi soir à 8 heures, du 21 janvier au 25 mars, toujours au collège Sophie-Barat (1239 est, boulevard Gouin).

La société Ford-Canada a augmenté les bourses annuelles qu'elle offre aux jeunes artistes et exécutants en marge du Centenaire canadien. On peut se procurer les détails chez les concessionnaires Ford-Canada. La date limite pour les demandes applicables aux bourses 1966 est fixée au 25 mars.



Le Salon du livre de La Tuque a remporté un franc succès. Il est organisé par la Chambre de Commerce de La Tuque, en collaboration avec le ministère des Affaires culturelles du Québec. Environ 4,000 volumes y étaient exposés, dont 1,500 d'auteurs canadiens-français. Sur notre photo, prise lors de l'ouverture du Salon, on reconnait de gauche à droite : Me C. DUCHARME, député provincial du comté de Laviolette, M. ROBERT PICARD, consul de France, M. GUY FREGAULT, sous-ministre des Affaires culturelles, M. LUCIEN FILION, maire de La Tuque, et le Dr PAUL RIVARD, président de la Chambre de Commerce de La Tuque.

Inter Décor Inc.

L'HOMME AU *TAPIS* MAGIQUE

La direction et le personnel vous offrent leurs meilleurs voeux pour 1966





273-9191
SERVICE D'ACHAT A DOMICILE
Dans votre maison, choisissez un tapis parmi nos échantillons. Sans obligation de votre part.

$2.50 par semaine
AUCUN COMPTANT
1er PAIEMENT 1966

GRAND SPÉCIAL
300 p.c.
$125.00
POSE et FEUTRE INCLUS

ACRILAN
FINI VELOURS TRES EPAIS
Régulier $14.95
POSE et FEUTRE inclus
SPECIAL $11.95 V.C.

Inter Décor Inc.
Jacques Grenier, *"l'homme au tapis magique"*
1115 ouest, rue LAURIER 273-9191

le petit journal

Fondé en 1926 — Publié et imprimé à son siège social
5460, avenue ROYALMOUNT, Montréal 9 — RE. 1-7941*

Editions . METRO et PROVINCIALE
Prix l'exemplaire 15¢

ABC

ABONNEMENTS :	1 an	6 mois	3 mois
Prix au Canada	$ 7.50	$4.00	$2.25
Montréal	$10.00	$5.50	$3.00
Etats-Unis et étranger	$10.00	$5.50	$3.00

Le Petit Journal ne prend pas la responsabilité des textes ou autre matériel de rédaction qu'on lui envoie et ne s'engage pas à toujours les retourner.

Danger de fumer ?

Lorsque le résultat de l'enquête des grands spécialistes, ordonnée par le gouvernement américain, sur les dangers que peut présenter la cigarette, fut publié aux Etats-Unis, cela fit un joli remous dans la mare aux grenouilles. Mais seules les autorités américaines et britanniques cherchent encore sérieusement à enrayer l'habitude de fumer ce fin tabac enroulé dans du papier. Chez nous, Mlle LaMarsh, ministre de la Santé, a voulu payer d'exemple au nom du gouvernement. Le résultat n'a pas été fameux.

La crainte a disparu

Un sondage, effectué voici quelques semaines et dont les chiffres viennent d'être rendus publics, indique que sur 10 Canadiens 9 ont entendu parler de ces prétendus effets nocifs, mais 6 seulement y prêtent foi. Ils révèlent que 91.1 p. 100 des hommes et 88 p. 100 des femmes âgés de 15 ans ou plus sont au courant des conséquences de l'habitude de fumer la cigarette. De ce nombre, 57.8 p. 100 des Canadiens et 61.6 p. 100 des Canadiennes croient que la cigarette est nuisible à la santé (ce qui n'empêche pas une grande partie d'entre eux de fumer quand même, parce qu'ils ne parviennent pas à se corriger), cependant que 40 p. 100 des hommes et 33.4 p. 100 des femmes doutent ou ne croient pas que la cigarette soit dangereuse.

Il faudra des tests plus convaincants et des procédés gouvernementaux plus énergiques pour obtenir des résultats. Et encore, nous doutons du succès. Voyez les chiffres irréfutables et la propagande incessante à propos des dangers de l'automobile sur les routes, et lisez ensuite les chiffres des morts et des blessés dans les journaux, chaque semaine . . .

Exemple à suivre

Le nombre des accidentés de la route devient tel qu'on se demande combien d'automobilistes savent conduire. L'Ontario vient de soumettre les siens à l'épreuve. D'après les résultats, 20 p. 100 ont "bloqué" les tests préliminaires et plus de 30 p. 100 les épreuves finales. Il est clair que le Québec devrait imiter la province voisine. Le fait de posséder un permis de conduire ne prouve pas qu'on sache le faire, car les dangers de la circulation se sont multipliés incroyablement depuis vingt ans.

Alliés précieux

Le Dr Norman Tabachnick, psychiatre du Centre préventif des suicides de Los Angeles, a suggéré que les barmen canadiens deviennent membres de l'organisme qui cherche à empêcher les désespérés de se tuer. L'idée en vaut la peine. De combien de drames, de déchéances, les serveurs dans les bars et les tavernes ne sont-ils pas les confidents ? Avec une certaine préparation, ils pourraient prévenir bien des "meurtres de soi-même", comme disent les gens de loi.

C'est pour quand ?

Alors, c'est pour quand les nouvelles élections ? On vient tout juste de se débarrasser d'une élection fédérale; mais déjà les commandes ont été données pour obtenir le matériel nécessaire à un nouveau scrutin national : il y en a pour 500 tonnes. Oui, vous avez bien lu. M. Nelson Castonguay, chef du personnel et de l'organisation nécessaires à de tels préparatifs, déclare qu'il faut 6 mois pour que tout soit prêt. Il a placé sa commande dès le lendemain de la dernière élection, parce que, dit-il, un fonctionnaire électoral "n'a pas grand choix avec un gouvernement minoritaire".



— Grâce à McNamara, on passera bien un autre Noël dans les marais du Viêt-nam.



Jean-Charles Harvey

Joie et tristesse

Je fais pour vous, chers lecteurs, tous les bons voeux que vous désirez. Il le faut bien, puisque c'est de saison. Travaillez bien, gagnez beaucoup, mangez bien, dormez bien, ayez une santé de fer, soyez bons pour vos proches, ne perdez pas votre temps à détester les gens détestables, et vous serez heureux. Que peut-on vous dire de plus au temps de Noël ?

Aimez-vous Noël ? me demandez-vous. A mon âge, non. Depuis qu'il n'y a plus d'enfants à la maison, c'est un jour comme un autre, sauf qu'il est plus fatigant . . . et plus coûteux, car il est devenu terriblement commercial. Il y a d'abord les fameuses cartes des bons voeux, qui nous arrivent en avalanche de tous les coins du globe, parfois de personnages inconnus, et auxquelles il faut répondre au moins en partie. C'est une corvée. Il y a ensuite le repas de famille. J'en parle en ma qualité de patriarche. Quinze jours à l'avance, la pauvre femme doit s'esquinter à préparer un tas de mets pour les fils, les filles, les gendres, les bru et surtout les petits-enfants. Tout ce monde se bourrera la face, complimentera le cordon-bleu, puis s'en ira gavé en laissant dans l'évier de la cuisine une montagne de vaisselle et d'ustensiles à laver. Le maître et la maîtresse de céans ne se coucheront pas avant trois ou quatre heures du matin.

Ces agapes ont leur bon côté en ce sens qu'elles permettent aux membres de la tribu d'échanger des témoignages d'affection, de rappeler des souvenirs, de se conter des histoires, de faire force commérages, parfois de casser du sucre sur le dos d'un tas de gens. Quelques verres de whisky et un vin de choix délient invariablement les langues. Ce sont des moments de gaîté, mais d'une gaîté superficielle. Car Noël est fait pour les enfants, non pour les adultes. On les gave de cadeaux et de sucreries, ces chers petits. La vue d'un arbre garni de boules de verre, de lumières multicolores, de fausse neige, de têtes d'anges, de présents, les jettent dans l'extase. On leur a fait croire — menteurs que nous sommes — qu'un Santa Claus barbu, conduit sur les nuages par un troupeau de rennes attelés, est descendu dans la maison avec un fardeau énorme de cadeaux pour les bambins sages. Et ils croient . . . jusqu'au jour où ils découvrent qu'on leur a menti et gardent le silence par respect pour une jolie légende.

J'avais à peine cinq ans, lorsque je décelai l'affectueuse supercherie de nos parents. On nous avait couchés de très bonne heure, ce soir-là, en nous recommandant d'accrocher au pied de nos lits les longs bas que devait remplir le Père Noël. Mon frère et ma soeur, plus âgés que moi, dormirent bientôt d'un profond sommeil. Pas moi. Je fis semblant et parvins, à force de volonté, à me tenir éveillé. Je voulais le voir, ce bonhomme. Au bout d'une heure, quelqu'un entra dans la chambre sur la pointe des pieds et retenant son souffle. C'était ma mère. Elle se mit à bourrer nos bas de bonnes choses, pendant que je simulais admirablement le dodo. Adieu Santa ! Il n'y avait plus de Santa, il n'y en aurait plus jamais pour moi. Eh bien ! le croirez-vous ? Je n'en dis rien à personne, ni à ma mère ni aux autres membres de la famille durant les quelques années qui suivirent. Pourquoi ? L'expliquer serait trop long.

La meilleure façon, pour gens âgés, de jouir de la Noël, c'est de se réfugier dans leurs souvenirs d'enfance, et de revivre ce jour qui se résumait en deux mots : messe de minuit et réveillon. La messe surtout. On nous couchait à six ou sept heures du soir, pour nous réveiller à onze. Dans nos chères montagnes de Charlevoix, c'était généralement une nuit pleine d'étoiles reflétées par les cristaux d'une neige épaisse. A plus de soixante ans de distance, j'entends encore les grelots d'argent tintinnabulant sur la croupe des chevaux attelés sur des carrioles pleines de monde et dont les patins crissaient joyeusement sur le chemin neigeux. J'entends surtout les merveilleux cantiques de la Nativité. Dans la modeste église de bois, aux colonnes étincelantes de dorures et aux lustres éblouissants de cristaux prismatiques. Entre les chants sacrés, l'organiste, qui n'était autre que le meunier du village et qui jouait par oreille, touchait éperdument des airs profanes, y compris des accents d'amour humain. Parmi les cantiques qui nous transportaient, celui que je préférais, que je préfère encore, porte ces mots évocateurs :

> *Laissons là tout ce troupeau,*
> *allons voir dans un petit berceau*
> *l'auteur de la nature.*

C'était tout un tableau champêtre qui surgissait dans mon imagination d'enfant. Le tableau est demeuré en moi et ne mourra qu'avec moi. Il y a là joie et tristesse.

le père

bradet, o.p.



Joyeux Noël! Puis après?

Le premier souhait de "JOYEUX NOEL", c'est un ange qui l'a apporté à la terre. En effet, il est dit dans l'Evangile qu'un ange apparut aux bergers en leur disant : "Voici que je vous annonce une grande joie destinée à tout le peuple; il vous est né aujourd'hui un Sauveur dans la ville de David".

Depuis lors, Noël est une fête de joie dans la liturgie et dans les cantiques, dans l'histoire et la civilisation des peuples. Noël est, encore cette année, une fête de joie; qu'importe que le paysage soit gris ou blanc ! Parce que c'est Noël, nous oublierons que notre monde est triste et tragique par nos misères, notre méchanceté, nos deuils, nos divisions et nos guerres. Et voici que tous les prétendus agnostiques et indifférents à la religion entrent dans le jeu, et, par une sorte d'illogisme déconcertant, se réjouissent de la première vérité de la foi, du dogme à la base du christianisme. Il y a aussi ces personnes qui prétendent que l'Evangile n'est bon que pour le Ciel, que la religion est trop triste pour la terre, que la vie chrétienne est tout ce qu'il y a de plus opposé au bonheur humain . . . Les voilà bien, ces Messieurs Dames en train de construire des crèches pour leurs enfants, se rendant à l'église, se créant une atmosphère, et cela avec des sapins endimanchés, dès couronnes aux fenêtres, tout un tas de bagatelles !

Dès lors, une question se pose à notre sincérité et à notre conscience : pourquoi se laisser séduire par une fête religieuse, quand, par ailleurs, on n'est pas tellement religieux ? Par ce dogme de foi, quand cette même foi, elle, se mélange et même s'accommode de toutes les lâchetés et compromis ?

Pourquoi, à Noël, ce besoin du confessionnal, si ce n'est pour nous dépouiller de la vieillesse de nos péchés, de ces péchés qui nous font lamentablement vieux et désabusés ? Pourquoi, à Noël, ce besoin presque surhumain de tout recommencer, de retrouver la pureté, de se refaire une vie honnête, voire même généreuse et sainte ?

Comme nous sentons bien que c'est notre destinée ! Et j'en sais d'innombrables qui, en songeant à leur enfance, à leur innocence ensevelie, vont jusqu'à pleurer en secret ! La seule tristesse de ce monde, a-t-on dit, c'est de n'être pas des saints. Et c'est à Noël qu'on le ressent d'une façon aiguë, douloureuse, capable de faire pousser des cris désespérés !

Que Noël nous soit une lumière ! La vie y est expliquée à partir de ses sources, dans ses mystères de grâce et de péché, dans ses relèvements et dans ses chutes, dans ses épreuves méritoires, dans ses lois exigeantes, surtout dans son but éblouissant. L'Enfant sourit à la vie qui sera pour lui une marche vers la croix ou vers notre rédemption.

Que Noël nous soit une douceur ! C'est la fête qui nous fait apparaître avec le plus d'évidence l'humanité de Dieu, notre Sauveur, comme le disent les textes de la messe. C'est bien le Sauveur qu'il nous faut, parce qu'il est un Sauveur qui demande un coeur brûlant, mais se contente aussi d'un coeur simple, débordant de faiblesse et de bonne volonté, subissant plus le mal qu'il ne le veut.

Enfin, que Noël nous soit une force ! C'est que par la force de vivre, nous vient de nos sauvegardes et de nos espoirs. Or voici que Dieu est avec nous, donnant à qui croit en Lui et s'appuie sur Lui, l'assurance de ne jamais voir manquer l'appui nécessaire à ses bons vouloirs, ni la sanction heureuse de son effort !

Oublions pour quelques heures les conditions de notre existence et les inquiétudes dont celle-ci est tissée ! Que dans nos coeurs et nos foyers il y ait comme un ressort qui s'est détendu, comme une bonne nouvelle qu'on vient d'apprendre ! Qu'aujourd'hui au moins, le pardon, l'affection et la joie nous deviennent faciles ! Que Noël resserre les liens entre ceux qui s'aiment, réunisse ceux et celles qui devraient s'aimer, qui ne s'aiment plus et qui avaient pourtant juré de s'aimer à jamais !

Nous, les adultes, n'en finissons pas de nous tromper sur le bonheur et sur la vie. Alors, dans le silence et l'humilité, regardons Dieu fait enfant !

JOYEUX NOEL !



Le chancelier Ludwig Erhard, photographié en compagnie du président Johnson, près de la Maison-Blanche. Le chancelier Erhard joue finement son jeu et, devant l'opposition très ferme à ses plans de la France, de l'Angleterre et de l'URSS, il tente de gagner à sa cause — ne serait-ce que partiellement — au moins les Etats-Unis.

Bonn fait des pieds et des mains pour avoir la Bombe

Si les discussions de la dernière conférence ministérielle de l'OTAN se sont déroulées dans une atmosphère relativement calme, c'est que tous les participants furent d'accord pour éviter le grand sujet explosif de l'heure : celui de l'accession de l'Allemagne occidentale aux armes nucléaires.

Dans les milieux politiques de Bonn, surtout parmi les éléments de plus en plus ouvertement nationalistes qui appuient le chancelier Erhard, notamment l'aile dirigée par M. Strauss, ancien ministre de la Défense, on commence à manifester de l'impatience devant le maintien de l'Allemagne occidentale dans un statut inférieur.

Ostracisme

L'interdiction qui lui a été faite de fabriquer ou de posséder des armes nucléaires par les traités internationaux, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, prétendent-ils, se justifiait alors par la crainte d'une remontée du militarisme, d'un désir de revanche.

Cet ostracisme, poursuivent-ils, ne saurait être toléré indéfiniment puisque l'Allemagne nouvelle a renoncé à ses anciens rêves de conquête, puisqu'elle a fait preuve de sens démocratique, puisqu'elle a honnêtement joué son rôle dans les organismes assurant la défense commune contre la menace soviétique.

Les Alliés les plus sûrs de Bonn ne partagent pas, est-il besoin de le dire, un tel point de vue. Toute la politique européenne de de Gaulle, même lorsqu'il prétendait ostensiblement tendre à raffermir l'amitié franco-allemande, a toujours visé à assurer à la France un droit de regard sur l'activité de cette nation devenue plus puissante qu'elle.

L'opposition de la France à une puissance nucléaire ouest-allemande s'est accentuée ces derniers mois et cette attitude n'a pas peu contribué à relâcher les liens entre Paris et Bonn.

Et l'Angleterre

La Grande-Bretagne n'est pas moins ferme à cet égard et, tout récemment encore, le Premier ministre Harold Wilson s'est prononcé sans équivoque. Cette politique britannique s'inspire tout d'abord d'une méfiance instinctive envers l'Allemagne, mais aussi du désir sincère de parer au danger croissant de la dissémination des armes nucléaires. Une intense activité diplomatique est en cours dans les grandes capitales (Londres, Washington et Moscou) pour en arriver à ce sujet à un accord qui couperait la route non seulement à l'Allemagne de l'Ouest, mais aussi à la Chine populaire et aux puissances de second et même de troisième ordre qui seront en mesure, d'ici quelques années, de disposer de bombes atomiques ou même de bombes H.

Les prétentions de Bonn rencontrent à Moscou une opposition farouche. La question est délicate car toutes les concessions que les Occidentaux pourraient faire à l'Allemagne occidentale à cet égard risquent de compromettre la coexistence pacifique entre les deux blocs et de mettre fin à l'alliance tacite entre l'Union soviétique et les Etats-Unis.

Les Soviétiques ne craignent pas vraiment d'attaque américaine et ne sont visiblement pas animés d'intentions hostiles vis-à-vis des Etats-Unis. Ils ne sont pas aussi rassurés par les Allemands de l'Ouest dont le pacifisme leur paraît sujet à caution.

Johnson mal pris

Cette complexe situation pose de difficiles problèmes au président Johnson. D'une part, il ne peut risquer d'un seul coup d'indisposer la France et la Grande-Bretagne et d'envenimer ses relations avec l'Union soviétique au moment où l'inaction de Moscou sert ses intérêts dans l'Asie du Sud-Est; d'autre part, il lui faut ménager l'Allemagne de l'Ouest qui possède en Europe occidentale l'armée la plus puissante, qui est un des meilleurs clients des Etats-Unis et en même temps son allié le plus indéfectible.

Devant un tel barrage, le chancelier Erhard a rajusté son tir. Il a réduit ses exigences et présente une solution de compromis; Bonn suggère de participer (avec Londres) à l'achat et à l'entretien d'une flotte de sous-marins Polaris armés d'ogives nucléaires mais renonce, pour l'instant du moins, à participer aux décisions sur l'usage de ces armes.

Il fait ainsi d'une pierre deux coups : il satisfait, en partie, aux revendications des nationalistes ouest-allemands et, par la même occasion, fait pièce aux prétentions de la France. En effet, le chef du gouvernement ouest-allemand consent à ce que la décision suprême sur l'usage des engins nucléaires demeure le privilège exclusif du président des Etats-Unis.

Cette modération permettra sans doute de résoudre provisoirement le problème.

Bernard VALIQUETTE

Hormones dans la viande: un danger pour l'homme?

par Jean-Yves Bégin

Il était une fois des éleveurs qui injectaient des hormones femelles dans le cou de leurs poulets pour en activer la croissance. Ces mâles perdaient (euche!) tout désir de se reproduire et, en compensation, faisaient du lard... et le bonheur de leurs maîtres. Mais les hormones femelles ont la vie dure. Et il arriva des choses étranges à certains cuisiniers friands de ces cous de poulets qu'on ne sert pas à la clientèle dans les restaurants... jusqu'au jour où, quelqu'un s'en étant ému, le Gouvernement mit fin à tous ces chaponnages.

La loi est implacable. Art. B. 22.009 (ne pas lire 007) de la Loi des aliments et drogues : "Est interdite la vente a) pour la consommation humaine, de toute volaille à laquelle on a administré une préparation qui possède une action oestrogène; ou b) de viande de volaille ou de sous-produits de viande de volaille, renfermant quelque résidu de substances exogènes à action oestrogène."

Cet article a été adopté le 4 mars 1963. Mais avant ? Avant, la loi se lavait les mains de ce que faisaient les éleveurs de poulets. Elle se contentait de prohiber la vente de viandes contenant des hormones. Il faut donc croire que cette méthode de contrôle n'était pas sans faille.

Des victimes ?

Y a-t-il eu des plaintes ? Des victimes ? Des hommes chimiquement châtrés, comme de vulgaires poulets ? Qu'est-ce qui a poussé le Gouvernement à rajuster son tir ?

Réponse de la direction des Aliments et Drogues, à Montréal : "Il est arrivé qu'avec le perfectionnement des instruments de mesure on a réussi à détecter des traces d'hormones dans la viande de sujets chimiquement chaponnés. Dès lors, il fallait changer le texte de la loi pour se conformer à l'esprit de la loi existante."

Mais on admet qu'il y a eu des accidents désastreux dans les élevages de visons et autres animaux à fourrure qu'on nourrit de restes d'animaux, carcasses diverses et... cous de poulet. Car les hormones, bienfaisantes pour les animaux de boucherie, compromettent totalement l'avenir des animaux d'élevage, on l'a deviné !

Mais il y en a d'autres qui ont des instruments de mesure précis : les Français, inventeurs du système métrique et de tous les étalons définitifs ! Encore en retard sur nous récemment, puisqu'ils autorisaient les hormones pour tous



Ce boeuf charolais, destiné à la boucherie, absorbera des hormones femelles qui en feront tout le contraire d'un taureau !



Le Dr J.-D. NADEAU, professeur de nutrition animale et de maladies de la nutrition animale à l'Ecole vétérinaire de Saint-Hyacinthe.

les animaux alors que nous les défendions déjà pour les poulets, ils viennent de nous dépasser d'un bond : désormais, veau, vache (cochon ?), couvée seront privés de ces substances "nocives".

C'est écrit dans une livraison récente d'une revue scientifique : "Boeufs et poulets français ne pourront plus désormais, sauf si leur santé l'exige, être traités aux hormones pour grossir davantage et plus vite."

Qui a raison ?

Pourtant, au Canada, on peut encore traiter aux hormones bovins et ovins. Seuls les poulets tombent sous le coup de l'interdiction. Les Français seraient-ils soudain devenus trop scrupuleux ? Ou bien est-ce à leur tour de nous dire d'ajuster nos lunettes ? Dans certains milieux agricoles, on semble opiner en ce sens.

Expliquons tout de suite que la castration d'un animal peut se faire chimiquement (par hormones) ou chirurgicalement (au bistouri), et que les hormones, la méthode la plus répandue, peuvent être administrées par voie buccale (incorporées dans les moulées), ou par injection dans le cou de l'animal. Les hormones sont données par voie buccale car, pour en injecter, il faudrait prouver au Gouvernement que l'injection est inoffensive pour l'homme, ce qui est à peu près impossible.

Le Dr J.-D. Nadeau, expert en nutrition animale et en maladies de la nutrition et professeur à l'Ecole vétérinaire de Saint-Hyacinthe, ne voit pas d'inconvénient à l'addition d'hormones aux aliments des bovins et des ovins. "On a calculé qu'il faudrait manger 150 livres de viande de boeuf en une seule journée pour qu'il reste des doses nocives d'hormones dans l'organisme humain", dit-il. Par contre, on y voit des avantages absolument certains.

Providentiel !

Car les hormones augmentent le pourcentage de viande rouge dans le boeuf, tandis qu'elles favorisaient l'accumulation de graisse dans la viande de poulet, le tout correspondant providentiellement au goût du public, qui aime le boeuf bien rouge et le poulet dodu, ainsi qu'à celui de l'éleveur, qui aime un animal qui "grandit" rapidement et se vend plus vite !

Mais le traitement hormonal du poulet était infiniment plus dangereux que celui des bovins et des ovins, car il aurait fallu l'arrêter au moins quatre semaines (et de préférence six) avant l'abattage pour être absolument sûr qu'il ne resterait aucune trace nocive d'hormones dans la viande, tandis que, dans le cas des bovins et ovins, il suffit d'interrompre le traitement 48 heures avant l'abattage.

On ne peut penser sans frissons à la grande vogue du "chapon" qui a laissé des traces sur la devanture de certains "bar-b-q" (et peut-être ailleurs, hélas !) autour des années 1956-57. Car les chaponnages chirurgicaux ont vite cédé le pas devant les traitements hormonaux, à cause des complications et des pertes que comporte inévitablement la transformation des poulaillers en salles d'opération !

Pas payant

Soulignons que le traitement hormonal des poulets n'était guère rentable, de toute façon, et que les éleveurs n'ont pas dû s'opposer très violemment à la loi nouvelle. Car il aurait fallu des doses massives d'hormones chaque jour à chaque poulet pour produire un effet satisfaisant. On imagine les himalayas d'hormones qui ont dû se consommer dans les poulaillers quand on en nourrissait ces "poids plume". Par contre, un "bétail" comme le boeuf se contente de trois fois moins d'hormones pour donner satisfaction.

La précaution de la "privation d'hormones 48 heures au moins avant l'abattage" est facile à observer, et c'est sans doute pourquoi le Gouvernement fait confiance et permet le traitement hormonal des bovins et des ovins. Mais se pourrait-il que des éleveurs "oublient" cette précaution ? On répond que le risque est minime, les éleveurs qui utilisent les hormones étant surtout les "grandes compagnies responsables", non les petits cultivateurs qui ont un boeuf ou dix. Pourtant, les hormones entrent dans la composition de moulées qui se vendent sur le marché régulier.

Il faut dire que la rentabilité des hormones à bétail est extraordinaire.

C'est vers 1937 qu'on a commencé à observer l'effet des hormones sexuelles sur la croissance des animaux de boucherie. Ces hormones sont tirées des plantes, principalement des plantes légumineuses (ne pas confondre avec les légumes !) qui en contiennent beaucoup. Par contre, les grains n'en contiennent à peu près pas. Les animaux mangeant surtout du grain, on a pensé à corriger leur diète en y ajoutant des hormones à l'état pur. Le développement de ces animaux est-il "forcé" ? Le Dr Nadeau ne le croit pas.

Fait à noter, ces hormones sexuelles végétales seraient de même nature que les hormones sexuelles animales ou humaines. Après avoir prouvé notre parenté troublante avec les animaux, voilà donc qu'on nous ravale au rang des plantes !

Triste individu...

Deux voisins de palier se disent ce qu'ils pensent du propriétaire :

— C'est un ignoble individu.

— Vous m'étonnez. Moi, je suis avec lui dans les meilleurs termes.

— Pas possible.

— Si. Je lui en dois cinq.



La Joconde à toutes les sauces !

Depuis que Léonard de Vinci l'a enfantée, la Joconde n'a cessé de hanter l'esprit des hommes. C'est au tour d'une vingtaine de peintres et sculpteurs contemporains de prendre pour thème une exposition intitulée "Fête à la Joconde", qui se déroulera à Paris. Voici des objets tout à fait imprévus reproduisant le célèbre portrait: une boîte de sardines et un bocal de confiture. Au-dessus, la dernière Joconde de Lucio del Pezzo.

Soeur Paolina kidnappée:

"Je serai une bonne épouse"

ROME. — (D.R.L.) — C'est un conte un peu léger sans doute, mais aimable et tendre, à la façon des chansons de Brassens. Et puis, c'est une histoire vraie. Depuis huit ans, soeur Paolina était la plus fervente des religieuses de Saint-Vincent, à Palerme, en Sicile. Depuis huit ans, sa vie était partagée entre la prière et les soins aux petits orphelins confiés à la garde de son couvent.

Un jour du printemps dernier, les religieuses passaient dans le cloître, marchant à petits pas l'une derrière l'autre, toutes les têtes penchées en signe d'humilité. Si soeur Paolina posa son regard sur le sommet du mur, ce fut à coup sûr par un mouvement instinctif : la règle interdit le moindre geste de curiosité, et soeur Paolina était bien la dernière à céder à la curiosité.

Sur le mur, à califourchon, un maçon était au travail.

Une fraction de seconde suffit à soeur Paolina pour tout voir et tout enregistrer : un homme brun en maillot de corps blanc, des muscles qui jouaient mystérieusement sous la peau bronzée, dorée, chaude sous le soleil...

Nuits blanches

Le soir, dans sa cellule, pour la première fois, depuis huit ans, soeur Paolina ne trouva pas le sommeil. A la promenade, les yeux de soeur Paolina ne lui obéissaient déjà plus, et ils croisèrent ceux du maçon, qui attendait sur son mur, le coeur battant, car soeur Paolina était belle, même sous le voile et sous la robe conventuelle.

Le supplice de soeur Paolina dura des nuits et des nuits. Son confesseur l'exhortait en vain à la prière, au renoncement, à l'amour divin.

La fugue

Chaque semaine, les soeurs de Saint-Vincent de Palerme ont droit à une visite. Soeur Paolina confia son tourment à sa soeur, qui, mariée, connait la puissance de la chair :

— Le péché, déclare-t-elle gravement, ce serait de dire non à l'amour.

Dès lors, son parti fut pris. Il fallait sauver soeur Paolina. Elle alla trouver le maçon, et lui révéla la passion brûlante dont se consumait la religieuse. Le maçon fut ébloui. Avec la soeur de Paolina, et le mari de la soeur, on organisa minutieusement le kidnapping de la belle cloîtrée. Il suffisait d'une voiture et de beaucoup d'esprit d'aventure.

L'autorisation de Paul VI

Quand l'enlèvement fut enfin prêt, soeur Paolina apprit de sa soeur qu'elle vivrait ses derniers jours au couvent. Le lendemain, elle irait faire le marché de la communauté, et ne rentrerait pas derrière les murs où elle avait en vain, si longtemps, essayé de faire son salut.

La voiture noire s'arrêta en pleine rue à côté de soeur Paolina. L'autre religieuse qui portait les paniers s'évanouit pendant que Paolina s'enfuyait.

Elle a jeté la robe austère des épouses de Dieu.

— Appelez-moi Anna-Maria, dit-elle. C'est mon nom.

Pour épouser son ravisseur, Anna-Maria a demandé la permission du pape et il la lui accordera sans doute.

Moins de place pour la petite construction

par Maurice Roy

Même les plus enthousiastes entrevoient un ralentissement de la mise en chantier de nouveaux immeubles dans Montréal. Le service municipal des permis et inspections a autorisé des travaux pour $300,000,000 au cours de l'année qui s'achève. Ce montant brise le record de tous les temps et ce n'est pas certain qu'il sera dépassé dans le futur immédiat.

M. Roméo Mondello, directeur du service municipal, estime que la seule ombre au tableau, c'est la restriction sur le crédit auquel les gouvernements supérieurs ont cru bon d'avoir recours. "Ces restrictions, croit M. Mondello, n'auront pas grand effet sur les firmes importantes de construction, qui possèdent plusieurs moyens de se procurer de l'argent. Mais les restrictions se feront sentir davantage parmi les petits emprunteurs." Le record de la construction, à Montréal, a dépassé celui de 1964, qui était de $243,000,000. Le record précédent avait été atteint en 1959, au montant de $209,000,000. M. Mondello remarque que si la valeur de la construction mise en chantier s'est accrue presque continuellement depuis 20 ans, le nombre des permis a par contre tendance à diminuer, "ce qui veut dire qu'il y a de moins en moins de place pour la petite construction dans une grande ville comme la métropole du Canada". La prédiction de M. Mondello pour la valeur des permis de construction en 1966 : $250,000,000.

Dossier

Mais dans la vie municipale, c'est comme dans la chanson de Léo Ferré: "Quand c'est fini, ça recommence." A Montréal, le passage d'une année à l'autre ne saurait marquer le parachèvement de certains projets et le lancement de nouveaux. Ce qui compte surtout, c'est la suite dans les idées, la suite dans les projets. Ainsi, par exemple, on travaille ferme, au cabinet du maire, afin de faire parvenir en bonne et due forme la demande de Montréal pour la tenue ici des Jeux Olympiques d'été en 1972. "Le dossier de la Ville doit être déposé à Lausanne au plus tard le 31 décembre", signale M. Jean Dupire, chargé de l'accueil et des affaires culturelles, Ce dossier sera le même qui a été divulgué à Toronto. C'est un document préliminaire qui témoignera officiellement de l'intérêt que porte Montréal aux Jeux de 1972. Le dossier sera probablement complété d'ici au mois d'avril, au moment où le Comité international des Olympiques se réunira à Rome. Les délibérations se poursuivront en français, langue officielle de l'organisme.



PIERRE LORANGE
. . . maintenant disponible

Silence

Méditant sur son message au bon peuple à l'occasion des Fêtes, M. le Maire a résolu de faire de Montréal une ville à la mesure de l'homme. "Nous devons nous préoccuper, de dire M. Drapeau, de tout ce qui a trait à la culture populaire, aux espaces verts, aux diverses manifestations de la vie de l'esprit, aux loisirs tonifiants mais aussi et plus généralement à l'habitat et à l'urbanisme." Ce qui est fort bien. Mais le message du maire aux Montréalais aurait été plus convaincant s'il nous avait renseigné davantage sur la maison d'opéra, laquelle est menacée de sombrer dans l'oubli avant même d'avoir été fondée. Il serait malheureux que ce projet ne dépassât pas le stade de la parlote.

Successeur

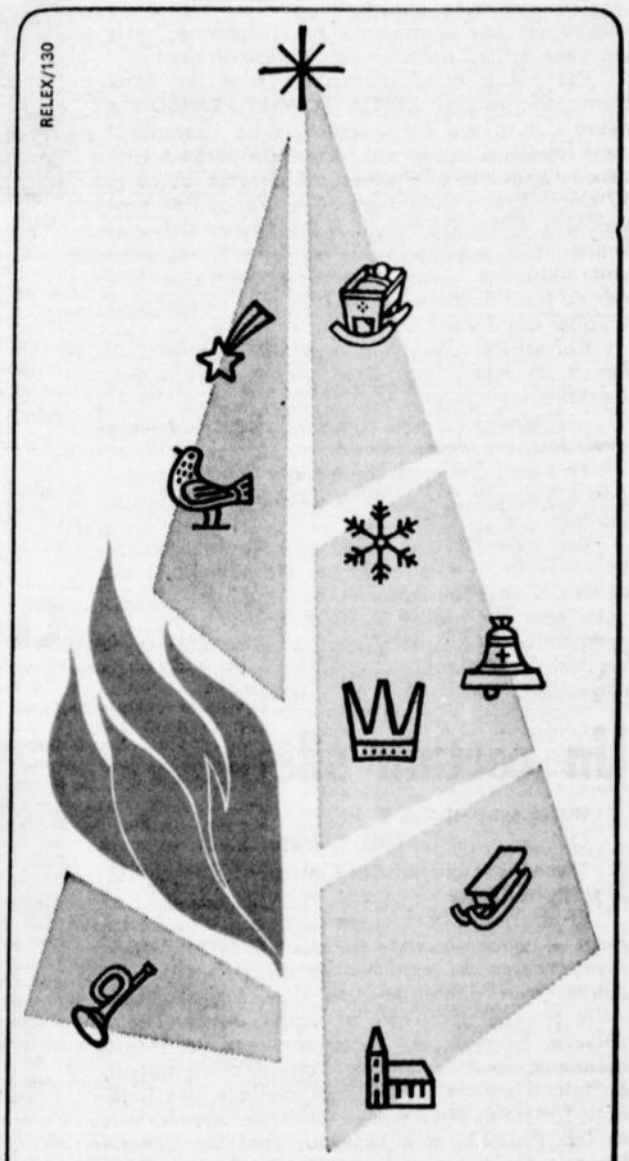
Quant à lui, M. Pierre Lorange n'a pas eu tellement à parler ou à faire antichambre pour être désigné par deux conseillers municipaux afin de remplacer M. Edmond Hamelin, décédé, au siège numéro 1 du district de Maisonneuve. Vieux compagnon d'armes de M. Jean Drapeau, le candidat avait refusé en 1957 et aussi en 1960 de joindre les rangs des édiles, parce qu'il voulait d'abord affermir son commerce de joaillerie. "J'aurais été disponible en 1962, dit M. Lorange, mais il n'y avait plus alors de siège vacant". A moins que l'Assemblée législative ne tienne une session spéciale pour amender la charte de Montréal sur la désignation des conseillers entre les élections, il est maintenant acquis que M. Lorange sera confirmé dans ses fonctions, lors de la prochaine séance du Conseil.

Camions

Si les conseillers sont utiles à quelque chose, c'est bien à inscrire à l'ordre du jour des motions qui soulèvent certaines questions devant l'opinion publique. La discussion dure le temps que durent les roses, mais elle force quelquefois l'Administration à dévoiler ses batteries. Ainsi, après un débat animé sur la motion de M. John Lynch-Staunton, de Côte-des-Neiges, visant à imposer des amendes plus fortes à ceux qui enfreignent les règlements du stationnement, M. Saulnier a brossé un tableau général des inquiétudes de la Ville au sujet de la circulation dans son ensemble. "Nous avons consulté les services de la circulation et de la police, a dit le président du Comité exécutif, afin de savoir dans quelle mesure nous pourrions interdire aux camions de circuler dans certaines rues aux heures de pointe." Puis M. Saulnier a suggéré à M. Lynch-Staunton et au Conseil de laisser l'administration tranquille pendant quelque temps avec ce genre de problèmes, puisque des travaux sérieux sont à la veille de produire des résultats.

Cartes

De son côté, M. Gérard Loiselle, conseiller de Sainte-Anne, a rappelé que les édiles réunis avaient adopté une résolution en août 1962, à l'effet d'instituer à Montréal la carte d'identité. Sans abandonner son fauteuil présidentiel, M. le Maire a demandé à plusieurs reprises au conseiller si ça ferait l'affaire des députés fédéraux que la Ville donne suite à son projet. M. Loiselle de protester qu'il parlait en sa qualité de conseiller et non de député. M. Drapeau prévoit sans doute que l'autorité fédérale émettra bientôt une carte d'assurances sociales. Après la séance du Conseil, M. Loiselle déclarait: "Je trouverais logique que les pouvoirs publics, au fédéral, au provincial et au municipal, partagent le coût de la carte d'identité."



N'EN FAITES PAS UN ARBRE A FEU!

Vous voulez un arbre de Noël magnifique. Vous le voulez scintillant de lumière. Mais pensez-vous à le rendre aussi inoffensif que beau ? N'oubliez pas de prendre les précautions suivantes :

Éloigner l'arbre des sources de chaleur ✳ Maintenir sa base dans un récipient toujours plein d'eau ✳ Veiller à ce qu'il n'y ait pas de fils découverts, de douilles brisées dans le circuit de lampes ✳ N'utiliser pour la décoration que des objets à l'épreuve du feu ✳ Éteindre les lampes quand vous êtes absent, sauf si votre arbre est à l'extérieur.

Faites que votre arbre soit vraiment le symbole d'un JOYEUX NOËL.

Hydro-Québec



Les temps sont difficiles . . .

Un Anglais intelligent vient de se lancer dans le business du siècle: il a ouvert une école de relaxation! Etant donné le rythme effarant de la vie moderne et les pressions qui en résultent sur de pauvres humains sans défense, M. JOE MACDONALD WALLACE est assuré de faire de bonnes affaires. Il a déjà une liste imposante de clients qui attendent leur jour de la semaine pour aller se détendre pendant une heure en écoutant les conseils de leur professeur . . .

le canada

par Roger Nadeau

Le nouveau cabinet: une promesse

"J'ai vu bien des fois comment se forme un gouvernement: je ne saurais imaginer qu'on puisse imposer à un être humain de tâche plus difficile et plus désagréable."
(Arthur BALFOUR, premier ministre d'Angleterre au début du siècle.)

En principe, un premier ministre est libre de choisir les membres de son cabinet, cependant, en fait, c'est une tout autre chose !

A **fortiori** au Canada, pays vaste comme un empire et bilingue avec ça, hétérogène même !

A **fortissimo** quand — comme c'est encore le cas ici — le parti ministériel non seulement ne commande pas la majorité à la Chambre, mais encore a été éclipsé de quelques provinces !

Pas facile donc d'imaginer tous les états d'âme par lesquels **LESTER BOWLES PEARSON** a passé durant ses deux semaines de "vacances" dans les Caraïbes, et pas facile non plus de concevoir l'angoisse qu'il a vécue à Ottawa les 16 et 17 décembre — durant les 24 heures qui se sont écoulées entre son retour à **24 Sussex Drive** et l'annonce, à la radio-TV, de la formation du nouveau Ministère ! (Nous pouvons peut-être pardonner au P.M. de s'être adressé alors à tout le pays uniquement en anglais . . .)

Certes, Pearson avait un projet ambitieux. Il l'avait lui-même proclamé au lendemain des élections.

— **Attendez !** avait-il lancé à la presse. **Il va y avoir tout un remaniement!**

Eh bien ! d'aucuns soutiennent que la montagne a accouché d'une souris. D'autres, par contre, jubilent.

Il y a peut-être un juste milieu entre le dépit immense et la joie folle, car si, d'un côté, **un certain silence** et certaines nominations saugrenues sont de nature à soulever notre ire, les perspectives sont, par ailleurs, plutuôt intéressantes : un point important, c'est, en effet, le réaménagement des structures ministérielles.

Un certain silence...

Un certain silence ?

Oui, au sujet de **GUY FAVREAU.**

N'est-il pas le chef des Canadiens français sur la scène fédérale ?

Et pourtant, alors qu'on demandera au Parlement — Pearson dixit — de créer deux nouveaux ministères et de modifier les structures de dix autres, rien n'indique que Guy Favreau sera traité comme doit l'être le leader du Québec à Ottawa. Favreau est censé conserver son titre nébuleux de Président du Conseil privé quand, en fait, il est un authentique ministre des Relations fédérales-provinciales. Laisser croire, comme le fait Pearson, que Favreau, chef du Canada français à Ottawa, ne remplit pas des fonctions importantes, c'est injurier tout le Canada français. Durant toute la dernière campagne électorale, la propagande du Parti libéral a fait passer Favreau — dans tout le Canada français, mais pas ailleurs — comme l'un des deux chefs du pays. Chef, Favreau l'est, non par décision de Pearson, mais par la volonté des militants libéraux de notre Province.

Pearson craint-il les tories du Canada anglais qui ne cessent de vilipender Favreau ?

Pourquoi cache-t-il tout le travail que Favreau fait dans le domaine d'importance capitale qu'est celui des relations fédérales-provinciales ?

Des nominations saugrenues

Des nominations saugrenues ?

Oui, car, par exemple, comment ne pas trouver étrange la nomination de **JOHN NICHOLSON,** millionnaire de Vancouver, au poste de ministre du Travail ? Ah ! je sais qu'il y a des millionnaires socialistes, mais il paraît qu'il est plus difficile à un riche d'entrer au paradis qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille . . . Nicholson ne sera-t-il pas plutôt le ministre du Capital ?



GUY FAVREAU conserve son titre nébuleux de président du Conseil privé . . .

Et **JUDY LAMARSH,** secrétaire d'Etat, elle qui a fait **patate** à la Santé ! Radio-Canada, l'Office du film, le Conseil des arts, la Commission du Centenaire de la Confédération, la fonction publique, et que sais-je encore ! ça va relever de sa "compétence" ! Judy est loin d'être antipathique, pourtant. Ainsi, elle est fort bien disposée à l'endroit du Canada français. Mais, hélas ! elle est lourde — complètement dépourvue de tact.

Et **JACK PICKERSGILL,** qui conserve les Transports, n'est-il pas gaga ?

Choses étonnantes

Il y a d'autres choses qui, sans être d'une bizarrerie ridicule, sont néanmoins étonnantes.



MAURICE SAUVE continuera à rager dans une forêt qui ne lui appartient point . . .

Tout d'abord, la tâche presque herculéenne qui va être confiée à **JEAN-LUC PEPIN.** Non pas que Pépin soit dépourvu d'intelligence. Il est en vérité brillant. Mais on admettra que c'est faire un joli bond que de passer d'un ministère sans portefeuille à un ministère qui sera celui de l'Energie. Les services de l'énergie qui seront groupés sous l'autorité de Pépin comprendront l'Office national de l'énergie, la Northern Ontario Pipe Line Corporation, l'Eldorado Mining & Refining Limited, l'Energie atomique du Canada Limitée, la Commission de contrôle de l'énergie atomique et l'Office fédéral du charbon. Pépin sera de plus ministre des Ressources, et il aura là aussi beaucoup de pain sur la planche, notamment en matière hydraulique.

Enfin ! un Canadien français à un ministère qui est destiné à influencer la politique gouvernementale.

Nous ne pouvons que souhaiter bonne chance à Pépin.

Une autre chose étonnante, c'est le sort qui est fait à **MAURICE SAUVE.** Je crois qu'on abhorre avec raison certaines des tactiques de cet homme, mais il reste qu'il a fait du très bon boulot à l'ARDA et, qu'en général, il a très bien servi jusqu'ici les intérêts primordiaux du Canada français. Sauvé continuera à s'ennuyer dans la Forêt — la forêt, qui est l'affaire des provinces. Bien oui, il y a cette autre affaire . . ., celle des Iles, mais je trouve qu'à ce jour Sauvé s'est assez bien défendu. Et Diefenbaker n'est pas capable de lui faire peur.

Il me semble qu'au ministère de l'Industrie Sauvé n'aurait pas nui au Québec . . .



Pas facile d'imaginer tous les états d'âme par lesquels LESTER BOWLES PEARSON a passé . . .

Une bonne nouvelle !

Déjà, avant son départ pour les Antilles, Pearson avait décidé de confier la Santé à **JEAN MARCHAND.** A son retour, le P.M. n'avait pas changé d'idée. Mais Marchand, lui, restait sur ses positions, qui n'étaient pas précisément celles de son chef.

Les postes confiés à Pépin et à Marchand, ils ont été déterminés le jour même de l'annonce de la formation du nouveau cabinet !

Marchand sera ministre de la Main-d'oeuvre et aura comme bras droit, comme directeur général de son ministère, nul autre que **TOM KENT,** qui jusqu'ici a été l'éminence grise de Pearson, le stratège numéro 1 de Pearson. C'est dire toute l'importance que finalement, vendredi de la semaine dernière, le P.M. a décidé d'accorder à Jean Marchand. La guerre à la pauvreté, la guerre au chômage, ça va être la responsabilité première de Marchand. Le Service national de placement, la formation professionnelle, l'adaptation à l'automatisation, autant de choses d'importance capitale qui vont relever de sa compétence.



JEAN MARCHAND et JEAN-LUC PEPIN : deux vraies belles promesses !

le canada

(suite)

Droite? Gauche?

Beaucoup d'observateurs estiment que le nouveau cabinet représente un virage à droite. Si tel est le cas, ce n'est évidemment pas à cause de Marchand . . . Reste que certaines choses ne sont pas tellement rassurantes. Ainsi, aux Finances, **MITCHELL SHARP** ne sera pas enclin à poursuivre la politique **gordonnienne** de fierté en matière économique, et au Commerce, **ROBERT WINTERS** va sûrement ramener l'ombre des Rothschild sur le Canada.

A propos, ce Winters, ce n'est point, à coup sûr, un homme ordinaire. En effet, pour faire partie du Gouvernement, il abandonne des postes clés dans une douzaine de compagnies dont les actifs combinés dépassent les six milliards de dollars. Et il doit maintenant se contenter d'une rémunération annuelle de $37,000, alors que jusqu'ici l'impôt annuel qu'il payait sur son propre revenu dépassait joliment ce montant !

Qui est-il au juste, cet homme ?

Un grand patriote ? Un fou ?

Une chose certaine c'est, qu'en dépit de son fort penchant pour les E.-U., il ne nous veut pas de mal, puisqu'il vient d'annoncer, le plus sérieusement du monde :

— Je désire une baisse de l'impôt sur le revenu !

Seulement, voilà ! Bob Winters n'est pas ministre des Finances . . .

Aux Caraïbes, de même qu'à son retour au Canada, Mike Pearson a été aux prises avec les exigences politiques de la géographie et avec celles, non moins fortes, du fédéralisme et hélas ! de la zizanie — car le Parti libéral fédéral, ce n'est pas une jungle ordinaire . . .

Non, la montagne n'a pas accouché d'une souris, mais il reste beaucoup à faire !

Ni roi nègre ni quasi-séparatiste

M. MAURICE LAMONTAGNE, qui vient de démissionner du poste de secrétaire d'Etat dans le cabinet Pearson, croit au Canada, à un Canada qui s'étend de l'Atlantique au Pacifique et de la pointe Pelée au pôle Nord, un Canada où doit règner une authentique égalité entre francophones et anglophones.

Au Canada français, d'aucuns l'ont traité de roi nègre vendu au Canada anglais, tandis qu'à Vancouver et à Toronto des quotidiens ont dit de lui: **"DANGEROUS CANADIAN !"** Des journaux anglais ont proclamé: **"LAMONTAGNE IS A QUASI-SEPARATIST."**

Où est la vérité ?

Lamontagne fut le premier des ministres fédéraux à soutenir, **devant un auditoire francophone,** que si le Québec divorçait du reste du Canada, ça équivaudrait pour les Canadiens français à un **"suicide collectif qui conduirait à la stagnation économique, à la dictature politique et à la stérilité culturelle".** L'aile extrémiste du Québec a réagi à cette attaque d'une façon qui lui est caractéristique. Encore aujourd'hui, Lamontagne subit les attaques vengeresses de nos têtes brûlées.

Cependant, son attitude ferme contre les séparatistes francophones ne l'a jamais empêcher de clouer au pilori le séparatisme anglophone. Ainsi, en 1963, **devant des auditoires anglophones — à Toronto et à Vancouver** — il n'a pas hésité à déclarer que la négligence des Canadiens anglophones à reconnaitre les aspirations légitimes du Canada français conduirait à l'accroissement de la tension et de l'extrémisme.

"Les Canadiens français a-t-il dit, **doivent pouvoir participer pleinement à la direction de la vie économique sans avoir à renoncer à leur culture. Un degré plus élevé de bilinguisme doit être atteint en dehors du Québec et une reconnaissance plus étendue des droits constitutionnels et historiques de la minorité canadienne-française doit se faire. Dans le domaine politique, notre fédéralisme a besoin d'une nouvelle orientation. Le gouvernement fédéral doit être prêt à se retirer de programmes conjoints et bien établis dans les domaines assignés aux provinces et à compenser financièrement les gouvernements provinciaux qui veulent assumer ces responsabilités additionnelles. Notre fédéralisme doit devenir plus flexible, plus coopératif et plus efficace. La majorité des Canadiens anglophones est-elle prête à accepter ? Si leur réponse est non, alors, la voix de la modération cessera de se**



MAURICE LAMONTAGNE
. . . on l'a voué aux gémonies. Et pourtant ! . . .

faire entendre au Québec ET NOUS AURONS A FAIRE FACE A UNE CATASTROPHE."

C'étaient de dures paroles prononcées par un ministre canadien-français !

Il a agi !

Mais Lamontagne n'a pas fait que parler.

Quatre travaux difficiles lui furent confiés lors de sa nomination comme président du Conseil privé dans le cabinet Pearson en avril 1963 :

1) La création du Conseil économique du Canada.

2) La création de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme.

3) La direction de la Commission du Centenaire, laquelle, bien que créée en octobre 1961, n'avait à ce moment-là ni personnel, ni budget, ni ligne de conduite.

4) La responsabilité dans le domaine des relations fédérales-provinciales.

Neuf mois plus tard, soit à la fin de 1963, Lamontagne annonçait :

1) Que le Conseil économique du Canada avait été établi et avait commencé à fonctionner;

2) Que la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme avait été créée et que son travail était commencé;

3) Que la Commission du Centaine était pourvue d'une ligne de conduite, d'un personnel et d'un budget de 100 millions de dollars;

4) Que, dans le domaine des relations fédérales-provinciales, la formule de péréquation avait été adoptée et qu'une nouvelle orientation avait été donnée au fédéralisme canadien.

Ce n'était qu'un commencement.

Ensuite, il y a eu notamment l'avancement de la langue française dans la fonction publique. Et Dieu sait comment certains fonctionnaires anglophones en veulent à Lamontagne à cause de ça !

Et puis, il y a eu l'affaire des meubles ! Une transaction privée qui fut faite alors que Lamontagne n'était même pas député. Il n'y avait pas eu d'infraction à la loi, ni de malhonnêteté, ni de faveurs demandées, ni de faveurs accordées. Mais l'affaire a pris de sinistres dimensions . . .

Reste que Lamontagne a souligné mieux que quiconque la folie des deux séparatismes, qu'il a fait avancer le bilinguisme, que c'est dû à ses efforts si le parti libéral a pu recruter un Favreau en 1963 et un Marchand en 1965.

Reste, et ça aussi c'est important, que Lamontagne continuera à participer aux débats de la Chambre des communes.

L'industrie forestière

La ville de Québec vient d'être le théâtre de séances publiques d'une importance capitale pour tous et chacun d'entre nous : organisées par le ministère fédéral des Terres et Forêts, elles portaient sur les moyens de **québecoiser** l'industrie forestière de notre Province, la plus importante des industries du Québec, mais une industrie où les Canadiens français brillent plutôt par leur absence. Par ces réunions, le ministère cherchait des suggestions pour la mise au point d'un **livre blanc** qui représentera l'exposé de sa politique en la matière. Ce livre blanc sera la dernière étape avant la refonte des lois sur les terres et forêts.

Qu'est-ce que les séances ont donné ?

Une cinquantaine de mémoires ont été présentés, et comme il se devait, il y a eu des discussions. Les sociétés forestières ont été passées à tabac, mais elles se sont défendues. Il y a eu affrontement entre les tenants de deux thèses diamétralement opposées : d'une part, les compagnies forestières entendent garder le système des concessions, c'est-à-dire qu'elles veulent que le gouvernement continue à leur louer de très grandes étendues de forêt, et d'autre part, il y a la Confédération des syndicats nationaux et l'Union catholique des cultivateurs qui proclament la nécessité de mettre un terme à ce régime de concessions. La C.S.N. est allée jusqu'à réclamer une régie forestière dont le statut serait semblable à celui de l'Hydro-Québec ! Et l'U.C.C., elle, veut que l'Etat, des coopérateurs et des industriels mettent sur pied une usine de pâtes et papiers.

Tout le monde est mécontent — même les compagnies forestières. Par exemple, la **Consolidated Paper Corporation Limited** trouve qu'elle n'a pas assez de concessions forestières. Et non seulement ça. Elle estime en effet qu'en matière de planification l'industrie privée et le gouvernement devraient être partenaires. Elle reproche au gouvernement d'avoir accablé des compagnies de pâtes et papiers d'un vote de non-confiance, notamment lors de la publication d'un exposé gouvernemental sur la gestion des terres et forêts du Québec (ce premier exposé, communément appelé **Livre vert**, il a été publié en octobre dernier par le ministère provincial des Terres et Forêts.)

Donc, les séances portaient sur les moyens de **québecoiser** l'industrie forestière.

Ont-elles été fructueuses ?

Je le crois.

Le mémoire qui m'impressionne le plus, c'est celui de l'U.C.C. — pas celui de la C.S.N.

Car, que veut au juste la Confédération des syndicats nationaux ?

Elle réclame la création d'une **régie** qui alimenterait en bois toutes les sociétés forestières du Québec, mais elle ne dit pas un mot de l'un des points capitaux, qui est la transformation des arbres en de multiples sortes de bois et de papiers : dans l'optique de la C.S.N., il importe que le gouvernement fasse abattre les arbres et vende le bois en grume, c'est-à-dire le bois abattu, aux compagnies privées qui, elles, continueraient à le transformer. On ne s'enrichit pas en vendant une matière première. On ne s'enrichit vraiment qu'en vendant un produit usiné qu'on a soi-même ouvré, travaillé, façonné.

Pâtes et papiers

L'U.C.C. est plus réaliste : elle veut une compagnie tripartite — Etat, coopérateurs, industriels — qui travaillerait le bois.

A l'une des séances, **M. Lucien Cliche**, ministre des Terres et Forêts, a demandé à **M. René Cormier**, directeur général de la Fédération canadienne des pâtes et papiers, si une régie pourrait couper le bois à meilleur marché que ne le font actuellement les compagnies.

M. Cormier a répondu qu'il ne le savait pas.

Le ministre Cliche avait déclaré l'été dernier quelque chose qu'il n'a pas répété aux séances qui viennent d'avoir lieu à Québec — quelque chose qui reste néanmoins vrai. L'été dernier, il avait dit :

"Si nous regardons le tableau de l'industrie des pâtes et papiers, nous nous rendons compte, bien malheureusement, que les Canadiens français y sont pratiquement absents."

Précisant sa pensée, le ministre ajoutait :

"Personnellement, je crois que le temps est venu pour nous, Canadiens français, de nous intéresser sérieusement à l'industrie des pâtes et papiers. Il est urgent que nous prenions un départ dans ce secteur de notre économie, de façon à permettre aux nôtres de s'initier à la production des pâtes et papiers."

M. Cliche a, hélas ! raison. Songeons, par exemple, qu'actuellement des compagnies qui ne sont pas canadiennes-françaises exportent près de 90 p. 100 de nos produits forestiers.

Et je cite de nouveau M. Cliche. Le ministre des Terres et Forêts proclamait l'été dernier:

"IL EST URGENT pour les nôtres d'entreprendre la mise en oeuvre de cette richesse qu'est l'industrie des pâtes et papiers."

Certes, les compagnies forestières dépensent de l'argent au Québec. Ainsi, l'an dernier, la Compagnie Price versait en salaires à ses employés $27,710,-000. Seulement, cette compagnie, qui a son siège social dans la ville de Québec, qui s'est enrichie avec un bien qui nous appartient, la forêt québécoise, veut aujourd'hui construire une papeterie, non pas dans notre province, mais en Colombie-Britannique, une papeterie dont la construction lui coûtera $80,000,-000.

Problème complexe

Nous sommes ici en présence d'un problème complexe : c'est que le coût du bois dans notre province est l'un des plus élevés en Amérique du Nord, tandis qu'il est le plus bas en Colombie-Britannique. C'est qu'en Colombie les arbres sont plus gros et plus grands que chez nous, qu'ils poussent plus vite, que les usines sont à proximité des ports maritimes et qu'on travaille le dimanche. Le Québec est le seul endroit du monde où la loi interdit le travail le dimanche.

Le résultat, c'est que notre industrie des pâtes et papiers est nettement en perte en vitesse. Depuis déjà six ans, nos papeteries ne fonctionnent qu'à environ 80 p. 100 de leur capacité. Leur production diminue, alors que celle de toutes les autres papeteries augmente.

N'empêche que la forêt demeure la plus importante source d'exportations et de richesse industrielle du Québec, une richesse qui cependant ne profite pas tellement aux Canadiens français.

Que faire ?

Le gouvernement ne dispose sûrement pas de l'argent qui serait nécessaire à l'étatisation des compagnies forestières. Mais il doit sûrement prendre les dispositions pour que nous ayons le plus tôt possible des Canadiens français aux postes de commande des compagnies forestières, et il doit aussi avoir une politique forestière qui dès maintenant force les compagnies à tenir compte des intérêts de l'ensemble de la population québécoise, qui les oblige, par exemple, à songer un peu plus au reboisement qu'elles ne le font présentement.

Dans le domaine de l'industrie forestière, l'une des plus grandes sources de richesses qui soit, très peu jusqu'ici a été faite dans l'intérêt du Canada français.

Un gars qui a l'esprit des fêtes

Ses décorations de Noël lui coûtent $1,500 et deux ans de travail

Un Père Noël, un traîneau et quatre rennes suspendus entre deux balcons. Une crèche et ses dix personnages grandeur nature. Un ange et une étoile géante perchés sur le toit de la maison. Des panneaux qui vous souhaitent un joyeux Noël et une bonne année au son d'un carillon de cloches. Six cents ampoules et 32 spots. Une vingtaine de sapins . . . Ça, c'est de la décoration !

Les automobilistes qui passent rue d'Abancourt, à Saint-Léonard, remarquent sûrement cette maison très décorée et illuminée. Il s'agit de la résidence de M. Maurice Benoit, un homme qui a drôlement l'esprit des Fêtes ! Il l'a tellement, en fait, qu'il a mis deux ans (quelques milliers d'heures de travail pendant ses temps libres) et $1,500 (pour l'achat du matériel) avant de pouvoir présenter aux voisins et aux passants un spectacle grandiose . . .

M. Benoit, contremaître dans une grande boulangerie, est aussi un bricoleur hors pair. C'est à l'arrière de son garage — dans un petit atelier qui n'a rien à envier aux ateliers professionnels — qu'il a conçu et réalisé ses décorations de Noël.



M. MAURICE BENOIT
. . . un bricoleur hors pair

"Qui a fait ça ?"

"J'ai tout fait de mes mains, explique-t-il. Les personnages et les animaux (il y a même deux chameaux !) sont découpés dans du plywood; j'ai construit un traîneau et une crèche. Ensuite, tout peinturé. Ça c'était plus difficile ! J'ai dû recommencer mon Père Noël plusieurs fois avant d'en être content ! Demandez à ma femme: elle en avait assez par moment ! . . . Il y a aussi tout le système d'électricité, distinct de celui de la maison à cause du très grand nombre de lumières. J'ai installé une minuterie électrique pour que les lampes s'allument à 4 heures et demie de l'après-midi et se ferment à minuit et demi; mais pour la nuit de Noël et celle du Jour de l'An, je vais les laisser allumées toute la nuit...

"Les sapins, je suis allé les chercher à Saint-Colomban. Ça coûte moins cher et c'est plus beau : je coupe des sapins assez hauts, et je ne garde que la partie supérieure pour qu'ils soient plus fournis. L'an dernier, j'avais beaucoup plus de sapins, j'en avais même tellement que j'ai pu en vendre aux voisins. Mais cette année, je m'y suis pris trop tard . . .

"Le plus compliqué est d'installer le Père Noël et les rennes entre les deux balcons. Ça mesure 24 pieds de longueur et c'est très lourd. Il faut que ce soit installé solide pour que ça ne nous tombe pas sur la tête ! La dernière touche, c'est la musique ! Un haut-parleur placé à l'extérieur communique avec mon stéréo; je fais jouer des disques de Noël et d'orgue. Les passants s'arrêtent pour regarder ça. Il y a même des gens qui viennent faire un tour d'auto en fin de semaine. On me demande : "Qui a fait ça ? Ce doit être un architecte ou un dessinateur !" Ils sont bien surpris quand je leur dis que c'est moi ! . . ."

Un vrai Père Noël !

Pour l'an prochain, M. Benoit a encore beaucoup de projets . . . Il parle de mécaniser ses rennes, de trouver un truc pour qu'ils paraissent plus vivants. Il veut aussi construire un jeu d'étoiles lumineuses qui fera le tour de la couverture. Et dans deux ans ? M. Benoit sourit, il hausse les épaules . . . Sans doute réalisera-t-il quelques nouvelles décorations . . .

— Jusqu'à quand votre maison reste-t-elle décorée ?

— Je descends le Père Noël et je serre tout ça vers le 15 janvier. Ça vient toujours trop vite ! La maison me semble tellement nue quand les décorations ne sont plus là !

En attendant cette date fatidique, c'est maintenant le temps des Fêtes et on en profite. La veille de Noël, il y aura chez les Benoit un vrai Père Noël, en chair et en os, qui distribuera ses cadeaux aux enfants sages. Et il y aura, à l'extérieur, un décor de rêve et de lumière pour accueillir ce cher Père Noël . . .

D. Sauvage



La crèche de Noël qui décore le parterre de M. Benoit a été faite entièrement de ses mains. Il n'y a que l'Enfant Jésus, en plâtre, qui vient du magasin !

Une peinture sans odeur...

LONDRES. — (P.F.I.) — Une firme britannique fabrique un produit qui, s'ajoutant aux peintures, en neutralise l'odeur.

Ce produit liquide est mélangé juste avant d'employer la peinture et la mauvaise odeur est remplacée par un parfum agréable.

Son action dure cinq jours: ainsi la peinture ne dégage aucune mauvaise odeur tout le temps qu'elle met à sécher, même si elle sèche lentement.



GLENN FORD et KATHY HAYS
Beauté . . . amour . . . et nouvelle jeunesse.

Le grand amour qui a rendu sa jeunesse au beau Glenn Ford

NEW YORK.—(Matekalo) — La cinquantaine passée, Glenn Ford n'était plus qu'un vieux don Juan impénitent, un acteur en perte de vitesse. Une jeune et ravissante actrice lui a rendu la confiance, la jeunesse. Elle l'a même rendu sage, puisqu'il risque à nouveau pour elle la grande aventure du mariage et qu'il adopte même la fillette de la jeune femme.

Elle, c'est Kathryn Hays, interprète de comédies musicales, divorcée. Elle a 25 ans... et 25 ans de moins que Glenn. Le mariage est fixé pour les premiers jours de janvier.

Issue d'une très modeste famille de l'Illinois, Kathryn n'est entrée qu'il y a 3 ans dans le monde du spectacle. Elle a notamment participé à de populaires séries pour la télévision, telles que "Bonanza" et "le Docteur Kildare".

Equilibre perdu

Depuis des années, Glenn Ford n'arrivait pas à retrouver son équilibre. A l'époque où il tourna "Gilda" avec Rita Hayworth, il était en pleine gloire, incarnant les jeunes premiers. Il était aussi l'heureux mari de l'actrice et danseuse Eleanor Powell, "la reine des claquettes". On parlait d'eux comme d'un couple idéal.

Peu à peu, tout s'est écroulé. Le succès se fit attendre. Un jour, Eleanor Powell l'abandonna. Glenn commença à mener une vie des plus désordonnées.

Ford avait déjà rencontré Kathryn, mais il avait peur de se tromper une fois de plus. Il semble avoir aujourd'hui surmonté ses hésitations. Car, "les autres", il ne songeait pas à les épouser. Pour ce Canadien (il est né à Québec), le mariage est une chose sérieuse. Mais on dit qu'il fit tour à tour la conquête de Debbie Reynolds, Maria Schell, Elke Sommer. Avec Hope Lange, l'ex-femme de Don Murray, il y eut une longue histoire de disputes, de réconciliations, de voyages autour du monde, qui s'acheva abruptement sur le mariage de Hope avec un jeune producteur.

Comme avant

On voit réapparaître aujourd'hui le tranquille Glenn Ford de naguère, celui du temps où il était marié à Eleanor Powell, sortait rarement de chez lui et collectionnait les pipes.

Longtemps, les amoureux prirent d'infinies précautions pour échapper aux chroniqueurs de la presse hollywoodienne. Mais bientôt la jeune femme fut repérée, ainsi que sa petite fille Sherri, 7 ans, née de son premier mariage. Depuis, les "columnists" n'écrivent plus que Glenn Ford est "le classique viveur d'âge mûr qui tente de conquérir les femmes en pleurant sur leur épaule".

NOUS PAYONS AUJOURD'HUI SUR LES DÉPÔTS JUSQU'À 6% D'INTÉRÊT

Taux détaillés fournis sur demande

TRUST GÉNÉRAL DU CANADA

84 OUEST, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL 1, TÉL. 849-9421

QUEBEC : 2, avenue Chauveau — Tél.: 529-5311
RIMOUSKI : 206, boul. Saint-Germain — Tél.: 724-4106
HULL : 120, rue Principale — Tél.: 771-3227
TROIS-RIVIERES : 143, rue Radisson — Tél.: FR. 6-2541



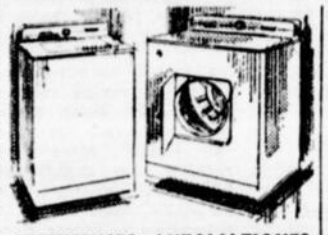
Le Président,
M. Claude Richer,
et son personnel
souhaitent à tous
Joyeux Noël
ET BONNE ET HEUREUSE ANNEE

VOUS OBTIENDREZ PLUS POUR VOS DOLLARS EN ACHETANT...

Extra Spécial
Séchoir à Cheveux Schick (307)
Semblable à ceux des salons de coiffure
Rég. $41.95
Prix surprise Richer **$29.95**

Petits appareils électriques de toutes sortes
Bouilloire • Couteau • Grille-pain • Ouvre-boite • Percolateur • Séchoir à cheveux • Aspirateur • Cireuse • Radio, etc.
dans les marques telles que : G.E. • SANSON WESTINGHOUSE • SUNBEAM • TOASTESS RIVAL • SHETLAND • PHILIPS • ETC.
PRIX SURPRISES RICHER

CHEZ **CLAUDE RICHER** toujours le champion
DES BAS PRIX
3743 Ste-Catherine E. — LA. 5-4406 — 6-5501 - 2
OUVERT tous les SOIRS JUSQU'A 10 h.



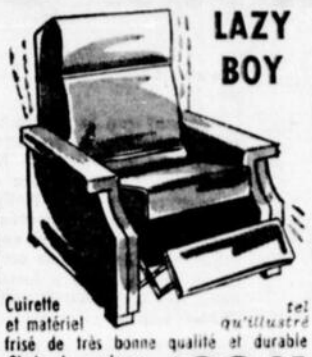
LESSIVEUSES AUTOMATIQUES MAYTAG
Tous les modèles aux PLUS BAS PRIX EN VILLE

KELVINATOR (CW350) Spécial Richer	209.95
RCA WHIRLPOOL (LNA600). Spécial Richer	229.95
INGLIS (D440) Spécial Richer	249.95
RCA WHIRLPOOL (LPA740). Spécial Richer	259.95
McCLARY-EASY (100) Spécial Richer	269.95
INGLIS (H450) Spécial Richer	289.95
MOFFAT (AWF1530) Spécial Richer	299.95

SECHEUSES POUR APPAREILLER
PRIX IMBATTABLES RICHER



Très joli **FAUTEUIL BERÇANT** matériel 100% nylon avec appuie-tête et bord avant du siège en cuirette. Mains du bras fini noyer. Construction robuste.
Rég. $49.95
Prix surprise Richer **$31.95**



LAZY BOY
Cuirette et matériel *tel qu'illustré* frisé de très bonne qualité et durable
Choix de couleurs
Aubaine inégalée
SPECIAL RICHER **$39.95**
AUTRES MODELES JUSQU'A $99.00



Pour une détente de tout repos !
Confortable
LAZY BOY tout cuirette
avec dossier coussiné de véritable "caoutchouc mousse" moelleux. Siège et bras en véritable caoutchouc-mousse.
Tel qu'illustré
Aubaine extraordinaire Richer **$69.95**

LIT CONTINENTAL



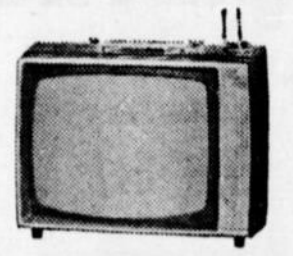
avec tête incluse
39 pouces **$39.95**
• Fabrication solide
• Très bon tissu • Avec garantie
AUSSI AUTRES MODELES à $49.95 et $59.95
SIMMONS - SERTA - SEALY - DUOFLEX



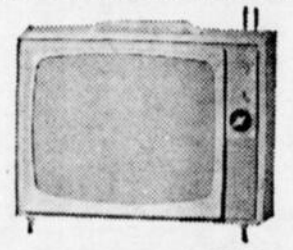
Magnifique BAHUT 72" long. **$119.95**
(noyer) avec bar et verrerie complète. Des plus pratique à l'occasion de vos réceptions. Cadeau idéal pour les Fêtes. Tel qu'illustré. Rég. $189.95 — Prix surprise Richer



SOFA-LIT (hide-a-bed)
Qualité supérieure avec dossier caoutchouc-mousse, matelas confortable. Equivalent d'un lit double de 54". Tissus et teintes au choix. Tel qu'illustré.
Rég. $199.95
Prix surprise Richer **$119.95**



TV PORTATIFS
Ecran 11" et 12"
MARCONI • FLEETWOOD • ADMIRAL
RCA VICTOR • ETC.
à partir de **$112.95**



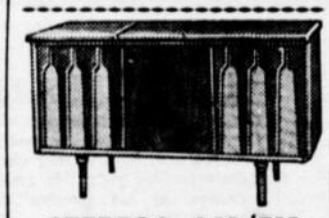
ECRAN DE 19"
PHILIPS • ZENITH • WESTINGHOUSE
ADMIRAL • MARCONI • FLEETWOOD
RCA VICTOR • ETC.
à partir de **$144.95**



TV CONSOLE 23"

RCA VICTOR (3630) Extra Spécial Richer	199.95
FLEETWOOD avec transformateur. Extra Spécial Richer	219.95

Aussi toutes autres marques telles que : ADMIRAL, ZENITH, WESTINGHOUSE, PHILIPS, MARCONI, etc.
à PRIX IMBATTABLES RICHER



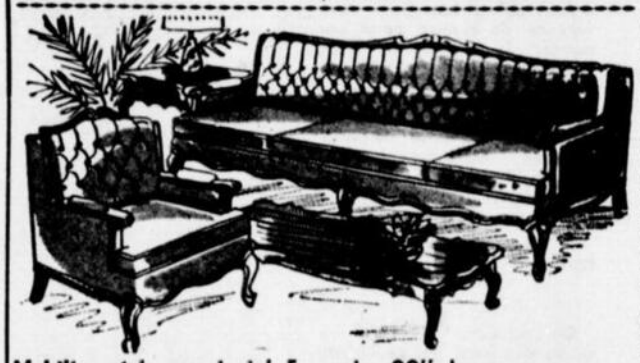
STEREOS AM/FM
avec MULTIPLEX

RCA VICTOR (SF15) Spécial Richer	169.95
RCA VICTOR (SF17) Spécial Richer	199.95
RCA VICTOR (SP21), tout transistor. Spécial Richer	239.95
ADMIRAL (Y8301), tout transistor. Spécial Richer	249.95
FLEETWOOD (4301) 40 w., tout transistor. Table "Garrard". Spécial Richer	359.95
RCA VICTOR (SC44-4). Style provincial français. Spécial Richer	389.95
FLEETWOOD (4401) 50 w., tout transistor. Table "Garrard". Spécial Richer	459.95

VISITEZ NOS
4 ÉTAGES
de meubles et d'appareils électriques de haute qualité avec GARANTIE de notre magasin et du manufacturier.



Luxueux mobilier de salon KROEHLER
4 coussins avec chaise à dossier haut. Fabrication de première qualité en caoutchouc-mousse. Police de garantie sur les montages des ressorts des meubles Kroehler. Choix de tissus et de teintes. — Tel qu'illustré.
Rég. $319.95
Prix surprise Richer **$219.95**



Mobilier style provincial Français, 88" long
Aux lignes majestueuses, avec cadrage fini cerisier. Coussins tout caoutchouc mousse avec dossier capitonné. Muni de coussinet sur chacun des bras d'appui. Matériel et motif dernier cri. Tel qu'illustré.
Rég. $449.95
Prix surprise Richer **$289.95**



Mobilier style Provincial Italien 95" long
Véritable caoutchouc-mousse. Des plus jolis avec ligne de contour avant modulé et dossier capitonné. Choix des meilleurs tissus et teintes variées. Avec cadrage fini noyer. Tel qu'illustré.
Rég. $579.95
Prix surprise Richer **$389.95**



Mobilier style provincial Italien
92" long. — D'un modernisme contemporain. Avec motifs des plus impressionnants et courbe avant circulaire. Cadrage fini cerisier semi-pâle. Choix de matériel et de teintes à motifs récents variés. Tel qu'illustré.
Rég. $649.95
Prix surprise Richer **$459.95**
Tables de style pour appareiller (centre et bout). Sp. Richer **$39.95**
Nous avons un choix de style Provincial à partir de **$199**

Claude Richer
AMEUBLEMENT STE-CATHERINE INC.
"TOUT POUR LA MAISON"
Maison essentiellement canadienne-française — Claude Richer, prés.
3743 Ste-Catherine E. — LA. 5-4406 - 6-5501-2

le monde

L'étrange disparition du Dr Follis

Le mercredi 8 décembre 1965, l'inspecteur-chef de la police d'Amsterdam, en Hollande, M. Piet Landman, convoquait les journalistes à son bureau pour leur faire la communication suivante: un médecin américain, le Dr Richard M. Follis, 56 ans, avait été porté disparu deux jours auparavant; l'enquête avait établi que le Dr Follis s'était noyé en tombant dans un des innombrables canaux de la ville alors qu'il était en état d'ébriété; on avait commencé à draguer les canaux et on trouverait le corps incessamment.

C'était la première fois qu'un officier de police d'Amsterdam tenait une conférence de presse pour annoncer la disparition d'un touriste.

Le mardi, 14 décembre, l'inspecteur-chef Landman avait une nouvelle communication à faire aux journalistes : l'affaire Follis était classée, on fermait le dossier.

... Non, on n'avait pas retrouvé le corps !

★ ★ ★

On retrouve toujours les corps des gens qui se noient dans les canaux d'Amsterdam : ils ne peuvent jamais aller bien loin à cause des écluses. La police a même un système (basé sur le poids du noyé) qui lui permet de déterminer l'endroit exact, à quelques verges près, où le corps remontera à la surface.

Si le Dr Follis repose au fond du canal, c'est qu'il y est retenu par quelque chose, peut-être un cercueil de béton; de toute façon, l'hypothèse de la noyade ne tient plus. Il a été tué.

Evidemment, il y a une autre explication : la police d'Amsterdam n'a pas trouvé de cadavre pour la bonne raison qu'il n'y en aurait pas; le Dr Follis est peut-être toujours bien vivant ... quelque part. Où ?... Et c'est une belle comédie qu'on a jouée !

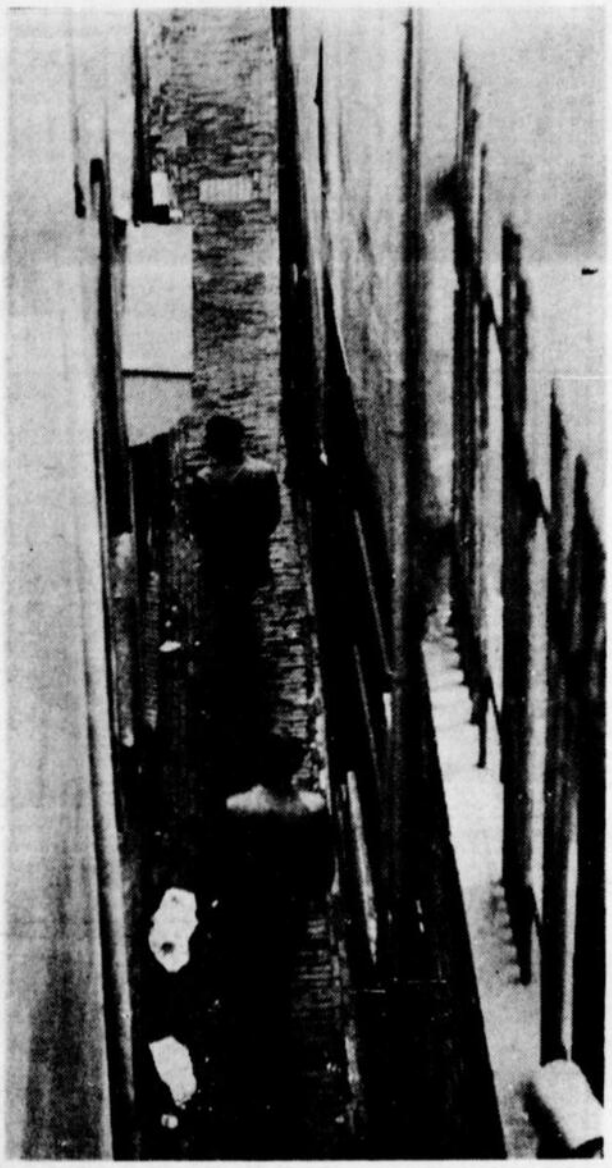
★ ★ ★

Un touriste qui disparaît, quelle importance ? Aucune, à vrai dire, si ce n'est que cette disparition semble avoir intéressé des gens ... intéressants; par exemple, les services secrets français et britanniques. Ils ont fait courir le bruit (s'il faut en croire les journaux européens) que les collègues américains de la C.I.A. pourraient, s'ils le voulaient, éclaircir le mystère Follis. En ayant l'air d'insinuer que la C.I.A. aurait de bonnes raisons de savoir à quoi s'en tenir.

Pourquoi les services secrets américains (ou russes, peut-être) se seraient-ils occupés d'un brave médecin ?

Mais le Dr Richard M. Follis n'était pas le premier venu. C'était un éminent pathologiste, spécialisé dans les problèmes de la nutrition; on le considère même comme la plus grande autorité du monde dans ce domaine; il a écrit deux manuels utilisés dans presque toutes les écoles de médecine de langue anglaise.

En 1955, il avait quitté l'enseignement universitaire pour accepter un poste à l'Administration des anciens combattants. Quelques mois plus tard, il était "prêté" à l'Institut de pathologie des Forces armées, à Washington ... et ce "prêt" était toujours en vigueur au moment de sa disparition; ainsi, depuis dix ans, le Dr Follis travaillait ostensiblement pour une section médicale des forces armées, mais il était inscrit sur la liste du personnel de l'Administration des anciens combattants, qui payait son salaire. C'est curieux. Ce n'est pas extraordinaire, mais c'est curieux.



Dans les ruelles d'Amsterdam ... les agents secrets vont à pied.

Le Dr Follis était grand voyageur. En 1959, il est au Viêt-nam; l'année suivante, en Thaïlande. Pour étudier les problèmes de la nutrition, évidemment. En 1961, il va aux Antilles, puis en Birmanie, puis au Liban, puis en Colombie. En 1962, il visite l'Uruguay et la Jordanie. En 1963, on le retrouve en Uruguay, puis au Brésil, puis en Bolivie. En 1964, il retourne au Liban. Depuis le début de 1965, il avait visité le Guatemala, El Salvador, le Mexique.

Son voyage en Hollande n'était qu'une étape sur le chemin de l'Iran.

Ces détails ont leur importance à deux points de vue. Ils démontrent d'abord que le Dr Follis n'étaient pas l'un de ces touristes innocents qui se font rouler dans tous les bars; il savait se débrouiller en pays étrangers. Ils indiquent ensuite que le Dr Follis a rencontré beaucoup de monde... dans les milieux scientifiques et militaires, et appris beaucoup de choses.

De l'avis de tous ceux qui l'ont connu, Richard M. Follis était un homme calme, sobre, ponctuel, grand travailleur; il était heureux avec sa femme, Edith, et leurs quatre enfants.

★ ★ ★

Voyons maintenant le récit des dernières heures du Dr Follis tel que reconstituées par l'inspecteur-chef Landman, les autorités américaines et un groupe de journalistes européens.

JEUDI, 2 DECEMBRE — Mme Follis reconduit son mari à l'aéroport de Washington, où il doit prendre l'avion pour New York et Amsterdam. Au moment de quitter son épouse, le Dr Follis lui remet son portefeuille contenant ses cartes de crédit et tous ses papiers d'identité (il conserve seulement son passeport), en lui disant: "Serre ça quelque part." C'est la première fois qu'il part en voyage sans ses cartes de crédit et ses papiers d'identité. Pourquoi ?

A 8 h. 15, ce soir-là, il est à bord d'un réacté de la Pan American Airways, qui s'envole de l'aéroport Kennedy à destination d'Amsterdam. Il a déjà écrit à deux médecins hollandais, le Dr Oomen et le professeur Querido, leur fixant rendez-vous pour le lendemain, 3 décembre. Il a fait une réservation pour quatre jours à l'hôtel Schiller.

Pendant que le réacté survole l'Atlantique, le bureau de la Pan American à New York reçoit une requête que la réservation du Dr Follis à l'hôtel Schiller soit portée de quatre à deux jours seulement. Pan Am envoie un câble à son bureau d'Amsterdam, qui transmet la note à l'hôtel Schiller.

Qui a fait faire ce changement ?

★ ★ ★

VENDREDI, 3 DECEMBRE — L'avion du Dr Follis arrive à Amsterdam à 8 h. 30 du matin.

A 10 h., le Dr Follis s'est inscrit à l'hôtel Schiller. Il sort aussitôt après pour rencontrer le Dr Oomen, un endocrinologiste de grande réputation qui a passé la plus grande partie de sa vie en Indonésie. La conversation dure environ une heure et demie; le Dr Oomen affirme qu'elle a porté uniquement sur des sujets médicaux, et que le Dr Follis lui a paru tout à fait normal.

Puis le Dr Follis s'en va déjeuner seul au "Kowloon", qui est — coïncidence — un restaurant indonésien situé dans le quartier chinois. Un choix curieux pour un homme dont c'est la première visite à Amsterdam ... On est sûr que le Dr Follis est entré au "Kowloon". Même l'inspecteur-chef Landman n'est pas sûr de l'identité du "Dr Follis" qui est retourné ensuite à l'hôtel Schiller.

A compter de ce moment, les rapports de police ne parlent plus que d'un "homme identifié comme étant le Dr Follis" — car aucune des personnes qui sont entrées en contact avec lui jusqu'au moment de sa "disparition" ne l'avait rencontré auparavant (à l'hôtel, le réceptionniste et le chasseur l'ont vu pendant quelques minutes seulement).

A part le Dr Oomen, un seul autre homme à Amsterdam aurait pu reconnaître le Dr Follis — c'est le professeur Andreas Querido, de l'Université de Leyde, qui l'a connu lors d'un congrès médical au Mexique. Le Dr Follis avait rendez-vous avec le professeur Querido: non seulement n'ira-t-il pas au rendez-vous, mais il ne téléphonera même pas au professeur (qui pourrait reconnaître ou ne pas reconnaître la voix).

Donc, ce vendredi-là, peu avant minuit, "un homme identifié comme étant le Dr Follis" entre dans un bar de troisième ordre, le Victoria, et commence à boire un mélange de vin et de champagne; il fait voir qu'il a dans sa poche un rouleau de dollars américains.

En peu de temps, il s'est fait une "amie", Mme Wally Kramer, âgée de 48 ans, habituée du bar.

Mme Kramer dira par la suite : "Il était très déprimé. Il m'a confié qu'il avait de gros problèmes en rapport avec quelque chose en Extrême-Orient. Il ne m'a pas dit quoi au juste ... Il était complètement saoul. Il avait un tic horrible des lèvres, vraiment horrible."

Comportement bizarre de la part du calme et sobre Dr Follis qui, selon son épouse et ses collègues américains, n'a jamais eu le moindre tic !

On jugerait que le "Dr Follis" en question cherchait à camper un personnage, à jouer un rôle ... mais dans quel but ?

L'activité de Mme Kramer n'est pas moins remarquable. Après avoir bu dans quelques autres bars avec le "Dr Follis", Mme Kramer ramène son compagnon à l'hôtel Schiller vers 3 h. 30 du matin, mais elle le laisse à la porte et monte dans un taxi; avant de partir, elle glisse dans la main du portier un papier portant son nom et son adresse, lui demandant de remettre la note au "Dr Follis" ... assurant ainsi que le portier se souviendra d'elle et qu'elle se a invitée à témoigner de l'état d'esprit du mystérieux docteur.

★ ★ ★

SAMEDI, 4 DECEMBRE — A 2 h. de l'après-midi, le "Dr Follis" quitte l'hôtel. Une demi-heure plus tard, un homme répondant à la description du Dr Follis se présente chez un petit bijoutier du nom de C. J. Remiens; il choisit un anneau portant un diamant, évalué à $125, demande au bijoutier de le mettre de côté pour quelques heures ... et disparaît.

On perd la trace du "Dr Follis" jusqu'à minuit, alors qu'on le retrouve dans le lobby de l'hôtel Schiller, "marchant de long en large comme s'il attendait quelqu'un", disent quelques témoins.

Peu après, il entreprend une nouvelle tournée des bars avoisinants, et retourne à l'hôtel vers 2 h. du matin ... mais il ressort vers 2 h. 30. "Il était complètement ivre", affirme le portier.

Vers 4 h. 30 du matin, deux ouvriers aperçoivent le "Dr Follis" sortant du bar "Moulin Rouge", square Thorbecke, à une centaine de verges seulement du Schiller. Trois individus sortent du cabaret en même temps que lui. Les trois hommes ont été identifiés par la police. "Nous savons qui ils sont, a déclaré l'inspecteur-chef Landman, mais il nous a été impossible de les retracer." Les trois individus ont disparu.

Et on n'a jamais revu le "Dr Follis".

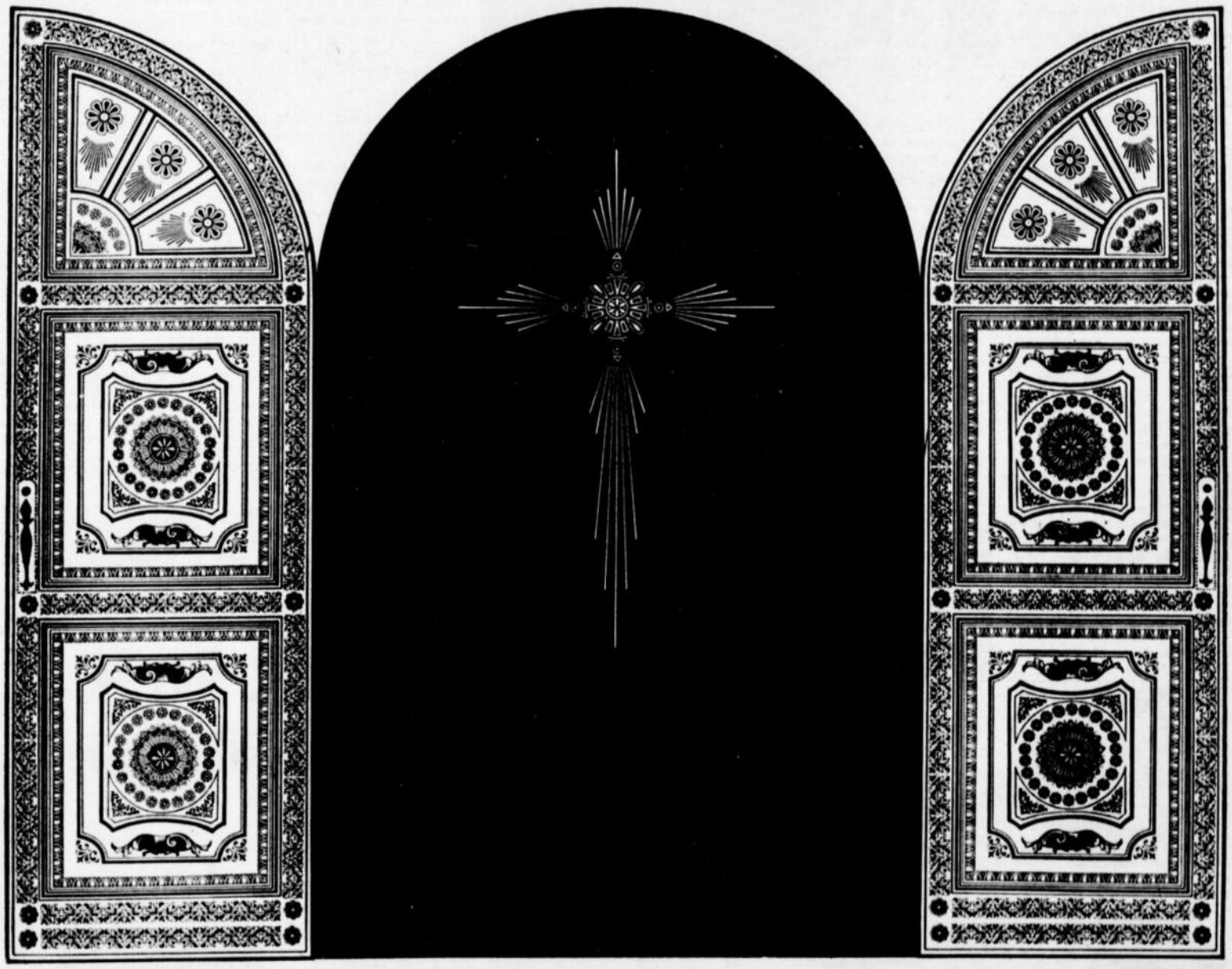
C'est le lendemain seulement, le lundi 6 décembre, que le Dr Querido, s'inquiétant de ne pas avoir de nouvelles de son collègue américain, appelle l'hôtel Schiller. On lui répond qu'on n'a pas vu le Dr Follis depuis vingt-quatre heures.

Le Dr Querido appelle l'ambassade américaine: on dit ne rien savoir du Dr Follis. Le Dr Querido appelle la police, qui rappelle l'ambassade — après quoi l'inspecteur-chef Landman est dépêché au Schiller.

On trouve dans la chambre du Dr Follis tous ses bagages intacts et la somme de $500; tout indique que le lit n'a pas été occupé depuis deux jours.

Que s'est-il passé ? Officiellement, le mystère reste complet.

Ouvrez toutes grandes les portes de Noël



...et qu'à l'intérieur brille l'étoile de Noël. Ouvrez les portes et écoutez le chant de Noël.
"PAIX SUR LA TERRE AUX HOMMES DE BONNE VOLONTÉ"

Partout où le miracle de Noël répand sa chaleur et sa lumière, les coeurs se réjouissent et sont remplis de bonne volonté. Nous nous unissons à cette allégresse collective et partageons la joyeuse tradition d'exprimer nos voeux à tous nos amis. Ces souhaits sont simples et anciens mais combien significatifs. À nos clients d'abord, à nos relations d'affaires à travers le Canada et de par le monde, et à notre personnel dévoué, nous disons du fond du coeur "Joyeux Noël et nos Meilleurs Voeux pour le Nouvel An".

John D. Eaton Président

A NOËL, AIDONS UN ÉTRANGER

EATON

votre auto

Nouvelle vogue des petites voitures

par Jacques Fortin

L'utilisation de petites voitures économiques par les fonctionnaires semble en voie de se généraliser dans les provinces et les villes du Canada. Ce n'est pas tant la question économie que les facteurs mobilité et stationnement qui entrent en ligne de compte, vous diront divers administrateurs municipaux. A Montréal, par exemple, il y a déjà quelques années qu'on utilise des petites Renault R-8.

Ces jours derniers, Concordia prenait livraison de 45 voitures de cette marque, fabriquées au Canada. Toutes possèdent un embrayage automatique. Elles sont les premières à être livrées de l'usine SOMA (Société de Montage Automobile) à Saint-Bruno, en banlieue de Montréal. Bientôt, avec des pièces et accessoires en provenance de France, on y montera 20 voitures par jour, à embrayage tantôt automatique tantôt ordinaire, ainsi que des Renault-10 Major, à compter des premiers mois de 1966. Notons en passant que la Ville de Montréal utilise déjà plus de 85 autos de marque Renault.

Dans plusieurs villes ontariennes, dont Ottawa et Hamilton, la tendance municipale est aux petites voitures de fabrication anglaise. Les modèles de tourisme sont remis à des fonctionnaires appelés à se déplacer fréquemment, par exemple à des inspecteurs de santé, de chantiers de construction, d'aménagements électriques et autres. Aux policiers, on fait conduire de véritables bolides miniatures, capables de rattraper les plus puissantes voitures américaines dans les virages et sur les routes sinueuses. Au Québec, les policiers de Westmount et de Verdun emploient occasionnellement de semblables trucs pour faire respecter les limites de vitesse aux fous du volant.



Représentant le maire Jean Drapeau, le conseiller municipal Paul-Emile Sauvageau prenait livraison l'autre jour, au nom de la Ville de Montréal, de 45 voitures Renault de fabrication canadienne.

Jumelage Rootes-Simca

En vue d'une plus grande diffusion de leurs produits respectifs, les firmes Chrysler de Détroit et Sunbeam de Grande-Bretagne ont décidé récemment de fusionner leurs services de distribution des marques Rootes et Simca aux Etats-Unis. Au Canada, la situation ne change pas, précise M. E. J. Mackie, directeur-gérant de Rootes. Les ventes de produits Sunbeam (Humber, Minx, Imp, Tiger 260, Alpine, etc.) au Canada accusent en 1965 une hausse de 23 p. 100 par rapport à l'an dernier.

JE L'AI VU dans LE PETIT JOURNAL

Faites-le vous-même

Un lecteur écrit : "Mon auto démarre mal depuis quelque temps, et, une fois en marche, elle avance par contrecoups. Je constate que ma consommation d'essence augmente au fur et à mesure que diminue la performance. Comme je chôme le samedi et que je m'y connais assez bien en mécanique, pourriez-vous m'indiquer par où commencer ?"

Pour moi, les défauts sont plus d'ordre électrique que de carburation. Du distributeur, je commencerais par en examiner les pointes et le couvercle (qui peut être fendu), sans oublier le rotor et les bougies. Il est reconnu que si les pointes et les bougies n'ont pas été remplacées au cours des derniers 10,000 milles, il est temps qu'on y voie. Puis je passerais au carburateur, qui est probablement encrassé. Il faut toujours s'assurer que le papillon joue librement. Cela est indispensable pour un démarrage rapide par toutes sortes de temps. Vérifiez aussi la commande de l'étrangleur *(choke)*, qui a peut-être besoin d'un ajustement. Comme le rappelait dernièrement un mécanicien montréalais, il n'y a plus de raison de nos jours qu'une automobile — peu importe la marque — ne démarre pas après un maximum de cinq tours complets des pistons. Ce qui m'amène à vous parler de l'huile que vous devez employer. Si votre auto couche à la belle étoile dans une région où le mercure tombe à zéro ou moins la nuit, je vous conseille le type 5W20; si le mercure ne descend pas plus bas que 10 degrés au-dessus de zéro, le type 10W20 ira. Les huiles des catégories 20 et 30 sont conçues exclusivement pour la conduite d'été, et non hivernale. Et croyez-moi, vous prolongerez la vie de votre moteur si vous vidangez votre huile *une fois par mois* pendant les deux mois les plus froids de l'année, surtout si vous ne roulez que vingt ou trente minutes par jour, en décembre, janvier et février.

A. M. C. Jacquemin : Vous dites que le démarreur tourne bien mais qu'il refuse de se dégager surtout lorsque le temps est humide. Je parierais un cigare de 25 cents que le solenoïde fait défaut, et il est facile de vous en assurer. Dès que vous éprouverez cet ennui de nouveau, courez au moteur et tapez légèrement sur le sommet du solénoïde avec un manche de tournevis. Si le démarreur se dégage immédiatement, vous saurez alors que vous avez enfin trouvé le bobo.

Si votre enfant a des problèmes d'études . . .
APPELEZ
L'ACADEMIE DES ETUDES RAPIDES
5003, rue St-Denis — Tél. 849-6858
(angle boul. St-Joseph)
EN TOUT TEMPS



Offrez-vous un gâteau aux fruits HOLIDAY de POM . . . et régalez-en votre visite pendant la période des Fêtes ! Tout le monde en raffole . . . et c'est devenu une tradition dans les foyers du monde entier. Laissez-nous préparer, pour votre famille, toutes ces bonnes choses : poudings de Noël, tartes à la mince meat, sablés, bûches de Noël, gâteaux aux cerises en anneaux, tartelettes, brioches, muffins, et le gâteau aux fruits Holiday de POM, de renommée mondiale — 2 lb, 3 lb, 5 lb. Présenté dans les boîtes en carton ou en métal ainsi que des emballages-cadeaux or. Profitez bien de la période des Fêtes . . . Nous offrons des produits délicieux en plus grand nombre que toute autre boulangerie de Montréal !

Les boulangers POM
HARRISON BROTHERS LIMITED



M. Raymond Couët
"M. MEUBLE"

r.Faucher **AU "VILLAGE DU MEUBLE"** r.Faucher
RUE BEAUBIEN EST

Un vent de révolution balaie les presbytères . . .

Des religieux américains descendent dans la rue

NEW YORK. (T.S.S.) — Cette jeune femme souriante, à talons hauts, la robe aux genoux, les cheveux qui battent dans le vent, n'est pas une jeune secrétaire américaine consciente de la mode : c'est une religieuse. Cet homme trapu, en manches de chemise, la barbe longue, accoudé devant un verre de vin bon marché dans une taverne du port, n'est pas un vagabond : c'est un prêtre. Ces manifestants qui chantent et sont bousculés par la police dans une demi-douzaine de villes du sud des Etats-Unis ne sont pas des étudiants exaltés ou des vétérans des droits civils : il y a là des évêques, des religieux, des rabbins et des religieuses.

Pour un bon nombre de religieux américains, les jours du cloître, les jours de la vie recluse et retirée de la société, sont révolus. La grande commotion religieuse d'aujourd'hui les amène dans des endroits qu'auparavant ils fuyaient comme la peste : les manifestations parfois violentes pour les droits civils des Noirs, les tavernes ou les bars du port, les asiles d'une nuit, ou les bordels. Plusieurs religieux conservateurs réprouvent et craignent ce bouleversement. Dans les couvents, torturés par leurs inhibitions, souvent la révolution religieuse achoppe. Refermés sur eux-mêmes, les couvents réalisent avec lenteur l'urgence des changements. Une voix pourtant sonne l'alarme et risque de les éveiller, de les bousculer : c'est la voix des psychiatres.

Deux religieux ont été abattus et deux autres blessés pour une activité hors du domaine propre à leur ministère, voilà l'un des signes les plus probants de la révolution religieuse américaine.



"Les communautés de religieuses donnent souvent l'impression d'un château fort dont on n'abaisse le pont-levis que craintivement et furtivement. Elles sont anachroniques." (Le cardinal Suenens, de Belgique.)

Récemment, à Chicago, on arrêta six religieuses pour avoir obstrué physiquement la circulation, pendant une manifestation pour les droits civils des Noirs. Elles auraient joyeusement été en prison si deux avocats noirs n'avaient payé leurs amendes.

La plus révolutionnaire de toutes est peut-être cette religieuse de 65 ans qui quitta récemment l'habit religieux, après l'avoir porté pendant 47 années, pour prendre l'habit civil et s'engager dans le **Peace Corps** du président Johnson. Soeur Francetta Barberia, avec la permission de son ordre, quitta le couvent où elle avait vécu la plus grande partie de sa vie et s'installa dans un petit appartement de Washington. Elle voyagera à travers tout le pays pour aider à créer des filiales du **Peace Corps.**

Tous ces faits sont symptomatiques d'un bouleversement qui risque de changer complètement le concept de la religion au XXe siècle.

Opposition obstinée

Ce clergé d'avant-garde subit pourtant l'opposition d'un bloc solide d'opinion qui voit dans cette activité une perversion de la religion et de ses buts séculiers. Des supérieurs le désavouent publiquement. L'archevêque de Mobile-Birmingham, le Révérend Thomas Toolem, leur a dit de "retourner chez eux et de faire l'oeuvre de Dieu" plutôt que de participer aux manifestations.

Les pasteurs qui travaillent dans les quartiers pauvres, les asiles de nuit, les bordels ou les salles de danse dérangent et choquent profondément leurs frères plus conservateurs. **Pour chaque religieuse qui s'assoit au milieu d'une ligne de piquetage, il y en a des centaines qui s'accrochent à leurs habitudes médiévales, à leurs cellules et à ce curieux code de comportement social qui les différencie des autres femmes.**

L'action sociale des religieux qui a débuté en France avec l'expérience des prêtres-ouvriers est, en Amérique, poussée beaucoup plus loin. **Le religieux américain essaie de vivre en vagabond avec les vagabonds.** Envoyé parmi eux avec deux ou trois dollars en poche, **il boit dans les bars avec les épaves, les concurrence pour un dix sous, dort sur les bancs de parcs ou dans les refuges.** S'il est désespéré ou affamé, il doit faire la queue dans les lignes à soupe, sans se faire reconnaître.

Couvents médiévaux

Dans les couvents, les signes de révolte se font sentir dans l'habit traditionnel. Graduellement, on accepte l'idée que la religieuse peut porter une robe et laisser pousser ses cheveux sans affecter pour cela son état de sainteté. Les psychiatres, alarmés par le nombre croissant de névroses dans les couvents, les engagent fortement à changer.

Une étude récente montre que, chez les religieuses, on trouve un pourcentage plus élevé de troubles mentaux que chez la femme américaine en général. Depuis vingt ans, le pourcentage a augmenté de 485 à 595 par 100,000. Le docteur Colville, du St. Vincent's Hospital de New York, **a prévenu les communautés religieuses que les vertus que l'on croyait essentielles pour les postulantes — l'humilité, le désir de plaire, la piété excessive — peuvent être les signes d'une névrose latente.**

Malgré les avertissements, la plupart des vieilles religieuses refusent obstinément de changer leurs positions traditionnelles. Le cardinal Suenens de Belgique dit : **"Une communauté de religieuses donne souvent l'impression d'un château fort dont on n'abaisse le pont-levis que craintivement et furtivement. Les ordres religieux d'aujourd'hui apparaissent aux fidèles comme ayant perdu tout contact avec le monde. Ils sont anachroniques."**

Certaines religieuses américaines, du moins, tentent de prouver qu'il a tort.

Margaret JONES

JE L'AI VU dans LE PETIT JOURNAL

Joyeuses Fêtes à Tous!



TV PORTATIF
écran 12"
Modèle TP-9522
Idéal pour toutes pièces du foyer; c'est un cadeau princier pour les grands et les petits.
BAS PRIX BTV

STEREO sur DEMANDE
"Le Debonnaire"
Modèle SC-2
Meuble de style contemporain décoré de moulures sur le riche grillage en tissu noir et or. Finition arrière très soignée. — Lampe-témoin et éclairage du vaste compartiment à disques. 2 haut-parleurs de 10" et 4 de 3½". — Dimensions : 60⅞" x 19⅛" x 27¼" de hauteur.

5 ANS de GARANTIE
sur toutes les pièces état solide
12 mois de garantie pour autres pièces

OUVERTURE OFFICIELLE
Pour cette occasion
Beaulne Télévision Inc.
1559 est, rue BELANGER
(à l'ouest de Papineau)
728-3231
et
RCA VICTOR
s'unissent pour vous offrir ces spéciaux extraordinaires des Fêtes



Vaste choix de
7 ébénisteries RCA VICTOR
6 changeurs de disques de qualité
4 systèmes de syntonisateur-amplificateur
BAS PRIX BTV

★ UNE VISITE A NOTRE MAGASIN VOUS CONVAINCRA DAVANTAGE SUR LA QUALITE DE NOS PRODUITS A DES PRIX TRES REDUITS POUR CETTE OCCASION. ★



TELEVISEUR de LUXE
"LOWBOY"
Ecran 23" Modèle TC-3606
Extraordinaire, tel est ce téléviseur. Ce modèle contemporain vous durera des années. Le châssis de 23 pouces fournit une puissance parfaite pour l'image. Deux haut-parleurs de 4" pour une meilleure tonalité, fonctions de 25 lampes. Meuble fini noyer. — Dimensions : H. 30", L. 34", P. 15".
BAS PRIX BTV

N.B. — Nous nous spécialisons dans la courtoisie, le service, la qualité avec des prix très avantageux pour le client.

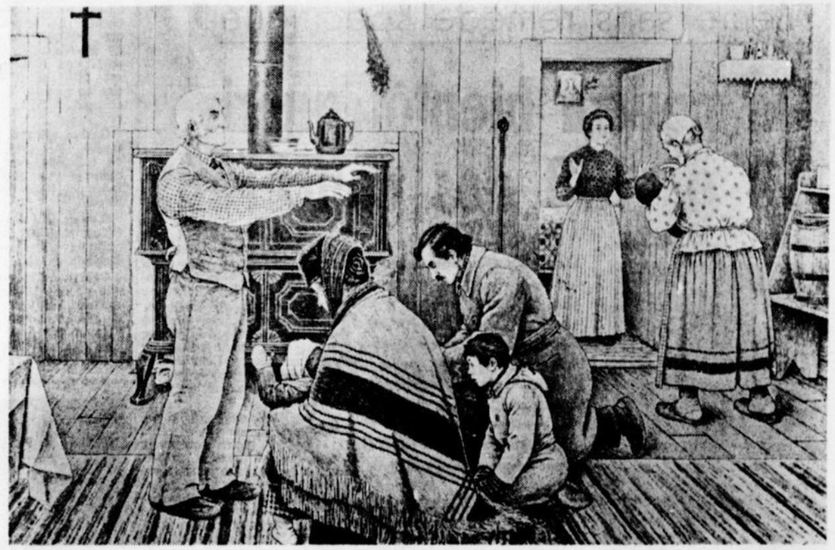
OUVERT TOUS LES SOIRS JUSQU'A 10 H.

Beaulne Télévision Inc.
1559 est, rue Bélanger
(à l'ouest de PAPINEAU) 728-3231
NOUS GRANDISSONS AVEC LA BELLE PROVINCE





"Lorsque j'ai vu votre petit trotteur, la crigne au vent, avec sa paire de clochettes pendue au collier et sa bande de gorlots fortillant à la martingale, j'ai dit : Josette, v'là la parenté qu'y arrive."



"Mon fils, disait l'aieul, c'est le Bon Dieu qui a élevé le père au-dessus de ses enfants et que ma bénédiction demeure sur vous jusqu'au dernier jour."

La route fait risette, les aveilles de Noël



(Illustrations tirées de l'Album "Nos Canadiens d'Autrefois", publié chez Granger, en 1923 à Montréal)

"Allons, m'sieu mon cousin, entrez donc vous chauffer un peu. Vous refuserez pas un doigt de Jamaique du bon vieux temps."

Si on voulait caractériser le XIXe siècle par un **surbroquet**, comme dirait Jos Violon, un vieux conteur qu'a connu Louis Fréchette, on pourrait l'appeler l'âge de la messe de minuit. Les légendes et les contes canadiens regorgent de bûcheux qui vendaient leurs âmes à Charlot pour quitter le chanquier et réveillonner dans leurs villages. Toute l'âme canadienne d'autrefois était tendue vers le temps des Fêtes. Rien qu'à penser au[illegible]urquières, au dinde et aux croque-cignoles, aux vraies croquecignoles de Noël — et pi, ajoute le conteur, l'oeil brillant, et pi les aveilles de Noël comme ça y a toujours une trâlée de créatures qui se rassemblent là pour danser —, ils chausseront les raquettes aux argots ou s'envoleront dans le canot de la chasse-galerie. "Rien que d'entendre des cho[illegible] pareilles, ajoute Jos Violon, ça me faisait grésiller la pelure comme une couenne de lard dans la poêle."

Même les malvats les plus endurcis, qui n'avaient crainte de manquer leurs pâques sept fois de suite, ceux-là même n'auraient pas manqué la messe de minuit. "Mais y a toujours des imites pour être des pas grand-choses, pas vrai ! Malgré qu'on attrape pas des crampes aux mâchoires à ronger les balustres, et qu'on fasse pas la partie de brisque tous les soirs avec le bedeau, on aime toujours à se rappeler, c'pas, qu'un Canayen a autre chose que l'âme d'un chien dans le moule de sa bougrine, su vot' respèque."

Pour rappeler ces Noëls d'autrefois, nous avons choisi les illustrations d'Edmond-J. Massicotte. Il est celui qui, avec Gagnon, a probablement le mieux saisi la couleur d'une époque que lui-même, en 1923, il nommait celle de nos Canadiens d'autrefois. Peut-être ces illustrations prennent-elles une plus grande saveur avec le recul du temps ? "Avec tous les égards dus au beau sesque, conclurait Jos Violon, nous vous souhaitons la Noël avec tous les compliments de la saison, comme disent les gens instruits." **J.-C. Germain**



C'est aux alentours du Jour de l'An, ou à une période quelconque du mois dit de l'Enfant-Jésus, que M. le Curé commençait la tournée de sa paroisse dans l'ordre réglementaire et accompagné de son marguillier.

LE PETIT JOURNAL

spectacles lettres et arts pour elle



Un grand rire de bon coeur qui s'est tu pour toujours...

(Voir texte et autres photos dans nos pages du centre.)

Un moraliste

Je voudrais citer une réflexion de M. Jean Ethier-Blais qui me paraît lumineuse: "Les écrivains canadiens-français peuvent difficilement sortir d'eux-mêmes, et ce n'est pas surprenant, car, en dehors de nous, il n'y a presque rien, sinon un milieu intellectuel maigre et factice. L'homme, ici, pour écrire, doit au contraire rentrer en lui-même. L'univers est là, et là seulement". Oui, c'est juste, la vraie vie est dans ce futur imaginé que nous portons en nous et à partir duquel l'oeuvre se développe, s'étend sur le présent, pétrit le passé, irradiant tout. Il faut aussi se retirer en soi pour résister à la désintégration qui affecte l'âme collective, non pour la fuir lâchement mais pour découvrir contre elle je ne sais quel antidote. Ainsi le recours au "je", dont parle M. Ethier-Blais, s'explique-t-il aisément: c'est l'affirmation d'une liberté en même temps que le refus du désarroi collectif. Ce "je" est d'ailleurs l'instrument d'une recherche réflexive essentielle, car à trop créer sans réfléchir, on sombre dans la divagation; avant de se laisser aller à son instinct, il faut s'assurer que celui-ci obéit aux règles de notre esprit. Or, d'esprit nous manquons, et l'instinct va où il peut, c'est-à-dire nulle part.



JEAN TETREAU ...
un de nos plus sérieux penseurs

Cela m'amène à parler de M. Jean Tétreau, que malheureusement presque personne ne connaît, et qui est l'un de nos plus sérieux penseurs. Disons plutôt qu'il est un moraliste, à la manière des moralistes français, la seule qui tienne le coup. Il vient de publier *le Moraliste impénitent* (1), recueil de maximes, d'essais, de réflexions. Il n'en est pas à ses débuts, figurez-vous: ont déjà paru, sous le pseudonyme de Maxime Rex, *Essais et Mélanges* et *Journal d'un célibataire*. Plus récemment, signés Jean Tétreau, il publiait des *Essais sur l'homme*. Connaissant les goûts du public et l'impopularité de la Pensée, il n'avait commandé à l'imprimeur que 200 exemplaires de ce livre. A ma connaissance, il passa inaperçu. Je dois dire qu'il ne s'agit pas là d'une lecture de tout repos. Oh, il y a ce plaisir de la réflexion, mais tout le monde ne l'éprouve pas. Kierkegaard se lit moins que James Bond, et après ? Il reste que Bond appartient à la mode et qu'il mourra avec elle, alors que Kierkegaard triomphe du temps parce qu'il s'élève au niveau de l'esprit, qui lui ne meurt pas.

Avec Jean Tétreau, un moraliste nous est né. Espèce plutôt rare ici, le moraliste se penche sur toutes choses, les jauge, et jamais n'oublie de les considérer dans les rapports qu'elles entretiennent entre elles. Il a le sens de la dialectique, lui aussi, et s'il est humaniste, cela ne l'empêche pas de pratiquer les vertus du scepticisme. On pense à Montaigne, l'une des têtes les mieux faites de toutes celles qui ont connu le vertige de connaître. Mais le scepticisme pourquoi ? qu'apporte-t-il à notre monde déjà rongé par l'inquiétude ? Peut-être ne sert-il qu'à nous rappeler nos limites, à nous qui avons sur l'espace des vues extravagantes. Les nations risquent de tout perdre en tentant de gagner la course aux astres. M. Tétreau ne nous dit pas autre chose: que ce soit en politique, en amour, en littérature, dans les sciences, il faut que le sens de la mesure modère nos élans vers un progrès illusoire si on le croit absolu, et désastreux, s'il nous aveugle. Que nos acrobaties interplanétaires ne nous fassent jamais oublier les maladies de l'esprit et des moeurs dont nous souffrons tant, nous et les "supermen" de la technique.

M. Tétreau a de ces maximes, simples mais justes, qui remettent l'homme à sa place, c'est-à-dire au centre de l'univers, là où il peut dominer les choses; mais cela ne signifie pas que cette position privilégiée lui accorde tout, et à lui seul, et que le progrès se ramène au moment présent. Le monde change, c'est évident, mais que ce soit toujours pour le mieux, la preuve n'en est pas faite. C'est pourquoi, sans refuser le nouveau monde, nous devons savoir n'en tirer que le miel, et surtout ne pas commettre la sottise de croire que le présent est la cristallisation du génie humain. Demain sera peut-être meilleur, si hier ne l'était pas, mais à la condition que nous veillions à ce que tout nous serve au lieu de nous asservir. M. Jean Tétreau nous fait réfléchir: ce n'est pas la moindre de ses qualités, puisqu'il sait le faire en homme moderne; et si le ton de son ouvrage est original, c'est que sa pensée lui appartient en propre. En la rendant publique, cette pensée, il sait qu'elle nous appartiendra un peu.

André MAJOR

(1) *Le Moraliste impénitent*, essais de Jean Tétreau, 229 pages, Editions de la Diaspora française, 1965.



Séance du Conseil central de la Société des Ecrivains canadiens, tenue le 9 décembre 1965 au secrétariat. De gauche à droite : M. Claude Jasmin, premier vice-président, Mme Geneviève de la Tour Fondue-Smith, présidente générale, M. J.-Z.-Léon Patenaude, chef du secrétariat. MM. André Major, conseiller, Jacques de Roussan, trésorier général, Mme Yolande Chéné, secrétaire générale, M. Gilles Marcotte, conseiller. Les écrivains préparent la journée d'étude du 22 janvier 1966 au Club Canadien de Montréal, dont le thème sera : "Organisation professionnelle des écrivains dans l'avenir".

Que deviendra la Société des Écrivains canadiens ?

Depuis quelque temps, la Société des Ecrivains canadiens cherche à se réorienter, mais elle semble ne savoir où donner de la tête. Comme l'écrivait sa présidente, Mme Geneviève de la Tour Fondue-Smith, dans un communiqué de presse, "la S.E.C. est demeurée la même dans un Québec dont le climat culturel et social a évolué".

Elle croit donc nécessaire qu'on procède à la revision complète des structures de la Société des Ecrivains; et tout le monde partage son opinion. Ainsi, le 6 novembre, lors du Salon du Livre de Québec, le Conseil de la Société a élaboré un programme de discussion pour la journée du 22 janvier, laquelle sera l'occasion de mettre en question les structures de la Société et de proposer les réformes que la majorité jugera conformes à ses désirs. On notera que tous ceux qui écrivent, même s'ils ne sont pas membres de la S.E.C., seront invités à participer à la discussion.

Trois options

Le 9 décembre dernier, les administrateurs de la S.E.C. (voir photo) se réunissaient pour étudier le programme élaboré le 6 novembre afin d'en définir les termes exacts. On passa au crible les trois options formulées le 6 novembre. Leurs proposeurs, MM. Jacques de Roussan et Claude Jasmin, et Mme Yolande Chéné, même s'ils ne conçoivent pas dans des termes identiques l'orientation professionnelle de la S.E.C., s'entendent pour proclamer la nécessité d'une réforme profonde, d'un renouvellement de sa charte, de la transformation de ses buts. Tous, ils exigent que la Société devienne professionnelle, cessant de jouer un rôle purement mondain. C'est en quelque sorte vers une socialisation qu'ils voudraient que la S.E.C. se dirige.

La journée du 22 janvier

Ces trois options seront, le 22 janvier prochain, étudiées le matin en commissions, puis en assemblée plénière dans l'après-midi. Il faut donc prévoir que ce jour marquera, dans l'histoire de la S.E.C., un tournant décisif. Tout dépendra, bien entendu, de la participation des invités, de leur volonté commune. On peut certes prédire que si les écrivains s'entendent sur un objectif précis, par-delà leurs divergences (qui sont inévitables), nous pourrons assister à la régénération d'une Société dont le rôle grandira à la mesure de ses ambitions et qui donnera un véritable statut social à une profession, laquelle cessera peut-être d'être marginale.

BLOIS



Les Editions Fides lançaient récemment de nouvelles fiches de catéchèse : DANS LES CHANTIERS DU PERE. L'ouvrage du Père Bernard-M. Côté, c.s.c., est réparti sur deux ans. Chaque thème — il y en aura 22 — comporte un fascicule pour le professeur et un dossier artistiquement présenté pour l'étudiant. S'ajoute un cahier d'activités. Le tout peut être classé dans une pochette spéciale pour chaque année. Plusieurs personnalités religieuses et laïques assistaient au lancement. On voit sur notre photo le Père Côté avec quelques-uns de ses collaborateurs. De gauche à droite: le PERE COTE, MM. MARCEL NAUD et GUY GAUCHER ainsi que Mlle NOELLA CREPEAU.

Jean Sylcor... ou le sculpteur malgré lui

par Paul Gladu

Nous devrons une véritable révélation à la *Galerie de l'Art Français;* celle de *Jean Sylcor,* — médecin métamorphosé en peintre et en sculpteur, auteur cette fois de gravures et d'une série de terres cuites ayant des humains et des animaux pour sujets.

Cet "artiste malgré lui" (cet homme converti aux arts plastiques a même étudié la psychiatrie durant une couple d'années) tient sa première exposition solo. Il nous revient d'Europe où il a surtout étudié la gravure pendant quelques années. Il a fait ce que tant d'entre nous devrions faire : écouter la voix de son coeur; s'affranchir du milieu infect où nous vivons plus ou moins et où nous nous enlisons; voyager et connaitre d'autres modes de vie.

On peut dire tout de suite que **Sylcor** est un sculpteur-né. Il a le sens de la composition appliqué aux formes dans l'espace. De simples oiseaux, sous ses doigts spirituels, se changent en choses monumentales ou en objets à sens multiples. Cela procède encore de conceptions traditionnelles (la nécessité d'un socle, le désir du compact, l'équilibre des masses, etc.), cela parait un peu trop statique à nos yeux actuels, mais patience! **viendra la chance d'un fruit mûr** et ces dons indéniables se traduiront par des oeuvres transcendantes.

Savoir composer

Tel quel, **Sylcor** manifeste de l'imagination, un authentique sens de l'humour, et un grand amour de la vie et de l'esprit sous plusieurs formes.

Généralement parlant, nos créateurs n'ont pas l'art de composer. Nos talents nombreux et évidents (voyez nos chanteurs !), notre sensibilité (lisez nos écrivains), ne parviennent pas à faire oublier notre faiblesse dans l'acte de construire. Notre horreur de la discipline est depuis longtemps établie. Notre peu de persévérance est bien connu (il n'y a qu'un seul Roger Brien . . .). Enfin, il est clair que notre esprit est confus et envahi de problèmes — de langue, de religion, de race, de politique, de patrie, et le reste... Ce qui nous manque presque toujours — et cela **paraît** plus chez l'artiste qui s'extériorise que chez le simple citoyen qui se contente de ruminer — c'est le sens de la composition.

Les rares films canadiens (**La neige a fondu . . .**, de Lamothe, **A tout prendre** de Jutra, **le Chat dans le sac**, etc.) sont confus et monotones, quoique parsemés de magnifiques hors-d'oeuvre. Ils sont arbitraires et semblent ignorer tout à fait les principes élémentaires de la composition. La télévision, l'autre soir, nous ramenait **la Machine à tuer les méchants,** de Rossellini, — une histoire fantaisiste, mais sans prétention : surtout une merveille de composition que n'auraient reniée ni les Racine ni les Shakespeare de jadis. **Suite marine**, cet immense et lyrique poème de Robert Choquette, a une ampleur et une chaleur uniques dans notre littérature, mais son architecture relâchée l'empêche de s'imposer en tant qu'**une** oeuvre.

"Certaines conditions"

Nos jeunes peuvent bien rire des trois unités du théâtre classique, de la Règle d'or imposée aux édifices, des règles strictes du sonnet ou de la grande fugue. Il n'en reste pas moins qu'une oeuvre d'art — comme le corps humain — doit remplir certaines conditions si elle veut vivre. La nécessité intérieure, le détail accordé à l'ensemble, le compte des éléments, n'en sont que quelques aspects.

Précisément, **Sylcor** est conscient de ces exigences de l'art. Ses oiseaux sont identifiables, mais ils sont bien construits indépendamment du sujet. Leurs formes sont souvent de plusieurs natures — on reconnait de plantureuses formes féminines dans ce qui semble un cygne à prime abord : **Looping.** On pourrait également y voir un coquillage étrange.

Manitou-oie, Vini Vini 6, Maruru, sont des exemples typiques de ce talent qui a aussi le sens de l'universalité. Les amateurs de réminiscences ne pourront, devant **la Perdrix**, que songer à la sculpture égyptienne de l'Antiquité. **Papa Tiki** évoque l'art précolombien. Presque toutes les oeuvres ont des formes enveloppantes ou réceptacles. Ces corps situés à la frontière entre l'humain et l'animal, ce mélange de sensualité et de spiritualité, cette imminence du geste, cette admirable équivoque résulte sans doute d'une pensée habituée à interpréter les images de l'inconscient. Nous sommes tous plus ou moins surréalistes dès que nous quittons la surface des choses, que nous cherchons des rapports entre les corps et les pensées, dès que nous attachons de l'importance aux merveilles inattendues du rêve.



La photographie ne rend pas justice à FARARAA, une terre cuite de Jean Sylcor, autour de laquelle il faut circuler pour en apprécier les formes libres et nettes.

Les gravures de **Sylcor** sont inégales, bien que très intéressantes. On retrouve les mêmes soucis que dans sa sculpture. Certaines ont des lignes molles et non intégrées.

Le même schème revient trop souvent (premier plan, sujet, fond). Je ne veux pas m'étendre sur les gravures, qui ouvrent toutefois de riches perspectives, parce que je veux moi-même donner l'exemple de l'unité : je ne veux pas aujourd'hui m'écarter de mon sentiment à l'égard du groupe des sculptures.



A la librairie La Québécoise, Mme Madeleine Leblanc vient de lancer un recueil de poèmes, intitulé: "les Terres gercées" (Les Editions la Québécoise). Cette photo fut prise au cours du lancement.

Au Musée d'art contemporain

A l'occasion des Fêtes, le Musée d'art contemporain de Montréal sera fermé samedi, dimanche et lundi, les 25, 26 et 27 décembre, et les 1er, 2 et 3 janvier.

Nous profitons de l'occasion pour rappeler l'horaire régulier du Musée, qui est ouvert au public du mardi au dimanche, de midi à 6 heures et de 7 à 9 heures du soir. Le Musée est fermé le lundi.

VIENT DE PARAITRE AUX EDITIONS DE L'HOMME



UN ALBUM
FOU – FOU – FOU
SUR LE MONTREAL COCASSE
128 pages (si vous ne l'aimez pas)
256 pages (si vous aimez rire, car vous le lirez deux fois)
En vente partout à $1.50 ou à la Librairie Ducharme Limitée
418 ouest, rue Notre-Dame, Montréal — Tél. 849-1146
(Commandes téléphoniques acceptées)

marabout université
VOUS OUVRE TOUTES LES PORTES DU SAVOIR



VERS UNE SEXUALITÉ NOUVELLE
KARL JASPERS - A.C. KINSEY - BERTRAND RUSSEL ETC...
2 TOMES PRIX SUGGÉRÉ $ 1.95 LE VOLUME
A PRIX POPULAIRE - EN VENTE PARTOUT
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE
éd. Marabout Kasan: 226 est, Christophe Colomb - Quebec P.Q.

Apprenez, une fois pour toutes, la
"COMPTABILITÉ"
En profitant d'un enseignement valable, dispensé par un professeur sous contrôle du Ministère de l'Education (B.A., L.Sc.)
LISEZ LES ANNONCES DES JOURNAUX ET REAGISSEZ
Chaque jour on demande des teneurs de livres, commis de bureau, dactylo-comptables, caissiers, chefs magasiniers, comptables, chefs-comptables, etc . . . **que nous formons et que nous perfectionnons par un cours expérimenté de 10 mois, à domicile,** sans rien changer à vos habitudes.
Exercices pratiques, corrections claires et détaillées
Trois examens durant le cours sanctionneront un "Diplôme" qui vous protégera dans votre emploi. Il vous sera remis en fin d'études. Les reprises d'examens seront accordées gratuitement aux élèves.
EN ECRIVANT A :
L'ECOLE CANADIENNE DE COMPTABILITE
C.P. 35 — MONTREAL 39
En donnant :
Nom ..... Prénom .....
Adresse ..... Profession .....
Ville ..... Comté ..... Tél. .....

Jean-Jules Richard raconte . . .

L'épopée des "hobos"

M. Jean-Jules Richard avait écrit en 1958 le *Journal d'un hobo;* ce n'est que maintenant, sept ans plus tard, que le livre paraît.

Pourquoi? Rappelons d'abord que M. Richard est l'auteur de *Ville rouge* (nouvelles), de *Neuf jours de haine* (roman), et du *Feu dans l'amiante* (roman).

Le manuscrit

Richard avait envoyé son manuscrit à un éditeur français qui ne lui répondait pas. Gaston Miron était alors en France (il y est toujours un peu), et c'est à lui que Richard confia la tâche de lui ramener, en entier si possible, le manuscrit du Hobo. Miron rapporta le manuscrit, et, comme il se sentait doué pour jouer l'agent commercial, il essaya de le "placer" chez un éditeur. Finalement, les Editions Parti Pris le publièrent.

— C'est une version amputée . . . J'ai enlevé ce qu'on appelle les détails de complaisance. Je le regrette un peu . . .

— Vous n'étiez pas agacé d'attendre si longtemps la publication de ce manuscrit ?

— Non, parce que je croyais qu'il ne serait pas publié. Et je n'étais pas pressé.

Un hobo, c'est qui ?

J.-J. Richard me fait observer qu'il ne faut pas confondre hobo et clochard. "Les hobos, c'étaient des jeunes qui ne travaillaient pas et qui flânaient plutôt que de niaiser à la maison."

— Ils existent encore ?

— Non, l'Armée, quand la guerre est survenue, les a absorbés. C'est pendant la Crise qu'il y a eu des hobos. Tout le monde chômait. Les jeunes se promenaient d'un bout à l'autre du pays en sautant dans les "freights".

Le *Journal d'un hobo* est un long bréviaire de la Faim. Celle du ventre, celle du sexe. La Faim est la véritable dimension du livre. Le grand appétit de toutes choses . . . Mais aussi le désir du bardache d'assumer les deux sexes dont la nature l'a gratifié.

— "Je", le narrateur, est-il devenu hobo parce qu'il portait deux sexes?

— Non, c'est par hasard qu'il se trouve parmi les hobos.

Et Richard précise qu'il a vécu cette vie de hobo, qu'il fut même le représentant du Québec au Parlement d'Ottawa lors de cette fameuse Marche de la Faim dont il est question dans son livre. Il évoque ce temps des ventres creux :

— En 8 ou 15 jours, on traversait le pays . . . Puis, après notre Marche, on a installé des camps de chômeurs dirigés par des officiers de l'Armée. Ça explique pourquoi les premiers volontaires de la dernière guerre étaient des hobos.

Le bardache

M. Richard prétend que son bardache, parce qu'il est doué des deux sexes, jouit de treize sens. Et qu'il en jouit parce qu'un sorcier l'a initié à ce secret. Il poursuit, parlant cette fois de la réaction des critiques: "Moi, je n'ai jamais beaucoup lu. J'étais toujours en route. Mais j'entendais les critiques : "Richard, c'est notre Barbusse. Je me méfie des comparaisons. Les gens qui m'ont influencé, je les ai jamais lus."

C'est en riant qu'il a écrit le *Journal d'un hobo*. Et il dit y avoir mis beaucoup d'humour. "Mais ils ne verront pas ça..."

C'est ce que nous verrons.

A. M.



JEAN-JULES RICHARD, photographié à l'époque de l'épopée des hobos.

Derniers arrivés

MONTREALITES, par Alain Stanké. Illustrations de Jean Dubuc. 128 pages. Les Editions de l'Homme.

Voici un album nouveau genre qui veut prouver que l'humour n'est pas encore mort. Qu'est-ce qu'on trouve dans "Montréalités"? Des petits articles recueillis dans les journaux montréalais des années 1840 à 1899. Dans quelle intention les a-t-on groupés? Dans le but de montrer aux Montréalais d'aujourd'hui les nouvelles que les journaux d'antan offraient aux Montréalais d'hier. Les textes sont authentiques. Ils n'ont pas été retouchés. Alain Stanké n'est responsable que du choix des écrits et son sens de l'humour a été son seul guide. Les articles sont groupés sous plusieurs chapitres qui traitent de l'amour, des femmes, de la justice, des enfants, de la police, des bourreaux de Montréal, les affaires municipales, etc.

Pour ceux qui veulent l'utiliser comme instrument de travail pour une étude sur l'évolution de la langue écrite par les journalistes canadiens-français, c'est un album sérieux. Pour sa part, l'auteur avoue que "Montréalités" n'est rien d'autre qu'un vaste éclat de rire qui démontrera que la "Montréalité" dépasse parfois la fiction.

L'album comprend de nombreuses illustrations de Jean Dubuc.

"Pour ceux qui n'aiment pas rire, Montréalités a 128 pages, dit l'auteur; pour les autres, puisqu'ils le liront au moins deux fois, il en a 256."

DOCUMENTS

PREDICTIONS ET PROPHETIES, par Joëlle de Gravelaine. Hachette, éditeur, collection "Les grands problèmes". 256 pages.

Jamais notre ciel n'a été plus lourd de menaces. Les rivalités des grandes puissances font maintenant peser sur le monde la menace d'une guerre nucléaire. Or les prédictions qui ont trait à notre époque, même si elles sont séparées par plusieurs siècles, se recoupent de façon stupéfiante et décrivent avec les mêmes mots la catastrophe qui peut-être nous guette. Pouvons-nous ne pas en être troublés? Ce livre dévoile les révélations que, depuis la plus haute antiquité, prophètes, voyants, devins et astrologues ont faites, et les tournants décisifs de l'Histoire qu'ils ont annoncés.

On peut ne pas y croire, mais ce livre — qui nous montre les recherches de ces hommes, dans la forêt des symboles, des allégories et des nombres — est, dans son ensemble, stupéfiant.



"Après les "Vies parallèles" de Plutarque; après "la Comédie humaine" de Balzac; après les "Lettres persanes" de Montesquieu, voici les "Montréalités" d'Alain Stanké. Cette oeuvre à odeur de cheval de fiacre (illustrée par Jean Dubuc) réjouira votre esprit et vos yeux en vous promenant au XIXe siècle de vos aïeux." (Texte de l'invitation au lancement.) Ci-dessus, photographiés au cours de cet événement : debout, de gauche à droite, JEAN DUBUC, l'illustrateur; PIERRE LESPERANCE, directeur administratif des Editions de l'Homme, qui éditèrent le volume; assis, ALAIN STANKE, l'auteur des "Montréalités". L'amusante cérémonie eut lieu au restaurant "Altitude 737", Place Ville-Marie.

VOYAGES

IMAGES D'ASIE, par Benoit Brouillette. Volume de 158 pages (5½" x 8¾") 38 photos d'une demi-page, en couleurs. Présentation de M. Robert Garry, de l'Université de Montréal. Editions C.P.P. $5.50.

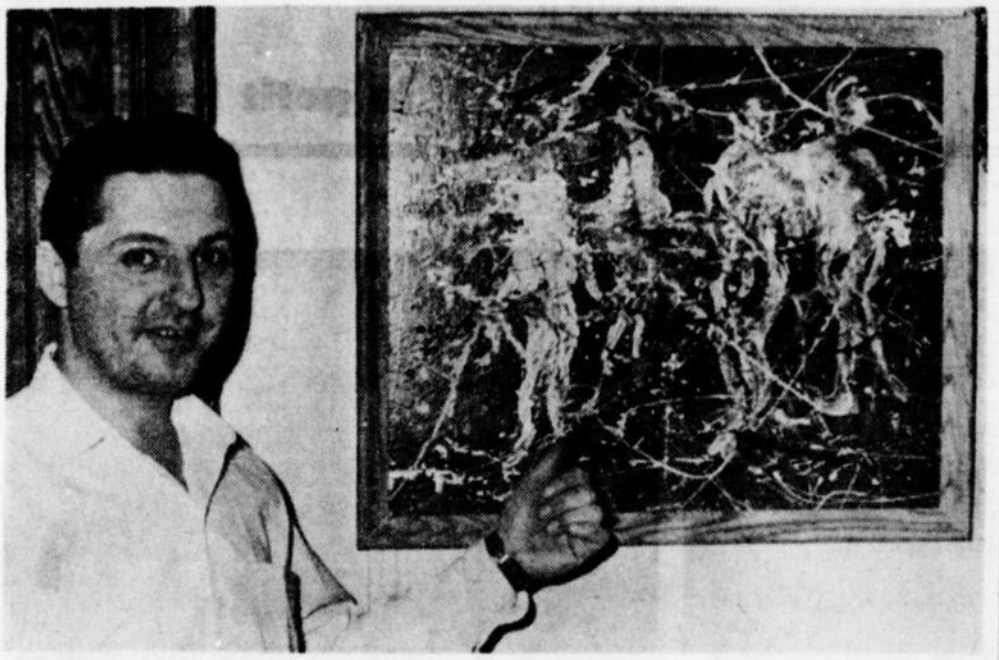
Le titre de ce livre s'entend au sens propre comme au sens figuré. Un géographe canadien-français qui vient de passer 4 mois en Asie présente au public un récit illustré de son voyage. Les 38 photographies en couleurs dont la reproduction est remarquablement réussie ne sont que quelques-unes parmi les centaines que M. Benoit Brouillette a prises au jour le jour, sur le vif, durant son périple autour du monde. Ce sont des paysages ruraux ou urbains, des monuments, des scènes caractéristiques d'un milieu qui diffère totalement du nôtre. Le voyageur, reçu partout et avec empressement par ses collègues asiatiques, nous promène dans les villes et les campagnes en soulignant les traits essentiels du paysage naturel et humain; il évoque les problèmes économiques et culturels dont on lui a parlé; il raconte de vivantes anecdotes qui ajoutent encore à l'intérêt du récit.

"*Images d'Asie*, écrit M. Robert Garry, de l'Université de Montréal, éveillera dans l'esprit de chacun le désir d'en connaître davantage. Mis en appétit par ce qu'il y découvrira, le lecteur voudra donner d'autres aliments à sa curiosité et parfaire ses connaissances. L'ouvrage de M. Brouillette est plus qu'un récit de voyage, c'est le témoignage vivant d'un esprit curieux et éclairé, le témoignage de quelqu'un qui a su voir et observer".

COURS sur REPARATIONS de MONTRES
Cours : Jour-Soir-Correspondance
Demandez notre dépliant gratuit
Nous acceptons toutes réparations
Ouvrage garanti
INSTITUT D'HORLOGERIE DU CANADA LTEE
4379 St-Hubert, Montréal - LA. 3-7623

Institut QUITARD de Sténotypie
3466, rue St-Denis, suite 3, Montréal
STENOTYPIE & DACTYLOGRAPHIE
OUVERTURE DE NOUVEAUX COURS LE : 31 JANVIER 1966
Inscriptions ouvertes — Tél. : 849-6947
COURS DU JOUR — DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCE





BRUNO MADDALENA, dit "le Gitan", photographié chez lui à côté d'une de ses toiles.

Bruno Maddalena, le Gitan, ne vit que pour la peinture

par Yolande Rivard

Depuis l'âge de 14 ans, envers et contre tous, Bruno Maddalena peint et sculpte des abstractions figuratives, des paysages, des figures et des bateaux.

"Il y a 20 ans que je travaille; j'ai appris tout seul. Même si à l'école mes dessins ne me revenaient jamais, alors que les autres prenaient une demi-heure, moi ça m'en prenait des heures ! Un artiste, c'est fait pour faire plaisir aux autres; de plus, je peins parce que j'aime ça. Quand je n'aime plus peindre, je sculpte. Si tout va bien, je suis doux, ma peinture est pâle, quand ça va mal, je vois tout en rouge . . ."

Le rouge et l'or sont les couleurs que l'on retrouve le plus souvent dans les abstractions figuratives de Bruno Maddalena; ses tableaux frappent de prime abord, puis, petit à petit, on peut déceler des danseuses un jour de fiesta ou des trapézistes dans un cirque.

Des abstractions

"Pour m'exprimer, je peins des abstractions. Lorsque je suis bouleversé, c'est la seule façon pour moi de me libérer de mon trouble. Ainsi, ce tableau, je l'ai fait après avoir vu un terrible accident d'auto . . ." Si vous y regardez de près, vous croyez vraiment assister à une affreuse collision de véhicules.

"Beaucoup de gens m'ont encouragé; pendant des semaines et des mois, ils m'achetaient des tableaux et aimaient mes créations. Ma formation, ce sont la pratique et la critique des gens qui me l'ont donnée; c'est cela qui m'a aidé à avancer. Mes tableaux, je les fais parce que je veux montrer qu'une personne peut faire tout, à condition de le vouloir . . ."

L'expérience de Bruno Maddalena est un peu celle d'un Gitan . . . d'où son surnom. Très jeune, il a senti ce besoin d'évasion, cette "misère de rester en place". Sur un bateau de pêche qui avait son port d'attache à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, il a navigué . . . pour s'instruire, pour voyager, pour son art.

"Tout le Québec est beau; la neige, la roche; tout est couleur et vie !"

A son retour, Bruno Maddalena s'est marié, a commencé à créer des céramiques, des mosaïques, et tous l'encourageaient. Puis, comme la famille commençait à devenir importante, il fallait bien penser à la nourrir.

Un détective

Alors, pour un certain temps, l'artiste s'est transformé en détective privé, chargé de retracer les propriétaires de chèques sans provision; toujours, Bruno Maddalena, homme au coeur sensible, essayait d'arranger les situations difficiles.

"J'aime les gens; je n'ai jamais fait d'arrestation et j'en suis fier."

Après un certain temps, l'artiste a abandonné ce travail et est revenu à ses pinceaux . . ., mais tous ne comprirent pas qu'un père de famille puisse obliger sa femme à nourrir la famille, et bientôt on délaissa cet homme, un peu trop lâche".

Mais, peu importe, Bruno Maddalena continua à s'exprimer au travers des paysages canadiens, très jolis, des abstractions figuratives fortes, des portraits de personnages éminents. Et que dire de ses bateaux, réminiscence de ses voyages au long cours; ils sont de différents modèles, de bois de cèdre, et fabriqués avec beaucoup de minutie . . . des plombs de canne à pêche servent de canons.

Tout lui sert de prétexte pour laisser aller son imagination; ainsi, son fils joue avec un marteau et un clou . . . un peu de doré, un bout de branche et les objets prennent une forme différente, tout comme une sculpture.

Bruno Maddalena travaille avec acharnement; cette fièvre de la création qui le possède tout entier lui apportera-t-elle une récompense tangible? Bientôt, espérons-le, car il le mérite bien.

Les expositions

Musée d'Art contemporain (4040 est, rue Sherbrooke)

RETROSPECTIVE Robert Roussil. Jusqu'au 2 janvier.

"Dallegret insolite", du 14 au 26 décembre.

TRAVAUX DE WOLFE, du 28 décembre au 9 janvier.

Musée des Beaux-Arts (1379 ouest, rue Sherbrooke)

GALERIE DE L'ETABLE.— Exposition "cadeaux". Jusqu'au 2 janvier.

MUSEE DU QUEBEC (Québec). — Exposition des oeuvres de Martel, Soucy et Taillefer. Jusqu'au 31 décembre. Tapisseries de Jeanne-d'Arc Corriveau. Jusqu'au 17 janvier.

ART PROMENADE (Hôtel Sheraton Mont-Royal, rue Peel) — Huiles de Rae Cohen et Kurt Maurer : scènes de Montréal et peintures au sujet de la musique. Jusqu'au 10 janvier.

GALERIE LIBRE (2100, rue Crescent) — Gravures, peintures, sculptures de divers artistes, ainsi que les bijoux de Georges Delrue. Jusqu'au 30 décembre.

GALERIE AGNES LEFORT (1504 ouest, rue Sherbrooke).— Oeuvres "petit format" de 24 artistes. Jusqu'au 31 décembre.

GALERIE PARIS (Ancienne demeure de sir Georges-Etienne Cartier, 460 est, rue Notre-Dame). — Exposition de gravures illustrant le Vieux Montréal.

CENTRE D'ACHATS "FAIRVIEW" (Pointe-Claire). — Gravures et sculptures esquimaudes de la Coopérative de Povungnituk, présentées par les Caisses populaires Desjardins.

GALERIE L'ART FRANÇAIS (370 ouest, rue Laurier). — Gravures et terres cuites de Jean Sylcor. Jusqu'au 31 décembre.

COIN DES ARTS (Gare Centrale). — Huiles de Constance de Nucci, et huiles d'un groupe d'artistes canadiens. Jusqu'au 3 janvier.

GALERIE LA ROCAILLE (3791, chemin de la Reine-Marie). — Oeuvres de A. Pépin et Michel Allard. Jusqu'au 12 janvier.

LE VIEUX SAINT-GABRIEL (442, rue Saint-Gabriel) — "Au coeur du Vieux Montréal", toiles de Louise Guérin-Lacoste.

GALERIE IRLA KERT (1378 ouest, rue Sherbrooke). — Augusto Escobedo, grand sculpteur du Mexique.

CINEMA FESTIVAL (1206 est, rue Sainte-Catherine). — Huiles du jeune peintre Pierre Archambault.

PETIT MUSEE (1486 ouest, rue Sherbrooke). — Exposition d'armes et armures : de 1000 ans av. J.-C. jusqu'au XIXe siècle.

GALERIE NEUVE FRANCE (2143, rue Mackay). — Exposition des tissus de Mme Thérèse Guité. Aussi, expo permanente, par Guy Vicq, de meubles antiques canadiens.

Lectures de choix

LE CANADA — dernière chance de l'Europe, Claude Julien.	$4.70
L'ADORATION, Jacques Borel (Prix Goncourt)	8.70
QUELQU'UN, Robert Pinget (Prix Fémina)	5.00
LES CHOSES, Georges Perec (Prix Renaudot)	2.90
HISTOIRE DIPLOMATIQUE de 1648 à 1919, Jacques Droz	7.70
HISTOIRE DU RIRE A TRAVERS LE MONDE, Jean Nohain	6.25
LA VIE QUOTIDIENNE EN FRANCE à la fin du Grand Siècle, Jacques St-Germain	4.70
THIERRY LA FRONDE, Jean-Claude Deret	2.30

LIBRAIRIE hachette (CANADA) LTEE
554 est, rue Ste-Catherine, Montréal, P.Q.
Tél. VI. 2-3857

JE L'AI VU DANS LE PETIT JOURNAL

SPÉCIALISEZ-VOUS EN TÉLÉVISION
COURS DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCE
"OUVERTURE DES COURS DU SOIR : 25 JANVIER"
"INCLUANT LA TV EN COULEUR"
L'Institut de l'Electronique
ECOLE SUPERIEURE DE RADIO-TELEVISION
5934 ST-HUBERT, MONTREAL 10, Qué. — Tél. : 279-4388
Sans obligation, m'envoyer votre brochure
BROCHURE GRATUITE
NOM
ADRESSE
VILLE
AGE TEL.: J-26-12-65P

INSTITUT ALIE
2850 est, rue Sherbrooke, Montréal — 527-3631
COURS PAR CORRESPONDANCE

SCIENTIFIQUE	8e à 11e année
GENERAL	8e à 11e année
COMMERCIAL	8e à 11e année

• COURS PRIMAIRE POUR ADULTES • CONVERSATION ANGLAISE
• FORMATION DE CHEF • ALGEBRE • DROIT COMMERCIAL
• TENUE DE BUREAU • GEOMETRIE • STENOGRAPHIE
• DACTYLOGRAPHIE • COMPTABILITE • CHIMIE • PHYSIQUE

PROSPECTUS GRATUIT, S.V.P.
NOM
ADRESSE
TEL. AGE
P.J. - 26-12-65

A Noël, offrez un livre
Visitez
LA LIBRAIRIE FIDES
245 est, boulevard DORCHESTER
MONTREAL — Tél. 861-9621
Moderne, spacieuse, climatisée, la librairie Fides vous offre toutes les nouveautés canadiennes et européennes, un choix de livres d'art, d'encyclopédies, de livres de spiritualité, d'albums pour enfants.
Invitation spéciale aux éducateurs et aux étudiants, le samedi, alors que la librairie est ouverte de 9 heures du matin à 5 heures de l'après-midi
STATIONNEMENT GRATUIT A L'ARRIERE DE L'IMMEUBLE



"Giulietta", le dernier grand Fellini



Retour de James Bond



Michel-Ange à l'Alouette

Huit grands films pour la Noël!

● **Giulietta degli spiriti,** film pour demain, est parfaitement susceptible de fasciner les esprits d'aujourd'hui qui piaffent de devancer leur époque. Plus qu'une vue, c'est une fresque — trop gigantesque peut-être — de ce qui peut sortir d'un traumatisme psychique. Le cas de Giulietta (Giulietta Masina) évolue lentement, progressivement, pour atteindre presque l'hallucination démentielle. Mais Federico Fellini est trop artiste, trop sûr de son métier pour se laisser engager au-delà des limites valables du subconscient comme moyen de recherches et d'expression. Le drame intérieur de Giulietta (une idée du réalisateur) se résume à trois éléments qui se manifestent en trois phases dont la première est un choc psychique perçu à la période de l'enfance sur le plan mystique; la deuxième, désoeuvrement de la jeune femme comblée qui, sous l'influence de mauvais esprits au sens très terrestre du terme, finira par douter de la fidélité de son mari; la troisième enfin, vertige et égarement dans un milieu frelaté de son entourage qui s'adonne au spiritisme érotique. A partir de ce troisième palier, on nage en plein subconscient et c'est ici que, selon nous, l'art surréaliste du génial "montreur" atteint de nouveaux sommets. Film en couleurs (son premier) déjà curieusement discuté des deux côtés de l'Atlantique, "Giulietta degli spiriti" ne peut qu'exalter ou décevoir, attendu que les perspectives intéressantes du subconscient au point de vue de l'art ne s'interprètent vraiment qu'à travers les personnalités qui les perçoivent. Federico Fellini a-t-il su concevoir et interpréter "son idée" de façon à vous bouleverser dans le sens favorable ou défavorable ? Vous seul pourrez le dire après avoir vu "Giulietta", et si vous êtes en quête d'émotions esthétiques neuves, nous vous encourageons fortement à le faire. (Un film Rizzoli de Federico Fellini, en couleurs, sur écran ordinaire. Au cinéma **Place Ville-Marie.**)

G. D.

● **Thunderball,** voilà le quatrième James Bond de la série qui nous rebondit, et on peut vous le garantir comme étant "du tonnerre". Le cercle international du crime, cette fois, a nom **Spectre** et ne doutez pas de cette bande internationale et d'une efficacité effarante ! Les chasses à l'homme (grenouille) se font sous l'eau, comme de bien entendu. Ce qui fait courir tout ce monde, héros comme pendards ! Rien de moins que deux bombes . . . atomiques (s'il vous plaît) que d'audacieux agents du Spectre ont volées. Oui volées, parfaitement . . . Avec les noirs desseins que vous pouvez imaginer. Au large de la Floride, ces bombes atomiques sont cachées dans une grotte sous-marine dans le décor enchanteur que l'on devine mais qui, pour un oui ou pour un non, pourrait devenir dantesque à n'importe quel moment. Mais Sean Connery est là pour dépister les criminels de calibre et conjurer l'effroyable explosion capable de se produire à chaque seconde . . . Le héros a pour ange gardien (ange sans ailes, va sans dire !) un beau minois qui répond au nom piquant de Domino (Claudine Auger). Comme à l'accoutumée, le droit triomphera du crime (sans y mettre les gants blancs), mais non sans que, de votre fauteuil, vous ayez passé une couple de bons quarts d'heure de suspense . . . C'est tourné en couleurs dans de beaux décors naturels, sur grand écran. (Une production de Kervin McClary, réalisée par Terence Young. Au cinéma **Palace.**)

G. D.

● **The Agony and the Ecstasy,** ou l'agonie de l'artiste et l'extase du génie. Voici comment se termine le livre que Irving Stone a mis quatre ans à écrire. Michel-Ange meurt et se voit, d'après l'auteur, entrer à Saint-Pierre de Rome. Il sent son âme s'élever au-dessus de son corps jusqu'à la coupole et s'intégrer à l'espace, au temps, au ciel et à Dieu.

Le film ne nous montre qu'un épisode de la longue vie de l'artiste : les quatre années qu'il mit à peindre le plafond de la chapelle Sixtine. Pourtant, la fin du livre qui a inspiré le film peut s'y rattacher : espace immense à couvrir tout en haut d'un échafaudage d'où le pape apparaît lointain sur le carrelage du sol; temps qui s'allonge sans mesure, à la proportion des exigences d'un artiste qui oeuvre pour l'éternité; ciel où s'élève le génie, ce génie que Michel-Ange, malgré son orgueil, dit tenir de Dieu.

Les films historiques sont difficiles à réussir. Celui-ci a su garder une certaine chaleur humaine, assaisonnée d'une pointe d'humour, à travers les gigantesques moyens mis en oeuvre, dont une reconstruction de la chapelle Sixtine; ni plusse ni moinsse, comme on disait en ce temps-là. Avec murs coulissants ou suspendus, pour permettre l'éclairage, les prises de vues et l'aération.

La couleur est souvent belle, surtout quand on nous montre des décors naturels. Et toutes ces sculptures du grand artiste au début du film ! Comme il se doit, les costumes sont magnifiques. Mais le film le plus luxueux se viderait s'il n'était qu'un écrin (ou un écran !) sans âme. L'âme de Michel-Ange, cette âme tourmentée, débordante d'une puissance quasi inhumaine, Charlton Heston n'a pas su la reconstituer au point de nous émouvoir : il n'a pas le tempérament lyrique. Il n'en reste pas moins qu'il a campé un Michel-Ange très plausible. Excellents dialogues entre le peintre-sculpteur et le pape. Dans le rôle de Jules II, Rex Harrison, manquant de poids au début, devient remarquable dans ses derniers entretiens, alors qu'il sent la mort rôder autour de lui et qu'il espère raccourcir son purgatoire, dit-il, en se réclamant de ce plafond qu'il a obligé Michel-Ange à peindre à son corps presque défendant.

Un film que vous ne regretterez pas d'avoir vu, même si vous n'aimez pas les "grandes machines". Signalons, pour finir, Diane Cilento en comtesse de Médicis : sculpture vivante que Michel-Ange a négligé d'approfondir malgré l'amour qu'elle éprouvait pour lui. Le génie a des raisons (ou des extases) que le coeur ne connaît pas. (Production américaine, tournée en Europe, sur grand écran, en couleurs. Au ciné **Alouette.**)

R. C.

● **The Hill** est plus qu'un film dur, c'est un film choc. Il a pour cadre un camp disciplinaire de l'armée en Libye. L'action se déroule lors de la Seconde Guerre mondiale. L'intérêt se centre sur cinq détenus militaires dont Joe Roberts (Sean Connery), sous-officier cassé pour avoir frappé un supérieur. Pour mater ces indisciplinés dont aucun n'a froid aux yeux, le sergent Williams, à qui le commandant du camp donne carte blanche, ira jusqu'aux extrêmes de la rigueur, cédant même au sadisme. Le moyen le plus atroce de répression consistera à forcer les "durs" à gravir une colline de sable au pas de course, sac au dos, sous un soleil de plomb, jusqu'à épuisement. Ces scènes sont émouvantes jusqu'à l'écoeurement... Durant ce martyre que l'on ne croirait pas possible chez des civilisés en nos temps modernes, l'un des détenus y laissera sa peau, ce qui aura pour effet d'allumer chez les camarades l'étincelle de la révolte. Mais Joe Roberts comprendra que la révolte et la vengeance ne peuvent que déclencher d'autres punitions plus terribles encore. Ce récit courageux prend valeur de document sur ce qui peut se passer en fait de mesures répressives dans les camps disciplinaires de l'armée et, par le fait même, se révèle une oeuvre forte, virile. Sans fard ni artifices, "The Hill" est l'un de ces films qui tranchent sur ces productions élaborées où les moyens techniques passent avant la faculté créatrice.

(Suite à la page suivante)



Connery en soldat



Un suspense



Une histoire de chat



Curtis et ses hôtesses



Doris fait des siennes

Huit grands...

(Suite de la page précédente)

En outre, "The Hill" nous révèle en Sean Connery un comédien puissant, parfaitement capable d'incarner d'autres personnages que ce James Bond en passe de devenir trop fameux.

G. D.

La musique en deuil

Tout un chapitre de la vie musicale au Canada français vient de se clore avec la disparition inopinée de Claude Champagne. Malgré son âge avancé, l'homme était resté jeune de caractère. Jeune et optimiste, intéressé jusqu'à la fin à ce qui toute sa vie durant fut pour lui la grande affaire : LA MUSIQUE. En notre temps où le musicien n'est plus considéré comme un vague dilettante ou une sorte d'original plus ou moins nécessaire dans un jeune pays en plein balbutiement (culturellement parlant, s'entend), on ne peut s'imaginer l'immense mérite qu'ont eu ces bâtisseurs de la musique canadienne. Il convient justement de mettre Claude Champagne au premier



C. CHAMPAGNE
. . . un chef de file

rang, avec les Arthur Letondal, les Henri Gagnon, les Georges-Emile Tanguay, les Alfred Laliberté, les Rodolphe Mathieu et quelques autres que j'oublie sans doute.

Le dernier disparu de cette lignée aura eu, en plus de son beau tempérament optimiste, la consolation de constater qu'une musique canadienne, voire canadienne-française, est non seulement viable, mais promise à un fructueux avenir. De cela, Claude Champagne n'en avait jamais douté, en pionnier et chef de file qu'il était, mais pour nous qui fûmes témoins des grandeurs et des misères de la musique chez nous durant l'entre-deux-guerres, il fait bon voir qu'un musicien vraiment digne de ce nom fut officiellement reconnu de son vivant. Trait ultime chez ce grand artiste : jusqu'à la fin, il a su éviter, tel un écueil, l'académisme que suscitent ordinairement les éloges qui vous viennent démesurément, sur le tard . . . Claude Champagne est une figure dont la génération montante, non seulement de musiciens mais d'artistes de toutes catégories, devra se souvenir dans les hauts comme dans les bas de la carrière. En attendant que d'autres plus autorisés que nous rendent au disparu un hommage plus complet, que pouvons-nous ajouter de plus, pour l'instant ?

Gérald DANIS

● **Bunny Lake Is Missing** est le type même du suspense psychologique. C'est le genre de film où l'on dialogue pendant près de deux heures pour finalement en arriver au même point. Une petite fille, Bunny Lake, a disparu de la maternelle où sa mère est censée l'avoir conduite le matin même. Plus précisément, elle aurait disparu, car le spectateur se demandera durant tout le film si Bunny Lake existe vraiment. Mystère ! Personne ne l'a vue, personne ne sait ce qu'elle est devenue. La police s'en mêle, ce qui donne au film une petite allure de film à suspense. On palabre beaucoup. La jeune mère de famille y va de ses larmes, de ses lamentations. On cherche, on établit des thèses, et quand le mot fin apparaît sur l'écran on en est encore à se demander si l'on a eu affaires à des gens qui ont bien leur tête sur les deux épaules. Ceux qui aiment le suspense psychologique sont servis à souhait dans "Bunny Lake Is Missing". (Production américaine en noir et blanc, sur grand écran. Aux cinémas **Outremont** et **Laval.**)

Chs P.-M.

● **That Darn Cat** ou la mise en relief d'un chat au sein d'une société. Walt Disney nous décrit dans ce film la vie et le rôle que peut jouer un chat . . . dans une aventure policière. Patti Randall (Hayley Mills) découvre, dans le cou de ce "chat de ruelle", une montre-bracelet. Immédiatement, elle établit un rapport entre sa découverte et l'enlèvement d'une caissière par deux dangereux bandits. Le repaire de ces derniers se trouve donc tout près de chez elle, et plus précisément à un endroit fréquenté par le chat. Elle ne perd pas de temps et elle va confier cette affaire à un agent du FBI, et cela en dépit des recommandations de sa soeur aînée (Dorothy Provine). Nous assistons par la suite à la filature de ce "Darn Cat". (Production américaine, en couleurs, prenant l'affiche du cinéma **Snowdon** le 25 décembre.)

P. V.

● **Boeing Boeing**, une comédie cocasse non pas à la gloire de l'aviation, comme le titre pourrait le suggérer, mais d'un play-boy qui courtise de front plusieurs hôtesses de l'air. Ce film est l'adaptation d'une pièce de théâtre, une comédie de Marc Camoletti qui tient l'affiche à Paris depuis six ans. Un jeune journaliste français, personnifié par Tony Curtis, a trouvé un merveilleux truc pour courtiser plusieurs femmes à la fois. Il a choisi des hôtesses de l'air de compagnies différentes. Les horaires de ces demoiselles permettent à ce play-boy débrouillard d'avoir à tour de rôle la compagnie d'une charmante hôtesse qu'il fait passer pour sa fiancée. Pour ne pas se mêler dans les horaires capricieux de ces jeunes personnes, notre play-boy tient une comptabilité savante de leurs allées et venues. Comme vous pouvez l'imaginer, il arrivera fatalement un jour où il se trouvera dans une situation embarrassante, car les hôtesses ont parfois des changements d'horaire soudains. C'est alors pour le spectateur l'occasion de se payer une pinte de rire aux dépens de notre bonhomme vraiment mal pris — ou plutôt bien pris — avec trois hôtesses de l'air sur les bras en même temps. L'arrivée inopinée d'un ami n'arrangera pas les choses. Cette comédie est un peu essoufflante, car il y a beaucoup de va-et-vient, de sorties et d'entrées. Tous les acteurs sont excellents et la participation de Jerry Lewis est remarquable. Il sait doser ses gags et sa mimique quand il le faut. Il sait être comique sans pousser jusqu'à la loufoquerie comme dans la plupart de ses films. "Boeing Boeing" fourmille de gags. Pour le temps des Fêtes, voilà une bonne occasion de se dilater la rate. (Production américaine en couleurs sur grand écran. Au cinéma **Capitol.**)

Chs P.-M.

● **To Not Disturb** aurait pu être l'un de ces "cream puffs" à la Doris Day qui passent malgré tout la rampe, même s'il est avéré que la recette porte depuis assez longtemps sa date. Trop de pâtissiers, apparemment, ont mis la main à la pâte. En tout cas les ingrédients, et d'excellents encore! ne manquaient pas. L'idée de ce jeune ménage américain (Doris Day et Rod Taylor) qui, pour raisons d'affaires, s'installe en Angleterre — jeune ménage sans histoire, mais qui s'en prépare toute une! — était tout à fait prometteuse. En y ajoutant le pittoresque des gens, la beauté de la campagne anglaise, la différence dans les particularités de langage, d'us et de coutumes, le caprice de la petite madame qui veut à tout prix habiter un cottage dans le Kent, obligeant ainsi son "amour de mari" à voyager par train soir et matin de son bureau à la maison, de la maison à son bureau, tout ça, dis-je, s'agence fort bien au départ. On s'enfonce dans son fauteuil et, bien disposé, on attend... une déception. Bien sûr les menaces d'orage et l'orage lui-même vont se préciser, mais hélas non sans nous faire stagner dans un vaudeville qui n'en finit plus. Cette sotte idée aussi d'aller faire nouer et dénouer ce Feydeau à la manque dans un Paris de carton-pâte! Pour atteindre le "climax", on en met, on en met tellement qu'à la fin on se demande dans quel genre il conviendrait de classer ce "cream-puff" qui oscille décidément entre le boulevard et la grosse farce. Evidemment que les gags ne manquent pas, mais les bons sont rares. Puis il y a que, vieillissant, Doris en met trop, beaucoup trop par moments. Et pour comble, il se sent que le réalisateur Ralph Levy oublie délibérément de mettre la pédale douce aux moments opportuns. Ce qui ne veut pas dire que "Do Not Disturb" ne connaît pas de bons moments. Si vous avez le rire un tant soit peu facile, courez vite voir ce film: il contient pour vous des trésors en son genre. Et si vous aimez tout ce qui brille, sachez que la bonde et froufroutante Doris porte une garde-robe évaluée à $100,000. Aux amateurs de dessin d'animation signalons enfin que la présentation du générique rivalise, par son humour, avec le film proprement dit. (Production américaine tournée en Angleterre et diffusée par 20th Century Fox. Réalisée par Ralph Levy sur grand écran, en couleurs — au **Loew's.**)

"Magique"
"Magnifique"
"Superbe"



A Noël, donnez des certificats-cadeaux en billets d'admission au plus joyeux spectacle à Montréal...

JULIE ANDREWS
CHRISTOPHER PLUMMER
THE SOUND OF MUSIC
TODD-AO / COLOR BY DE LUXE

MATINEES, TOUS LES JOURS A 2.15 JUSQU'AU 7 JANV. EN SOIREE à 8.15

SEVILLE
2155 O., STE-CATH.

RESERVEZ VOS BILLETS PAR TELEPHONE 932-1139

LE MEILLEUR FILM JAMAIS TOURNE PAR "JAMES BOND"



ALBERT R. BROCCOLI
HARRY SALTZMAN
présentent
IAN FLEMING'S
SEAN CONNERY
"THUNDERBALL"
CLAUDINE AUGER
ADOLFO CELI
LUCIANA PALUZZI
Produced by KEVIN McCLORY
PANAVISION TECHNICOLOR

A L'AFFICHE !
PALACE
698 O., STE-CATHERINE 866-6991
HORAIRE: 10.30, 1.05, 3.45, 6.25, 9.05. — Dernière représentation : 8.35 p.m.

Un échange d'hôtesses de l'air entre deux jeunes hommes naïfs!

TONY CURTIS
JERRY LEWIS
HAL WALLIS' PRODUCTION
BOEING BOEING
TECHNICOLOR

Ils en gardent une à terre, une autre dans les airs et l'autre en suspend



DANY SAVAL · CHRISTIANE SCHMIDTMER · SUZANNA LEIGH and THELMA RITTER

A L'AFFICHE !
CAPITOL
890 O., Ste-Catherine 866-6828
HORAIRE : 10.30, 12.45, 2.55, 5.05, 7.15, 9.35. Dernière représentation 9 h. p.m.

Un chef-d'oeuvre de
FELLINI
son premier en couleurs !



L'inhibition . . . les désirs . . . les obsessions d'une femme jalouse prisonnière de ses propres rêves.

ANGELO RIZZOLI présente
FEDERICO FELLINI
JULIET OF THE SPIRITS
GIULIETTA MASINA
SANDRA MILO
SYLVA KOSCINA

A L'AFFICHE !
HORAIRE :
12.45, 3.35, 6.20, 9.05
Dernier spectacle: 8.45 p.m.

Cinema
PLACE VILLE MARIE
866-2646

Au Stella

Une revue par trop inégale !

On grève... de rire

Revue des fêtes par Gina Bausson, André Montmorency et Jacques Lorain.
Mise en scène d'Yvette Brind'Amour.
Distribution : Germaine Giroux, Roland Bédard, Marthe Choquette, André Montmorency, Benoît Marleau, Arlette Sanders, Françoise Lemieux, Jacques Lorain.
(Stella.)

Les revues passent mais ne se ressemblent pas. La revue des Fêtes que le Stella nous présente cet année n'est malheureusement pas aussi drôle qu'on l'espérait.

La première partie du spectacle est franchement faible, décevante. Les gags passent difficilement la rampe. L'humour n'y est pas assez mordant. La plupart des sketches se révèlent d'une certaine banalité. Il y a peut-être "Follies at Buckingham Palace" qui possèdent une bonne dose de cocasserie.

Par contre, la seconde partie nous réserve quelque surprise. Le sketch "l'Amour à travers les âges" est très drôle, c'est le meilleur moment de la soirée. André Montmorency y fait une excellente imitation du professeur Henri Guillemin. "Le Bonheur des autres" est également un bon pastiche de l'émission du même nom. Et le sketch "les Faux Follets" se caractérise par sa verdeur et ses blagues à double sens.

On peut porter au crédit des auteurs de la revue de n'avoir pas insisté sur les différents sujets traités. Le mouvement est vif et enlevant.

Germaine Giroux est étonnante de vivacité. Roland Bédard a beaucoup de présence dans ses compositions, et son tour de chant est des plus agréables, même si le genre de ses chansons date.

Marthe Choquette est pétillante. Elle joue avec beaucoup de fougue et d'allant. André Montmorency s'y révèle, comme à l'ordinaire, un bon comédien. Comme je le disais plus haut, son "professeur Guillemin" est sensationnel.

Le reste de la distribution s'est mis dans le ton et le rythme de la revue. Dommage que la revue soit à ce point inégale.

Ch. P.-M.



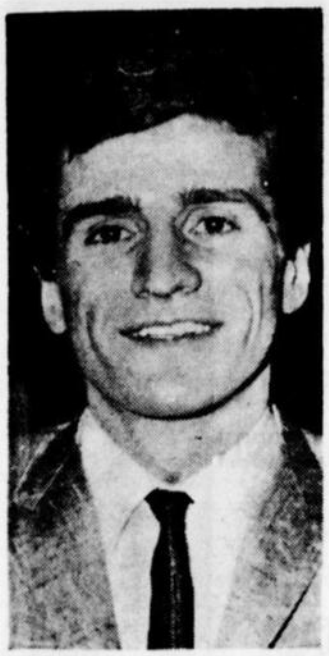
UNE "CHARADE" — Oui, un jeu de société, mais un jeu dangereux que jouent ici CARY GRANT et AUDREY HEPBURN, car il s'agit d'un suspense, et de tout un suspense dont l'action se déroule à Paris. Les extérieurs ont été tournés sur place, et sont magnifiques. "Charade" passe au cinéma Crémazie.



Lisez "PHOTO-JOURNAL"







JEAN BEAULNE
... déçu mais pas découragé !

J. Beaulne commente l'échec des Monstres :

"Pas une gaffe, une malchance!"

par Pierre Vincent

Le titre nous était révélé il y a un mois environ : "les Monstres sur Broadway".

Le cadre: un cabaret au coeur de la Métropole américaine, New York, ce centre et ce cerveau du show-business.

Les personnages: cinq jeunes chanteurs-instrumentistes évoluant dans des costumes à la Dracula, au Bossu de Notre-Dame . . .

Les accessoires: un cercueil, des guitares, un corbillard . . .

Le metteur en scène: un jeune et dynamique imprésario, Jean Beaulne, ayant présentement à sa charge les Bel Canto, les Belair, Mariette Lévesque et évidemment les Monstres. Pour assister celui-ci dans ses responsabilités, un chargé des relations extérieures, un spécialiste en publicité ainsi que six ou sept collaborateurs.

Bref ! toute une organisation à qui échappa un petit détail et pour qui tous les projets et les rêves s'écroulèrent. Jean Beaulne nous raconte cette affaire, cette tuile si vous préférez.

"Comme vous le savez peut-être, les Monstres devaient remplir un engagement d'une durée d'un mois dans un cabaret de Broadway. Pour nous assurer une réussite, nous avions mis sur pied une vaste campagne publicitaire. Nous avions rempli toutes les formalités et obtenu toutes les permissions, du moins nous le pensions. C'est ainsi que nous avons appris qu'une nouvelle clause dans la loi concernant le travail d'artistes étrangers aux Etats-Unis empêchait les Monstres de se produire à New York puisque nous avions omis de nous y conformer."

Et, si tout s'était déroulé comme vous l'anticipiez, à quoi auraient assisté les quelque soixante journalistes, réalisateurs et photographes invités, vendredi dernier ?

"D'abord, commença-t-il, ils auraient vu des centaines de jeunes filles accueillir les Monstres à l'aéroport Kennedy. Puis, ils auraient participé à un défilé dans les rues de New York dans un cortège composé de dix limousines, une ambulance, un camion réclame, un corbillard, une escorte de policiers . . ."

En définitive, est-ce que les pertes sont très élevées ?

"Elles se chiffrent entre $6,000 et $10,000. Sans compter que j'y ai perdu du prestige auprès de certaines personnes. Toutefois, je pense qu'il vaut mieux considérer cela comme une malchance et non pas comme une gaffe monumentale. Je conviens que ça m'a sérieusement ébranlé, mais je ne suis pas découragé; je garde même bon espoir pour d'autres projets".

Et maintenant qu'est-ce qu'il advient des Monstres ?

"Rien pour le moment. Plus tard ils reprendront leurs activités dans les cabarets de la province de Québec. De plus, ils lanceront sur le marché un 45-tours enregistré à New York."



Eux, ce sont les SHADOLS. Quatre jeunes voulant à tout prix connaître le succès. Pour y arriver, ils ont décidé de se transformer en "monstres", et, depuis, ils ont eu bien des déboires . . . La semaine dernière, ils étaient sur le point de réussir quand tout s'écroula à la dernière minute.

Coin du JUKE-BOX

Cette semaine, comme choix de musique instrumentale, je suggère le disque de **Clermont Nicot**. Ce disque ne représente rien de spectaculaire, mais l'exécution de Clermont Nicot à la guitare est exceptionnellement bonne. Il nous interprète une composition de Bert Kaempfert intitulée "Clair de lune sur Naples", une mélodie assez agréable. Sur l'autre face, "Poderoso Senor" est une ballade très douce qui sera fort populaire aux émissions radiophoniques. (Sur Boum ! 4802)

Paul Davis nous offre une chanson toute découpée au goût des jeunes, en nous interprétant "Je t'aime tant". Pierre Nolès dirige l'orchestre avec beaucoup d'autorité et supporte avec succès la brillante interprétation de Paul. Sur l'autre face du disque, il nous présente une de ses compositions intitulée : "Ne t'en vas plus". Le rythme est entrainant et, comme dans la chanson précédente, la mélodie devrait plaire aux jeunes. Paul Davis se rapproche beaucoup du style d'André Lejeune. (Victor 57-5680)

A L'AFFICHE



DORIS DAY
ROD TAYLOR
A GLORIOUS DAY ...AND NIGHT
DO NOT DISTURB
An Aaron Rosenberg - Martin Melcher Production
Also Starring HERMIONE BADDELEY · SERGIO FANTONI
Produced by AARON ROSENBERG & MARTIN MELCHER
Directed by RALPH LEVY
Screenplay by MILT ROSEN & RICHARD BREEN
CinemaScope
COLOR by DE LUXE
954 ouest, rue STE-CATHERINE · 866-5851
LOEW'S
HORAIRE: 10.30, 12.45, 2.55, 5.10, 7.20, 9.35.
Programme complet : 9.10

DU 24 DÉC. AU 3 JAN.
EXCEPTÉ LE DIMANCHE
MATINÉES SEULEMENT
10.00 - 1.00 - 3.30
TINTIN ET LES ORANGES BLEUES
EN COULEURS



JEAN-TALON
Jean-Talon, à l'est de Pie-IX
725-7000

UN 'THRILLER' A LA HITCHCOCK !
un suspense angoissant... des moments palpitants... des coups de theatre qui coupent le souffle !!!



Charade
EN COULEURS
HORAIRE
12.49 - 3.03 - 5.17
7.31 - 9.45
Odeon CREMAZIE
8610 ST-DENIS DU.8-4210

Ils ne défraient pas la chronique

On s'entend bien chez les Girardot-Salvatori

ROME. — (Exclusif au *Petit Journal*) — En quelques années, Annie Girardot et Renato Salvatori sont devenus l'un des couples les plus populaires du cinéma. Un couple des plus solides. Jamais ni l'un ni l'autre n'ont donné prise à des potins.

Et pourtant, ils ont des caractères opposés : elle est cérébrale, elle aime la perfection; il faut qu'elle laisse derrière elle toutes les choses en ordre et, femme jusqu'au bout, elle ne veut se montrer à son mari que dans le rôle d'amante; elle déteste se montrer à Renato lorsqu'elle fait le ménage ou quand elle étudie un rôle. Son mari, par contre, a des goûts simples; il avoue aimer Rome parce qu'on peut y rester pendant six heures assis à une table de restaurant.



ANNIE GIRARDOT
. . . femme et amante

Réussite

Ces différences contribuent à la réussite de leur ménage.

Tous deux ont volontiers répondu à une série de questions qui font comprendre cette divergence de tempéraments. A la question : "Lorsqu'en pleine nuit le téléphone sonne, quelle est votre première pensée ?", Annie a répondu :

— Quand on me réveille en pleine nuit, je pense qu'il est arrivé quelque chose de très grave : maladie, mort ou incendie. En réalité, quand Renato n'est pas avec moi, je suis plus tranquille. C'est étrange, mais il a l'habitude de m'appeler la nuit, et il m'a communiqué cette habitude. Aussi, quand nous sommes éloignés l'un de l'autre, je pense toujours que c'est lui qui m'appelle. Je dois avouer qu'après, je me rendors difficilement.

Pour sa part, Renato avoue que le téléphone le dérange terriblement, aussi bien de jour que de nuit, mais il ajoute :

— Même si on m'appelle de nuit, je me rendors facilement. Je n'ai pas eu de problèmes de ce genre.

Annie semble plus encline aux plaisirs spirituels qu'aux joies matérielles. Pour elle, un bon repas ne signifie rien, alors que Renato s'exclame :

— Ah, j'adore les bons repas ! C'est mon tendon d'Achille. Mes obligations professionnelles m'ont même obligé à me soumettre à une cure amaigrissante, mais j'aime aussi l'ambiance du repas : à Milan, on mange en 20 minutes, à Rome on peut passer des journées entières à table, en conversant, en s'amusant, en discutant. Une fois, avec Marcello Mastroianni, nous avons passé tout un après-midi à manger une friture de poissons. Je crois que nous aurions pu manger tous les poissons de la Méditerranée.

Méthodes différentes

Même lorsqu'ils se disputent, Renato et Annie ont recours à des méthodes différentes. Annie reconnait par exemple :

— En général, j'évite les discussions. C'est seulement lorsque je crois que ce que je dis est important que j'élève la voix. Mais dans bien des cas je préfère rester silencieuse.

Pour ne pas démentir son caractère latin, Renato explique :

— J'admire les personnes qui évitent les discussions, mais je n'arrive pas à réagir de la même façon. Chaque fois que je me dispute, je crie comme un fou. Peut-être parce que je pense que celui qui crie le plus fort a finalement raison.

Même en ce qui concerne l'argent et le succès, Annie Girardot et son mari ne sont pas d'accord.

— Richesse est un vilain mot, dit Annie. J'aime avoir une belle maison et une belle voiture, mais ça s'arrête là. Et je préfère le succès.

— Je préfère l'argent, dit Renato. De toute façon, je me demande quelle est la valeur du succès d'un acteur. Je comprends que l'on puisse admirer l'inventeur du vaccin contre la polio, mais un acteur . . .

PREMIERE GALA
SAM. 25 DECEMBRE 8.00 P.M.
Toute la magnificence d'une époque inspire l'art cinématographique au tournage d'une histoire véridique.
20th Century-Fox presents
CHARLTON HESTON REX HARRISON
A CAROL REED PRODUCTION OF IRVING STONE'S THE AGONY AND THE ECSTASY
starring DIANE CILENTO
Directed by CAROL REED
Music by ALEX NORTH
Screen story and screenplay by PHILIP DUNNE
Based on a novel by IRVING STONE
Color by De Luxe
Produced in TODD-AO® • 70mm
RESERVED SEATS NOW AT BOX OFFICE OR BY MAIL
POUR RESERVATIONS DE GROUPES ET RENSEIGNEMENTS TEL. 932-1510
Prière de donner 3 dates de remplacement. Avec votre chèque ou mandat-poste, à l'ordre de Théâtre Alouette, inclure enveloppe adressée et affranchie.
Guichet ouvert de 10 a.m. à 9 p.m.
Dimanche à midi
HORAIRE DES REPRESENTATIONS ET PRIX
Mat. mercredi à 2 p.m. $1.50
Mat. sam., dim. et fêtes à 2 p.m. $2.00
Soir, lundi à jeudi à 8 p.m. $2.50
Soir, ven., sam., dim., fêtes à 8 p.m. $3.00
MATINEES ADDITIONNELLES
27, 28, 30, 31 déc. et 3, 4, 6, 7 janv.
PREMIERE SAMEDI 25 DÉCEMBRE
318 ouest, rue Ste-Catherine ALOUETTE 861-2807

Lisez "Photo-Journal"

ELVIS PRESLEY
DANS UN FILM DANS LE VENT
L'homme à tout faire
Venez entendre
"POISON IVY LEAGUE" - "ROUSTABOUT" - "LITTLE EGYPT" - "CARNY TOWN" - "ONE TRACK HEART" - "HARD KNOCKS"
"WHEELS ON MY HEELS" - "IT'S CARNIVAL TIME" - "ON THE HORIZON" - "BIG LOVE—BIG HEARTACHE" - "IT'S A WONDERFUL WORLD WE LIVE IN"
RIRE ACTION GAIETE
BARBARA STANWYCK TECHNICOLOR® TECHNISCOPE® JOAN FREEMAN · LEIF ERICKSON
Paramount
Aussi SUR LE SENTIER DE LA VENGEANCE ET DE LA VIOLENCE!
BARRY SULLIVAN · MARILYN MAXWELL · SCOTT BRADY · LON CHANEY · KEENAN WYNN
LA DILIGENCE PARTIRA A L'AUBE
TECHNICOLOR
EN PRIMEUR aux 3 CINEMAS !
CINEMAS CHATEAU · FRANCAIS · VERSAILLES
TERRAIN DE STATIONNEMENT
ST-DENIS & BELANGER — 271-4400 ■ 59 est, STE-CATHERINE — 288-5513 ■ SHERBROOKE E. & MONTEE-ST-LEONARD — 352-0200

Serge Gainsbourg parle chanson :

"Ça existe, le franglais-Jazz"

PARIS — (Exclusif au *Petit Journal*, par Christine Chaput) — Il est inquiétant, réellement. Rien qu'à le voir. Et puis, en plus, comme pour s'amuser, il en rajoute. Un peu, pas trop, beaucoup. Suivant l'inspiration du moment.

— "Sur scène, dit-il, je préfère que la lumière des projecteurs soit violente. Comme ça, on ne voit pas la tête des gens dans la salle. Ça repose. Parce qu'il y en a ... Ils ont de ces têtes ...

Assis, lové dans un fauteuil, il parle par saccades. A petits coups. Chez lui, au sixième étage d'un immeuble cossu du centre de Paris, on est bien, confortable. Il fait bon. De la moquette. Des rideaux soyeux, lourds. Du tissu gris sur les murs. Un grand piano noir. Un oiseau empaillé, accroché à une porte, nous surveille.

A la télévision, à la radio, partout, rôdent les mélodies de Serge Gainsbourg. Ce sont **"les Petits Papiers"**, que chante Régine pour sa première apparition en public, suivi des **"Incorruptibles"**, que fredonne Pétula. C'était le petit chef-d'oeuvre que chantaient Annie Girardot et Sacha Distel, lors du dernier **"Sacha Show"**. Il est partout et nulle part, Serge. De temps en temps, il consent à venir, lui-même, devant les caméras, les micros. Drôle de voix, drôle de tête. Il ne plaît pas à tout le monde. **"Il a une g ... de dégénéré !"** ont écrit de braves téléspectateurs. Réactions normales, justifiées. Quand on a de la personnalité, on ne peut pas être "digéré" comme ça, ni vu, ni connu. Après tout, la chose a du bon. L'adhésion unanime a toujours quelque chose d'inquiétant. Comme une sieste moite qui débute.

Avec Serge, pas de danger. Pas de sommeil. Il se charge de le briser. Avec rien, presque rien. Avec un sourire un peu tordu, avec trois, quatre vers :

"D'abord on s'dit vous
et puis on s'dit tout
On s'envoie un verre
on s'envoie en l'air".

Forcément il choque. L'amour, en France, en 1965, il faut en parler gentiment. Avec retenue. Regardez Adamo !

Serge ne dit rien. Ne répond pas. Aurait-il compris, admis. Oui ,semble-t-il, puisqu'il sort **"Poupée de cire, poupée de son"**. Non, puisqu'il précise : **"C'est tarte, hein, ce machin ? ... mais ... mon compte en banque ne s'est jamais mieux porté que depuis ..."**

Il est comme ça. A prendre ou à laisser. A aimer ou à honnir. Lui, de toutes façons, il s'en f... Provocateur, alors ?

— Cherchez-vous, intentionnellement, à heurter les gens ?

— Non. Ce qu'il y a, c'est que j'établis mal le contact avec les gens. Voilà. Ça tient à moi, d'ailleurs. Parce que je n'ai besoin de rien et que je n'ai rien à apporter. Je suis une éponge qui ne rejette pas l'eau. Ce n'est pas la peine que je raconte des histoires ... Pourtant, non, je ne suis pas égocentrique. Je ne peux pas me voir en peinture ...

Et les idoles ...

Il poursuit, ayant allumé une cigarette : **Peinture ... J'ai beaucoup aimé la peinture. Malheureusement, ce que je faisais n'était pas bon. J'ai tout jeté ...**

— Des regrets ?

— Je ne sais pas ce que c'est ...

— Comment écrivez-vous vos chansons ?

— Jamais pour le plaisir. On me demande des trucs, et je les fais. Je suis un artisan. Un "mec-qui-bosse". Pas un inspiré ...

— Et pour les autres, celles que vous chantez vous-même ?

— Pareil. Seule différence, je travaille un peu, comme on dit, dans l'avant-garde et j'aime assez ça. Je crois qu'il existe une écriture de notre temps. Une sorte de "franglais-jazz".

— Et le public, comment réagit-il devant Gainsbourg auteur-interprète ?

— Etrangement. Par exemple, **Couleur café**, qui est assez nul, a eu un succès beaucoup plus grand que **New York, U.S.A.** qui, sur le plan musical, est beaucoup plus intéressant ...

— Et les "idoles", les "idoles" des jeunes ...

— Les "idoles" ont remplacé ce qu'il y avait, au temps de mon enfance, dans les paquets de chewing-gum : Georges Speicher et Antonin Magne. Comme quoi l'individu a toujours besoin de "comics". Les "idoles" : il ne leur manque que de pouvoir s'exprimer par "bulles" pour être totalement dans l'univers des bandes dessinées ...

— Du mépris ? ...

— Pas le moins du monde. Ils ont peut-être un peu abusé des sons. Un forcing des sonos. Ça se tasse, on dirait. Reste à attendre les gars intelligents.

— Et l'argent ?

— Importantissime ! Tout le monde sait ça ...

— Si vous aviez à vous définir ...

— Ce serait vite fait ... Gainsbourg, c'est pas un marrant ...

Peut-être mais, nous auditeurs, téléspectateurs, amateurs de vraies chansons, des "pas marrants" comme Gainsbourg, nous en demandons beaucoup pour notre petit Noël.



On n'est pas toujours tendre pour l'auteur de "Poupée de cire, poupée de son". Des téléspectateurs ont dit de lui: "Il a une g ... de dégénéré". C'est sans doute là une rançon de la célébrité. Mais écoutons plutôt Christine Chaput nous décrire la vraie personnalité de Serge Gainsbourg.

ANGÉLIQUE 2e ÉPISODE

12 PREMIERS JOURS, Tous les records battus!



COMPLÉMENT DE PROGRAMME JEAN-CLAUDE BRIALY MARIE LAFORET • 100 BRIQUES ET DES TUILES

Salles climatisées

CANADIEN 1204 est, Ste-Catherine

PLAZA 6503 St-Hubert

JEAN-TALON Jean-Talon, à l'est de Pie-IX



avec GEORGE PEPPARD ALAN LADD BOB CUMMINGS MARTHA HYER CARROLL BAKER ELIZABETH ASHLEY LEW AYRES MARTIN BALSAM RALPH TAEGER ARCHIE MOORE

AUSSI



L'étonnante découverte d'un réseau d'espionnage russe!

FABRIQUE D'ESPIONS

AVEC BERNARD LEE • WILLIAM SILVESTER • MARGARET TYZACK

EN PRIMEUR AUX 3 CINEMAS!

RIVOLI 271-2210 ST-DENIS et BELANGER

GRANADA 255-2428 4353 est STE-CATHERINE

PAPINEAU 521-6853 PAPINEAU et MONT-ROYAL



Quand son "Poléon" lui causait des soucis, Maman Plouffe était peut-être triste, mais jamais désespérée...



...puis elle se prenait à se rassurer, se disant que des enfants, ça vous cause toujours des crevasses



...mais lorsqu'au fond, ses enfants sont bons, le côté radieux revient vite et on se remet à sourire



...et quand le premier petit-enfant vous tend les bras, le sourire fait place à l'exclamation de bonheur !

Sans oublier Sorel, sa ville natale...

"Maman Plouffe" était aimée d'un océan à l'autre



Des souvenirs... de famille et de sa carrière d'artiste, Mme AMANDA ALARIE en avait en nombre suffisant pour couvrir des pans de mur.

par Arthur Prévost

Quand je la présentais à des amis comme "la mère du Frère André", Mme Alarie me disait toujours : "Arrêtez-vous donc, vous, ça va me faire passer pour trop vieille. Ils vont penser que c'est du Frère André de l'Oratoire que vous parlez..." Ma taquinerie, comme tout le monde l'entendait bien, consistait dans le fait que le Frère André auquel je faisais allusion était bien son fils, mais le directeur du Mont-Saint-Louis, rue Sherbrooke, et non pas le thaumaturge, bien sûr. Pour la génération actuelle, Mme Amanda Alarie c'était *Maman Plouffe*, comme tout le monde sait, mais pour les générations précédentes, c'était *Madame Chose*, *Tante Lucie* et combien d'autres personnages pittoresques de la scène et de la radio, et ce, bien avant l'avènement de la TV. Pour les Sorelois, les anciens, Mme Alarie ce fut d'abord Mlle Amanda Plante, parce que notre chère disparue était du pays de "la Cousine du Pot-au-Beurre". L'auteur de ces lignes a passé les années de la guerre à Sorel et a pu constater combien Mme Alarie était estimée là-bas, et avec quelle fierté on prenait à son compte la famille Plante tout entière comme l'aimable et souriante Amanda. Récemment encore, alors que je me trouvais de passage à Victoria, en Colombie-Britannique, de fidèles admirateurs me demandaient des nouvelles "of Mrs. Plouffe and Father Gédéon", car on se souvient que durant les dernières années les Plouffe passaient également sur le réseau anglais de la TV...

Entre les parenthèses Sorel et Victoria, il y a tout un monde. La semaine dernière, Juliette Huot, qui a été sa coéquipière durant de si nombreuses années, me disait combien elle aimait jouer avec Mme Alarie, combien cette dernière savait se tirer d'affaire, même avec des textes écrits à la main dans le temps par Henri Letondal, sur un coin du piano, dans un studio du bon vieux poste CKAC. Souvent il est arrivé que toutes les deux lisaient les premières pages d'un texte dont Letondal, de son écriture fine et rapide, terminait les derniers feuillets. Mme Sylva Alarie était comédienne, mais c'était aussi une chanteuse, de même que son époux, décédé il y a de nombreuses années. Les enfants ont de qui tenir, surtout Pierrette et Marie-Thérèse.

L'ancienne Société Canadienne d'Opérette que dirigeait feu Honoré Vaillancourt, rue Saint-Denis, près de la rue Roy, mettait souvent en vedette le nom "Alarie" au cours de ses spectacles. A cette époque, le studio logeait en face de l'Institut des Sourdes-muettes et servait uniquement à la préparation et aux répétitions. Mme Alarie chanta sous la direction de "Papa Roberval", c'est-à-dire feu Albert Roberval, l'époux de Jeanne Maubourg-Roberval, de douce mémoire, qui participait elle aussi aux spectacles. Mme Alarie a été de presque toutes les revues d'Henri Letondal et de celles de Gratien Gélinas. Elle tâta même du cinéma avec "le Gros Bill" et surtout dans la version filmée de la pièce de Gratien Gélinas, "Tit-Coq".

Il ne serait pas aisé de dresser une nomenclature complète des spectacles auxquels a participé Mme Alarie. A la radio, elle personnifia pendant une douzaine d'années "Tante Lucie", puis elle joua dans "les Deux Commères" durant cinq ans et dans nombre d'autres séries dont "l'Amour voyage" et, bien entendu, "Un homme et son péché", qu'elle fit aussi en tournée à travers toute la province.

Dans les magasins, elle ne pouvait pas faire deux pas sans recevoir les hommages de ses admirateurs. De Mme Amanda Alarie on gardera toujours un souvenir ému, d'abord parce qu'elle nous a fait passer bon nombre d'heures de bienfaisante détente. Et puis parce qu'elle a toujours été d'une charité aussi grande que discrète. Un peu gênée parfois quand on lui faisait des compliments, elle avait, pour mater cette gêne, des réactions soudaines et vous lançait quelque bon mot bien à propos, histoire de garder dans le coeur de la personne qui lui parlait un brin d'espérance. Car, dans son esprit comme dans son coeur, l'espérance c'était le grand moteur de la vie. Je vous salue respectueusement, madame Alarie, et, ce faisant, j'ai la certitude de dire tout haut ce que tant d'humbles admirateurs pensent tout bas.



La comédienne fut d'abord chanteuse, avec son mari, et comme telle fit des tournées en province, sans oublier Sorel, pays qui l'a vue naître.



EN COMPAGNIE DE LYNDA NICOL, Miss Montréal (ex-concurrente au concours de Miss Canada).



EN COMPAGNIE DE M. PAUL GERIN-LAJOIE, elle a causé un peu avant son entrée en scène.



(Photos John Taylor)

EN COMPAGNIE DE MARIETTE LEVESQUE, elle a appris ce que c'était que les "Jnobs".

Au "Club des Jnobs", Miss Canada a chanté et raconté...

Dans l'esprit de tout le monde, une Miss Canada c'est d'abord une jolie fille, même si l'on sait vaguement que ce n'est pas là tout ce qu'on exige d'elle pour lui décerner ce titre. Ensuite, on peut souhaiter lui découvrir d'autres qualités, moins apparentes cependant... et il se trouve précisément que cette année Miss Canada — Mlle Diane Landry — est une chanteuse d'opéra talentueuse et sérieuse. Là, on reste perplexe !

"Vous soulevez là un point intéressant, commence-t-elle un peu étonnée, mais je vais vous expliquer: la carrière d'une chanteuse classique demande beaucoup d'études et requiert des professeurs très compétents. Or, mon travail de Miss Canada me permet de rencontrer des dizaines et des dizaines de personnes... Qui sait, peut-être s'en trouvera-t-il une qui puisse m'aider ?"



En somme, Miss Canada est ambassadrice non seulement du Canada mais aussi de la chanteuse Diane Landry. Toutefois, pour le moment elle doit adapter son répertoire et puiser dans les chansons plus légères, ou enfin plus populaires. Ainsi, pour sa première apparition à la télévision en tant qu'interprète, elle a choisi deux compositions de Gilles Vigneault: "Pendant que" et "J'ai pour toi un lac".

Au "Club des Jnobs", où elle se produisait lundi dernier, Diane Landry nous apprit qu'en outre elle a étudié le chant pendant quatre ans et qu'après son règne elle allait reprendre ses études pour une durée de 7 ans. Ajoutons qu'elle est la cadette d'une famille de trois enfants et que son père est ingénieur. Ses projets ? Un séjour de trois semaines chez les siens à Winnipeg, trois semaines de vacances en Italie, en Espagne et au Portugal.

Pierre VINCENT



A l'époque où André Lejeune et Jen Roger se partageaient les cotes de popularité, à l'époque où Yvan Daniel était surnommé "le Prince de la chanson"... deux jeunes, originaires de la Gaspésie, faisaient leurs débuts dans un cabaret de Québec. Ils offraient au public un numéro de fantaisie composé de chansons, de dialogues et de mimes. Et, petit à petit, le nom des "Frères Flamingos" se répandit: le public les trouvait sympathiques; les réalisateurs de télévision, amusants; les propriétaires de cabarets, intéressants. Leur carrière n'a peut-être pas fait autant de bruit que celle de certains groupes de chanteurs-instrumentistes, mais elle dure toujours. Longtemps encore, ils feront rire les gens... D'ailleurs, leur carrière va connaître un élan nouveau dès ce début de l'année 1966: un engagement à la Casa Loma, l'enregistrement d'un dix-septième 45-tours, participation à plusieurs télémissions de variétés, et tout probablement une tournée en province.

P.V.



(Photos Gilles Corbeil)

Pour les Flamingos: du nouveau



Excellent tremplin offert à nos artistes . . .

Pour mettre un terme à notre complexe "Europe"

par Yolande Rivard

Yvon Bergeron et Michel Grégoire, deux jeunes hommes de Montréal, se lancent dans une aventure fort périlleuse. Aider nos artistes à faire carrière à Montréal, au Canada et en France est une tâche des plus difficiles. Que ne fait-on pas avec de l'enthousiasme et surtout de l'initiative ! . . .

De l'enthousiasme, Yvon et Michel peuvent vous en vendre. Il en faut une jolie dose pour quitter un emploi stable et rémunérateur.

Débuts de la "Société"

Le Cercle musical Saint-Louis-de-France, dirigé par nos amis, réunissait des paroissiens; des concert intimes y succédaient à des auditions de disques et autres activités artistiques. Mais bientôt le mouvement devint plus important et les cadres paroissiaux étaient dépassés.



Y. BERGERON
. . . confiant

La Société musicale Ville-Marie était née. Une charte provinciale et fédérale donnait à cette société le droit d'exercer son activité sans limiter son champ d'action. Des chanteurs et des instrumentistes peuvent être présentés par elle en récital, en représentation d'opéra au Canada et dans n'importe quel autre pays.

— Nous allons couvrir le plus de terrain possible, tel que nous en avons le droit, me précise Yvon. Notre but est de présenter des concerts avec des artistes canadiens, de les aider à se bâtir une carrière heureuse. Le public est nécessaire, car sans lui une carrière est impossible. C'est lui, le juge!

Le fameux complexe

— Nous avons un grand nombre d'artistes qui ont le potentiel indiscutable qui leur permettra de faire carrière d'abord chez eux, au Canada, et ensuite en Europe. Nous les enverrons en Europe non pas comme ambassadeurs, mais comme une preuve que le Canada occupe une place importante dans l'échelle artistique. Fini ce complexe Europe que nous avons eu pendant des années! On doit s'en défaire. L'artiste trouvera auprès du public canadien et étranger la reconnaissance de son art . . . On se bat pour ça!

— Comment fonctionnent vos concerts?

— C'est un cycle de trois ans: première année, Montréal; deuxième année, les capitales des provinces du Canada; troisième année, l'Europe. Déjà nous avons des réponses très encourageantes des ministères provinciaux, et on nous offre même de commanditer nos concerts. (Au fond, il s'agissait d'y penser et de frapper à ces portes.)

— Qui avez-vous choisi comme solistes, cette année?

— Deux pianistes: Gilles Manny et Gaston Brisson, et deux chanteuses : Gloria Richard et Sylvia Saurette. Ils se trouveront en face d'une chose réelle: le public. C'est le prix qu'ils doivent payer . . . En retour, on leur donne un bon cachet car on préfère donner beaucoup aux nôtres.

Le public de Charlottetown connaîtra bientôt ces artistes. Pour lui, les noms ne signifient



M. GREGOIRE
. . . entreprenant

rien. Mais après ces concerts, il se souviendra du style de chacun, et l'artiste, lui, saura qui il est .

— Et à Montréal, où ont lieu vos concerts?

— A l'Ecole de musique Vincent-d'Indy. Même si cette salle est magnifique et convient très bien aux récitals, les gens semblent craindre de s'y rendre. Outremont, c'est pourtant assez central, et les mélomanes pourraient venir plus nombreux.

Malgré cela, notre but ne changera pas et nous avons à coeur de mener notre entreprise à bonne fin.

Des concerts avec Pierrette Alarie et Léopold Simoneau, la présentation de "la Rédemption" de César Franck avec un orchestre dirigé par Jean Beaudet et un choeur dirigé par Fernand Graton, nous promettent des heures bien intéressantes.

Le but des directeurs de la Société musicale Ville-Marie est de faire mentir le proverbe voulant que nul ne soit prophète dans son pays.

Leur enthousiasme et leur esprit d'initiative trouveront-ils leur contrepartie dans l'appui du public ? . . . Souhaitons-le, car ils le méritent bien.

élysée
35 MILTON / 842-6053
RESNAIS

mafioso est **d'une rare qualité.**
Alberto Sordi joue à la perfection
— Herald Tribune

mafioso est **un succès étincelant!**
un film audacieux captivant. — N. Y. Times

mafioso est **un film choc**
Daily News

★★★½★



MEILLEUR FILM - SAN SEBASTIAN
MEILLEURE INTERPRETATION-ROME

ALBERTO SORDI
dans un film de ALBERTO LATTUADA

Italien sous-titres anglais

mafioso
EISENSTEIN

19e SEMAINE
Agnès Varda
LE BONHEUR





L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL

AU PUPITRE - ZUBIN MEHTA

PRÉSENTE

ARTUR Rubinstein

Mozart : concerto No 20, RE mineur K.V. 466
Beethoven : concerto No 5, MI bémol majeur — Opus 73 (Empereur)

UN SEUL CONCERT
au profit de la caisse-retraite des musiciens

Jeudi, le 6 janvier 1966, 8.30 P.M.
GRANDE SALLE
PLACE DES ARTS

Loge Corbeille	$10.00	Corbeille A-D	$10.00
Loge Mezzanine	$ 9.00	Corbeille E-K	$ 9.00
Loge Balcon	$ 7.00	Mezzanine A-D	$ 8.00
Parterre AA-D	$ 9.00	Mezzanine E-H	$ 7.00
Parterre E-T	$10.00	Balcon A-D	$ 5.50
Parterre U-Z	$ 9.00	Balcon E-G	$ 4.50

Les billets sont maintenant en vente

Commandes postales acceptées

PLACE DES ARTS
MONTREAL 18 (QUEBEC)

Une incroyable chasse au trésor !



Une comédie...
Oui, une comédie qui surpasse toutes les comédies, une comédie qui a des proportions tellement monumentales que la vitesse, l'émotion, le suspense, le rire, la dominent du début à la fin !

UN MONDE FOU, FOU, FOU, FOU

Filmé en ULTRA-PANAVISION
TECHNICOLOR
2e SEMAINE

12 h. 05 — 3 h. 05
6 h. 05 — 9 h. 05

avec une pléiade de vedettes

Les enfants acceptés l'après-midi seulement au prix de 75¢
(Dimanche excepté)

Odeon CHAMPLAIN
1915 ST-CATHERINE E. LA.4-1665



Si les cinéastes exploitent parfois dans leurs films le thème de Noël, les artistes, eux, le fêtent comme la majorité des gens. Ici, Doris Day vous souhaite un joyeux Noël.

De Méliès à Walt Disney

Noël, un sujet pour cinéastes

PARIS. — *(Exclusif au Petit Journal)* — Les premiers films que l'on ait tournés sur Noël, la Nativité, les rois mages et l'Enfant Jésus furent réalisés par Georges Méliès, autour de 1900. Ces courtes bandes eurent pour titres : "Rêve de Noël", "Une nuit de Noël", "l'Ange de Noël". Les frères Lumière les avaient même sans doute précédées, en 1898, par le film "la Vie et la passion du Christ", mais dont Noël était seulement un des thèmes.

Les Américains — en retard — n'abordèrent le sujet qu'en 1906, avec "Night Before Christmas" d'Edkin S. Porter, mais ils devaient se rattraper par la suite.

Noëls de guerre

En 1912, L. Starevitch a tourné un "Noël des habitants de la forêt" et dès 1914, en Angleterre, on tirait un bien médiocre "Christmas Carol" d'une oeuvre célèbre de Dickens.

C'est pendant la Première Guerre mondiale que les cinéastes commencèrent à exploiter en masse les possibilités de photogénie du miracle de Noël. Signalons une chanson filmée "Dernier Noël d'Alsace", "Noël du vagabond" avec Signoret, "le Noël d'Yvoline", "Noël du poilu", etc.

Allemands, Anglais et Italiens fabriquèrent des histoires filmées sur Noël; même les Russes, avec "Noël dans la tranchée" de Protozanoff, qui, bien entendu, glorifiait l'héroïsme et les souffrances des soldats tsaristes. Il serait curieux de savoir ce qu'est devenue cette dernière bande et si les Soviétiques la gardent et la projettent quelquefois dans leurs cinémathèques.

Après 1919, les films foisonnent sur Noël et sur les soirs de réveillon.

Les plus célèbres sont "la Ruée vers l'or" de Charlot, "l'Assassinat du Père Noël" de Christian-Jaque, d'après le roman de Pierre Véry, "le Miracle de la 34e Rue" de George Seaton, "la Maternelle" de Diamant-Berger, "la Charrette fantôme" de Spostrom (tirée d'un roman de Selma Lagerlöf), voire "les Gueux au paradis" (Raimu et Fernandel) et "la Symphonie pastorale" de Delannoy, d'après André Gide.

Noël blanc

Puis "Noël blanc" (Bing Crosby et Danny Kaye), "l'Etrange Nuit de Noël" d'Yvan Noé, "La vie est belle" de Frank Capra, "Un soir de réveillon" (Dranem), "la Petite Marchande d'allumettes" d'Andersen — film de Jean Renoir; des bandes de Walt Disney; enfin, plus près de nous, "Noël au camp 119" de Pietro Francesci, "le Pays d'où je viens" de Marcel Carné, avec les débuts — peu remarqués — à l'écran de Gilbert Bécaud; "Son dernier Noël", avec Tino Rossi . . . Je m'arrête, car la liste serait trop longue.



WALT DISNEY
. . . Noël pour lui aussi

Et que de projets de films sur Noël jamais réalisés, parce que les metteurs en scène avaient sur le sujet une conception trop personnelle, trop non conformiste ! Alexandre Korda a voulu en tourner un, peu avant sa mort : une histoire russo-américaine de 1944. Comme c'était l'époque de la "guerre froide", Hollywood le lui a déconseillé. Bunuel aurait un scénario tout prêt, depuis plusieurs années, mais il ne trouve pas de commanditaires, ceux-ci craignant la censure.

Même le plus grand de tous, Eisenstein, à qui le cinéma doit "le Cuirassé Potemkine", bien que communiste et israélite, aurait voulu faire une "Nativité démystifiée" — mais poétique et respectueuse. Comme à cette époque il était déjà assez mal vu par Staline, il n'en était pas question. Le scénario lui-même a disparu; sa veuve, morte récemment, aurait toujours voulu le récupérer, mais sans succès.

Car Noël, image d'Epinal, est aussi — quand on approfondit sa signification — un sujet tabou.

A. D.

Sans esprit de clocher . . .

Danielle Dominique se voue à la chanson de chez nous

par Claude-Lyse Gagnon

"C'est frustrant de ne pas chanter quand on a de la voix, lance dans une boutade Danielle Dominique. Surtout maintenant qu'il y a tant de belles chansons canadiennes, qu'il y a tant de chansonniers qui ne demandent que cela, composer pour les autres. C'est frustrant quand on pense à toutes les boîtes à chansons..."

En effet, s'il y a un domaine qui se porte bien depuis cinq ans au Québec, c'est celui de la chanson. Très bien merci. Les récoltes sont à la hauteur des semailles, et tout le monde s'en dit ravi. Il faut voir d'ailleurs comme on les applaudit partout, les chansonniers et les interprètes indigènes, comme on les écoute passionnément, comme on se déplace pour aller les entendre. Ce n'est pas pour rien que les postes de radio et de télévision leur consacrent des émissions. Quant aux compagnies de disques, elles multiplient les contrats et, par conséquent, les microsillons.

Premier microsillon

Nous rencontrons aujourd'hui une des plus nouvelles interprètes du royaume de la chanson : Danielle Dominique. Elle a un peu plus de vingt ans. Un visage rond. Des cheveux courts qui lui font une tête à la Jeanne d'Arc. Et une voix assez grave. Elle sourit souvent. Facilement. La vie est belle. Elle n'a pas tout ce qu'elle veut, mais elle est convaincue qu'elle pourra l'obtenir un jour ou l'autre. En attendant, elle n'est pas pressée.

Le grand départ

"Le plus difficile dans ce métier-là, dit-elle, c'est sans doute de débuter. De chanter les premières fois. On ne sait pas où il faut aller. On ignore qui il faut voir. Moi, je ne voyais pas autre chose que de prendre part à un concours d'amateurs ou quelque chose du genre. Une chance, au canal 10 il y avait une émission toute désignée : "les Découvertes . . ." Je m'y suis présentée l'an dernier et j'ai gagné le prix. Je suis, comme on dit, une "Découverte 1964".

Toutefois, avant de se présenter à cette émission, elle avait étudié, pris des cours chez Alfred Brunet, avec Paul Buissonneau. "Mes professeurs m'ont enseigné à me tenir en scène, à réduire les gestes inutiles et insignifiants, à placer ma voix." Chaque fois qu'elle a paru à "Découvertes 64", à chaque éliminatoire, elle choisit d'interpréter les chansonniers canadiens. Et elle continue.



Un regard pur d'enfant, mais profond, franc, direct, voilà ce qui frappe en premier lieu chez la chanteuse (canadienne, elle insiste) DANIELLE DOMINIQUE. Cette interprète spécialisée de nos meilleurs chansonniers sera l'une des artistes invitées à l'émission spéciale de Noël de "Votre choix", à 10 h. 15.

"Il y a tant de Français et de Françaises, pour chanter les chansons françaises, que je ne me sens pas obligée d'entrer dans le jeu. D'ailleurs, les chansons canadiennes correspondent mieux à mon tempérament, à ma nature. Dans le même ordre d'idées, je ne vais presque jamais entendre les chanteurs d'outre-mer· mais je ne manque pas d'aller écouter les nôtres."

Le mariage

"J'ai de la chance, pense-t-elle tout haut, tout à coup. Mon mari m'encourage beaucoup à continuer. Il vient m'entendre, me facilite tout. C'est sans doute mon meilleur juge. Parce qu'il me parle franchement, mais avec délicatesse. Nous avons deux bébés : une fille et un garçon. Et de la famille pour les garder le soir."

Il semble qu'elle n'ait aucune difficulté à trouver de nouvelles chansons. "Dès qu'ils nous connaissent un peu, les chansonniers ne demandent pas mieux que nous les chantions. Ainsi, sur mon dernier microsillon (sous étiquette Select, lancé le mois dernier) j'interprète Claude Gauthier, Pierre Létourneau, François Dompierre, Marcel Lefebvre, Claude Gagnon, Jean-Pierre Ferland." Tout un éventail, quoi !

Danielle Dominique a choisi les chansonniers, mais écoute volontiers la chanson populaire. "Je trouve qu'il y a une petite Canadienne sensationnelle : Jenny Rock . . ."

Elle me demande si j'ai écouté son disque. Je lui dis que non, mais que je l'aurai entendu avant d'écrire cet article. Je l'ai écouté. La voix est riche, chaude, forte. J'ai préféré les ballades aux chansons dramatiques. Ses deux meilleures: "la Folle Farandole" et "Percé". Pour les dramatiques, c'est parfois trop chargé. Sur scène· c'est sans doute différent . . .

Découverte en '64, elle se lance en '65. Et '66 approche. Si elle continue, elle a de bonnes chances de durer.

VENDÔME PLACE VICTORIA · Tel.: 878-1451
12.15; 2.45; 5.00, 7.15; 9.30

Samedi, dernier spectacle à 10 h.

drôle tous les jours (FRANCE-SOIR)
à faire crouler de rire (L'AURORE)
monumental de drôlerie (PARIS PRESSE)





ROBERT HIRSCH
ALEX JOFFÉ

ENFANTS DE 10 ANS OU PLUS ADMIS JUSQU'A 3.45 P.M.
ADMISSION : 50¢

8e SEMAINE!

pas question le samedi

Le désir de la jeunesse :

Créer son folklore

PARIS. — (Exclusif au *Petit Journal*) — "Le music-hall ? C'est le langage de tous les jours, tel que chaque individu de chaque pays le parle ; c'est le langage le plus vrai (il ne supporte aucun maquillage) et le plus actuel (parce qu'il est le reflet quotidien des joies, des peines et des problèmes des peuples).

"Et ce fut toujours ainsi . . . Même si ce genre de spectacle ne portait pas le nom de music-hall, il existait bien avant la naissance de la littérature et de la musique !

"Aèdes de l'antiquité, trouvères, troubadours, conteurs, acrobates et danseurs, précédant même les comédiens, ont



B. COQUATRIX
. . . du music-hall au folklore

pendant des siècles apporté aux serfs, manants, bourgeois et nobles les plaisirs de leur art : chansons populaires, romances, poésies, acrobaties, mimes, danses, rondes et jongleries . . . autant de jeux destinés à éduquer (en amusant) élite et masse, assoiffées de distractions, d'idéal et de rêve.

"Qui pourra dire combien de poètes et d'écrivains, combien de grands artistes ont trouvé leur inspiration dans les couplets des trouvères, les facéties des bateleurs, artisans du plaisir et de la joie du peuple?

"Sans eux, la littérature ne serait pas aussi riche, la musique aussi belle, la culture de chaque pays aussi appréciée.

"Héritier de ce passé, le music-hall rencontre partout, aujourd'hui, la faveur du public de quelque origine qu'il soit, voit son rayonnement s'accentuer sans cesse, principalement auprès des jeunes générations, et ses interprètes sont les ambassadeurs les plus célèbres de chaque pays à l'étranger

"Cet art populaire, mieux que n'importe quel autre, a les faveurs de la jeunesse.

"On doit constater qu'une très grande partie de cette jeunesse n'a jamais manifesté le désir de connaître les chefs-d'oeuvre de l'art théâtral des siècles précédents. Malgré les sommes immenses et les moyens considérables mis à la disposition de certains théâtres ou de certains groupements, on peut affirmer que les résultats ont été très décevants.

"La jeunesse actuelle est, au contraire, amoureuse et curieuse de tout ce qui se fera demain. Cette jeunesse a envie de créer son propre folklore et d'exprimer ses propres sentiments. Voilà précisément ce que peut lui apporter le music-hall, reflet de son époque, énorme fabrique de folklore, retour aux sources et création de sources nouvelles . . .

"Dis-moi ce que tu chantes, je te dirai ce que tu es !" Ainsi parle M. Bruno Coquatrix.



Forcun Films présente — LION D'OR
Festival du film pour les jeunes — Venise

POUR LES JEUNES



LA PANTOUFLE DOREE

AVENTURES EXTRAORDINAIRES de Varzek dans la MYSTÉRIEUSE CRACOVIE

FRANÇAIS — COULEURS

Tous les jours à compter du 24 décembre (sauf les dimanches) à 10.30; 1.30; 3.15 heures

(Noël — Jour de l'An 1.30; 3.15)
Admission: 0.75

Elysée
35 MILTON / 842-6053

CINERAMA — EMOUVANT • COLOSSAL • SENSATIONNEL

IMPERIAL CINERAMA
1430 Bleury, Montréal
AV. 8-7102 ou 5603

. . . et le succès se poursuit . . .
4 mois dès janvier

GEORGE STEVENS
THE GREATEST STORY EVER TOLD
En CINERAMA

• BILLETS RESERVES EN VENTE : par courrier — au théâtre — Faucher Electrique — Jules Jacob Musique — Morgan — (magasins Boulevard, Rockland, Dorval) — CKJL Radio, St-Jérôme.

Enfants 10 ans admis aux matinées seulement

CINERAMA, un procédé différent, SUR LE PLUS VASTE ECRAN INTERIEUR AU MONDE

Une distribution tout étoiles

Max Von Sydow, Carroll Baker, Ina Balin, Pat Boone, Richard Conte, Joanna Dunham, Jose Ferrer, Van Heflin, Charlton Heston, Martin Landau, David McCallum, Dorothy McGuire, Sal Mineo, Donald Pleasence, Sidney Poitier, Claude Rains, Gary Raymond, Telly Savalas, Paul Stewart, John Wayne, Shelley Winters, Ed Wynn, les danseurs du THEATRE D'ISRAEL

Pour suffire à la demande
MATINEES TOUS LES JOURS A 2 H.
DU 25 DECEMBRE AU 3 JANVIER INCL
En semaine à 8 h. — Le dimanche à 7 h. 30

Réservez dès maintenant pour
LA VEILLE DU JOUR DE L'AN
$4.00 orch. et loges — $3.00 au balcon

Distribué par UNITED ARTISTS

CINERAMA



Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Année

Pour vous distraire...

Nous ne sommes pas responsables des erreurs de renseignements commises par les organisations artistiques



Montmorency ... Stella



R. Ganamet ... Quat'sous



Mikaéline ... le Patriote



P. Calvé ... la Butte

Théâtre

● THEATRE DE QUAT'SOUS — **La Florentine,** comédie de Jean Canolle. Mise en scène de Paul Buissonneau. Distribution: Guy Godin, Louise Latraverse, Pierre Boucher, Yvan Canuel, Roland Ganamet, Luc Durand, Denis Proulx. Représentations tous les soirs à 8 h. 30. Le dimanche, matinée à 2 h. 30 et soirée à 7 h. 30. Lundi, relâche.

● STELLA — La Compagnie du Rideau-Vert présente la revue des Fêtes, **On grève . . . de rire,** texte de Gina Bausson, André Montmorency et Jacques Lorain. Mise en scène d'Yvette Brind'Amour. Distribution : Germaine Giroux, Marthe Choquette, Roland Bédard, André Montmorency, Arlette Sanders, Françoise Lemieux, Jacques Lorain et Benoît Marleau. Représentations tous les soirs à 8 h. 30. Le dimanche, matinée à 2 h. 30 et soirée à 7 h. 30. Pas de relâche.

● ORPHEUM — Le T.N.M. présente **Mère Courage**, de Bertolt Brecht. Mise en scène de John Hirsch. Distribution : Denise Pelletier, Jean Gascon, Marjolaine Hébert, Denise Morelle, Dyne Mousso, Barbara-Val, Jacques Galipeau, Yvon Dufour, Albert Millaire, Louis Aubert, Guy L'Ecuyer, Jean Richard, Dominique Briand, Marc Cottel, Claude Grisé, Paul Renaud. Représentations tous les soirs à 8 h. 30. Le dimanche, soirée à 7 h. 30. Relâche le lundi. Première le 2 janvier.

● L'EGREGORE — **L'Oncle Vania**, d'Anton Tchékhov. Mise en scène de Lionel Villeneuve. Distribution : Andrée Lachapelle, François Rozet, Paul Dupuis, Hélène Loiselle, Marthe Thierry, Jean-Louis Paris, Antoinette Giroux, Léo Ilial. Représentations tous les soirs à 8 h. 30. Le dimanche, soirée à 7 h. 30. Relâche le lundi. Première le 4 janvier.

Musique

● PLACE DES ARTS — Les 4 et 5 janvier, concert double d'abonnements de **l'Orchestre symphonique de Montréal.** Artistes invités: Ingrid Bjoner, soprano; Jon Vickers, ténor, et Richard Cross, basse. Le 6 janvier, concert de **l'Orchestre symphonique de Montréal** au bénéfice de sa caisse de retraite. Artiste invité: le pianiste Artur Rubinstein. Le 10 janvier, récital du violoniste **Isaac Stern.**

● HOTEL MONT-ROYAL — **Le Concerto Grosso** avec l'Orchestre de chambre de McGill, le 10 janvier, à 8 h. 30 du soir. Artiste invité: John Newmark, pianiste.

Variétés

● LA BUTTE A MATHIEU (Val David) — Le 24 décembre, à 9 h. et 11 h. du soir, spectacle de chansonnier avec **Georges Dor.** Le 25 décembre, **Pierre Calvé** et **les Trois Badours.**

● THEATRE DE LA PLACE — Jusqu'au 9 janvier, spectacle pour enfants: **Nouvelles aventures de Farfadette** avec les marionnettes de Pierre Regimbald. Deux représentations les après-midi et trois le samedi.

● LE PATRIOTE — Jusqu'au 26 décembre, spectacle avec **les Bachots.** Du 28 décembre au 2 janvier, **Mikaéline, Marianik, Pierre Benoit** et **Jac Perron.**

● PLACE DES ARTS — Le 26 décembre, à 2 h. 30 et à 8 h. 30, spectacle de ballet avec **les Grands Ballets Canadiens.**

Cinéma

● ALOUETTE — **The Agony and the Ecstasy,** soir 8 h.; mat. 2 h.

● AVENUE — **The Hill,** 1 h., 3 h., 5 h., 7 h., 9 h. 10.

● BIJOU — **En plein cirage,** 1 h. 40, 5 h. 05, 8 h. 30. **La Révolte des mercenaires,** 12 h., 3 h. 25, 6 h. 30, 9 h. 55.

● CANADIEN — **Merveilleuse Angélique,** 12 h., 3 h. 24, 6 h. 38, 10 h. 12; **Cent briques et des tuiles,** 1 h. 49, 5 h. 13, 8 h. 37.

● CAPITOL — **Boeing-Boeing,** 10 h. 30, 12 h. 45, 2 h. 55, 5 h. 05, 7 h. 15, 9 h. 35.

● CHAMPLAIN — **Un monde fou, fou, fou, fou,** 12 h. 05, 3 h. 05, 6 h. 05, 9 h. 05.

● CHATEAU — **L'Homme à tout faire,** 2 h. 50, 6 h. 10, 9 h. 30. **La diligence partira à l'aube,** 1 h. 15, 4 h. 40, 8 h.

● CINERAMA THEATRE IMPERIAL — **The Greatest Story Ever Told,** soir 8 h., dim., 7 h. 30; mat. merc., sam., dim. 2 h.. Enfants admis aux matinées seulement.

● CREMAZIE — **Charade,** 12 h. 49, 3 h. 03, 5 h. 17, 7 h. 31, 9 h. 45.

● DORVAL (Salon rouge) — **Bunny Lake Is Missing,** soir 9 h. 30; sam., merc., mat. 3 h. **Synanon,** soir 7 h. 40; mat. sam., merc., 1 h.; dim., cont. 1 h. 45.

● DORVAL (Salon doré) — **Zebra In the Kitchen,** 3 h. 55, 9 h. 10. **Clarence, the Crosseyed Lion,** 2 h., 7 h. 30; dim., cont., 1 h. 45. **Topo Gigio,** mat., 9 h. 30, 11 h. 15.

● ELECTRA — **Le Défi de Tarzan,** 12 h. 37, 5 h. 15, 9 h. 53. **Quo Vadis,** 2 h. 16, 6 h. 54.

● ELYSEE (salle Resnais) — **Mafioso,** (salle Eisenstein), **Jour de colère,** lundi au vend., 7 h. 30, 9 h. 30; sam., 1 h. 30, 3 h. 30, 5 h. 30, 7 h. 30, 10 h.; dim., 1 h. 30, 3 h. 30, 5 h. 30, 7 h. 30, 9 h. 30.

● FESTIVAL — **Onibaba,** sem. 7 h. 30, 9 h. 30; dim. 11 h. 30, 3 h. 30, 5 h. 30, 7 h. 30, 9 h. 30.

● FRANÇAIS — **L'Homme à tout faire,** 11 h. 20, 2 h. 40, 6 h. 05, 9 h. 25. **La diligence partira à l'aube,** 10 h., 1 h. 05, 4 h. 30, 7 h. 50.

● GRANADA — **Les Ambitieux,** 12 h. 45, 4 h. 50, 8 h. 55. **Fabrique d'espions,** 3 h. 20, 7 h. 25. **Topo Gigio,** mat., 9 h. 30, 11 h. 15.

● JEAN-TALON — **Merveilleuse Angélique,** 6 h. 38, 10 h. 20 dim. 12 h. 3 h. 25, 6 h. 38, 10 h. 12; **Cent briques et des tuiles,** 8 h. 37, dim. 1 h. 49, 5 h. 13, 8 h. 37.

● KENT — **The Knack,** 12 h. 55, 2 h. 55, 4 h. 55, 6 h. 55, 9 h.

● LAVAL — **Topo Gigio,** mat., 9 h. 30, 11 h. 15. **Les Femmes d'abord,** 12 h. 30, 5 h. 07, 9 h. 44. **Yan Bao,** 2 h. 03, 6 h. 40. **Le Baiser du vampire,** 3 h. 30, 8 h. 10.

● LE DAUPHIN — **Les Amants,** 1 h. 30, 3 h. 30, 5 h. 30, 7 h. 30, 9 h. 30.

● LOEW'S — **Do Not Disturb,** 10 h. 30, 12 h. 45, 2 h. 55, 5 h. 10, 7 h. 20, 9 h. 35.

● MERCIER — **Le Défi de Tarzan,** 2 h. 52, 7 h. 20. **Quo Vadis,** 12 h., 4 h. 28, 8 h. 56.

● MONKLAND — **Bunny Lake Is Missing,** 2 h. 20, 5 h. 50, 9 h. 30. **Synanon,** 12 h. 30, 4 h. 05, 7 h. 40.

● MONTREAL — **Samson contre Hercule,** 2 h. 04, 6 h. 45. **Hypnose,** 3 h. 50, 8 h. 30. **La Vierge de Nuremberg,** 12 h. 10, 5 h. 20, 10 h.

● OUTREMONT — **Bunny Lake Is Missing,** 1 h. 20, 5 h. 25, 9 h. 35. **Synanon,** 3 h. 25, 7 h. 35. **Topo Gigio,** mat. 9 h. 30, 11 h. 15.

● PALACE — **Thunder Ball,** 10 h. 30, 1 h. 05, 3 h. 45, 6 h. 25, 9 h. 05.

● PARISIEN — **La Vie heureuse de Léopold Z,** 10 h. 45, 1 h., 3 h. 10, 5 h. 25, 7 h. 35, 9 h. 55.

● PAPINEAU — **Les Ambitieux,** 2 h. 45, 7 h. 15. **Fabrique d'espions,** 1 h., 5 h. 25, 9 h. 50. **Topo Gigio,** mat., 9 h. 30, 11 h. 15.

● PLACE VILLE-MARIE — (Le Petit Cinéma) — **Zorba the Greek,** 12 h. 50, 3 h. 30, 6 h. 10, 8 h. 50.

● PLACE VILLE-MARIE — **Juliet Of the Spirits,** 12 h. 45, 3 h. 35, 6 h. 20, 9 h. 05.

● PLAZA — **Merveilleuse Angélique,** 12 h. 3 h. 24, 6 h. 38, 10 h. 12; **Cent briques et des tuiles,** 1 h. 49, 5 h. 13, 8 h. 37.

● RIVOLI — **Les Ambitieux,** 12 h. 50, 4 h. 50, 8 h. 55; **Fabrique d'espions,** 3 h. 25, 7 h. 25; **Topo Gigio,** mat., 9 h. 30, 11 h. 15.

● SAINT-DENIS — **En plein cirage,** 12 h. 10, 3 h. 35, 6 h. 40, 10 h. 05; **La Révolte des mercenaires,** 1 h. 35, 5 h., 8 h. 25.

● SAVOY — **Where the Boys Meet the Girls,** 3 h., 6 h. 20, 9 h. 45; **Hysteria,** 1 h. 30, 4 h. 50, 8 h. 15; **Topo Gigio,** mat., 9 h. 30, 11 h. 15.

● SEVILLE — **The Sound of Music,** 8 h. 15; merc., sam. et dim., mat., 2 h. 15.

● SNOWDON — **That Dark Cat,** 10 h. 55, 1 h. 25, 3 h. 55, 6 h. 25, 9 h. 05.

● STRAND — **Where the Boys Meet the Girls,** 11 h. 50, 3 h. 10, 6 h. 30, 9 h. 50; **Hysteria,** 10 h. 10, 1 h. 30, 4 h. 50, 8 h. 10; **Topo Gigio,** mat., 9 h. 30, 11 h. 15.

● VAN HORNE — **Harum Scarum,** 3 h. 15, 6 h. 30, 9 h. 50; **How to Stuff a Wild Bikini,** 1 h. 30, 4 h. 45, 8 h. 05; **Topo Gigio,** mat., 9 h. 30, 8 h. 10.

● VENDOME — **Pas question le samedi:** 12 h. 15, 2 h. 45, 5 h., 7 h. 15, 9 h. 30.

● VERDUN — **Et vint le jour de la vengeance,** 12 h., 3 h. 55, 7 h. 50; **Oui ou non avant le mariage,** 2 h. 01, 5 h. 56, 9 h. 51.

● VERSAILLES (Salon bleu) — **Where the Boys Meet the Girls,** soir, 6 h. 05, 9 h. 25; sam., dim., 2 h. 40, 6 h. 05, 9 h. 25; **Hysteria,** soir, 7 h. 55; sam., dim., 1 h. 05, 4 h. 30, 7 h. 55; **Topo Gigio,** mat., 9 h. 30, 11 h. 15.

● VILLERAY — **Le Défi de Tarzan,** 2 h. 52, 7 h. 25; **Quo Vadis,** 12 h. 05, 4 h. 30, 9 h. 06.

● WEEK-END — **Kwaidan :** sam. et dim. 8 h.

● WESTMOUNT — **Those Magnificent Men in their Flying Machines,** 8 h. 30; mat., 2 h. 15.

● YORK — **Zebra In the Kitchen,** 3 h., 6 h. 25, 9 h. 40; **Clarence, the Crosseyed Lion,** 1 h. 20, 4 h. 40, 8 h. 05; **Topo Gigio,** mat., 9 h. 30, 11 h. 15.

7 jours de cinéma à la TV

Samedi 25 décembre

10 h. — **(CBFT)** — **La Forêt enchantée.** Documentaire sur les insectes et les animaux.
12 h. — **(CFTM)** — **Son dernier Noël.** Mélodrame avec Tino Rossi et Claude May.
2 h. — **(CFTM)** — **Joselito, l'enfant à la voix d'or.** Drame avec Joselito Jiminez.
8 h. — **(CFCF)** — **Desk Set.** Comédie avec Spencer Tracy et Katherine Hepburn.
8 h. 30 — **(CFTM)** — **La Route semée d'étoiles.** Avec Bing Crosby et Rise Stevens.
11 h. 10 — **(CFTM)** — **Minuit, quai de Bercy.** Policier avec Madeleine Robinson, Louis Seigner et Eric von Stroheim.
11 h. 30 — **(CBMT)** — **The Man Who Wagged His Tail.** Comédie avec Peter Ustinov.
11 h. 30 — **(CBFT)** — **Le Manteau.** Drame russe.
11 h. 40 — **(CFCF)** — **Indiscreet.** Comédie avec Cary Grant et Ingrid Bergman.

Dimanche 26 décembre

10 h. — **(CBFT)** — **Janek prend la fuite.** Comédie dramatique avec Michael Balfour et Jean Anderson.
1 h. 30 — **(CFTM)** — **Si tous les gars du monde.** Avec Hélène Pardrière et Gilbert Gil.
7 h. — **(CFTM)** — **La Marine est dans le lac.** Comédie avec Gary Cooper et Milland Mitchell.

Lundi 27 décembre

10 h. 30 — **(CFTM)** — **Toi, c'est moi.** Opérette avec Junie Astor et Claude May.
11 h. 30 — **(CBFT)** — **Le Silence de la colère.** Drame social avec Pier Angeli.
12 h. 15 — **(CFTM)** — **Trafic sur les dunes.** Aventures avec Suzy Prim et Pierre Louis.
1 h. — **(CFCF)** — **Hue and Cry.** Avec Alistair Sim et Valerie White.
1 h. 05 — **(CBFT)** — **Dix-huit heures d'escale.** Film policier avec Georges Marchal.
11 h. 10 — **(CFTM)** — **Vertiges.** Aventures avec Raymond Rouleau et Jean Debucourt.
11 h. 30 — **(CBFT)** — **Télé-sélection.** Extraits de pièces.
11 h. 35 — **(CBMT)** — **Blood Lust.** Avec Robert Reed.

Mardi 28 décembre

10 h. 30 — **(CFTM)** — **Les Yeux de la nuit,** drame psychologique, avec Edward G. Robinson et Gail Russell.
11 h. 30 — **(CBFT)** — **Terreur sur Rome,** drame, avec Andrea Chechi et Frank Latimore.
12 h. 15 — **(CFTM)** — **Quand sonnera midi,** drame, avec Dany Robin et Georges Marchal.
1 h. — **(CFCF)** — **Juke Box Rhythm,** comédie muiscale, avec Joe Morrow et Brian Donlevy.
1 h. 05 — **(CBFT)** — **Scaramouche,** film de cape et d'épée, avec Stewart Granger et Mel Ferrer.
5 h. — **(CFCF)** — **One Touch of Venus,** comédie sentimentale, avec Ava Gardner et Robert Walker.
9 h. 30 — **(CFCF)** — **Vera Cruz,** film d'aventures, avec Gary Cooper et Burt Lancaster.
11 h. 10 — **(CFTM)** — **L'Héroïque Monsieur Boniface,** comédie, avec Fernandel et Lilia Bert.
11 h. 30 — **(CBFT)** — **Scarface,** drame, avec Paul Muni et George Raft.
11 h. 35 — **(CBMT)** — **Look In Any Window,** drame, avec Paul Anka et Ruth Roman.

Mercredi 29 décembre

10 h. 30 — **(CFTM)** — **Cendrillon,** conte de fées, avec E. Garine et Janina Gelmo.
11 h. 30 — **(CBFT)** — **La Route de l'ivoire,** film d'aventures, avec Robert Urquhart et Susan Stephen.
12 h. 15 — **(CFTM)** — **Eugénie Grandet,** drame, avec Alida Valli et Gualtiero Tumiati.
1 h. — **(CFCF)** — **Beau Geste,** drame fameux de la Légion Etrangère, avec Ray Milland et Gary Cooper.
1 h. 05 — **(CBFT)** — **L'Idiot,** drame psychologique, d'après le roman de Dostoïevsky.
5 h. — **(CFCF)** — **Tall Man Riding,** aventures, avec Randolph Scott et Dorothy Malone.
8 h. 30 — **(CBFT)** — **Le Combat dans l'île,** drame psychologique, avec Jean-Louis Trintignant et Romy Schneider.
11 h. 10 — **(CFTM)** — **Le Chant de l'exilé,** comédie dramatique, avec Tino Rossi.
11 h. 40 — **(CFCF)** — **Along the Great Divide,** western, avec Kirk Douglas et Virginia Mayo.

Jeudi 30 décembre

10 h. 30 — **(CFTM)** — **Manège tragique.** Film policier avec Paola Barbara et Frederico Benfer.
11 h. 30 — **(CBFT)** — **Les Jeunes Filles de San Frediano.** Comédie de moeurs avec Rossana Podesta et Corinne Calvet.
12 h. 15 — **(CFTM)** — **Uniformes et jupons courts.** Comédie avec Ginger Rogers et Ray Milland.
1 h. — **(CFCF)** — **Fury at Showdown.** Western avec Nick Adams et John Derek.
1 h. 05 — **(CBFT)** — **Arsenic et vieilles dentelles.** Comédie avec Cary Grant.
5 h. — **(CFCF)** — **Bernardine.** Comédie musicale avec Pat Boone et Terry Moore.
8 h. 30 — **(CFTM)** — **L'amour est en jeu.** Comédie avec Robert Lamoureux et Annie Girardot.
11 h. 10 — **(CFTM)** — **Un ami viendra ce soir.** Drame avec Michel Simon et Madeleine Sologne.
11 h. 40 — **(CFCF)** — **Bachelor Party.** Drame avec Don Murray et E. G. Marshall.

Vendredi 31 décembre

10 h. — **(CBFT)** — **La Petite Ballerine.** Comédie dramatique avec Yvonne Marsh.
10 h. 30 — **(CFTM)** — **En route vers Zanzibar.** Comédie avec Bing Crosby et Bob Hope.
11 h. 30 — **(CBFT)** — **Os Bandeirantes.** Drame psychologique avec Raymond Loyer et Lourdes de Oliveira.
12 h. 15 — **(CFTM)** — **Le Barbier de Séville.** Opéra-comique avec Raymond Amada.
1 h. — **(CFCF)** — **Lucky Me.** Comédie musicale avec Doris Day et Bob Cummings.
1 h. 05 — **(CBFT)** — **Tout le plaisir est pour moi.** Comédie musicale avec Betty Grable et Jack Lemmon.
5 h. — **(CFCF)** — **Top Secret.** Comédie avec Oscar Homolka et Nadia Gray.
7 h. 30 — **(CFTM)** — **Pique-nique en pyjama.** Comédie musicale avec Doris Day.
8 h. 30 — **(CBFT)** — **Cibles vivantes.** Drame avec Christian Marquand et Agnès Laurent.
9 h. — **(CBHT)** — **Follow the Boys.** Comédie sentimentale avec Connie Francis.
12 h. 10 — **(CFCF)** — **Gentlemen Prefer Blondes.** Comédie avec Marilyn Monroe.
12 h. 15 — **(CFTM)** — **Les Mucisions du ciel.** Comédie dramatique avec Michèle Morgan.
12 h. 15 — **(CBFT)** — **Quand le rire était roi.** Montage de bandes comiques.
12 h. 30 — **(CBMT)** — **Ask Any Girl.** Comédie avec Shirley MacLaine et David Niven.

Entre la vie religieuse et la chanson

Jacqueline Lemay a choisi la chanson

par Charles Petit-Martinon

Chez les Lemay, on a un certain penchant pour la chanson et la guitare. Si Jérôme Lemay, l'un des célèbres Jérolas, est bien connu dans le monde du "show-business" comme fantaisiste, en revanche sa soeur Jacqueline, chansonnière, a fait des débuts plus modestes.

Jacqueline Lemay n'est cependant pas tombée de la dernière pluie, si l'on peut dire, elle a déjà fait parler d'elle il y a quelques années quand elle portait le costume des Oblates missionnaires de l'Immaculée. En même temps que la vocation religieuse, Jacqueline s'était découvert une seconde vocation, celle de la chanson, pas du tout incompatible avec la première. Combien de religieux et de religieuses ont fait parler d'eux dans le domaine de la chanson! Le père Duval, le père Cocagnac, le père Bernard et Soeur Sourire.

Apostolat

Mais chez Jacqueline la vocation de chansonnière semble avoir pris le pas sur la vocation religieuse, puisque depuis un an elle a quitté la vie de communauté pour se consacrer entièrement à la chanson.

"La vie religieuse ne me déplaisait pas, loin de là. Je concevais alors la chanson comme une sorte d'apostolat, mais les autorités religieuses n'étaient pas tout à fait d'accord avec moi sur ce point. Je sentis que j'étais trop engagée dans mes chansons pour pouvoir reculer.



JACQUELINE LEMAY
... une pointe de tristesse

Je décidai alors de quitter la vie religieuse pour me consacrer entièrement à la chanson.

— Y a-t-il longtemps que vous avez commencé à chanter, à composer?

"Depuis six ans environ. Je commençai à chanter en amateur. Quand j'étais oblate je chantais dans les écoles, les couvents, les séminaires. Maintenant, je chante dans les boîtes à chansons, mais mon tour de chant demeure à peu près le même.

"Mon répertoire est assez varié. Je continue toujours à exprimer ma philosophie de la vie. Je n'hésite pas à me compromettre dans mes chansons. Je fais des chansons satiriques: je me moque de nous, je caricature notre matérialisme outrancier. Je fais aussi des chansons purement poétiques: je chante la nature, mes sentiments personnels, la nostalgie de l'absolu. Les thèmes traités? la guerre, sujet d'angoisse, et par contraste, l'amour, sujet d'espoir.

Tristesse

"Je suis idéaliste, c'est la raison pour laquelle je ne serai peut-être jamais heureuse. Je n'ai pas que des chansons enthousiastes, j'en ai aussi qui sont empreintes de tristesse car je suis parfois triste. Et je suis triste parce que je suis insatisfaite. Si j'étais satisfaite, je ne composerais plus.

"Mes chansons ont évolué dans leur forme et leur présentation. Je continue de chercher; c'est peut-être ça, l'évolution !"

Jacqueline vient de finir d'enregistrer un microsillon. Elle en compte déjà un à son actif ainsi qu'une dizaine de 45-tours. Ce sera donc son second microsillon.

— Quelles ont été vos activités depuis que vous avez quitté la vie religieuse?

"J'ai fait les boîtes à chansons et des récitals. Je prépare actuellement quelques émissions de télévision; entre autres, "Du côté de Québec" qui passera le 21 janvier. J'y interpréterai quatre chansons. Je ferai vraisemblablement une apparition à "Jeunesse oblige".

"Malheureusement, je ne suis pas assez connue à Montréal."

Mieux voir

Jacqueline Lemay habite Lévis. Selon ses propres termes, elle habite Lévis pour mieux voir Québec.

— Vous aimez Québec?

— Enormément.

Jacqueline Lemay a déjà donné quelques récitals en province. Elle se prépare pour le printemps à refaire une tournée en province; cette fois-ci, ce sera la région du Lac-Saint-Jean, de l'Abitibi et le nord de l'Ontario, puis les boîtes à chansons de Montréal.

Jacqueline Lemay n'est pas pressée de se faire connaître: ses ambitions ne sont pas immédiates. Elle se donne du temps pour réussir ce qu'elle entreprend et surtout pour bien le faire.

Elle est perfectionniste dans son genre.

"Je veux faire carrière dans la chanson. Je veux donner un jour du grand récital, aussi je prends mon temps. Tout ce que je fais actuellement, c'est du métier que je prends. Mon but serait d'atteindre un jour le plus de personnes à la fois, faire des récitals dans des salles de 1,000 places ou plus.

"Je travaille huit mois sur douze; le reste du temps, je fais le plein, c'est la période d'inspiration et de création.

"Mon tour de chant se compose de vingt-cinq chansons, et je m'accompagne moi-même à la guitare. Je travaille beaucoup mes accompagnements, car je veux être bien servie par ma guitare. Je soigne le plus possible mes mélodies, car c'est la première chose qui se rend chez l'auditeur. Si la mélodie lui plaît, c'est déjà une partie de gagnée.

Spontanée

— Avez-vous une formule pour travailler?

— Je ne travaille pas méthodiquement, je compose suivant l'inspiration dans les moments d'exaltation. Je trouve qu'une chanson doit être spontanée. S'il y a trop de recherches, ça se sent dans la chanson.

"J'ai déjà composé une centaine de chansons. J'en oublie certaines pendant deux ans, puis je les travaille à nouveau. Je leur laisse le temps de mûrir. J'en ai beaucoup qui sont à peine ébauchées et que je mets de côté dans les tiroirs pour les reprendre plus tard.

"J'ai l'intention d'être plus méthodique à l'avenir."

— La chanson vous permet-elle de vivre?

— Oui, et en plus elle me permet de m'équiper. Je trouve que c'est une forme de respect envers le public que de lui donner le maximum de qualité. Aussi j'emporte toujours avec moi dans ma voiture tout mon matériel de scène: éclairage, micro, amplificateur, deux guitares, une de rechange. Quand tout fonctionne bien, je trouve que la communication avec le public est plus facile.

— En dehors de la chanson, trouvez-vous le temps de faire autre chose?

— Oui, je fais des poèmes, je fais de la peinture en amateur, j'écoute de la musique, surtout de la musique classique, ça me repose et me détend.

"J'emporte toujours avec moi, en tournée, une partie de ma bibliothèque, mais je n'ai pas le temps de lire. Par contre, j'ai toujours avec moi des calepins dans lesquels je note mes réflexions, des débuts de chansons et des idées qui me passent par la tête."



Pour JACQUELINE LEMAY, la carrière de chansonnier n'est pas de tout repos. Il faut rester éveillé et s'interroger constamment. Perfectionniste, elle attache une grande importance à la qualité de ses tours de chant.

GAGNEZ ce magnifique APPAREIL DE TV Fleetwood
VALEUR $299.50

REPONDEZ à cette QUESTION de la semaine du 21 au 27 déc.

Quel est le nom du Premier ministre du Nouveau-Brunswick ?

Voici le gagnant de la semaine dernière :
Mme Paul-E. BELISLE
Pierreville
Comté Yamaska, P.Q.



Un écran de 23 pouces • Cabinet de 36 pouces de haut • 29½ pouces de large • 16 pouces de profondeur • Fini acajou • 19 lampes • C'est un bijou magnifique.

Chaque semaine, parmi tous ceux qui auront la bonne réponse, une lettre sera tirée au hasard et ce sera le gagnant.

Ecrivez simplement la réponse sur le côté français d'un cartonnage de sirop NECTAROL et faites-le parvenir avec vos nom et adresse à :
NECTAROL, boite postale 70, Verdun, Qué.



POUR SOULAGER CETTE TOUX
prenez NECTAROL
LE BON SIROP CONTRE LA TOUX

RECOMMANDE depuis 1900 comme un excellent remède douze mois par année contre la TOUX due au RHUME ou à l'IRRITATION DE LA GORGE causée par la POUSSIERE ou parce que VOUS FUMEZ TROP.

69¢ la bouteille de 6 onces
99¢ la bouteille de 12 onces

pour elle



Noël

A la lueur intime des bougies ou sous la lumière éclatante des lustres, vous serez la plus belle dans une de ces ravissantes robes du soir. Les joyeuses réceptions qui se succèdent en ces jours vous invitent à revêtir vos plus beaux atours.

Peut-être choisirez-vous ce deux-pièces de théâtre (ci-contre) en soie-nylon cloqué rose crépuscule ? La ceinture de la veste est haute. Des bijoux de perles et de pierres du Rhin l'éclairent. C'est une création Larry Aldrich, de New York.

Pour le bal, vous aimerez sûrement (ci-bas) cette splendide robe de soie vert jade, signée Malcolm Starr. Le corsage sans épaule est recouvert d'un boléro perlé. Les drapés du buste et de la jupe sont très féminins.

A noter

● Le Comité d'éducation sociale et économique, en collaboration avec le Conseil d'expansion économique et les Caisses populaires Desjardins, organise une série de cours afin de former des animateurs et animatrices en économie familiale. Ces cours débuteront le 10 janvier 1966 pour se poursuivre jusqu'au 14 mars et se terminer par une fin de semaine d'études à l'Institut Desjardins, de Lévis, les 25, 26 et 27 mars. On peut s'inscrire aux cours en faisant parvenir une demande à l'adresse suivante : Comité des cours, 4200, rue Adam, Montréal 4.

● C'est la saison des Fêtes, et pourtant déjà la mode parle printemps. Ainsi, le défilé printemps-été de la collection nationale de l'Etiquette syndicale, une commandite de l'Union internationale des ouvriers du vêtement pour dames, aura lieu à l'hôtel Reine-Elisabeth le 21 janvier 1966. Comme d'habitude, le défilé sera divisé en deux parties. La présentation du matin débutera à 10 heures, et celle de l'après-midi, à 2 heures.



Eve et l'actualité

Aux mères d'y penser

Au risque de briser l'euphorie des Fêtes, il serait peut-être bon que les mamans suivent quelques conseils pratiques avant de lancer leur progéniture sur les pentes neigeuses ou les patinoires brillantes, si elles veulent éviter à leurs enfants des accidents qui pourraient être graves.

C'est le Women's Medical News Service qui nous les rappelle. "Il faut avant tout que l'équipement sportif utilisé par les enfants soit en parfaite condition. Examinez la luge de votre fils . . . Le gouvernail est-il en bon état ? Peut-il la manoeuvrer facilement ? Les lames de ses patins sont-elles suffisamment affûtées? Sinon, son équilibre en souffrira, et ses chevilles se fatigueront plus vite. Ses skis sont-ils assez longs pour lui ? Ses bottines sont-elles bien ajustées ? Ses harnais sont-ils solides ? La poignée de ses bâtons bien attachée ? Ne lui demandez pas de se lancer sur des pentes trop difficiles pour un débutant. Cela lui évitera de se casser un bras ou une jambe.

Il est préférable que les enfants évoluent sur une patinoire surveillée plutôt que sur un lac qui n'est peut-être pas assez gelé. Une colline dans un parc est préférable à une glissoire conduisant à la rue où la circulation peut être fatale. Habillez vos enfants convenablement : des pantalons trop étroits qui empêchent de plier les genoux sont aussi dangereux que des écharpes qui traînent ou des masques qui risquent de glisser et d'obstruer la vue . . .

Comment recevoir sans personnel...

En ce temps-ci de l'année surtout, la maîtresse de maison — qui doit recevoir, même très peu — est souvent une esclave, qui court de la cuisine, où elle s'affaire au-dessus du fourneau surchauffé, à la salle à manger, où elle doit arborer un sourire frais et décontracté. C'est à l'intention de ces hôtesses que Mme Béhotéguy de Téramond a publié "Comment recevoir sans personnel — 350 idées de dîners ou plats que vous pourrez préparer seule". C'est sûrement un des premiers volumes du genre publié par un éditeur européen avec les mesures canadiennes. Il est distribué à Montréal par le Centre de Psychologie et de Pédagogie.

De bons films pour enfants

Les mamans de Montréal seront heureuses d'apprendre qu'il s'est formé au Canada une compagnie cinématographique qui, à l'avenir, distribuera exclusivement des films pour enfants. Ces films seront choisis parmi les meilleurs films réalisés à travers le monde pour les jeunes. Faroun Film, la nouvelle compagnie, doit son existence à de nombreuses personnes habitant un douzaine de villes canadiennes, qui ont investi temps et argent afin que puissent être mis à la disposition des enfants des films de très grande qualité réalisés spécialement pour eux. La première projection aura lieu le 24 décembre au Cinéma Elysée. Il s'agit de "la Pantoufle dorée", un film polonais (version française) qui a obtenu un Lion d'Or au festivel du film pour enfants à Venise.

Hermine BEAUREGARD

Les Fêtes vous coûtent cher?

Vous n'avez encore rien vu: attendez l'an 2025

LONDRES. — (T.S.S.) — Si vous pensez que les Noëls d'aujourd'hui sont beaucoup trop commercialisés ; si vous vous demandez pourquoi les Pères Noël apparaissent à tous les coins de rue à partir de la fin de novembre; et surtout si vous croyez que les Fêtes vous coûtent de plus en plus cher . . . soyez heureux de ne pas vivre en 2025 ! Car les Noëls du 21e siècle nous en promettent de belles !



Dans cette époque de loisirs, personne, bien sûr, ne se souviendra des Noëls de 1930, alors qu'on n'avait que deux jours de congé et une nuit pour festoyer et développer ses cadeaux. Et les Noëls de 1965, même s'ils étaient déjà un peu plus commercialisés, ne seront que de mauvais souvenirs pour les personnes âgées . . . **En 2025, le congé statutaire minimum pour les vacances de Noël sera de deux semaines; les travailleurs — habitués depuis 2005 environ à la semaine de 24 heures — auront déjà pris un mois de vacances au début de l'été et un autre mois au début de l'automne . . .**

La veille de Noël, les bulletins de nouvelles télévisés annonceront à la population que 10 millions de personnes ont décidé cette année de faire "un petit voyage" pendant la période des Fêtes. Plusieurs sont allés dans les grands centres de ski qui se multiplient toujours. D'autres ont décidé d'utiliser les grandes autoroutes et de se rendre, au volant de leur Rolls-Ferrari (200 milles à l'heure !), dans les coins les plus reculés du continent. **Pour ceux que ces petits voyages ennuient, il y a la grande aventure : prendre l'auto volante pour traverser l'océan et se retrouver au Maroc ou en Ethiopie pour Noël !**

C'est trop cher !

Les gens qui s'évadent ainsi de leur foyer pendant le temps des Fêtes le font parce qu'ils en ont assez. Ils en ont assez de cette atmosphère bruyante et commercialisée, de ces dépenses qui n'en finissent plus. **En ce début du XXIe siècle, chaque famille dépensera plus pour ses cadeaux de Noël qu'il lui en aurait coûté pour une voiture américaine en 1965 !** Il faut dire que la période des Fêtes durera longtemps . . .

Dès septembre, les magasins annoncent leurs "grands spéciaux" de Noël . . . Les gens bien avertis se débarrassent de cet échange de cadeaux dès le mois de novembre. Même les "parties" de bureau ont lieu un mois avant Noël.

Les cartes de Noël doivent être envoyées longtemps à l'avance. Puisqu'il se publie de moins en moins de livres (les gens ont beaucoup trop de loisirs organisés pour avoir le temps de lire), **la mode est maintenant aux cartes de souhaits très volumineuses et luxueusement reliées.** On connaît quelques personnes distinguées qui ont une très belle bibliothèque de cartes de souhaits reçues à l'occasion de Noël . . .

Plus de vaisselle !

Pour ceux qui ont choisi de rester à la maison en ce Noël de 2025, il y a évidemment la télévision. **La plupart des foyers ont deux téléviseurs en couleurs, à la fois stéréophoniques et stéréoscopiques.** En Grande-Bretagne, le choix des postes est très étendu : dix réseaux anglais, six réseaux européens et dix réseaux internationaux (deux de ces postes internationaux sont reliés à des colonies martiennes ou au centre de recherches lunaires . . .). **Le jour de Noël, le téléspectateur a le choix : il peut assister à la messe de minuit célébrée dans la basilique de Saint-Pierre-de-Rome; participer à une fête au Kremlin; festoyer avec les Polynésiens; ou encore se transporter dans un satellite en direction de Mars.**

Il est évident que les traditionnelles corvées de cuisine et de ménage ont disparu de l'horaire des ménagères de 2025. **La dinde, comme d'ailleurs tous les autres mets de Noël, est cuite dans un four à micro-ondes en moins de deux minutes.** Plus question de laver et d'essuyer la vaisselle, puisque tout est servi dans des contenants qu'on peut jeter après les avoir utilisés. Pour les vieux qui n'ont pas encore réussi à s'adapter, il y a des laveuses et des sécheuses automatiques qui nettoient complètement 50 pièces en une minute.

Rentrer le bois, nettoyer l'âtre, épousseter, passer l'aspirateur . . . on ne se souvient même plus de ces petites corvées. **Il y a longtemps que les maisons sont chauffées par l'énergie solaire et les rayons cosmiques.**

Mais une chose n'a pas changé depuis l'ancien temps : on se plaint encore que ça coûte trop cher ! Dans le numéro de Noël du "Times", un lecteur écrit que Noël lui a coûté cette année près de $900. "C'est injuste, dit-il, de demander à un père de famille qui gagne le salaire minimum de $12,000 par année de dépenser tant d'argent à Noël !" On lui a conseillé de réduire un peu ses dépenses. Mais pourtant, tous les travailleurs de 2025 savent bien qu'il est presque impossible de se procurer un arbre de Noël pour moins de $30 et des cartes de souhaits pour moins de $60 . . . Peut-être qu'au Noël prochain, en 2026, il pourrait prendre sa Jagillac et s'en aller, loin de tout ça, passer ses vacances dans un coin ensoleillé de la Sicile . . .

Terence HALLORAN

Si les prophéties de M. Terence Halloran se réalisent toutes, les Noëls du XXIe siècle seront très différents de ceux d'aujourd'hui. Il y a eu des bouleversements incroyables depuis 60 ans; mais il semble bien que les 60 prochaines années nous réservent des changements encore plus importants. Selon l'auteur de cet article, on verra donc en 2025 des vacances de Noël de deux semaines pour tous les travailleurs. Pendant cette période, ils iront en Afrique ou au Brésil; ils s'échangeront des cartes de Noël aussi volumineuses qu'un livre; ils se transporteront sur Mars par la voie de la télévision; ils prépareront le repas de Noël en près de deux minutes . . .

Les feux des Fêtes

Le sapin est dressé dans le salon. Guirlandes d'ampoules multicolores, étoiles argentées et fanfreluches y ont pris place. Au pied, étrennes et boîtes de bonbons voisinent.

Les parents sourient ; les enfants rient.

Soudain, le court-circuit. Une étincelle. En quelques secondes, l'arbre de Noël est transformé en une torche qui menace dangereusement de se propager.

Ce genre de tragédie se reproduit malheureusement toutes les fins d'année, malgré les multiples conseils prodigués par le Commissariat des incendies du Québec.

Afin de ne pas assombrir ces jours de joie, le ministère des Affaires municipales du Québec, par le truchement du Commissariat des incendies du Québec, a établi un bulletin spécial qui préconise la stricte observance des règles de prudence à propos de la décoration des arbres de Noël.



Eviter de laisser trainer des papiers d'emballage au pied de l'arbre.

Des conseils

C'est M. Jean-Paul Shaffer, chef inspecteur des mesures préventives du Service d'incendie de Montréal, qui fait part de ces principaux conseils:

1) Il faut tout d'abord se procurer un arbre fraichement coupé, pas trop gros, et le laisser quelque temps à l'extérieur avant de l'installer dans la maison.

2) Couper en biais la base du sapin et la laisser plongée dans un récipient plein d'eau, ce qui permettra à l'arbre d'absorber le plus d'humidité possible et lui conservera sa verdeur.

3) Installer l'arbre loin de toute source de chaleur.

4) Ne jamais placer un arbre de Noël de manière à bloquer les sorties.

5) Avant d'installer les décorations électriques, les faire vérifier par un technicien diplômé en électricité. S'assurer que les décorations électriques ne comportent pas de fils nus.

6) Utiliser toujours les circuits de lumière portant l'étiquette de la UL (Underwriters Laboratories) ou de la CSA (Canadian Standard Association).

7) Ne jamais fumer près des feuillages et, à plus forte raison, ne pas permettre qu'on y enflamme des allumettes.

8) Si possible, se procurer des décorations ignifuges.

9) Eviter de laisser trainer des papiers d'emballage, afin de ne pas favoriser le développement de l'incendie.

Les arbres de Noël doivent être enlevés dès qu'une sécheresse se manifeste sur les branches. Surtout après la période des Fêtes, les placer dans un endroit où ils ne peuvent constituer un danger d'incendie.

En outre, le Commissariat des incendies du Québec recommande la vérification de tout circuit électrique douteux ou défectueux. Comme ultime précaution, ne jamais oublier d'éteindre les lumières décorant l'arbre si l'on doit s'absenter, même pour un court laps de temps. Ne jamais laisser les enfants seuls à la maison lorsqu'il y a un arbre de Noël pourvu de guirlandes électrifiées.

J.-C. T.



COURS de COIFFURE

Cette annonce S'ADRESSE à VOUS qui désirez un avenir brillant

IL EST VRAI que nous ne sommes pas l'école de coiffure la plus considérable.

MAIS nous nous spécialisons dans ce qu'il y a de mieux... qualité des professeurs, qualité de l'enseignement, qualité des élèves.

VOUS apprenez chez nous toutes les techniques de base ainsi que toutes les étapes d'un métier qui VOUS permettra d'atteindre de hauts sommets.

DE PLUS le Cours de Personnalité enseigné à l'INSTITUT DE LA COIFFURE DU QUEBEC, VOUS assurera un avantage marqué dans une profession qui demande non seulement un doigté mais du jugement.

C'EST LE COURS COMPLET RECLAME PAR LES PROPRIETAIRES DE SALON DE COIFFURE.

A VOUS QUI ETES SERIEUX . . .
INSCRIVEZ-VOUS DANS UNE INSTITUTION SERIEUSE

Inscriptions pour le prochain cours du 15 déc. au 1er janvier '66

S.V.P. m'envoyer tous les renseignements sans obligation

INSTITUT DE LA COIFFURE DU QUEBEC
1818 ouest, rue Ste-Catherine (près St-Mathieu), Montréal
Tél. 933-4297

Nom .....
Adresse ..... Tél. .....
Ville ..... Degré d'instr. .....

Malte: la perle de la Méditerranée

par Arthur Prévost

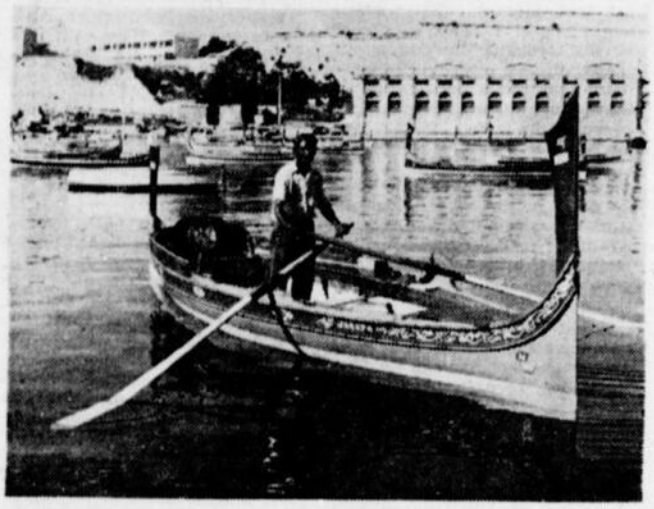
Nous sommes en pleine Méditerranée. L'île de Malte est située entre la Sicile (île au bout de la botte italienne) et la Tunisie; au sud-est de la Sardaigne. C'est une île très ancienne formée de... trois îles. C'est dans la plus grande que se trouve la capitale, La Valette (population de 64,000 âmes). L'autre île, un peu plus au nord-ouest, se nomme Gozo. Entre Gozo et Malte, se trouve la très petite île Comino. Les trois forment l'"Etat" de Malte.

C'est un beau coin de terre qu'il fait bon visiter quand le froid sévit dans les autres pays, si on n'est pas un adepte du ski. C'est aussi une région historique que l'adversité n'a pas ménagée. Même en 1941 et 1942, Malte n'a pas été épargnée par les bombardements de la guerre; mais on a réussi à se remettre de ces avaries — certains diraient qu'on a l'habitude —, et aujourd'hui plusieurs touristes ne manquent pas de visiter ces trois îles au cours de leur périple en Europe.



L'histoire de Malte a rempli plusieurs volumes et intéresse maints historiens. En 1427, Malte était un fief espagnol et décida de revendiquer son autonomie. Le "bon" roi Alphonse d'Espagne se laissa convaincre... avec 30,000 florins d'or. Il octroya sa "Magna Carta". Puis les décennies passèrent. 103 ans plus tard, Charles Quint céda Malte et Gozo (de même que l'île entre les deux) à d'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Depuis ce temps, l'histoire de l'île se confond avec celle de l'Ordre.

Raoul Gillet, dans des articles très au point, donne en détail l'histoire de Malte.



Non, ce n'est pas Venise, mais un "taxi d'eau" en bordure de Malte.

L'histoire est dans les livres, certes, mais aussi dans les rues des villes et villages de Malte. Pour bien profiter d'un séjour dans ces trois îles, il est à recommander de lire l'histoire de Malte.

Certains touristes ont décidé, après un premier voyage, de s'établir dans ces îles, souvent pour y vivre leurs années de retraite.

Les dégrèvements de taxe y sont en effet intéressants...

Le climat est doux dans ces îles. Au mois de janvier, la température est de 54 degrés F. et, au mois d'août, 79 degrés au plus. En octobre, il tombe bien six pouces de pluie, mais il n'y en a pas en juillet et en août.

Voici la population des trois îles : Malte, 303,000 habitants, Gozo, 27,000, et Comino, 30,000. Il y a deux autres petites îles que l'on ne mentionne jamais car elles ne sont pas habitées. Malte, Goza et Comino communiquent au moyen de traversiers, qui sont très achalandés. Malte, Gozo et Comino commu-la Sicile et à 180 milles de l'Afrique du Nord.

Montagnes et rivières

Il n'y a ni montagnes ni rivières à Malte. La côte de ces îles permet aux navires de trouver refuge pendant les tempêtes. Il y a énormément d'endroits pour la villégiature. Ajoutons que la côte de Malte est longue de 85 milles et que celle de Gozo en a 27.

Les deux plus beaux mois là-bas sont avril et mai alors que Malte est pleine de couleurs. Et, durant les dix autres mois, le ciel est toujours bleu comme la mer. Les maisons sont très belles, et les villas somptueuses. Les lignes sont modernes, surtout là où on a reconstruit après la guerre.

Le touriste peut louer une villa, s'il désire faire un séjour prolongé dans ce pays. Signalons que, de par la loi, chaque pièce d'une maison doit avoir au moins 13 pieds sur 14.

Le loyer d'un logis avec deux chambres à coucher, salle à manger et salon varie de $57 à $84 par mois, si c'est pour une période d'au moins six mois. Les prix sont plus élevés pour moins que six mois.

Les maisons se vendent environ $8,000 si elles ne sont pas construites près de la mer; de $2,000 à $4,000 de plus quand elles sont situées au bord de la mer.

Le catholicisme

Malte est un pays catholique, mais il y a des églises protestantes, de même qu'une église grecque orthodoxe et une synagogue.

La capitale, La Valette, a été construite après le siège de 1564. A l'est de cette ville, se trouve le port le plus protégé de l'Europe, un port naturel où les vents et les vagues ne sauraient menacer les navires.

Le touriste visitera la cathédrale Saint-Jean, qui fut un jour l'église conventuelle des chevaliers de Saint-Jean. Elle date de la fin du XVe siècle. C'est une construction très austère qui cache dans ses murs vétustes des toiles de grands prix, des Gobelins inestimables.

Le musée contient plus de 5,700 pièces. Toutes se rapportent aux armes. C'est le "musée des armes des chevaliers".

Celui qui voudra avoir une belle vue de la ville devra se rendre au jardin Barracca d'où il verra le **fort St-Angelo**, une citadelle qui résista à l'invasion des Turcs en 1965.

Il n'y a pas que la capitale. On fera bien de visiter la cité silencieuse entourée d'un mur, Mdina, qui est l'ancienne capitale de Malte. Cette ville, qui ne se trouve qu'à sept milles de la capitale actuelle, est une vraie cité moyenâgeuse.

La grotte de saint Paul

Rabat est une autre ville qui faisait partie de l'ancienne capitale. On y admirera une superbe villa romaine, vestige du temps des Romains et des Arabes. Près de l'église Saint-Paul, se trouve la grotte de Saint-Paul où le saint a vécu en l'an 60. Tout près, se trouvent les catacombes de Saint-Paul, un cimetière souterrain de l'époque.

Le touriste peut passer des mois dans ces îles et trouver tous les jours quelque chose de captivant.

Le bureau touristique de Malte se fait un plaisir d'envoyer par la poste des dépliants à qui en fait la demande. Il suffit d'écrire à ce bureau en adressant simplement : "Malta Government, Tourist Board,

(suite à la page suivante)



Une section des temples néolithiques à Tarxien.



Vue aérienne de La Valette, la capitale. A l'arrière-plan, port de Marsamxett et banlieue de Cliema

VOYAGE ACCOMPAGNE EN
AMÉRIQUE DU SUD
Départ de Montréal par Air Canada le 23 janvier
en liaison avec Panagra et Varig Airlines
Direction personnelle : Mlle Pascale Hone
PANAMA · EQUATEUR · PEROU · CHILI · ARGENTINE
URUGUAY et BRESIL
30 JOURS — 7 PAYS $1,479.00 (can.)
Voyage abrégé :
PEROU · CHILI · ARGENTINE · URUGUAY · BRESIL
24 JOURS — 5 PAYS $1,333.00 (can.)
Renseignements et inscriptions :
VOYAGES HONE
1460, AVENUE UNION, MONTREAL 2 — 845-8221



Une autre scène du port que fréquentent les touristes.

(suite de la page précédente)

St. John's Square, Valletta, Malte, Europe."

Mentionnez que vous désirez des brochures en français. Ils ont de très beaux dépliants et des brochures artistiques. De plus, vous aurez un beau timbre sur votre enveloppe.

Les langues parlées dans cette île ? Le français et l'anglais évidemment, de même que le maltais qui est une langue sémitique, un dialecte arabe mêlé d'éléments phéniciens, grecs, romains, anglais et français. Mais, ne l'oubliez pas : vous trouverez toujours quelqu'un qui parle la langue de Molière.

Le courrier du touriste

Q. — Quelle est la température de l'Idaho au cours de l'été ? J'aimerais connaître la quantité de pluie en été. L'hiver est-il froid ? C'est une région assez élevée. Je me demande comment on réussit à produire d'aussi belles pommes de terre là-bas. Quelle est la capitale ?

Pierre Séguin
Baie-Saint-Paul

R. — C'est un pays qui est chaud l'été, mais où la température baisse beaucoup au cours de la nuit. C'est peut-être la raison de la production des pommes de terre de l'Idaho; mais ceci n'est pas un courrier agricole. La température moyenne pour juin, juillet et août est respectivement de 51, 59 et 58 degrés. En juin, il tombe un pouce et sept dixièmes de pluie et moins d'un pouce en juillet et août. L'hiver, c'est froid (peut-être que la terre se repose ainsi). La capitale se nomme Boisé. Idaho Falls est aussi une grande ville. Il y a aussi Sun Valley, centre touristique et royaume du ski.

Q. — De Montréal, nous partirons en automobile pour Los Angeles. Nous avons 6 semaines de vacances, et nous voulons demeurer deux semaines dans les environs de cette ville. C'est un long voyage et nous désirons en profiter. Quels sont les endroits intéressants à visiter ? Nous allons consacrer 18 jours au voyage de retour. Auriez-vous un itinéraire à nous proposer ? Exige-t-on un visa pour aller à Tijuana ?

M. Roger Liboiron,
1475, rue Leprohon,
Montréal

R. — En premier lieu rendez-vous à Seattle, Etat de Washington (si vous connaissez déjà Vancouver et Victoria; sinon, rendez-vous d'abord dans ces deux villes). De Seattle, prenez la route 99-410 pour Tacoma, Olympia et Aberdeen; de là, suivez la côte du Pacifique par les trois Etats suivants : Washington, Oregon et Californie. Vous verrez de beaux paysages, des routes accrochées aux montagnes.

Vous feriez mieux de passer vos deux semaines à San Francisco au lieu de Los Angeles. Quand vous aurez visité les deux villes, vous comprendrez pourquoi. A San Francisco, rendez-vous au bord de la mer; sur les quais, vous mangerez convenablement et vous prendrez part à de nombreux amusements. Vous visiterez des musées d'anciennes machines à musique qui fonctionnent à coups de 10 cents. Ne manquez pas de prendre quelques repas dans le quartier chinois et de monter les rues avec le tramway tiré par des chaînes sous le pavé de la rue.

Il y a, à Los Angeles, des musées intéressants; il y a aussi le fameux cimetière Forest Lawn Memorial-Park, à Glendale. La ville de San Diego vous intéressera. Il faut absolument voir son zoo. C'est, dit-on, le plus important des E.-U. Avant d'atteindre cette ville, arrêtez-vous à Disneyland.

Il ne faut que 20 minutes de voiture pour vous rendre de San Diego à Tijuana. Point n'est besoin de visa pour visiter Tijuana. Il en faut un, mais on ne le demande pas. Vous ne trouverez pas dans cette ville ce que vous cherchez . . . C'est très bruyant; il y a beaucoup de cabarets de nuit, beaucoup de petits magasins pour le tourisme, tout comme sur la promenade d'Atlantic City. Vous serez heureux de revenir à San Diego. Comme vous disposez de 18 jours pour revenir, prenez un chemin en direction du nord-est et vous entrerez au Canada par une ville dans les environs des Grands Lacs. Visitez St. Louis, puis Chicago, si vous ne connaissez pas ces deux villes. Bon voyage !

Q. — Y a-t-il des hôtels à l'Ile des Femmes, au Yucatan? Comment peut-on y aller ? De là, peut-on se rendre à l'Ile Cozumel ? Quel est le nom espagnol de l'Ile des Femmes ?

Martin Lafleur,
Verdun, Qué.

R. — Oui, il y a là 4 ou 5 hôtels, dont le fameux hôtel Zazil-Ha et son "chemin de fer" dont les wagons plate-forme, sur lesquels les touristes prennent place, sont tirés par un âne vers la case de la salle à manger. C'est à la fine pointe orientale du Yucatan que vous trouverez un traversier qui vous conduira à l'île des Femmes. De cet endroit, il y a, une fois par jour, d'autres traversiers qui vous conduiront à l'Ile Cozumel. Le nom espagnol de l'Ile des Femmes est **Isla Mujeres.**

Arthur PREVOST

Au service du tourisme

Voulez-vous mieux connaître le pays que vous songez à visiter au cours de vos prochaines vacances ? Vous proposez-vous de séjourner dans une autre province du Canada ou dans un Etat américain au cours de l'été? Si oui, LE PETIT JOURNAL sera heureux, si vous en faites la demande, de vous expédier des dépliants publicitaires, brochures, cartes (en français, quand c'est possible) qui vous aideront à mieux préparer votre voyage. Adresse :
Au service du touriste
Le Petit Journal,
Montréal (9), Qué.



Bon VOYAGE !



● Les compagnies d'aviation publient des calendriers de plus en plus beaux. Voici que la compagnie aérienne Pan-Am présente douze magnifiques reproductions de paysages des E.-U., de l'Australie, de l'Italie, de Hong-kong, de Hawaii, de l'Espagne, de la France, de la Norvège, du Japon, du Liban, de la Thaïlande, du Pérou et des Antilles. Ce calendrier artistique est aussi un hommage des Voyages André Malavoy, de Montréal.

● A l'occasion de Noël, toutes les enveloppes du Bureau du tourisme israélien, à Montréal, portent une illustration représentant Marie, Joseph et l'âne sous un ciel étoilé, ainsi que le slogan : Israël, pays de la Bible.

● Il n'y a rien qui dépasse l'imagination des Américains. Sur la 5e Avenue, à New York, des travailleurs sont à dresser la structure d'acier d'un gratte-ciel. Pour le temps des Fêtes, on a exigé de tous ces travailleurs qu'ils portent, par-dessus leur vêtement de travail, un costume de Père Noël. Pour ajouter encore à la publicité, on a infligé à l'un de ces travailleurs-Pères-Noël une amende parce qu'il portait une barbe qui n'était pas blanche. "Mais c'était ma propre barbe, a déclaré le travailleur, et est-ce ma faute si elle est noire ?" Les journaux n'ont pas manqué de s'emparer de l'incident. La preuve : vous venez de lire ceci.

● Le Japon vient de lancer (c'est-à-dire de "mettre à l'eau") un pétrolier qui jauge 150,000 tonneaux. Il mesure plus de 1,000 pieds de longueur et 157 pieds de largeur. C'est le plus gros jamais construit. Il peut transporter 9,200,000 barils de pétrole. Si les barils étaient mis bout à bout, ils couvriraient la distance de Tokyo à Manille.

● Les statistiques du FBI démontrent que New York est la ville où il y a le moins de crimes aux E.-U. On a étudié la criminalité dans les dix plus grandes villes des Etats-Unis et c'est New York qui est la plus . . . pure. Il y a une exception, cependant : New York se place au second rang pour les vols de $50 et moins. Les statistiques sont fondées sur chaque 100,000 de population.

● Le couple impérial du Japon vient d'ajouter une voiture de fabrication domestique à son parc de voitures. Dotée de spacieuses banquettes et d'escaliers pliants qui se déroulent quand une des quatre portières s'ouvre, la limousine à 8 places est entièrement climatisée. Elle peut rouler à 90 milles à l'heure et à seulement 9 milles à l'heure pour les défilés. Jusqu'à maintenant Leurs Majestés utilisaient les voitures étrangères; maintenant on favorise les industries locales. "Maitre chez nous", dit le Lesage de Tokyo.

● Une ville des Etats-Unis se nommait Morrow. On a dû changer le nom, car cela portait les employés de chemin de fer à confusion. Quand un client demandait un billet : "Give me a ticket to Morrow", on comprenait "tomorrow", soit **demain.** La ville se nomme maintenant "Morrowville". Il n'y a plus d'équivoque.

● Rue Van Horne, un matin de la semaine dernière, dans un camion chauffé, une grosse boite d'oiseaux de toutes les couleurs. Des oiseaux en provenance du Japon et transportés par cargo aérien par les Canadian Pacific Airlines.

● Pour la saison hiver 1966-printemps 1967, Air France prévoit trois vols par semaine, dont deux départs de New York et un de Montréal, pour la Guadeloupe. Les avions d'Air France transporteront ainsi les touristes canadiens à Pointe-à-Pitre. Voilà de bonnes conditions de transport pour Montréal/Guadeloupe, auxquelles s'ajoutent les récents progrès accomplis dans l'industrie hôtelière. On sait que M. Pierre DesMarais est le président de la Société Hôtelière Guadeloupe-Canada. Les adresses sont les suivantes : 225 est, rue Roy, à Montréal; et Hôtel Les Alizés, Moule, Guadeloupe (Antilles françaises).

Lignatone

Cette marque de commerce est renommée dans le monde entier. Dans 94 pays différents, elle identifie des instruments de musique de tonalité superbe et d'un fini artisanal impeccable. De fabrication tchécoslovaque, ces instruments sont vendus au Canada.



AUX MEILLEURS MAGASINS DE MUSIQUE

Fournisseur
LIGNA
PRAGUE, TCHÉCOSLOVAQUIE

Renseignements:
Attaché Commercial
de Tchécoslovaquie,
1280, rue St. Marc,
Montréal, P.Q.

Qu'est-ce qui se cache derrière un nom irlandais?
Un grand cognac français!

HENNESSY
HENNESSY



COGNAC **HENNESSY**
LE PRÉFÉRÉ DES CANADIENS



Aujourd'hui tout comme autrefois fêtons Noël dans la joie !

C'est notre souhait le plus sincère

JOYEUX NOËL

DUPUIS


A. Laroche


Mlle Jombel


Mme Bougie


G. Mirand


J. Zackon


P. Tranquille


Rosemonde


R. Trudeau


R. Mirand


G. Lepage

L'enquête de la semaine

Pour ou contre les cadeaux de Noël entre époux ?

par Guy Lessonini

C'est la tradition, me direz-vous. Mais justement à cause de ça, ne devrait-on pas se demander objectivement si l'échange de cadeaux entre le mari et la femme n'est pas uniquement une simple coutume, vide de tout sentiment affectueux ? L'amour, comme les autres grandes choses humaines, ne se nourrit pas seulement de "tradition" ou de "mythes". Il leur faut aussi la chaleur et la sincérité qu'une publicité, même "à go-go", ne saurait remplacer.

Mlle Elli Jombel, étudiante à McGill : "L'échange de cadeaux entre mari et épouse est excellent lorsqu'il signifie quelque chose de profond. Mais il est mauvais lorsqu'il n'est qu'un jeu, un échange relevant de la tradition."

Joseph Zackon, étudiant : "Je pense que cet échange de cadeaux entre époux est une bonne chose, à condition que ce soient de petites choses qui entretiennent l'amitié, et l'amour, et non de gros cadeaux utiles ou encore du mobilier."

Pierre Tranquille, étudiant : "Cet échange est certainement une bonne chose et une marque d'affection."

Mme Germaine Bougie, cuisinière : "Oui, certainement que c'est une bonne chose ! Ça entretient l'amitié. Les cadeaux pour le mien (mari) sont achetés, j'en arrive à l'instant."

Mlle Rosemonde, infirmière (Belge, de passage pour quelques jours) : "Cet échange de cadeaux entre mari et femme pendant la fête de Noël me semble très important, à condition qu'il vienne renforcer encore l'atmosphère d'amour qui imprègne toutes les fêtes de la Nativité. C'est, d'autre part, une habitude stupide si cet échange d'"objets" n'est que la réponse à une publicité criarde et vide de tout sens religieux."

Gaston Mirand, mineur : "Je trouve que c'est un échange de cadeaux, tout simplement, mais je vais probablement en faire un à ma femme tout de même."

Roger Mirand, mineur : "C'est normal de s'offrir des cadeaux entre membres d'une famille; ça fait plaisir."

Gaetan Lepage, étudiant : "Je pense que cet échange de cadeaux est une bonne chose et démontre que l'un pense à l'autre. Mais ça ne doit pas être fait par simple habitude."

Aimé Laroche, ouvrier de la construction : "Oui, monsieur, c'est tout naturel, et ça s'appelle de la "gâterie". Moi-même je suis à la veille de me marier, l'été prochain, et je peux vous dire que je la gâte pas mal."

Réal Trudeau, travaille au bureau de poste : "Je suis en faveur, parce que c'est une bonne chose, qui prouve l'amour des deux conjoints. Et puis ça ne coûte pas cher, et ça rend les conjoints heureux."



"Oh ! que je suis content de te rencontrer... Je cherche justement quelqu'un pour lui dire jusqu'à quel point la fille que j'ai rencontrée hier était belle..."

Même sans remède spécifique

On pourra bientôt guérir 50 p. 100 des cancéreux



Ursula

Elle n'a que 23 ans, mais déjà trois films à son chapeau. Le prénom est célèbre : Ursula; et le nom tout aussi célèbre, puisqu'il s'agit de celui du fameux producteur anglais, Rank. URSULA RANK est allemande.

PARIS. — (Matekalo) — L'un des trois savants français qui ont récemment reçu le prix Nobel déclarait, il y a quelques jours : *"Peut-être ne découvrira-t-on jamais le remède spécifique du cancer. Mais on saura de mieux en mieux combattre le mal que de nombreuses découvertes permettent déjà de connaître beaucoup plus qu'il y a quelques années."*

C'est grâce à ces résultats de recherches effectuées dans toutes les parties du monde que l'Amérique pouvait récemment fournir un chiffre qui est presque un bulletin de victoire: *1,500,000 cancéreux ont été guéris aux Etats-Unis.*

C'est aussi ce qui explique la déclaration que vient de faire M. Raymond Marcellin, ministre français de la Santé:

"Bientôt, un cancéreux sur deux pourra être guéri. La lutte contre le cancer, en France, accomplit de très grands progrès. Actuellement, un malade sur trois, grâce au dépistage systématique, peut être guéri. Le pourcentage de guérisons atteindra bientôt 50 p. 100."

En France comme aux Etats-Unis, on considère comme cancéreux guéri toute personne n'ayant plus présenté pendant au moins cinq ans de symptômes tumoraux. Notons qu'au chiffre fourni par les Etats-Unis, il faut ajouter 1,200,000 personnes également guéries, mais depuis moins de cinq ans.

Précisons aussi, ce qui est de la plus haute importance, qu'un grand nombre de guérisons ont été obtenues grâce au diagnostic précoce, et dans certains cas il a suffi que le malade modifie sa manière de vivre en fonction des indications des médecins.

Diagnostic précoce: ce sont les mots clés de la lutte actuelle contre le cancer. C'est au premier stade, en effet, et même au stade précancéreux, que le mal est curable. La Suède a entrepris un dépistage systématique du cancer dans toute la population de plus de 40 ans. Ailleurs, chacun devrait de soi-même se présenter une fois par an dans les centres de dépistage, surtout après la cinquantaine.

D'ores et déjà, une meilleure information du public, jointe à des traitements plus efficaces, fait que l'on meurt moins du cancer en France. Pour la première fois, cette année, les statistiques ont marqué un coup d'arrêt.

Il s'agit, il est vrai, d'une diminution encore légère. Elle n'en est pas moins remarquable, et due à un double facteur. Tout en redoutant à juste raison le cancer, les gens ne le considèrent plus avec la même terreur superstitieuse. Ils hésitent moins à consulter et à se faire traiter. D'autre part, l'utilisation des isotopes radio-actifs permet de déceler plus facilement les tumeurs des reins, du foie et du cerveau. La méthode des frottis de Panicolaou a révolutionné le dépistage des cancers féminins.

Pour ces derniers, la Sécurité sociale française a entrepris un dépistage systématique, à l'exemple de la Suède. A cette importante différence près: qu'il est facultatif. Toutes les femmes ne se rendent pas à la convocation, qui est jointe à celle, obligatoire, pour l'examen général de santé.

Ce qui importe, c'est qu'avec les moyens dont on dispose actuellement on peut traiter — et guérir — un nombre croissant de cancers pris à leur début.

Trop avancé

Le cancer du rectum et celui du col de l'utérus peuvent, à condition d'être dépistés précocement, être parfaitement guéris sans grands moyens mutilants. Malheureusement, chez plus de 60 p. 100 des patients, le diagnostic est effectué alors que le mal est déjà si avancé que les thérapeutiques mutilantes (et coûteuses) sont alors indispensables, avec une chance médiocre de guérison.

Pour le cancer de l'utérus, le dépistage pratiqué, en France, chez 140,284 femmes a permis de découvrir 2,735 tumeurs malignes, à leur début, soit 2 p. 100, chez des malades qui ne se croyaient nullement atteintes.

Jean-Marie LAURENT



Une vedette chez le bon vieux...

Il y a des millions de Pères Noël sur terre. Celui-ci — un Romain de Rome — se paie le luxe d'un tête-à-tête de quelques minutes avec la vedette italienne ANTONELLA LUALDI. Antonella a demandé à ce bon vieux quelques cadeaux pour ses enfants...

rumeurs et primeurs



Le président MAO
... un poète-président ?

Mao Tsé-toung à Radio-Canada

M. Jean-Guy Pilon nous annonçait récemment une nouvelle surprenante. D'ici quelques mois, en janvier tout probablement, le président Mao de la Chine communiste lira ses poèmes sur les ondes de Radio-Canada. Et encore mieux, il les lira en français. Cet enregistrement nous parvient de l'ORTF. Comme on le sait, le président Mao a toujours été un poète. Même aux temps les plus sombres de la révolution, pendant la longue Marche, très souvent sans avoir mangé, il se retirait sous la tente pour se consacrer à la poésie. Cette caractéristique traditionnelle semble détonner chez un homme qui a radicalement transformé la société chinoise. A moins que le professeur Etiemble n'ait raison et que cette révolution soit plus chinoise que communiste. Et que Mao soit plus empereur que président.



M. DENIS DECARY
... un vrai cadeau de Noël

Primes à l'initiative

Dans la plupart des compagnies, les employés ont souvent l'impression que la seule différence entre le panier et la "boîte aux suggestions" c'est que le patron vide cette dernière au lieu du balayeur. Ce n'est pas le cas du Canadien National. Le personnel préposé à ce service déclare qu'il reçoit d'innombrables suggestions chaque année. Ce système vise à récompenser tout employé qui soumet une suggestion pratique, capable d'améliorer le rendement des machines et de réaliser des économies. Cette semaine, M. W. T. Wilson, vice-président au personnel et aux relations syndicales, remettait à M. J.-Denis Décary une chèque au montant de $927, la plus importante somme du genre jamais versée par le fonds dit "Primes à l'initiative". M. Denis a reçu ce chèque pour avoir su adapter le régulateur de vitesse des anciennes locomotives Fairbanks-Morse, promises à la ferraille, sur les nouvelles locomotives Alcos en leur ajoutant un convertisseur. On calcula ce que pouvait sauver en argent cette innovation et elle se révéla profitable. Cette compagnie ferroviaire tente de pousser au maximum l'esprit inventif de ses employés.

La police de Laval

De fins limiers!

En marge du vol de Laval-des-Rapides, la semaine dernière, la police de Laval reçut un appel téléphonique anonyme. "Y a des gars dans la banque au coin de Cartier et Breton, disait la voix. Y sont en train de la faire." Selon une source qui paye pour le savoir, les suites de cet appel auraient été pour le moins cocasses et laisseraient planer un doute sur l'efficacité de la police lavalloise. A la suite de l'appel, on dépêcha aussitôt deux agents. Arrivés sur les lieux, ceux-ci vérifièrent si la porte était bien close. Elle l'était. Conscients d'avoir accompli leur devoir ... ils repartirent. Pendant ce temps, à l'intérieur de la banque, les quatre malfaiteurs continuaient leur travail. Ce n'est qu'après avoir reçu un second appel d'un des employés qui s'était libéré, que la police revint dare-dare. Pour trouver les oiseaux envolés. Peut-être ce nouveau fait explique-t-il la réticence à donner des détails sur les agissements de la police que manifestait un officier habituellement reconnu pour sa grande facilité de parole.

M. Antonio Barrette

Les amis de Joliette

M. Antonio Barrette a depuis longtemps quitté le pays pour aller se bronzer le teint sous un soleil grec. Même s'il est ambassadeur du Canada en Grèce, il n'a pas oublié ses vieilles connaissances de Joliette. Tout spécialement ses anciens organisateurs ou les industriels qui, par le passé, ont appuyé sa candidature comme député, ministre ou premier ministre du Québec. On pourrait le croire, si l'on prête foi à une rumeur qui court parmi les constructeurs de cette région. Selon eux, certains constructeurs auraient déjà le contrat en poche pour la construction du pavillon grec sur le site de l'Expo-67. Cette rumeur semble étrange lorsqu'on sait que la Grèce n'a pas encore annoncé sa participation. A la mention de la Grèce participante, les milieux de l'Expo-67 lèvent les épaules, lancent un vague argument de balance de paiement; en deux mots, ne sont sûrs de rien. Peut-être faudrait-il, alors, faire confiance aux amis d'Antonio pour qui il n'y a aucun doute. Il y aura un pavillon grec et ils sont déjà là pour le construire.

Sur la Transcanadienne

Opérateurs dangereux

Tout le monde sait que la construction de la Transcanadienne et spécialement du tronçon Décarie presse. Et si parfois il y a des morts, eh bien! concluent nos constructeurs de routes, c'est un accident. Les risques du métier, quoi. Mais de là à mettre la vie des automobilistes en danger, il y a une large nuance. Il y a quelques jours, avenue Royalmount, angle Décarie, côté ouest, au cours d'un léger embouteillage, un opérateur de convoyeur s'est impatienté et il a foncé à travers les autos, en balançant au-dessus de la tête de tout le monde un lourd tuyau d'acier mal accroché. Retenu par deux chaînes, il semblait une immense épée de Damoclès. Que le fil casse et ... De quel droit impose-t-on de tels risques au public sans qu'il puisse même broncher, sans se faire engueuler par un opérateur impatient et impoli? Il commence à être temps qu'on enquête sérieusement sur tous ces accidents ... si possible, avant qu'ils ne se produisent.

Une perte de $40 millions

Chèques sans provision

Chez les courtiers de la rue Saint-Jacques et de Bay Street à Toronto, on a hâte de connaître l'identité du personnage qui apposera sa signature au bas de chèques sans provision d'une valeur de $40,000,000. Envoyée de Nassau, aux Bahamas, en fin d'automne dernier, cette somme devait servir à l'achat d'actions de l'Atlantic Acceptance. Il va sans dire que, quelques jours plus tard, elle faillissait. Dans cette affaire, les perdants furent des courtiers new-yorkais qui, à la suite de la disparition de cette maison d'affaires torontoise, accusèrent une perte de plusieurs centaines de millions de dollars. "C'est pas un pain qu'il faut voler, disait l'autre, c'est une barge de pains."



Dans le temps des bonnes années, les habitants avaient composé un petit couplet que la maîtresse de maison chantait dès que ses visiteurs faisaient mine de partir: "Les Canadiens sont pas des fous, partiront pas sans prendre un coup !"

La mode Concile?

A une récente parade de mode religieuse, Cristian Gian a présenté deux nouveaux costumes. Le costume d'été est de laine grise et celui d'hiver, tel que porté ici, est noir. Il est évident que M. Gian établit ses costumes sur les directives très strictes des Congrégations. Celles-ci exigent un costume qui puisse dévoiler la grâce féminine sans, pour autant, nier la vie intérieure.



Au sous-sol

Depuis deux ans, la commission scolaire catholique de Saint-Laurent a des problèmes avec le surpeuplement scolaire. Dans l'une de ses écoles, elle fut obligée de construire des classes dans le sous-sol. Ces locaux sont évidemment très mal aérés et temporaires depuis deux ans. Comme cette école comprend des catholiques anglais et des catholiques canadiens-français, un des commissaires avait proposé un système de rotation. Soit qu'une classe anglaise et une classe française occupent les deux locaux du sous-sol, soit qu'elles alternent tous les ans. Le commissaire anglais refusa catégoriquement et n'en voulut rien entendre. Dès lors, depuis deux ans, les étudiants canadiens-français occupent ces locaux. Dans une récente visite de parents, un père de famille anglais fit cette remarque : "But it's terrible !" Ça n'a pas de sens ! Mais pour les parents canadiens-français majoritaires, protester semble impensable. On se demande pourquoi ils acceptent ainsi deux poids et deux mesures. A moins qu'ils acceptent d'avance que l'étudiant canadien-français soit un étudiant de second ordre.

à vous la parole

Où en est le Concile?

Monsieur le Directeur,

A l'heure même où se termine le Concile, nous assistons à Montréal à un accrochage entre la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal et un curé à propos du chômage de certaines fêtes religieuses. Il y a quelques années, l'épiscopat du Canada enleva l'obligation de chômer jadis attachée à l'observance de ces fêtes. Et cette année, après entente avec l'évêque de Montréal, il est résolu, à la C.E.C.M., que les écoles catholiques ne chôment pas.

Or voici qu'un curé vient trou-



bler les consciences en discutant publiquement en chaire le bienfondé de cette décision. D'où sort-il, le cher homme ? Il n'a sans doute pas eu le temps de prendre sa leçon de pastorale que nous donne le Concile ! La place de chacun, le rôle de chacun, dans l'Eglise, sont pourtant clairement indiqués. Tous les fils de l'Eglise sont invités à collaborer avec leur évêque, à aider leur évêque à réaliser la mission de l'Eglise, c'est-à-dire le salut du monde.

... Le prêtre ne fait pas la loi dans l'Eglise ... A chacun son rôle ! A chacun sa place ! Oh ! Seigneur, délivrez-nous de la peste des curés dictateurs !

Un chrétien
de Montréal

La Bible peut vous guérir!...

Monsieur le Directeur,

Je lisais il y a quelque temps, dans un de nos journaux de langue française, à la rubrique courrier, une lettre intitulée : "Je suis fier d'être un homosexuel" et signée Michel.

A la télévision, à un programme de madame Janette Bertrand, il a été également question des homosexuels et la conclusion voulait que ce soient des malades.

Sur les ondes comme dans les journaux, on parle de la chose, des scandales sont mis au jour, on découvre que des gens influents seraient compromis, alors on étouffe l'affaire ...

Qui voir ? Qui consulter ? Où faire des recherches pour trouver les causes d'un grand mal qui afflige bien des humains ?

C'est dans la Bible, oui dans notre bonne vieille Bible, écrite il y a environ mille ans, qu'il nous faut aller ou retourner. Dans l'épître de Paul aux Romains il est dit : ch. 1 v. 21. "Ayant connu Dieu ils ne l'ont point glorifié comme Dieu. Ils sont devenus fous et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en image représentant l'homme corruptible, des giseaux, des quadrupèdes et des reptiles. C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté. C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions infâmes : car leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature; et de même les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres commettant homme avec homme des choses infâmes, et recevant en eux-mêmes le salaire que méritait leur égarement ..."

Ainsi nous voyons que l'homosexualité est une punition que Dieu envoie en livrant l'humain à son sens réprouvé, c'est-à-dire que Satan va avoir libre cours pour s'acharner après sa victime, jusqu'à lui faire croire, comme c'est le cas pour le Michel de la lettre mentionnée au début, qu'un vice aussi dégradant et honteux que l'homosexualité est une chose sublime.

S'il existe un préventif, un remède pour notre société, c'est uniquement la Bible, et à travers elle l'oeuvre et la personne de Jésus-Christ notre Seigneur, qui pourra mettre ou remettre en nous la pensée de l'éternité et nous convaincre de la nécessité de prendre, de dire et de méditer la Bible, d'en faire notre livre de chevet, le code de notre vie de tous les jours.

Nous pouvons nous réjouir de l'initiative de l'Eglise de Rome, de donner un Nouveau Testament à chaque enfant dans les écoles, mais il faudrait faire un grand effort à l'échelle mondiale pour répandre l'Evangile.

A ceux qui sont esclaves de ce vice, nous pouvons les inviter à consulter un médecin qui les aidera à briser cette terrible chaine, mais il ne faut pas négliger la puissance du Christ, qui peut faire de tout esclave un vainqueur.

E. Barbey,
Marieville, Qué.



Histoires en l'air...

Monsieur le Directeur,

Il faut que je parle des élections qu'on vient d'avoir. Tout le monde a vu les binettes de Pearson, Dief, et Cie à la TV... Y nous ont-y roulés, hein?

A présent qu'ils ont tous gagné, je suis sûr maintenant que les allocations et les pensions vont remonter, que le prix du lait va être d'au moins $4 les 100 livres et qu'on paiera dorénavant nos moulées le même prix que les Chinois. Quant à l'hiver qui vient, on peut rester tranquilles: Caouette est encore là et nos garçons pourront retirer leurs paies d'assurance-chômage sans aller au Viêt-nam...

Dans tout ça, il n'y a que ma femme qui vienne gâter la sauce. Entre nous autres, on peut bien se dire que nos créatures sont un peu là pour nous couper le "fun"! A part ça, qu'elles ne connaissent absolument rien à la politique. Donc, ma "dure" moitié répète sur tous les tons que toutes ces promesses-là sont des "histoires" en l'air! Adieu, veau vache cochon, lait de poule, etc.!

Des fois, je me demande...

Vous autres, croyez-vous à l'intuition des femmes?

Un lecteur subitement très inquiet,
ALPHONSE

Rectification

Une malheureuse coquille dans ma lettre au sujet du Viêt-nam reproduite dans votre journal du 19 décembre dénature complètement le sens de la phrase. Vous me faites dire : "Qu'il y ait en ce moment une réaction aux Etats-Unis de la part de professeurs, d'étudiants, de journalistes, de sénateurs (ici manque une ligne) meurtriers de Washington au Viêt-nam cela est tout à l'honneur du peuple états-unien, etc."

Je vous prie de faire la correction nécessaire, car je semble traiter de "meurtriers" justement ceux-là qui réagissent contre les attentats.

Vous trouverez ma lettre dans vos dossiers, ou les mots suivants les remplaceraient assez bien :

"... sénateurs CONTRE LES ATTENTATS meurtriers de Washington ..."

Ingérence éhontée!

Monsieur le Directeur,

Que penser de l'interdiction d'un journal mensuel "The Thunderbolt" décrétée l'an dernier par le ministère des Postes (sous prétexte de littérature haineuse sur insistance pressante du Congrès Juif Canadien), ingérence éhontée qui doit être dénoncée avec véhémence puisqu'elle compromet la saine administration de tout gouvernement et qu'elle constitue une violation flagrante de la liberté d'expression parlée et écrite.

Qu'attend-on, d'autre part, pour interdire également au Canada le journal "Canadian Jewish News" (pour ne citer que celui-là), qu'on pourrait qualifier de haineux (et comment!), puisqu'il propage le sionisme, doctrine qui mérite d'être mise au ban de l'humanité une fois pour toutes, puisqu'elle préconise, de par le Talmud, l'asservissement des gentils, et leur réduction au niveau de la brute !

Signé :
Justice humanitaire, quoi ?

Tout un grain de sel

Monsieur le Directeur,

Le programme de Radio Canada "Le Grain de Sel de la Semaine" ne serait-il pas plutôt "De la graine de révolution" ?

Messieurs de Radio Canada ne nous prenez pas pour des innocents ! Ce programme est farci de "séparatisme". Vous détestez les Anglais ? gardez-le donc pour vous. Vous représentez la télévision d'Etat ! Respectez donc les opinions de tout le monde.

Dans votre documentaire représentant un nègre battu à coups de pieds en Rhodésie, vous semblez insinuer que ce pied que l'on voit est anglais ! Avez-vous remarqué qu'il est noir ?

Votre premier programme nous a démontré combien nous avons eu raison de ne pas souscrire au Prêt d'Honneur des étudiants ! Quelle mentalité ! Quelles idées révolutionnaires et ridicules ! Je n'ai jamais été scrupuleuse, au contraire, j'ai les idées larges, très larges même ! En lisant ceci ils me classeront sans doute parmi la catégorie des "croulants". Qu'ils n'oublient pas cependant qu'ils sont les "croulants" de demain.

A bon entendeur salut !

Mme Thérèse O'Dawd
1206 Fontenay
Ste-Foy, Québec.

Roussil a raison...

Monsieur le Directeur,

A la suite de la publication du Manifeste de Robert Roussil, membre de l'Association "Sculpteurs du Québec", ladite Association désire appuyer les idées émises, dans la mesure où elles recoupent les formulations qui suivent et incluses dans un mémoire de l'A.S.Q., daté du 21 décembre 1964 et adressé au Ministère des Affaires Culturelles.

1—*Qu'il y a un an, elle a déjà demandé au Ministère des Affaires Culturelles que les sculpteurs soient représentés sur le Conseil des Arts provincial.*
2—*Qu'elle soit consultée dans l'organisation d'ateliers d'artistes.*
3—*Que la sculpture soit incluse dans la collection Art, Vie et Science au Canada français.*
4—*Que l'art contemporain du Québec soit inclus, par le Ministère, dans les grandes manifestations européennes et américaines.*
5—*Que l'invitation faite aux sculpteurs québécois par Mme Cécile Goldscheider, directrice du Musée Rodin, pour participer à la "Biennale de Sculpture Contemporaine", se réalise sous la forme d'une participation québécoise.*
6—*Qu'un Musée imaginaire de l'art contemporain du Québec soit mis sur pied par le Ministère.*

Par ailleurs, l'Association soutient d'autres points du manifeste et compte les approfondir dans un futur mémoire qui sera adressé au Ministère des Affaires culturelles du Québec.

Yves Trudeau,
Jean-Noël Poliquin.
prés. et sec. intérim.
de l'Ass. Sculpteurs du Québec
183, ave Querbes,
Outremont,
Montréal 8, P.Q.

Autobus ou boîtes à sardines?

M. le Rédacteur,

La Commission de transport de Montréal doit réaliser des profits fantastiques puisqu'elle peut se permettre de laisser à l'arrêt un certain nombre de ses clients...

Un de ces récents vendredis, vers 9 h. 30 p.m., boulevard Pie-IX, angle Masson, trois autobus CTM sont passés tout droit laissant sur le trottoir une douzaine de personnes qui attendaient depuis longtemps et qui attendent peut-être encore. De fait, j'attends moi-même depuis près de 50 ans. Ce soir-là, j'ai marché après une longue journée de douze heures de travail; la marche est un sain exercice, dit-on.

Manque-t-on de chauffeurs? Qu'on les paie donc ! Qu'on leur offre par exemple $5 ou $7



l'heure, et je suis sûr qu'aucun d'eux ne refusera de travailler le soir. Le salaire qu'ils reçoivent actuellement est dérisoire.

La Commission se déclare en déficit. Pourtant, personne ne voyage dans ses voitures à crédit, on paie en montant et, quand une personne descend, une trentaine d'autres se bousculent et se culbutent pour venir prendre sa place. Si ce n'est pas assez payant de transporter des passagers, la Commission pourrait se servir de ses autobus pour "passer le pain".

D'ici à ce que pareille décision soit prise, on pourrait baisser le prix des billets à six pour 25 cents et faire monter tous les clients qui attendent: le débit fait le profit.

Jean BLANCHARD

Voulez-vous augmenter vos revenus

en vendant A TEMPS PARTIEL nos produits (javel, savon, cire, détergent, shampooing). — Marchandise garantie. Profit de 50%.

LES INDUSTRIES SOPEX
4961 de Castille Tél. 321-2855
Montréal-Nord, P.Q.

Devenez
DETECTIVE ou INVESTIGATEUR DIPLOME
Cours par correspondance pour hommes sérieux de 18 ans ou plus. Prix raisonnable, paiement facile. Positions d'avenir et carrières payantes. Ecrivez à : **Canadian Investigators Institute, boîte postale 11, Station Delorimier, Montréal.**

COMMERCE
Commencez le vôtre immédiatement
Plein temps ou partiel. 248 ont gagné de $3.000 à $5.000 depuis janvier. Aucune expérience requise. Hommes ou femmes. 250 produits domestiques. Commerce plaisant, profitable, endossé d'un bout à l'autre du Canada.
Ecrivez pour renseignements gratuits :
PRODUITS PAULA
21 est, ST-PAUL, Montréal

48 PAIRES BAS NYLON
pour dames à **$2.84**
Vendues comme rejet de moulin
12 PAIRES BAS HOMME $2.88
Bien reprisés et bien appareillés. Taxe et malle comprises.
12 paires bas enfant sec., unis ou rayés. $2.25
L. THERRIEN INC., Dept LPJ
C.P. 131, Victoriaville, P.Q.

Mlle Benoit, infirmière dans une léproserie africaine:

"J'ai donné le meilleur de moi-même"

par Jean-Claude Trait

Presque pas d'eau, des moustiques énormes, des scorpions venimeux, des reptiles de toutes sortes ne sont qu'une partie des inconvénients qu'elle a rencontrés au cours de cet inoubliable séjour en compagnie d'autres Canadiens français (religieux et laïques).

Elle a 24 ans. Son unique ambition : porter secours à autrui. Pleine de vie et de santé, issue d'une famille aisée, elle a toutefois préféré quitter le Québec pour offrir sa collaboration et son expérience dans un endroit des plus misérables : la léproserie africaine de la Mission Mua, au Malawi (anciennement Nyassaland).

Aujourd'hui, Mlle Francine Benoît, 5806, avenue Notre-Dame-de-Grâce (à Montréal), est de retour après avoir vécu pendant une année avec les lépreux.

En pleine brousse de l'Afrique orientale se trouve un petit village bâti autour de la Mission Mua. L'agglomération la plus proche, Lilongue (future capitale du Malawi, est à plus de 100 milles. Situé entre la Rhodésie du Nord et le Tanganyika, le Malawi est un pays ancien membre du Commonwealth et compte environ trois millions d'habitants. C'est une des contrées du monde où il se rencontre le plus de lépreux. Une léproserie, comme il en existe des dizaines d'autres en Afrique, y a donc été érigée . . . en 1902. Au retour de sa dernière tournée sur ce continent, le cardinal P.-E. Léger avait exhorté les jeunes Canadiens à donner quelques mois de leur vie pour aider les peuples atteints de cette terrible maladie. Jeunes filles et jeunes



La nostalgie de l'Afrique se voit sur son visage.

hommes répondirent en masse à cet appel, notamment Mlle Benoit. Elle nous raconte son départ :

Hôtesse de l'air

— A cette époque, j'étais hôtesse de l'air à Air Canada. De par mon métier, je n'avais aucune qualification pour oeuvrer dans une léproserie africaine. Heureusement, j'avais fait des études d'infirmière à l'hôpital Sainte-Justine. Je ne possédais aucun diplôme, mais l'expérience que j'avais acquise devait me servir. Je m'engageai donc comme missionnaire laïque chez les Soeurs Blanches d'Afrique. Après de longs préparatifs, les vaccinations, les formules et paperasses diverses à remplir, je pris l'avion pour le Malawi. J'avais été désignée pour travailler à la Mission Mua. Trois Pères Blancs, six soeurs Blanches et



Revêtue de la blouse d'infirmière, Mlle FRANCINE BENOIT se prépare à soigner un petit lépreux. (Elle a rapporté plusieurs photos prises là-bas.)

trois ou quatre laïques y étaient déjà en place. La plupart sont d'ailleurs Canadiens français. Parmi les laïques, il y avait Hélène Roy, de Québec, Louise Desrochers, également de Québec, et Denise Grondin, de Montréal.

— Comment vit le village ?

— Il s'agit d'un petit village construit autour de la mission composée d'un bâtiment réservé aux soins, d'un couvent pour les religieuses, d'un autre pour les religieux et d'une construction pour les laïques. Le village n'abrite que des lépreux venus de toutes parts. Du moins les plus atteints. Les autres ne viennent que de temps en temps. La nourriture et les médicaments sont fournis gratuitement à toute la population par le Canada.

La lèpro

— Qu'est-ce exactement que la lèpre ?

— C'est une infection chronique de la peau, produite par le bacille de Hansen. La peau se couvre de pustules et d'écailles purulentes. Elle s'attrape très facilement. Aussi il faut faire constamment attention. Nous travaillions toujours avec des gants. La moindre blessure devait être pansée avec soin, et il fallait nettoyer à fond les ustensiles dont nous nous servions pour manger. La lèpre est curable. Cependant, le traitement est très long .

— Etiez-vous payée ?

— Bien sûr que non. C'est en quelque sorte du bénévolat complet. La seule gratification que nous touchions nous permettait de manger. D'ailleurs, c'est ainsi que je l'avais compris au départ.

— Et la nourriture ? . . .

— L'aliment de base : la viande de chèvre. Le reste : des fèves, du maïs, du poisson, du lait et des produits du sol locaux. Nous n'avions pas à nous plaindre.

Les gouloulous

— Parlez-moi du climat, des Africains, de leur mode de vie, etc.

— Au point de vue climat, il fait excessivement chaud, mais il fait parfois très froid aussi. On s'y habitue au bout de deux ou trois mois. Quant à la population, elle est bien différente de celle d'il y a encore dix ans (du moins par ce que j'en ai lu dans certains livres). Le lépreux n'est plus considéré comme un indésirable qui agite une clochette pour prévenir de son arrivée. Non. Aujourd'hui il n'y a plus la ségrégation d'antan. Lépreux et non-lépreux vivent en commun, sans anicroches. Ils parlent le chininanja. Il m'a fallu près de six mois pour apprendre ce dialecte. Une de leurs occupations préférées, c'est de creuser le sol pour y dénicher les gouloulous. Le gouloulou est une sorte de gros taon, de courtilière, auquel ils arrachent les pattes et les ailes avant de les croquer . . . tout vivants. D'ailleurs, ils adorent manger toutes ces bestioles (mouches, vers, cafards, etc.). Ce qui leur fait contracter, vous vous en doutez, des tas de maladies. Et des insectes, il y en a partout ! Des scorpions, des moustiques . . . sans parler des serpents de toutes grosseurs.

— Avez-vous été malade ?

— Oui. J'ai eu la malaria . . . cinq fois. Je me suis rapidement rétablie, car le travail ne manquait pas. Parfois, il nous arrivait de soigner 500 ou 600 personnes dans une seule journée. Des lépreux et autres. Je travaillais la plupart du temps avec soeur Luce-Marie, originaire de Trois-Rivières, qui a déjà dix ans d'Afrique.

Des regrets

— Y avait-il pénurie de médicaments ?

— Depuis deux ans, la mission est bien pourvue, grâce aux $250,000 versés en médicaments pour les léproseries par l'Association des pharmaciens de la province de Québec. Cette année, il paraît que la même somme va être encore envoyée au cardinal Léger, dans ce but. Quant au matériel de chirurgie, de transfusion, etc., nous étions assez bien équipés. Le seul problème : l'eau. Rien que pour se débarbouiller, c'était toute une histoire. Pour le bain, mieux valait ne pas y penser.

— En somme, tous ces inconvénients ne vous font pas regretter le Malawi . . .

— Oh ! que si ! Si je pouvais, je repartirais demain.

— Et qu'est-ce qui vous en empêche ?

— Je dois m'occuper de mes frères et de mes soeurs, car ma mère est décédée; mon père ne peut y veiller seul. Au total, il y a cinq garçons et quatre filles. Deux de ces dernières (13 et 15 ans) attendent impatiemment leur majorité pour connaître l'expérience que j'ai vécue. Tout au moins elles en parlent. Quant à moi, je verrai plus tard. J'ai donné le meilleur de moi-même et je suis prête à recommencer dès que j'en aurai l'occasion. Quelqu'un qui a connu l'Afrique en garde toujours un peu de nostalgie. En attendant, je donne des conférences : j'en suis à ma 18e.

6741 ST-HUBERT

Paul E. Talbot Bachelier en optométrie

EXAMEN DE LA VUE

•

PRESCRIPTION DES VERRES

Optométriste-opticien diplômé de l'Université de Montréal

AUTREFOIS OPTOMETRISTE CONSULTANT A L'HOPITAL SAINTE-JUSTINE

CR. 2-7611 — CR. 2-7616



APPRENEZ UN METIER REMUNERATEUR AVEC *

AVIRON

☐ Jour ☐ Soir ☐ A domicile

☐ MECANIQUE AUTOMOBILE ☐ DIESEL ☐ DESSIN ☐ MACHINISTE ☐ REFRIGERATION ☐ ELECTRICITE ☐ DEBOSSELAGE ☐ SOUDURE et autres

Dans le passé, les finissants AVIRON ont commencé leur carrière très peu de temps après leur graduation. Une série de cours débutera le 10 janvier 1966

* INSTITUT TECHNIQUE AVIRON
MONTREAL : 3035, rue St-Antoine — 935-2525
QUEBEC : 210, rue Lee — 529-9566

Envoyez-moi sans obligation, votre prospectus gratuit.

NOM .....
ADRESSE .....
TEL. ..... Nom du père ..... L.P.J.

PRES DE 2,000 ELEVES PAR ANNEE DEPUIS PLUS DE 25 ANS AU QUEBEC

LES CLICHÉS DE MONSIEUR CLIC



Pour M. Clic, le temps des Fêtes est le temps des belles photos.



Une fois au bout de son rouleau, M. Clic expédie ses clichés par la poste à Photo Poste.



En moins de temps qu'il n'en faut pour dire "clic!" . . . les clichés de M. Clic sont développés et imprimés à la perfection.



M. Clic reçoit ses photos par retour du facteur. Il économise et est pleinement satisfait.



Comme M. Clic, les vrais amateurs de photographie confient leurs clichés à Photo Poste. Photo Poste fait toujours bonne impression.

PAR LA POSTE, VOS PHOTOS COÛTENT JUSQU'A 50% MOINS CHER!

KODACOLOR	BLANC ET NOIR
8 poses: $3.00	8 poses: 48¢
12 poses: $4.00	12 poses: 72¢
1 photo: 30¢	1 photo: 6¢

EKTACHROME en diapositives $1.15

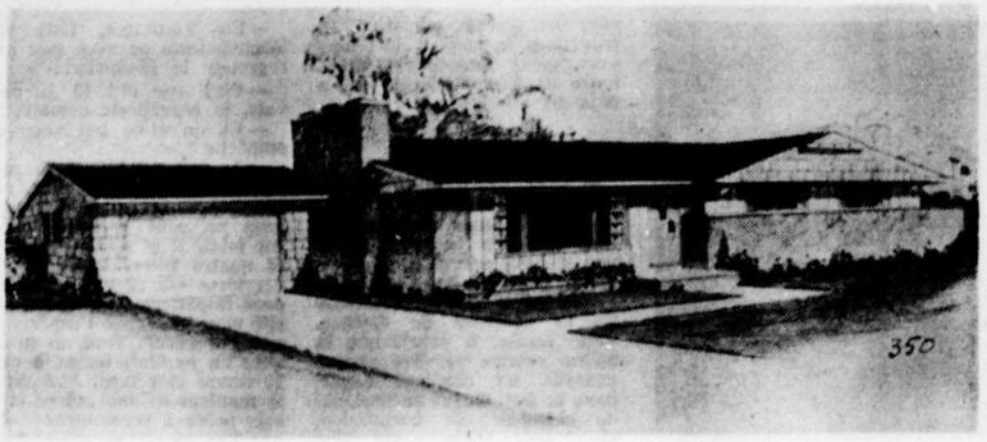
Ajoutez 5¢ pour la poste et 6% pour la taxe de vente. Satisfaction garantie ou argent remis.

Postez vos photos à:

PHOTO POSTE INC.

C.P. 1153, QUÉBEC

La maison de la semaine

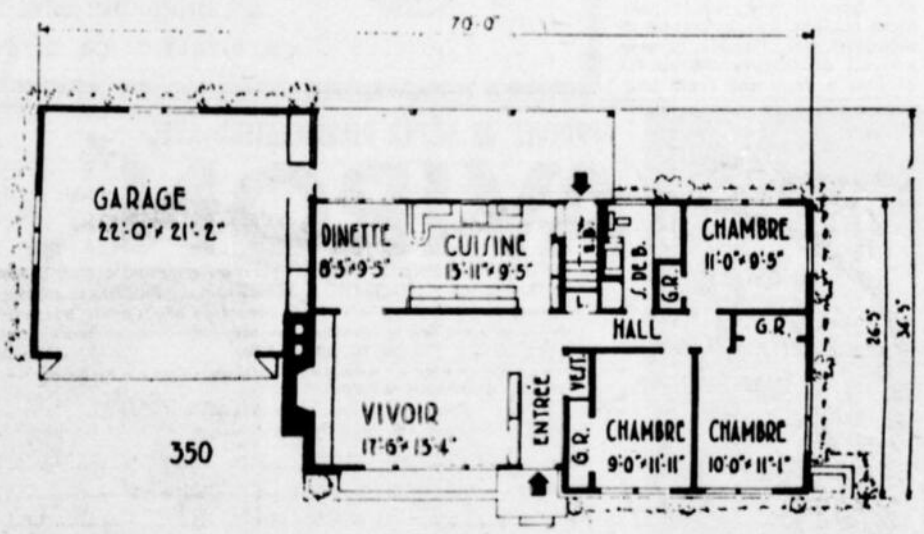


La maison de trois chambres est la plus populaire parce qu'elle convient le mieux à la famille moyenne : les parents et les enfants des deux sexes.

L'aire de repos est bien isolée des pièces de plus grande activité. Ce qui assure un refuge au reste de la famille et fournit le maximum de confort dans la détente et la tranquillité. Les chambres sont à proximité de la salle de bains.

On disposera dans la salle de bains d'une grande garde-robe, d'une lingerie et d'une petite coiffeuse.

Le vivoir doit être conçu en fonction de multiples usages. Il peut servir de salle de lecture ou de musique pour les uns, tandis que les autres aimeront simplement s'y détendre en regardant la télévision. Car jeunes et vieux ont



droit à l'usage du vivoir. Si la chambre est un endroit privé, le vivoir, au contraire, s'ouvre à tous. Un foyer naturel y ajoute une note de luxe.

La disposition des pièces, dans cette maison, est parfaite. La salle à manger communique avec le vivoir, et la cuisine est située au centre de toutes les pièces. La cuisine est très moderne et conçue de façon à éliminer les pas inutiles que demande la tâche quotidienne de la préparation des repas.

La buanderie est au sous-sol. Pour ceux qui retarderaient la finition du sous-sol, il sera facile d'aménager la buanderie dans le garage à l'endroit indiqué sur les plans. Un grand portique est construit à l'arrière et communique avec la cuisine, ce qui vous permettra de jouir pleinement de la belle saison.

Veuillez me faire parvenir des détails supplémentaires sur le plan de l'habitation de la semaine,

Modèle no 350

Ci-inclus, mandat postal ou chèque au montant de ..... **50¢**

LE PETIT JOURNAL

5460, avenue Royalmount — Montréal 9

Nom .....
(lettres moulées)

Adresse .....

Localité .....

ÇA VA ÉCLATER!

**Dominique Michel,
Denise Filiatrault,
Donald Lautrec,
Benoît Marleau
sont unanimes.**

LA VEILLE DU JOUR DE L'AN
À 11 h. 30 DU SOIR
AU CANAL 2 ET AU RÉSEAU FRANÇAIS DE **RADIO-CANADA**

LA REVUE DE L'ANNÉE LA PLUS FOLICHONNE DE LA TÉLÉVISION!



Qui dit "Ludger Cyr" dit "L'accueil chaleureux, loyal, consciencieux" à des prix défiant toutes comparaisons et toutes concurrences honnêtes.



A tous mes Amis et Clients j'offre

Mes Meilleurs Voeux pour un JOYEUX NOEL

Santé et Prospérité pour le NOUVEL AN

M. Ludger Cyr

LUDGER CYR INC.

"Toujours à la page"

• Appareils électriques • Tapis • Draperies • Mobiliers

5386 est, Jean-Talon – 725-4731-32

(angle Candiac)

Ça barde chez les bonnes

par Hermine Beauregard

C'est vrai : elles sont nourries, logées, blanchies à vos frais; elles n'ont pas à payer le téléphone et bénéficient de la télévision gratuite... C'est à elles qu'avec magnanimité vous refilez les ailes de dinde et un demi-verre de vin les jours de festivité, et ce sont elles qui ont la chance de recevoir, à l'occasion, la robe "cocktail" que vous ne portez plus depuis dix ans. Et pourtant...

Et pourtant les bonnes ne sont pas très heureuses de leur sort. En ont-elles assez de récurer votre baignoire et vos casseroles jour après jour, de changer la couche de votre petit dernier plus souvent que moins et d'aérer votre caniche beau temps mauvais temps ?

Evidemment, tous les patrons ne sont pas des tyrans, et toutes les bonnes des perles, mais les 10,000 jeunes filles en service domestique dans la région de Montréal n'en ont pas moins de graves problèmes, et l'insécurité dont elles souffrent mérite sûrement qu'on s'intéresse à leur sort.

Qui sont-elles et d'où viennent-elles ? La plupart sont des jeunes filles de la campagne québécoise qui ne peuvent parvenir à gagner leur vie dans leur village ou sur la ferme paternelle ou encore de jeunes immigrées venues des pays pauvres à population dense, comme l'Espagne, le Portugal ou Haïti.

Les patrons s'inquiètent...

Aux problèmes déjà cruciaux des aides-ménagères, sont venus s'ajouter ceux qu'a suscités le nouveau Régime des rentes du Québec, qui entrera en vigueur le 1er janvier 1966. Pour bénéficier de ce régime, les domestiques doivent remplir, de même que leurs patrons, leurs feuilles d'impôt



Mme JACQUELINE SAINT-GEORGES
... 5,000 en deux ans.

annuel. Beaucoup de jeunes filles ne s'en préoccupaient pas jusqu'ici, leurs salaires étant si peu élevés. Le ministère du Revenu, de son côté, ne s'en formalisait pas outre mesure, vu le peu d'importance des sommes. M. Kierans ayant demandé aux employeurs de prélever sur le salaire de leur domestique les retenues nécessaires (caisse des rentes), les patrons à leur tour s'inquiètent de ces débours supplémentaires, sans compter l'ennui d'avoir à remplir encore plus de formules. Plusieurs patrons jugent que ce procédé équivaut un peu à une double taxation.

Un fonctionnaire du ministère du Revenu a bien voulu nous donner quelques éclaircissements à ce sujet : **"Les salaires payés aux domestiques sont considérés comme un "luxe" ou, si on préfère, une dépense personnelle non déductible, puisque le revenu des serviteurs ne profite pas directement à l'exploitation d'une entreprise. Les jeunes filles qui désirent bénéficier du Régime des rentes devront donc faire une déclaration d'impôt en déduisant de leur salaire actuel la somme exigée par le régime des rentes, ou en obtenant de leur patron qu'il paie lui-même cette cotisation.**

"Pour une jeune fille qui gagnerait $30 par semaine, l'impôt pourrait être de $10 par mois, ou à peu près."



FRANCINE JEAN

Orage dans l'air...

En plus de son impôt, cette même jeune fille débourserait à peu près une trentaine de dollars par année en cotisations; le patron paierait le même montant pour son employée.

Lors d'une récente assemblée qui groupait une centaine d'aides-ménagères, celles-ci n'ont pas beaucoup prisé les explications données par les experts en la matière. Les jeunes filles préfèrent utiliser dès maintenant cet argent plutôt que de le consacrer à une retraite qu'elles trouvent lointaine; elles savent que, si elles se marient, ces sommes ne sont pas remboursables. Et, comme elles changent souvent de patrons, il devient difficile et compliqué de les intégrer dans un système qui exige continuellement formules et formulaires.

Insécurité...

Mais quels moyens de revendication et de représentation ces dix mille jeunes filles ont-elles? Jusqu'ici, elles n'en avaient aucun. Depuis deux ou trois ans, l'**Association des Aides-Ménagères Inc.** semble devenir pour elles un embryon de syndicat qui pourrait les protéger. Mme Jacqueline Saint-Georges, mère de 8 enfants, connaissait d'expérience la difficulté de se trouver une aide familiale compétente. Elle fondait, il y a trois ans, cette **Association des Aides-Ménagères.** Depuis, près de 5,000 jeunes filles sont passées par ses bureaux.

Mme Saint-Georges dirige aujourd'hui un secrétariat de cinq personnes grâce auquel l'employeur, pour un abonnement de $35 par an, peut obtenir les services des jeunes filles qu'on lui recommande. De son côté, il doit remplir une fiche et répondre à certaines exigences.

— Au début, explique Mme Saint-Georges, j'avais surtout songé à organiser les loisirs de ces jeunes filles, souvent isolées et désoeuvrées dans Montréal. Mais un bureau de placement s'imposait d'abord.

Cette association répondait à un besoin si pressant que, devant son succès, Mme Saint-Georges songe à beaucoup d'autres projets. Elle ouvrira dans quelques semaines une école du soir où les jeunes filles sans expérience pourront apprendre la tenue de maison; on y enseignera à peu près ce qui s'enseigne dans une école d'art ménager : cuisine, couture, décoration, hygiène, etc.

Liberté chérie...

Mais que pensent les jeunes bonnes elles-mêmes de leur sort ?

Francine Jean est une jolie brunette originaire de Sainte-Françoise, près de Trois-Pistoles. Elle travaille en service domestique depuis près de trois ans; elle a vécu dans des foyers de langue française ou anglaise, dans des maisons huppées de Ville Mont-Royal et de Senneville, dans d'autres plus modestes du nord de Montréal.

— Chez les gens très riches et qui reçoivent beaucoup, nous sommes bien traitées et les salaires sont élevés, dit-elle; mais nous nous y sentons toujours comme des étrangères. Dans une maison où une jeune maman a besoin de nous, nous nous attachons aux enfants et nous avons l'impression de faire partie de la famille.

— Quels sont vos principaux griefs ?

— C'est sans contredit le manque de liberté. Même les soirs de sortie, nous pouvons rarement nous libérer tôt. Nous sommes de service presque 24 heures par jour. Si nous avons un soir l'occasion de faire une sortie qui nous tient à coeur, nous sommes obligées de la sacrifier. Aussi je songe à travailler à l'extérieur et à m'installer dans un petit appartement avec une ou deux amies.

Le menu du chien...

Mais, à côté des maisons où les patrons sont convenables, il existe encore des endroits où la bonne doit piétiner une partie de la nuit sur le perron, parce qu'on refuse de lui laisser une clé; où on sème des petits papiers derrière les meubles pour s'assurer que la bonne y a passé l'aspirateur; où on affiche dans sa chambre les exigences du toutou de la maison — "menu du chien : deux fois par jour : 2 c. à table de fromage Cottage, 2 c. à table de riz; 2 c. à table de boeuf bouilli (mélanger ensemble et servir froid)" — où on demande sans rougir à la nouvelle bonne : "Avez-vous la compétence voulue pour éduquer mes enfants ?"... et tout cela pour souvent moins de $25 par semaine...

Vraiment "aux qualités qu'on exige d'un domestique, connaissez-vous beaucoup de maîtres qui fussent dignes de l'être ?"

Jamais trop tard

Un homme d'aspect douteux a réussi à se faire recevoir par le directeur d'une usine :

— Je suis magasinier et je cherche du travail, dit-il, je suis recommandé par monsieur Merluche.

— Quoi? dit le patron, je ne connais pas votre monsieur Merluche.

Alors l'homme :

— Ça ne fait rien, je vous présenterai...



Denis Brault, prop.

Nous vous remercions sincèrement et de tout coeur pour les succès étonnants obtenus durant l'année qui vient de s'écouler.

Pour 1966 nous comptons encore sur votre encouragement distingué afin que nous puissions continuer de bien vous servir comme dans le passé et vous aider davantage à bien meubler votre foyer avec de la marchandise de première qualité et aux plus bas prix en ville.

Merci

où la qualité n'est pas un obstacle aux bas prix

Chez
BRAULT et MARTINEAU
meubles inc.
4690 est, STE-CATHERINE
(près Sicard)
254-7547



Robert Martineau, prop.

Les spécialistes de l'Est
en ameublement - accessoires électriques - stéréos - radios

sport



Jean Aucoin

L'athlète de '65, c'est quoi, c'est qui?

Durant les prochaines journées, vos journaux, vos postes de télévision et vos stations radiophoniques vous bourreront les yeux et les oreilles d'images et de nouvelles sur les événements de 1965 et les personnalités de l'année. Sans doute parce que les salles de rédaction se vident (les bouteilles aussi) pendant le temps des Fêtes, les journalistes semblent plus disposés à puiser dans les événements des douze derniers mois pour soumettre un peu de copie au chef de l'information.

Une revue de l'année, très bien. Voilà de la littérature légère, pas compliquée pour deux sous et qui provoque de petites discussions entre amis ou membres d'une même famille : "Tiens, je te l'avais bien dit. Le feu de la rue Amherst, c'était bien cette année. Regarde, c'est marqué dans le journal" . . . "Ça fait longtemps qu'on a parlé là-dessus. Tiens, regarde le papier, c'est écrit. C'est en septembre, l'accident. Pas en août. Paie-moi maintenant !"

Jusque-là, très bien. Pas d'objection. Mais quand les grands pontifes du sport décident que tel coureur ou tel joueur de baseball est sans aucun doute l'athlète par excellence de l'année, il ne faut pas les prendre trop au sérieux. J'ai devant moi le numéro du 20 décembre de **Sports Illustrated.** En frontispice, on y lit : "Sportsman of the year : Sandy Koufax". J'imagine bien qu'en France les magazines sportifs ont déjà choisi Michel Jazy comme l'athète de 1965 et qu'ici même, au Canada, Petra Burka est assurée du même honneur.

Dans chaque cas, le choix n'est certes pas mauvais. Mais comment les chroniqueurs sportifs américains peuvent-ils comparer Koufax à Jazy ou à Petra Burka ? Que savent les journalistes européens de Koufax, eux ? Aussi je me dis que les



Jacques Favero . . . c'est peut-être lui l'athlète par excellence.

athlètes universellement connus, à cause d'un exploit d'envergure mondiale et surtout de la publicité d'une bonne presse, sont toujours les plus haut cotés et les mieux reconnus.

Il faudrait d'abord distinguer **l'exploit** de l'année de l'**athlète** de l'année. Bien sûr, un grand exploit ne peut être réussi que par un grand athlète. Mais ne nous perdons pas dans un cercle vicieux et posons-nous franchement (Jean-Maurice, c'est très cela) la question : Un grand athlète, l'athlète par excellence, c'est quoi au juste ? Le talent ? Le sérieux au travail ? Les exploits ? La publicité ? Chacun a son opinion là-dessus et c'est pourquoi, à travers le monde, on élira de nombreux "athlète — sans "s" — de l'année".

Personnellement, je pense qu'un excellent athlète est celui qui accomplit son travail avec coeur, avec sérieux. Certains sont moins doués que d'autres, mais ils peuvent être de meilleurs athlètes. Aussi, dans cette optique, l'athlète de l'année peut être votre petit voisin, un illustre inconnu dont le nom n'est jamais apparu dans aucun journal, pas même dans celui de son école. Il peut être aussi Jacques Favero, le sauteur de barils, qui a dû travailler sans trop d'aide et sans trop de ressources pour gagner le championnat mondial dimanche dernier à Grossinger, N.Y. L'athlète de l'année est peut-être aussi quelque part en Sibérie ou en Afrique. Qui sait ?

En réalité, l'athlète de 1965 se trouve partout. On pourrait en compter des milliers, probablement des millions qui se valent tous. Certains n'ont jamais gagné le championnat du monde dans leurs disciplines respectives, mais que de courage ils ont démontré ! D'autres ont le titre d'athlète tout simplement parce qu'ils ne peuvent faire autre chose que de l'athlétisme et qu'ils doivent toujours lutter d'arrache-pied pour conserver leur poste dans une équipe quelconque.

L'athlète par excellence, c'est celui qui se respecte, celui qui respecte ses coéquipiers, ses adversaires, ses admirateurs, ses détracteurs, aussi bien que les organisateurs de compétitions. A ce compte-là, l'athlète de l'année, c'est peut-être vous. Et tant mieux si c'est vous !

Une nouvelle étoile est née : Gilles Marotte

Gilles Marotte n'a que 19 ans et pourrait encore jouer chez les juniors.

Mais ce jeune homme a du talent, et les Bruins de Boston lui ont déjà fait signer un contrat professionnel. Jusqu'à maintenant, Marotte n'a pas déçu.

Ceux qui ont eu l'occasion de le voir à l'oeuvre contre les Canadiens, au Forum, ont certes remarqué ses passes précises, son puissant lancer, son jeu de position et son sang-froid devant d'aussi grandes vedettes que les Béliveau, Richard, Rousseau et Cie.

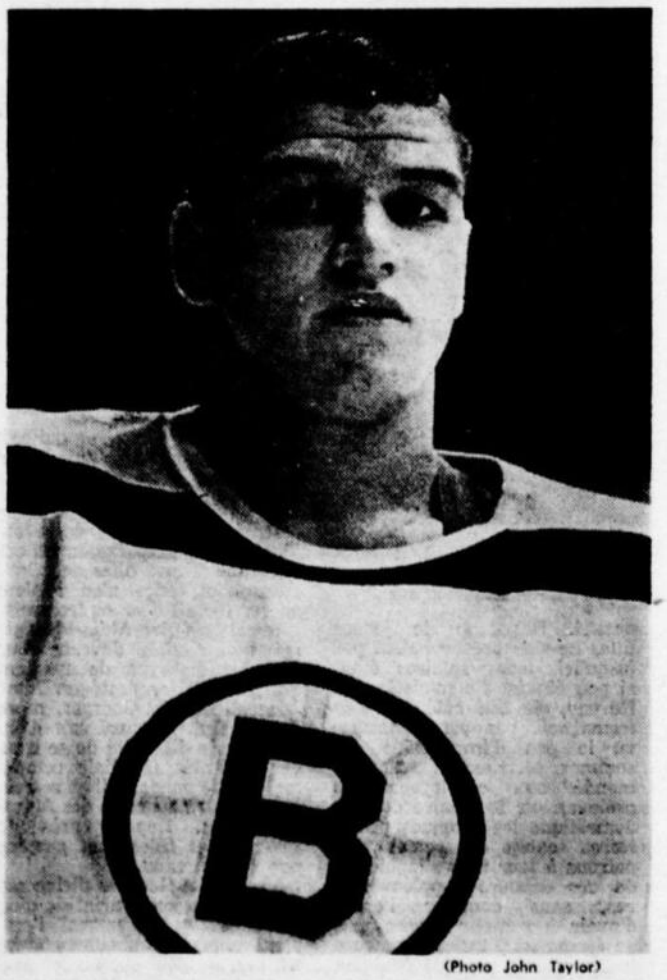


Même devant un JEAN BELIVEAU, MAROTTE a montré le calme et l'assurance d'un vétéran.

Marotte est un colosse de 5 pieds 10 pouces, pesant 195 livres. Plus jeune, il s'était présenté au camp d'entraînement des Canadiens juniors, mais, à cause de son manque d'expérience, on le renvoya. Refusant de jouer dans sa ville natale de Verdun, Marotte tenta sa chance avec les Bruins de Victoriaville, un club-école du Boston.

Il ne joua qu'une année à Victoriaville. Roland Mercier le recommanda fortement à ses patrons de Boston, et ces derniers firent graduer Marotte avec les Flyers de Niagara Falls.

Marotte a maintenant réalisé son rêve de jouer dans la ligue Nationale de hockey, et les observateurs lui prédisent une très brillante carrière. Gilles est également un receveur de grande classe au baseball. Il a d'ailleurs, l'été dernier, refusé les offres de plusieurs clubs majeurs.



(Photo John Taylor)

GILLES MAROTTE . . . un jeune colosse qui fera parler de lui.

Finis les vols de balais et les tactiques déloyales !

Le ballon sur glace n'est plus un sport de taverne

par Marcel GAUDETTE

Pour la plupart des gens, le ballon-balai n'est pas un sport bien sérieux. Dans bien des cas, l'on s'imagine voir à l'oeuvre des "p'tits vieux" de la taverne du coin suant de la bière à grosses gouttes, ou des bedonnants qui ont bon espoir de perdre quelques livres en pourchassant un ballon à l'aide d'un balai.

Le ballon-balai, c'est un peu ça; mais c'est aussi autre chose ! Il est vrai que les équipes de joueurs aînés prolifèrent et qu'il est plutôt rare que des jeunes se livrent à la pratique de ce sport. Quand ils le font, ce n'est que par pure fantaisie; car, à leur âge, rien ne saurait mieux les enthousiasmer que le hockey.

Le ballon-balai a pris naissance il y a un quart de siècle dans des circonstances plutôt étranges. Il avait neigé; et, sur les instances de leurs épouses, les maris déblayèrent les allées de leur chez-soi à l'aide de pelles et de balais. L'un d'entre eux, s'ennuyant plus que les autres, songea balai en main qu'il existait certainement un moyen de passer le temps. Et, dans une rue du bas de la ville, il réunit un groupe d'hommes qui devaient devenir les pionniers de ce sport dont la popularité est sans cesse grandissante.

Les voleurs de balais

Au tout début, on frappait avec le balai sur des boîtes en fer-blanc que l'on appelait "kécannes"; ensuite on opta pour l'ancienne balle-molle à coutures, et finalement le ballon gagna la faveur des joueurs.

Pratiquer ce sport dans les rues était trop dangereux (sans compter le mauvais exemple que cela pouvait donner aux jeunes); on décida donc à l'unanimité d'aller s'amuser comme des petits fous sur les terrains de jeux.

Il arrivait souvent qu'une épouse en colère venait arracher des mains de son mari le balai "familial", en l'invectivant de toute la gamme des bêtises. Une phrase typique d'Eve à l'époque était : "un balai, c'est fait pour pousser la poussière et non un ballon, petite ordure".

Au fur et à mesure que le ballon-balai gagnait des adeptes, la force constabulaire était sur les dents. Il régnait une espèce d'épidémie de vols de balais. Les mordus de ce sport faisaient occasionnellement la tournée des ruelles avec l'espoir "d'emprunter" le balai d'une voisine qu'ils ne connaissaient même pas.



Espadrilles et balais sont maintenant spécialement conçus pour rendre plus agréable le jeu du ballon sur glace.

Une partie de "saoulade" ?

On nous a raconté que, lorsque le ballon-balai a commencé à se jouer sur la belle glace vive, tous les moyens étaient bons pour empêcher certains joueurs de pirouetter et d'aller choir d'une façon très spectaculaire sur la surface glacée. Quelqu'un m'a confié que son procédé à lui consistait à coller des petits bouts de papier sablé sous ses mocassins, ce qui lui permettait des démarrages très rapides, contrairement aux autres qui ne s'étaient pas munis d'antidérapants.

Mais les temps ont changé ! Le ballon-balai a tendance à devenir plus sérieux. Certaines personnes tentent de prendre la situation en main. Dans certains milieux, on a même rayé complètement le terme ballon-balai pour le remplacer par "le sport du ballon sur glace".

De cette façon, on tend à vouloir faire oublier que ce sport n'est plus une partie de "saoulade", mais bien une heureuse et saine détente pour plusieurs.

Le ballon sur glace se pratique maintenant dans tous les coins du Québec. Il y a de grandes compétitions annuelles un peu partout, à Dolbeau, Joliette, Trois-Rivières, Québec, Saint-Jérôme et Montréal, pour ne nommer que ces villes. Ces concours sont ce qu'il y a de plus sérieux, avec parfois une cinquantaine d'équipes en lice qui se partagent d'alléchantes bourses.

C'est sérieux, une fédération !

Claude Genest, président de la ligue des Laurentides qui groupe huit équipes, nous a révélé que d'immenses progrès s'étaient accomplis dans ce sport depuis qu'en 1940, à Grand'Mère, le Trifluvien Eugène Matteau avait organisé le premier tournoi de ballon-balai.

"Aujourd'hui, pour une ligue qui veut jouer avec du sérieux tout en s'amusant, il y a des règlements en vigueur. Tout le monde chausse maintenant des espadrilles spéciales pour le ballon sur glace. Et, depuis plusieurs années, des balais sont manufacturés spécialement à l'intention des amateurs de ce sport, au grand soulagement des épouses qui n'ont plus à regarder dans le coin, chaque fois que leurs maris franchissent le seuil de la porte, pour voir si l'oiseau ne s'est pas envolé avec son cher balai".

Claude Genest nous a confié que depuis peu, une fédération canadienne de ballon sur glace avait été formée, afin de discipliner la pratique de ce sport et aussi afin de protéger les joueurs qui participent aux nombreuses compétitions et de les assurer qu'ils recevront ce qui leur est dû. Roland Boulanger, de Dolbeau, assume la présidence de cette fédération, Claude Genest en est le vice-président et Cliff Lacelles, d'Ottawa, occupe le poste de secrétaire.

De "4 par 6" à "6 par 8" ?

Claude Genest parle avec beaucoup d'optimisme et d'enthousiasme de son premier grand tournoi métropolitain de ballon sur glace, qui aura lieu les 28, 29 et 30 janvier au Centre Paul-Sauvé. Avec la collaboration de Jean Chartrand, de Saint-Jérôme, et d'une foule d'autres sportifs, Claude Genest s'attend à ce que plus de cinquante équipes d'hommes et femmes s'inscrivent à ce grand gala de ballon sur glace.

Dans un autre ordre d'idées, il reste à savoir quand les organisateurs de ces tournois songeront à se servir de filets plus grands. Avec la cage actuelle de quatre pieds par six, nous assistons trop souvent à des rencontres à pointage égal en temps réglementaire. Il nous semble que si les buts étaient plus vastes, le jeu serait un tantinet plus spectaculaire.

Claude Genest y a songé et il nous affirme qu'un projet est présentement à l'étude et que, dès l'an prochain, les gardiens auront peut-être à défendre un filet de six pieds de hauteur par huit pieds de largeur.

Qu'au prochain tournoi la meilleure équipe balaie tout sur son passage !



Ce gardien trouve qu'une cage de quatre pieds sur six est suffisamment grande. Mais un filet plus vaste ajouterait plus de piquant à la pratique du ballon sur glace.



(Photos Roger Lamoureux)

Ce n'est pas l'action qui manque à un match de ballon sur glace.

EN 2 MOTS

● L'équipe de curling **Ken Weldon** représentera la zone centrale de Montréal aux finales provinciales de Curling Mixte O'Keefe, à Québec, du 22 au 26 février. Cette compétition servira à déterminer l'équipe championne provinciale qui ira à Fort William du 23 au 26 mars lors du championnat national.

● Dans le cadre de l'émission "la Rampe sportive", CFTM-TV présentera samedi "Sports '65", une rétrospective du monde du sport en 1965. **Pierre Proulx, Jean-Jacques Fortin, Jean-Pierre Coallier** et **André Trudel** animeront l'émission d'une heure.

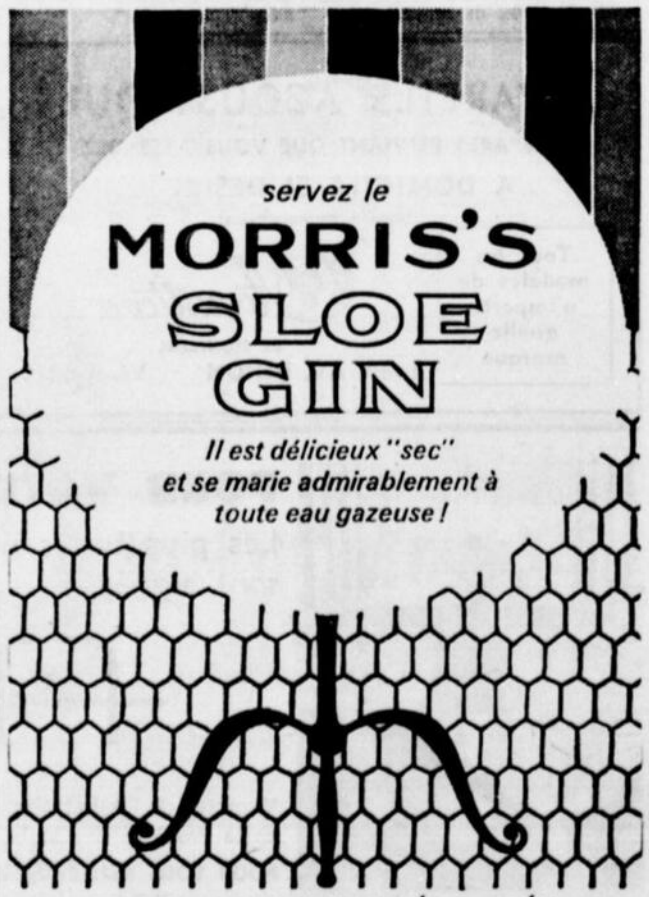
● Une réunion pour les personnes intéressées à l'organisation des **Jeux Gymniques** aura lieu le 19 janvier à 8 heures au Centre de loisirs du Bon-Pasteur, à Laval-des-Rapides.

● Le frère **Roger Gobeil**, des Loisirs **Le Prévost**, nous communique qu'il est en train d'organiser des ligues de hockey dans les catégories intermédiaire, juvénile, midget et bantam. Deux patinoires sont à la disposition des clubs intéressés, qui voudront bien composer **272-3350** pour de plus amples renseignements.

● **Bill Gadsby** succédera-t-il un jour à **Sid Abel** comme instructeur des **Wings** ? Depuis que le vétéran arrière-garde du **Détroit** est en convalescence à la suite d'une opération à un genou, ça lui arrive de remplacer **Abel** derrière le banc. Pendant ce temps, **Sid** s'installe dans le haut des gradins afin de mieux détecter les erreurs de ses protégés.



BILL GADSBY
... apprenti



Le "Tournoi des champions Dow" se met en branle

Une toute petite mise de $1.75 et vous pouvez faire fortune!

L'un des plus prestigieux tournois de quilles au monde se mettra en branle au lendemain de Noël pour se poursuivre jusqu'au 28 mai 1966 dans tous les coins de la province, où l'on compte environ 500,000 adeptes du sport des petites quilles. Le "Tournoi des Champions Dow", tel qu'il se nomme, pourrait mettre à l'enjeu un quart de million de dollars, si chaque quilleur s'inscrivait au moins une fois à la compétition.



Même ce petit bonhomme peut gagner dans la classe "E".

Plus de 300 salons de quilles du Québec sont éligibles, et déjà plus de la moitié de ces centres dont les propriétaires veulent donner la chance à leurs clients de gagner une partie de cette fortune, aux débutants comme aux plus chevronnés, se sont inscrits.

Au cours des mois de janvier, février, mars et avril, chaque salle couronnera chaque mois un champion et une championne dans chacune des cinq catégories. A la fin des quatres concours mensuels, les champions se rencontreront dans les finales de salle pour déterminer le représentant ou la représentante de chaque groupe dans la finale du district. Ces champions de district feront ensuite la lutte dans les éliminatoires de zone. Et ce sera ensuite la rencontre ultime du championnat provincial.

Le coût de la compétition est de $1.75 par essai, et un concurrent peut participer autant de fois qu'il le désire pendant les rondes mensuelles. De ce montant, cinquante cents seront mis de côté à chaque inscription pour les bourses. Et ces 50 cents pourraient vous valoir des milliers de dollars, que vous ayez 88 ou 188 de moyenne.

Voici la façon dont les catégories sont établies chez les hommes :

Tous les quilleurs de 160 de moyenne et plus font partie de la catégorie "A", ainsi que ceux qui n'ont pas de moyenne établie. La catégorie "B" comprend tous quilleurs de 140 à 159 de moyenne. Le groupe "C" réunit les quilleurs de 120 à 139; "D", de 100 à 119; et enfin "E", de 99 et moins.

Chez les dames les catégories sont établies comme suit : "A", 140 de moyenne, et plus; "B", 120 à 139; "C", 100 à 119; "D", 80 à 99; "E", 79 et moins.

L'organisation de ce tournoi a été confiée à M. Jean Benoit, qui s'est acquis une excellente réputation comme tête dirigeante des Circuits professionnels Dow et comme conseiller technique du programme de télévision "Télé-quilles".

Noël en deuil

À l'occasion des Fêtes, les personnes en deuil n'envoient pas de cartes de souhaits. Cependant l'étiquette exige qu'elles remercient pour les voeux qu'elles ont reçus.

La maison H. Roy Ltée — spécialiste du deuil — vous offre une sélection de 3 populaires modèles de ces cartes de remerciement, soit à

50¢, 75¢ et $1.00 la douz.

LIVRAISON IMMÉDIATE

Commandez par téléphone:
527-9268

H. Roy LTÉE

1589 ST. HUBERT, PRÈS DEMONTIGNY MONTRÉAL

Lisez "Photo-Journal"

NOUVEL ESPOIR POUR LES ARTHRITIQUES

Montréal, Québec, le 23 décembre, la science est constamment à l'affût pour découvrir de nouvelles méthodes pour combattre l'Arthrite — cet ENNEMI NEFASTE.

L'équipe professionnelle de la Clinique B.C. poursuit incessamment dans ses laboratoires, l'étude approfondie de milliers de cas et tous les résultats d'analyse prouvent sans contredit que l'arthrite et les conditions associées ne sont pas des maladies au sens propre du mot, mais bien des symptômes qui entrainent des douleurs terribles et des difformités se manifestant à la suite de complications attribuées au mauvais fonctionnement de l'organisme.

La Clinique B.C. offre à tous les lecteurs de ce journal, à titre de service public, une brochure précieuse et révélatrice de 44 pages, où sont expliqués les résultats d'années de recherche. Toute personne souffrant d'arthrite ou de rhumatisme peut se la procurer ABSOLUMENT GRATUITE et sans aucune obligation.

Demandez donc VOTRE BROCHURE GRATUITE dès aujourd'hui. Vous vous féliciterez peut-être de l'avoir fait. Adresse : Clinique B.C., 4146 est, rue Bélanger, Dépt 280, Montréal 36, Qué.

FORUM

Samedi, le 25 déc., à 8:00 p.m.
HOCKEY — LIGUE NATIONALE
DETROIT vs CANADIENS

Dimanche, le 26 déc., à 8:00 p.m.
HOCKEY — LIGUE JUNIOR DE L'ONTARIO
OSHAWA vs CANADIENS

PRIX : SIEGES RESERVES : Loges, promenade et mezzanine : $2.00 — Amphithéâtre : $1.50 — ADMISSION GENERALE : $1.00 — **Enfants : 50 sous dans les sections non réservées seulement.** Les billets seront en vente vendredi le 24 décembre de 10.00 a.m. à 4.00 p.m. **aux guichets de la rue Ste-Catherine seulement.** VEUILLEZ NOTER QUE NOS GUICHETS NE SERONT PAS OUVERTS AVANT 5 HEURES P.M. DIMANCHE.

Jeudi, le 30 déc., à 8:00 p.m.
HOCKEY - LIGUE JUNIOR DE L'ONTARIO
ST. CATHARINES vs CANADIENS

PRIX : SIEGES RESERVES : Loges, promenade et mezzanine : $2.00 — Amphithéâtre : $1.50 — ADMISSION GENERALE : $1.00 — **Enfants : 50 sous dans les sections non réservées seulement.** Billets en vente mercredi matin à 10 heures **aux guichets de la rue Ste-Catherine seulement.**

bon dehors bon dedans



GIN VEUVE SEVERY

LE GENIÈVRE DU CENTENAIRE

40 oz	25 oz	10 oz
No. 168-C	No. 168-B	No. 168-A

APPAREILS ACOUSTIQUES

REPARES PENDANT QUE VOUS ATTENDEZ

A DOMICILE SI DESIRE...

(Région Métropolitaine)

Tous les modèles de n'importe quelle marque

Acousticon DE MONTREAL

1460, AV. UNION VI. 4-5272



POUR VOTRE MARIAGE

Les plus belles photographies sont signées . . .

Ador

Membres de l'Association des Photographes Professionnels de la Province de Québec, du Canada et d'Amérique.

POUR TOUT RENSEIGNEMENT COMPOSEZ : 273-7575

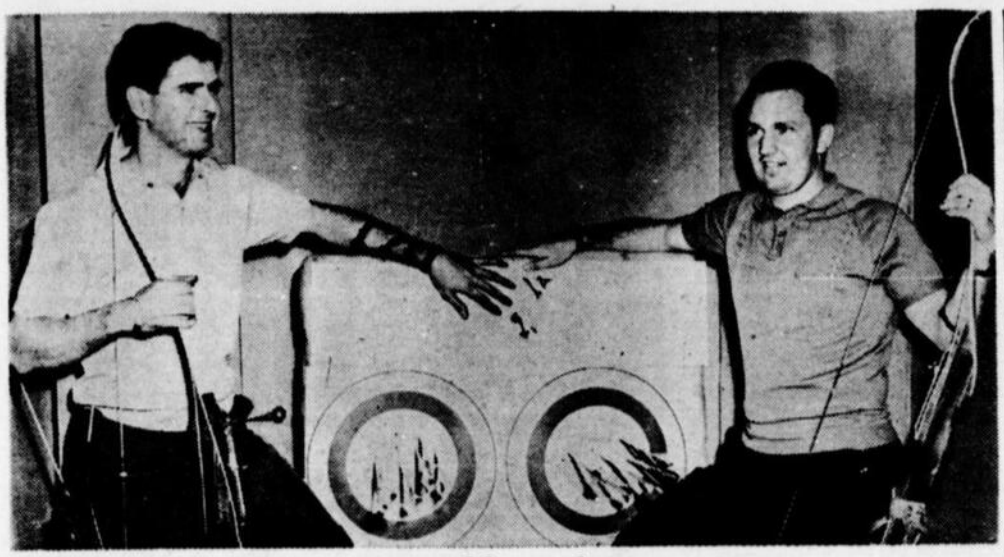
Meilleurs Voeux de santé et de bonheur pour Noël et le Nouvel An

★

Rocheleau Automobile
Limitée

Vendeur autorisé Pontiac, Buick, Acadian, Vauxhall, Baumont

11251 est, rue NOTRE-DAME — 645-1651



Une cible parfaite

CLAUDE GAGNON, de Tracy, a réussi une cible parfaite en éliminatoire pour vaincre ANDRE GUILBEAULT, du Cap-de-la-Madeleine, lors de la 3e rencontre des quarts de finale au 2e tournoi télévisé de tir à l'arc, dans le cadre de l'émission "la Rampe sportive". Le prochain match aura lieu le 8 janvier 1966.

Dans les Cantons de l'Est . . .

Du ski bien dans le vent

Le ski dans les Cantons de l'Est jouit d'une très grande popularité depuis que les responsables de plusieurs centres ont uni leur expérience et leurs budgets afin de créer un véritable petit paradis des skieurs.

Au cours de la présente saison, on s'attend à ce que plus d'un demi-million de skieurs envahissent tour à tour les pentes des monts Jay Peak, Vermont, Sutton, Echo, Bromont, Owl's Head, Orford et North Hatley.

Les idées avant-gardistes des responsables de ces stations ont stimulé l'intérêt des skieurs, grâce au fameux billet de saison interchangeable, ceux-ci peuvent désormais faire usage, sans restriction, des 25 monte-pentes et des 75 milles de pistes qui se trouvent sur ces territoires.

Tous ces centres de ski se situent dans un rayon de 60 milles, à environ une heure de Montréal par l'autoroute des Cantons de l'Est.

Ici et là . . .

● **Jean-Guy Brunet**, ex-membre de l'équipe olympique, devenu moniteur de ski la semaine dernière, autrefois du mont Echo, dans les Cantons de l'Est, enseigne maintenant au **Mont-Gabriel**; sûrement que Jean-Guy voulait se rapprocher de sa ville natale, Sainte-Agathe-des-Monts.

● Est-ce une coïncidence ? Mais aucun moniteur enseignant à temps partiel n'a réussi les examens pour l'obtention de la reconnaissance **C.S.I.** ou 2e année de l'Alliance des moniteurs de ski du Canada, au **Chantecler,** la semaine dernière. Pas assez d'expérience, semble-t-il.

● Un stage de trois jours destiné particulièrement aux professeurs et aux étudiants, et organisé par l'Association des clubs de ski de Montréal, aura lieu à l'auberge **Le P'tit Bonheur,** au lac Quenouille, du 26 décembre au 29 décembre inclusivement. Le coût est de $36 (logement, monte-pente, cours de ski et repas du dimanche soir compris). Le stage de trois jours est pour la formation de ski-conseil, attestation reconnue par l'Alliance des moniteurs de ski du Canada. Pour information : 527-1257.

Hockey jr

Ligue Métropolitaine junior

Dimanche 26 décembre : Lachine vs Palestre Nationale, Verdun vs Montréal-Nord, West Island vs Laval.

Lundi 27 décembre : Lachine vs Laval.

Mardi 28 décembre : Joute d'étoiles — Est vs Ouest.

Mercredi 29 décembre : Verdun vs West Island.

Jeudi 30 décembre : Palestre Nationale vs Montréal-Nord.

"Faites comme moi"

OFFREZ-VOUS UN NOËL PAYÉ D'AVANCE!



Inscrivez-vous dès aujourd'hui au Club-Épargne de Noël 1966.

Vous recevrez gratuitement deux jolies chandelles de Noël . . . avec les meilleurs vœux de . . .

LA BANQUE D'ÉPARGNE

DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

La Banque qui vous aide à faire des heureux



N'attendez pas à la dernière minute

Appelez votre épicier licencié dès maintenant!

Y a pas d'erreur,
MOLSON
c'est la meilleure!

Les gardiens de but font-ils face à un nouveau problème ?

La fonction du gardien de but devient de plus en plus difficile. Et les magnats du hockey ne font rien pour améliorer la situation. Au contraire, chaque année on adopte des règlements qui rendent sa tâche encore plus ardue. Les joueurs eux-mêmes y contribuent : après avoir mis en pratique l'usage régulier du lancer frappé, voilà qu'ils se servent du lancer tombant.

par Gus LACOMBE

De l'avis de la majorité des gardiens de la ligue Nationale, Rodrigue Gilbert, des Rangers, est celui qui a recours le plus souvent à ce nouveau genre de lancer.

Questionné à ce sujet, le rapide ailier droit du New York a admis que c'était vrai. "Non, ce n'est pas une illusion, j'ai déjà lancé des rondelles qui ont perdu près d'une douzaine de pouces de hauteur en ne franchissant que q u e l q u e s pieds", a affirmé Rodrigue.

"Contrairement à ce qui se produit au baseball où un lanceur maîtrise facilement son lancer, il est encore impossible de le faire au hockey, car on ne connaît pas vraiment sa véritable technique."

Puis, après quelques secondes de réflexion, il nous a fait cette confidence :

Toujours surpris

"Je ne sais pas pourquoi une rondelle peut faire une telle chute. Chaque fois que cette chose se produit, j'en suis toujours très surpris. Si je pouvais découvrir c o m m e n t on s'y prend pour diriger ce genre de lancer, j'en serais fort heureux.

— Ça vous arrive souvent de vous servir de ce lancer tombant ?

— Je crois que cela se produit à tous les cinq lancers.

— En connaissez-vous d'autres qui ont recours à ce nouveau tir ?

— Les gardiens de but sont certes plus en mesure que moi de répondre à cette question.

— Depuis quand avez-vous découvert que vous étiez capable d'effectuer ces lancers tombants ?

— Je ne puis le dire exactement. J'ai toutefois l'impression que c'est depuis que j'emploie des bâtons courbés que je réussis de tels exploits.

— Où se trouve cette courbe?

— Dans la lame du hockey.

— Mais n'y a-t-il pas certains désavantages à se servir de ce genre de lame ?

— Je n'en ai noté qu'un seul. J'éprouve aujourd'hui certaines difficultés à me servir de mon coup de revers. Mais ça ne m'affecte pas beaucoup puisque je n'aime pas ce genre de lancer. Un joueur de hockey qui s'en tient à sa position doit toujours être en mesure d'utiliser son coup droit. Le coup de revers est d'une importance bien secondaire."

Il n'est pas le seul

Glenn Hall, des Black Hawks, prétend que Gilbert n'est pas le seul à recourir au lancer tombant. "Il arrivait souvent que Bernard Geoffrion vous surprenait avec un tel tir lorsqu'il jouait sur la pointe, a dit Glenn. A ma connaissance, c'est le premier hockeyeur qui m'ait déjoué avec ce genre de tir.

— Y en a-t-il d'autres qui l'emploient ?

—Dans les matches réguliers, j'en ai reçu quelques-uns de Camille Henry, de Dave Keon et autres. J'ai aussi constaté au cours des exercices que Stan Mikita et Bobby Hull pouvaient également en lancer.

— Diriez-vous que c'est le plus difficile à bloquer ?

—Tous les lancers qui forcent un gardien à se déplacer sont dangereux. Souvent on blâme un gardien parce qu'on ne veut pas reconnaître l'habileté d'un compteur. Il y a dans la ligue Nationale des joueurs qui dirigent des lancers faibles avec une telle précision que vous en perdez la face lorsqu'ils comptent des buts. Avez-vous déjà vu Camille Henry tirer avec force ? Ça lui arrive très rarement, et pourtant c'est un poison autour du filet."

Pour sa part, Jacques Plante ne se laisse pas impressionner par aucun genre de lancer pourvu qu'il puisse le voir venir.

"Les lancers voilés sont un cauchemar pour le gardien, car il n'aperçoit la rondelle qu'au tout dernier moment. Lorsqu'on perd la rondelle de vue à cause de ce fameux "tape" noir qui enrubanne la lame du bâton, il devient extrêmement difficile de l'intercepter.

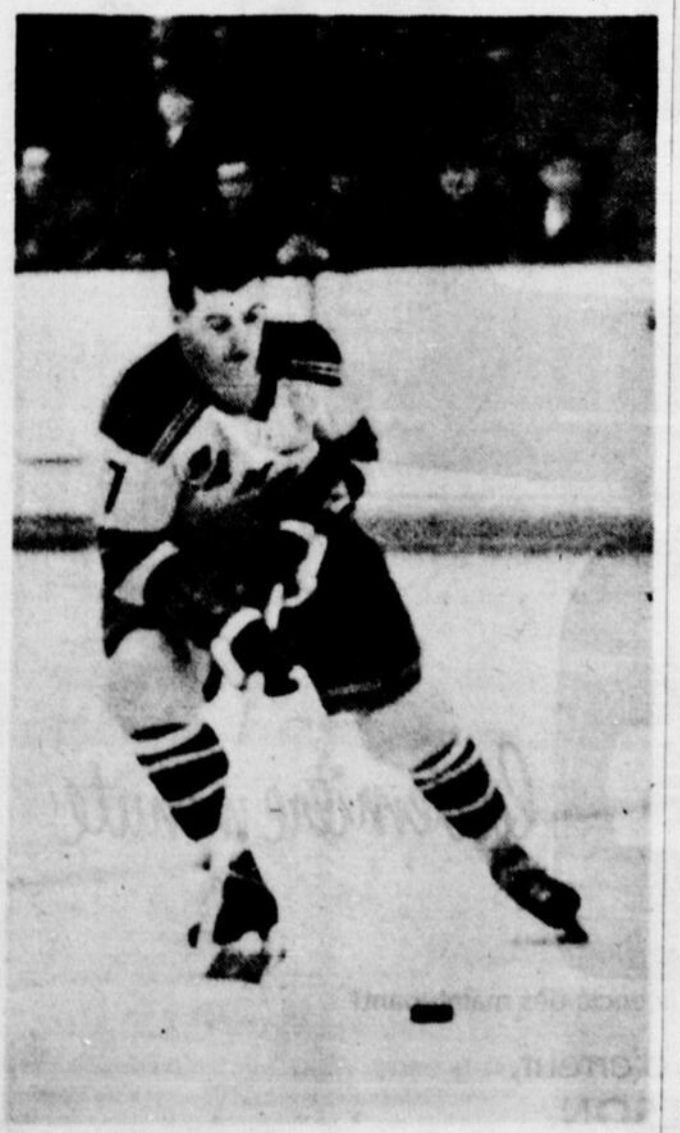
"Ce n'est pas pour rien que j'ai décidé un jour de porter un masque. Les lancers, qu'ils soient frappés, déviés ou tombants, vous bourdonnent autour de la tête à un tel point qu'il est presque impossible de savoir de quel genre ils sont, même lorsqu'on les reçoit en plein visage !"

"Vous pouvez être assuré que les joueurs se serviront souvent de ce lancer tombant dès qu'ils auront découvert le secret de ce nouveau tir. C'est alors que les gardiens feront réellement face à d'autres difficultés."

Voilà du moins l'opinion de Gilbert, que l'on considère comme un maître en la matière.



Selon GLENN HALL, Rodrigue Gilbert n'est pas le seul à lancer des rondelles tombantes.



"Les joueurs se serviront souvent de ce lancer dès qu'ils en auront découvert le secret." (GILBERT)

Un peu de tout, un peu partout...

● Les vétérans des **Bruins de Boston** ne perdent pas le sourire lorsque leur équipe subit la défaite. C'est devenu pour eux chose normale que de perdre des matches de hockey. Toutefois la présence des jeunes comme **Bernard Parent, Gilles Marotte** et **Bill Goldworthy** apporte du renouveau chez les **Bruins**, car ces trois recrues ne sont pas habituées de porter les couleurs d'un club perdant et ils sont furieux lorsqu'ils perdent un match. Si tous les autres coéquipiers avaient la même attitude, **Boston** gagnerait peut-être un peu plus souvent.

● Avec le retour de **Jean-Claude Tremblay**, la direction du Tricolore devra céder un joueur aux ligues mineures. Même si l'on refuse de dévoiler l'identité de ce hockeyeur, on prétend que c'est **Red Berenson** qui sera l'athlète que l'on enverra aux mineures. Car, depuis quelques semaines, **Blake** a de moins en moins recours aux services de **Berenson** et lui préfère **Dave Balon.**

● **Rudy Pilous**, pilote du **Hamilton junior**, prétend que les **Red Wings de Détroit** devanceront les **Hawks de Chicago** au classement final de la **ligue Nationale.** L'ex-instructeur des Hawks affirme que **Sid Abel** dirige une équipe mieux équilibrée.

● **Jean-Paul Champagne**, autrefois de l'agence de publicité **BCP**, deviendrait le prochain directeur des relations extérieures des **Alouettes.**

● Le jeune **André Lacroix** des **Petes de Peterborough** a porté son avance à plus de dix points en tête des joueurs de la ligue **junior de l'Ontario.** Cet habile joueur de centre, dont le style ressemble à celui de **Phil Goyette**, appartient aux **As de Québec.** Il est donc certain qu'**André** portera l'uniforme québécois dès la saison prochaine.

● Les **Canadiens juniors** éprouveront des difficultés à se remettre de la perte de **Serge Savard.** Ce dernier en plus de s'imposer comme l'un des meilleurs joueurs de défense de la ligue junior de l'Ontario était considéré comme le général de l'équipe. Selon le pilote **Scotty Bowman.** Serge possède tous les talents d'un fameux **leader.**

● Lorsque **Tommy Ivan** décidera de mettre **Elmer Vasko** sur le marché, il pourra négocier avec au moins trois équipes. En effet, **Boston, New York** et **Détroit** seraient désireux d'acquérir les services de ce robuste joueur de défense.

● Au départ des **Castors de Sherbrooke** pour l'Europe, on a remarqué l'absence d'**Yvan Dugré.** Ce dernier, dans un geste sportif, a cédé sa place à **Len O'Donnell,** président de la **ligue Provinciale.** "Len méritait cette récompense, nous a affirmé **Yvan. Je n'en** connais pas un qui s'est dévoué autant que lui pour faire revivre le hockey dans notre région."

● Les journalistes de **Toronto** font actuellement campagne pour faire élire **Allan Stanley** au sein de l'équipe d'étoiles pour la première moitié de la saison. On doute fort qu'ils atteignent leur but, car les **Laperrière, Tremblay, Pilote, Horton** et **Howell** méritent plus de considération que le vétéran des **Maple Leafs.**

● La direction des **Alouettes** tenterait de persuader **George Dixon** de revenir au jeu. On rapporte en certains milieux que cette grande vedette du football canadien serait prête à écouter les propositions de **Ted Workman.**



RUDY PILOUS
... il favorise Détroit



de PERSONNE à PERSONNE

"Tout, sauf la coupe Grey et du baseball"

par Jean SEGUIN

(J'ai rencontré le Père Noël. C'est un type jovial et charmant. Et ce qu'il est renseigné, le vieux ! Je lui ai évidemment demandé ce qu'il réservait comme étrennes à la Métropole et au Canada cette année. Il m'a d'abord dit que c'était là un secret professionnel. Mais j'ai insisté, et après son troisième "caribou" il était en verve).

— Avons-nous été assez sages en 1965 pour mériter vos largesses ?

— Ha ! Ha ! Ha !... mon pauvre ami. Dans la province de Québec, vous avez été comblés depuis de nombreuses années. Mais vous n'êtes jamais satisfaits. La preuve : j'ai donné Bernard Geoffrion aux As de Québec, un bon club, et pourtant les fervents du hockey de la Vieille Capitale boudent une équipe qui file vers le championnat.

— Vous allez me dire que les Canadiens ont gagné la coupe Stanley. Mais comment se fait-il que vous ayez donné le premier rang aux Red Wings de Détroit, de ce chenapan Sid Abel ?

— C'était un trompe-l'oeil. Et j'avais une certaine sympathie pour le petit Roger Crozier qui remplaçait Sawchuk devant le filet. Vous savez, les Wings sont plus coriaces, lorsqu'ils terminent deuxièmes ou troisièmes. Et j'y ai vu cette année. J'ai succombé aux supplications de Punch Imlach pour que Ted Lindsay demeure en dehors du hockey. Après tout, Ted n'a pas besoin de jouer dans la Nationale pour être assuré de manger trois fois par jour.

— Cette fois, vous nous accorderez le premier rang et la coupe Stanley ?

— Je le veux bien, mais cela n'améliorera pas le bouillant caractère de Toe Blake, qui est un aussi bon boxeur que Jim Trimble. Tiens, j'irai plus loin. J'accorde la coupe Stanley et le premier rang aux Canadiens, et des places sur les équipes d'étoiles à Charlie Hodge, Jacques Laperrière, Jean-Claude Tremblay, Jean Béliveau, Robert Rousseau, Gilles Tremblay, Lorne Worsley, Jean-Guy Talbot, Henri Richard, Claude Provost et John Ferguson.

— Mais il vous manque un joueur de défense...

— C'est vrai. Tiens, juste pour vous prouver jusqu'où peut aller ma générosité, j'accorde ce poste à Terry Harper, et même, le trophée Norris.

— C'est bien beau tout ça, mais les trophées Lady Byng, Calder, Hart et Vézina ?

— C'est simple : le trophée Hart à Henri Richard; le trophée Vézina à Hodge et Worsley; le trophée Calder, euh... là c'est embêtant, car il n'y a pas une seule recrue avec le club. Enfin, le trophée Lady Byng à Claude Provost, et j'ajoute à tout ça une belle "tuque" pour tous les partisans fanatiques du Tricolore, que vous connaissez bien.

— Père Noël, il n'y a pas que des partisans des Canadiens dans la Métropole. Vous ne voyez rien du côté football, baseball majeur, stade, etc ?

— Avec Jean Drapeau, vous obtiendrez tout ça un jour, et peut-être même cette année. Regardez sa fiche... c'est impressionnant... métro, Exposition universelle et Jeux Olympiques de 1972, et j'oubliais l'omnium canadien de 1967 au club Municipal.

— Le stade, c'est pour quand?

— Hum ! eh bien... il y aura d'abord le stade de 25,000 personnes de l'Exposition, mais ce ne sera pas un stade à la grandeur de la Métropole comme le veut Monsieur le Maire. Mais, si en 1972 Montréal obtient les Jeux Olympiques, vous l'aurez votre satané stade. Je me souviens de grands projets de métro pour Montréal, il y a cinquante ans. Il faut être patient, après tout.

— Je ne voudrais pas attirer vos foudres sur la Métropole. C'est vrai, il faut être patient, mais c'est long !

— Ah ! et puis écoutez, si je me fâche je vide mon sac sur Toronto. N'oubliez pas que je vous ai enlevé les Rifles pour les offrir à la Ville-reine.

— Et les Alouettes... j'ai hâte de savoir.

— C'est tout réglé. Ted Workman vendra le club et le champ qu'il possède à Ville-d'Anjou. Les Alouettes engageront un directeur-gérant qui connaît son affaire et un pilote qui sera finalement accepté par tout le monde... même Doug Smith. Mais, là encore, il faudra être patients... la reconstruction sera longue, et pas de coupe Grey avant le cinquantième anniversaire de fondation des Alouettes, en 1996... Vous voyez, ça coïncidera avec la construction d'un stade qui soit digne de la Métropole.

— Donc, pas de stade dans l'immédiat et pas de baseball majeur ?

— Le baseball, c'est bon pour les Américains et les preneurs aux livres qui font fortune à Montréal. Non, non, non. On va faire mieux. Il faut faire accepter aux Canadiens français le grand sport si noble qu'est le "cricket". La vente du thé augmenterait, et cela aiderait les Chinois. Vous connaissez un meilleur moyen pour rapprocher les deux grandes races du pays ? Je suis même tenté de nommer Laurendeau instructeur du club, et Dunton le porteur d'eau. Ce serait encore mieux que la revanche des berceaux.

— Cher Père Noël, c'est bien beau tout ce que vous me dites... mais je ne suis pas convaincu.

— Mais pourquoi, Tit-Jean... que veux-tu de plus, je vous ai tout donné et je n'ai plus rien pour les autres villes du Canada. Je ne vous comprends pas du tout.

— Eh bien, c'est simple, moi je ne crois pas au PERE NOEL.



LE PERE NOEL
... quelle générosité !

Nos Meilleurs Voeux
à notre
NOMBREUSE CLIENTÈLE

Lunettes et réparations
J.A. Racette
OPTICIEN D'ORDONNANCES
DOMICILE SUR DEMANDE
6528 ST-DENIS

REMPLISSONS PRESCRIPTIONS des MEDECINS OCULISTES
VERRE CORNEEN DIRECT SUR L'OEIL
OEIL PLASTIQUE

BUREAU : Tous les jours 10 a.m. à 6 p.m.
SOIRS : 7 à 9 p.m. Mar., merc., vend.
Téléphones :
CR. 2-9572
CR. 2-9014

Nous souhaitons que Noël
apporte, à tous nos clients et amis, de la joie
et du bonheur à profusion



Et c'est dans cet esprit que nous vous offrons des aubaines merveilleuses. Passez nous voir à votre convenance.

FORTIN AUTOMOBILES INC.
315, boul. LABELLE, Chomedey — Tél. 681-1666
4670, boul. DES LAURENTIDES, Auteuil — Tél. 625-3708
VILLE DE LAVAL

Joyeux Noël
et Bonne Année



Que la Noël et le Nouvel An soient pour vous source de joie, de santé et de bonheur.

Spécialiste en appareils photographiques
SERVICE — QUALITE
L. L. Lozeau Ltée
LA MAISON DE CONFIANCE
6229, Plaza St-Hubert — Tél. 274-6577
Ouvert tous les soirs • Stationnement gratuit



Red Storey et le hockey

Les pilotes méritent autant que les joueurs

Le hockey professionnel offre des récompenses à une grande partie de ses joueurs. Tous les ans, on procède à l'élection de douze hockeyeurs au sein des deux équipes d'étoiles, et on accorde des honneurs individuels au joueur le plus utile, à la meilleure recrue, au champion marqueur, au meilleur arrière-garde, à l'athlète qui fait preuve de plus d'esprit sportif et au meilleur joueur des séries éliminatoires. De plus, les joueurs choisis pour l'obtention de ces trophées reçoivent des récompenses pécuniaires.

Plus on reconnait la valeur des athlètes, plus je suis fier. Il y a toutefois une chose qui me dépasse. On oublie malheureusement le travail des instructeurs et des administrateurs. Pourquoi ose-t-on les ignorer? Ils méritent autant que les joueurs! Il est déjà arrivé que l'on ait pensé aux instructeurs, mais ça n'a pas pris de temps que l'on a coupé court à ce principe.

Si l'on accordait un trophée au meilleur pilote de la ligue Nationale, deux noms seraient pris en considération. La compétition se ferait alors entre Sid Abel et Punch Imlach. Leur club n'occupe pas la première position du circuit Campbell et fort probablement que ni l'un ni l'autre n'atteindra le sommet au cours du présent calendrier, mais ils travaillent plus fort pour le succès de leurs protégés que tous les autres instructeurs.

Une faible équipe

L'an dernier, Abel a conduit ses Red Wings au championnat de la ligue Nationale avec une équipe beaucoup plus faible que les Black Hawks et les Canadiens. Puis, durant la saison estivale, il chambarda complètement son alignement. Il a agi de la sorte non pas parce qu'il le voulait, mais simplement parce que le propriétaire Bruce Norris en avait manifesté le désir.

Au début, les chances du Détroit de terminer parmi les premiers paraissaient très minces. Une sérieuse blessure au vétéran Bill Gadsby confirmait davantage l'opinion des experts. Abel fit toutefois la sourde oreille à ces affirmations. Il releva le défi avec des hommes comme Doug Barkley, Warren Godfrey, Bryan Watson, Bert Marshall et d'autres, comme défenseurs. Ce ne sont pas les plus habiles joueurs de défense de l'heure, mais ils fournissent tout ce qu'ils peuvent pour le succès de l'équipe.

Quant à l'offensive, il n'y a aucun problème. Des hommes comme Howe, Ullman et Delvecchio et aussi Bathgate sont capables de compter avec beaucoup de régularité. Quand un gardien voit ces gars-là sur la patinoire, il ne voit que du feu.

Un joueur de centre tout étoile comme Ullman n'a pas craint d'accepter le poste d'ailier gauche pour donner plus de "punch" aux Wings. En acceptant la proposition de son instructeur, Norm se place dans une mauvaise situation. Il dit adieu au club d'étoiles. Il sait dans son for intérieur qu'il ne peut absolument pas déloger Bobby Hull de son poste. Il a toutefois accepté le tout sans maugréer, simplement pour rendre service à Sid Abel.

Un travail difficile

Chez les Leafs, la barque n'est pas facile à conduire. Punch Imlach travaille sous des conditions presque anormales. La perte de Carl Brewer lui cause de nombreux ennuis. On ne perd pas un homme de ce calibre sans débalancer quelque peu sa défensive. Et que dire ensuite de la blessure qui tiendra Bobby Baun inactif pendant six semaines ! Elle arrive dans un bien mauvais temps, n'est-ce pas?

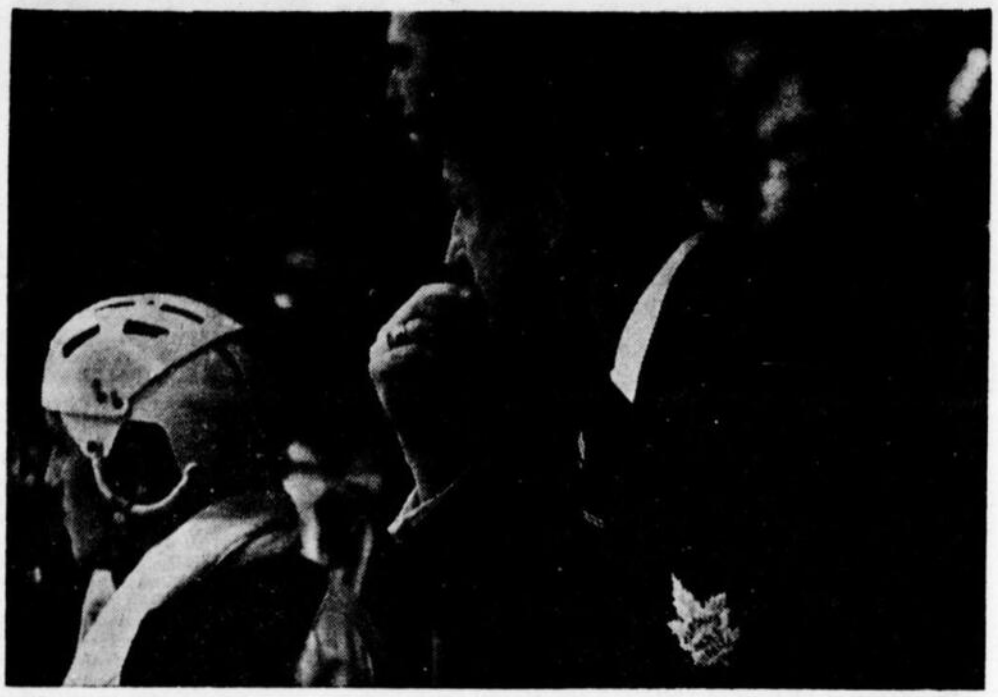
Frank Mahovlich a commencé la saison sur le mauvais pied. Imlach ne s'en faisait pas pour autant! Il s'est montré patient avec cet ailier gauche. Aujourd'hui, il récolte les fruits de sa patience.

Des problèmes, Punch n'en a pas seulement avec ses joueurs. Stafford Smythe ne l'a certes pas aidé lorsque est venu le temps de faire signer ses hommes. Les nombreuses critiques de ce jeune... ont placé Imlach dans une situation embarrassante.

A vrai dire, il est presque impossible de travailler dans de telles conditions. La plupart des instructeurs auraient mal réagi dans les mêmes circonstances. Imlach a ri des remarques enfantines de Smythe. Il savait où étaient les problèmes et il n'avait pas besoin de lui pour se faire donner une leçon.

Depuis quelques semaines, les Maple Leafs ont recommencé à gagner régulièrement et Smythe a dû prendre sa pilule. A ce stade-ci de la saison régulière, il est presque assuré que Toronto participera encore aux prochaines séries éliminatoires.

Imlach se frotte maintenant les mains. Il a répondu à son dénigreur de la meilleure manière. Chaque fois qu'il conduit les Leafs à la victoire, il fait ravaler une à une les paroles que Stafford a osé prononcer contre lui. Ce n'est certes pas Smythe qui va montrer à Punch comment s'y prendre pour diriger un club de hockey.



Ce n'est pas Stafford Smythe qui va montrer à PUNCH IMLACH comment diriger une équipe de hockey.



Il n'y a personne comme SID ABEL pour obtenir le meilleur rendement possible de ses joueurs.

Au Forum le 21 janvier

Howe sera réuni avec Lindsay et Sid Abel

Sid Abel, Ted Lindsay et Gordie Howe, qui ont fait fureur du temps des glorieuses années des Red Wings de Détroit, seront réunis le vendredi 21 janvier lorsque les anciennes vedettes du Détroit affronteront l'équipe des "Old Timers" du Québec au Forum.

Ce match hors concours est organisé par les "Knights of Pythias" et les recettes seront versées aux oeuvres de charité patronnées par ce groupement. Son président, M. Joe Kramer, a révélé qu'il avait dû obtenir la permission du président de la ligue Nationale, Clarence Campbell, et de la direction du Détroit, pour que Howe puisse jouer avec ses deux anciens coéquipiers.

Campbell et l'instructeur et directeur-gérant du Détroit, Sid Abel, n'ont pas hésité à se rendre à son désir, même si Howe jouera la veille à Détroit contre les Canadiens et le lendemain à Montréal contre le même club.

"J'ai connu de nombreuses expériences inoubliables en compagnie de Howe et Lindsay et je ne pouvais laisser passer une occasion de jouer à nouveau avec ces deux as", a dit Abel en annonçant la nouvelle.

C'est Lefty Wilson, l'entraîneur des Red Wings, qui garde les filets du Détroit à l'occasion dans les séances d'entraînement, qui sera le gardien des anciens des Wings lors de ce match spécial.

Un vrai gros GIN du pays



UN PRODUIT DU QUÉBEC par Les Distillateurs du Québec Ltée., Valleyfield



Le monde du ski

Achetez peu, achetez bien!

par Ronald Prévost

Il me paraît intéressant de donner aux skieurs débutants quelques notions pratiques concernant l'équipement. L'équipement moderne du skieur étant très onéreux, il va de soi que les disponibilités budgétaires du débutant conditionnent ses achats.

Dans un équipement complet, il y a deux sortes d'accessoires: ceux qui sont indispensables pour la bonne pratique du ski et les accessoires secondaires qui, sans être un luxe, permettent un certain confort dans la pratique de ce sport d'hiver.



La poignée du bâton doit passer librement sous l'aisselle, et votre ski devra avoir une longueur égale à la hauteur de votre poignet quand vous avez le bras levé à la verticale. Cette jolie demoiselle est donc fort bien équipée.

Conseils pour l'achat des skis

Il vaut mieux ne pas rechercher le "bargain" pour l'achat de vos skis. Consultez un spécialiste qui puisse vous conseiller et vous vendre ceux qui correspondent à votre poids, à votre taille et aussi à votre force (en matière de ski). Le débutant ou le skieur de fin de semaine aura intérêt à se procurer un ski demi-souple (combiné). Attention : un ski plat est trop souple et "flotte". Un ski trop cambré (cambrure : posé sur une surface plate, un ski ne doit pas toucher le sol à l'endroit de la fixation, c'est la cambrure qui le fait vivre) et rigide "accroche". Un ski plus court est également recommandé pour tous les débutants et ceux qui n'ont aucune prétention en ce qui concerne la vitesse. Le ski court, plus malléable, évite souvent l'accident aux imprudents et aux débutants non préparés aux efforts. Pour déterminer la longueur normale d'un ski, levez un bras au-dessus de la tête devant un ski, et la pointe de la spatule devra arriver au poignet. Pour un skieur lourd ou pour un très bon skieur, elle devra arriver au creux de la main.

Fixations

Le débutant devra éviter d'employer la longue lanière qu'on recommande plutôt aux bons skieurs. Il se procurera une courroie dite "de sécurité", devra veiller à ce qu'elle soit bien ajustée et la faire vérifier à l'occasion par un expert. Cette courroie de sécurité empêchera le ski de s'envoler.

Carres

Elles sont obligatoires pour la protection du ski et, d'ailleurs, elles facilitent l'exécution des différents mouvements car elles permettent une bonne prise des skis sur la neige. Les carres doivent être aiguisées au besoin.

Bâtons

Les bâtons métalliques ou de fibre de verre sont souples; légers et résistants. Les poignées doivent épouser la forme de la main fermée à demi. Les courroies doivent être souples et solidement fixées, et la solidité des attaches des disques doit être vérifiée. Les pointes doivent être en acier. Quant à la longueur des bâtons, la pointe étant posée sur un sol dur, la poignée doit passer librement sous l'aisselle.

Chaussures

Un moniteur professionnel vous dira : On skie autant avec ses chaussures qu'avec ses skis, et mieux vaut une bonne paire de chaussures et des skis passables que l'inverse. Les chaussures communiquent le mouvement du corps aux skis, elles sont "l'agent de liaison". La chaussure doit mouler le pied afin de transmettre sans "temps morts ni flottement" tous les mouvements (qui sont nombreux et doivent être précis pour la pratique du ski). Une chaussure de bonne qualité doit avoir une semelle plate et rigide pour garder le contact avec le ski. Le laçage doit être fonctionnel et maintenir le pied sans le serrer. Une chaussure de bonne qualité doit être faite d'un cuir imperméable non gras (celui-ci gèle facilement). Les chaussures modernes à boucles évitent le laçage pénible et vous permettent de skier pendant que d'autres sont encore en train de se chausser.

Entretien

Mettez vos chaussures "en forme" aussitôt que vous les enlevez. Evitez de les mettre trop près d'une source de chaleur pour le séchage. Nourrir le cuir en les cirant très souvent (pas d'huile). N'attendez pas d'être sur les pentes de ski pour étrenner vos chaussures, brisez-les chez vous progressivement.

Chaussettes

Les chaussettes ne doivent pas être trop épaisses pour toujours pouvoir contrôler les jeux des carres. Elles doivent être suffisamment hautes. Et ne pas en porter plus de deux paires (une paire en soie et une en laine).

Pantalons

Procurez-vous des pantalons imperméables et "élastisses" qui ne retiennent pas la neige et permettent un libre accroupissement.

Anorak

Un bon anorak est indispensable pour le skieur. Il doit être léger, solide et imperméable. Le nylon, la popeline de bonne qualité donnent entière satisfaction. Attachez une grande importance à la forme du capuchon qui doit bien vous protéger sans vous gêner. L'anorak doit être ample et assez long pour permettre une complète liberté de mouvements.

Gants

Ne les choisissez pas trop ajustés, vous risqueriez l'engourdissement. Un gant de cuir souple, fermé au poignet, imperméable, intérieur en jersey est celui qui convient le mieux.

Lunettes

Vous devez les choisir souples, incassables et antibuée. Pour éviter les radiations ultra-violettes, portez des lunettes teintées couvrant entièrement les yeux.

Après-ski

Une paire d'après-ski vous permettra de vous reposer (les pieds au chaud) et donnera le temps à vos bottines de ski de sécher.

Donc, procurez-vous d'abord une bonne paire de chaussures, ensuite des skis, en troisième lieu des courroies; le reste étant plutôt secondaire.

Trois nouveaux champions à la TV

Jeunesse contre expérience dimanche à "Télé-quilles"

Les deux émissions dominicales des quilles à la télévision nous ont fait découvrir dimanche dernier trois nouveaux champions : André Samuel et Bart D'Amicantonio à "Télé-quilles" et Al Jordan à "l'Heure des quilles". Ces trois as quilleurs tenteront de conserver leur titre en fin de semaine alors qu'ils seront impliqués dans de nouveaux duels d'abats et de réserves.

Samuel et D'Amicantonio ont ravi la couronne à Maurice et Pierre Boyer pour empocher un premier gain de $500 à l'aide d'une performance de 538; mais, pour demeurer champions, ils devront redoubler d'ardeur.

Leurs prochains rivaux sont deux quilleurs qui ont dépassé le cap de la cinquantaine. Il s'agit de Roland Leblanc, de Montréal, et d'Emile Côté, d'Ottawa, qui, cela va sans dire, ont l'expérience de la compétition. Ce sera donc un match qui opposera la jeunesse à l'expérience.

Par ailleurs, à "l'Heure des quilles", le nouveau champion Al Jordan n'en était pas dimanche dernier à ses premières armes au programme de Radio-Canada. Depuis trois saisons, on l'a vu jouer régulièrement sur les pistes du Salon Laurentien avec plus ou moins de succès. Mais dimanche dernier ses deux victoires ont peut-être été le présage d'un fructueux règne. En fin de semaine, il se mesurera à Guy Turmel. Et si la chance lui sourit, il affrontera ensuite, tour à tour, Clément Côté et Morton White.



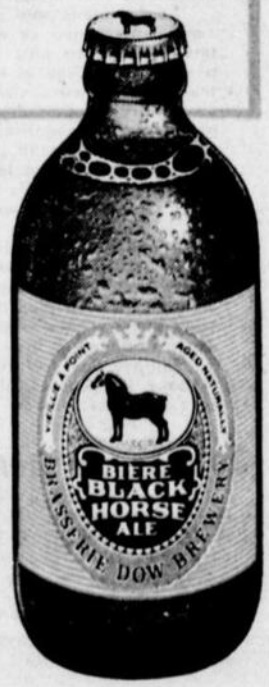
M. Bernard Deslandes de Ville St-Michel

Bernard Deslandes sait que l'or est un signe de supériorité et aussi de qualité*. Voilà pourquoi il a essayé la bière Black Horse pour ensuite l'adopter comme sa bière préférée.

***Lors d'une récente épreuve de dégustation auprès des consommateurs du Québec, 3 sur 5 ont préféré, sans voir les étiquettes, la bière Black Horse à une autre marque de bière populaire et compétitive.**

(Sondage effectué par une compagnie indépendante)

Faites cette épreuve vous-même! Versez un verre de bière Black Horse. Examinez la mousse. Humez l'arôme agréable. Mieux encore, dégustez sa saveur exceptionnelle. Vous saurez pourquoi la bière Black Horse est supérieure, pourquoi elle satisfait vraiment celui qui a soif de bière.



Black Horse

Maintenant avec étiquette dorée

BRASSÉE À MONTRÉAL ET À QUÉBEC PAR DOW, LES MAÎTRES-BRASSEURS DU QUÉBEC

Les sports en revue

par Jean Séguin

1965 à bâtons rompus

Ce qu'il peut s'en passer des choses dans une année! Il n'est pas facile de faire le point en décembre. Je vais tout de même tenter de brosser un tableau qui rappellera les grands exploits sportifs de 1965.

Tennis: Comme d'habitude, la participation du Canada a été une faillite dans le tournoi de la coupe Davis. Robert Bédard a prouvé qu'il était encore le meilleur joueur du pays. Et si les Américains ont découvert le Noir Arthur Ashe, à Montréal une nouvelle étoile est née: Andrée Martin.

Baseball: Les Giants de San Francisco ont perdu un championnat qu'ils semblaient devoir gagner. Les Dodgers de Los Angeles, ou plutôt Sandy Koufax, ont raison des Twins de Minnesota dans la Série mondiale. Koufax a éclipsé le record de retraits au bâton de Bob Feller, en terminant avec 382 à son actif. Il a aussi lancé une partie parfaite contre les Cubs de Chicago. Milwaukee est encore en difficultés avec les tribunaux pour quiter la ville et aller s'installer à Atlanta. Léo Durocher et Eddie Stanky sont de retour comme instructeurs, tous deux à Chicago . . . ça promet pour 1966 !

Patinage artistique: Petra Burka, de Toronto, remporte le championnat du monde chez les dames, et Alain Calmat, de France, domine chez les hommes.

Hockey: Les Canadiens gagnent la coupe Stanley en battant Chicago en finale, malgré l'absence de Jacques Laperrière et de Gilles Tremblay. Toe Blake conserve quand même son humeur massacrante. Les Russes, tel que prévu, dominent le tournoi mondial amateur . . . et à Boston, un chambardement a fait des Bruins ce qu'ils étaient depuis trop longtemps: un club de dernière place.

Courses d'autos: Le circuit du mont Tremblant est la cause d'embouteillages monstres sur l'autoroute, et Jim Clark, un Ecossais, fait la barbe aux Américains dans les 500 milles d'Indianapolis.

Golf: Jack Nicklaus domine la scène du golf professionnel, établissant un record de bourses. Arnold Palmer gagne le tournoi des Champions mais connait une année difficile. Jocelyne Bourassa met le Québec en vedette en remportant le championnat canadien.

Athlétisme: Bill Crothers se surpasse et laisse prévoir qu'il pourrait gagner une médaille d'or aux Jeux Olympiques de Mexico en 1968. Peter Snell est bien battu avant de prendre sa retraite. Michel Jazy, de France, établit un record du mille et en éclipse quelques autres.

Football: C'est encore la confusion chez les Alouettes. Rien ne change dans l'Est, Hamilton dominant nettement la scène. Winnipeg surprend dans l'Ouest mais s'incline devant les Tiger Cats en finale de la coupe Grey, alors que les dirigeants modifient, à cause du vent, un règlement important sans aviser personne. Mais la vedette du football professionnel en Amérique est certainement le demi Gale Sayers, des Bears de Chicago.

Ski: La Canadienne Nancy Green bat les meilleures skieuses du monde dans les championnats de ski alpin des Etats-Unis.

Boxe: Cassius Clay parle beaucoup . . . et parlera encore plus à la suite de sa victoire contre Floyd Patterson.

Courses de chevaux: Sur la scène locale, c'est une autre saison formidable. Un nouveau tracé est terminé à Blue Bonnets, et la grande estrade complétera le décor moderne de cet hippodrome le printemps prochain.

En terminant, disons que Ford Frick a abandonné son poste de commissaire du baseball et que l'homme qui a le plus influencé le sport national des Américains depuis le début du siècle, Branch Rickey, n'est plus.

Jacques Plante dévore de la charlotte russe

La pâtisserie était appétissante, et Jacques Plante, gourmet à ses heures, l'a dévorée d'une seule bouchée. Le match de la Russie contre le Canadien junior a tout remis en cause. Les Russes ont-ils atteint un tel degré de perfection qu'ils pourraient lutter sans perdre la face contre nos meilleures équipes professionnelles? Ou bien les Russes représentent-ils tout simplement un bon club junior au Canada?

Les opinions sont passablement partagées. Je crois personnellement que ce qui manque le plus aux Russes, c'est une compétition plus sérieuse. Ils dominent la scène européenne du hockey et ne pourront s'améliorer qu'en rencontrant de meilleurs clubs.

Contre le Canadien junior, les Russes ont fourni une performance magnifique qui rappelait le style de jeu que je connaissais quand j'avais dix ans. Mais Jacques Plante, qui a toujours aimé les rentrées théâtrales, a fait la différence. Et, ici, je dois souligner la détermination de Plante, qui s'est préparé en quelques jours pour la rencontre. Sans une tenue formidable de Plante, les Russes auraient remporté une autre victoire.

Il est bien évident qu'ils seraient surclassés par les Canadiens ou les Maple Leafs de Toronto. Mais déjà ils jouent beaucoup plus rude, et il suffirait, à mon avis, d'une série d'une trentaine de parties contre les clubs de la ligue Américaine pour bien les préparer à des matches contre les équipes de la Nationale. Tôt ou tard, cela arrivera . . . et pour les Russes, il vaut peut-être mieux patienter encore quelques années.

Durocher vs Stanky

Lorsque deux clubs doivent se partager la clientèle dans une ville, il est important d'embaucher des instructeurs dynamiques. Les Yankees l'ont appris à leurs dépens en laissant Casey Stengel terminer sa carrière avec les Mets de New York.

Les Cubs de Chicago ont embauché Léo Durocher, et il faut s'attendre à ce que cette équipe passablement terne soit souvent en vedette l'an prochain. Les White Sox de la même ville avaient l'intention d'engager Mayo Smith pour remplacer le pilote démissionnaire Al Lopez. Mais la décision des Cubs a modifié le point de vue des White Sox qui ont arrêté leur choix sur Eddie Stanky, un autre bouillant caractère. Le baseball sera à la hausse à Chicago. Stanky et Durocher se bousculant pour avoir le haut du pavé.



BUD GRANT
. . . une vie de chien!



ANDREE MARTIN
. . . la découverte de l'année



FRANK MAHOVLICH
. . . le meilleur après Hull



JACQUES PLANTE
. . . gourmet et gourmand

Le tournoi bantam prend de l'ampleur

L'émulation est une excellente chose chez les jeunes. Même dans le sport, il est profitable pour les jeunes joueurs de toujours vouloir faire mieux. C'est pourquoi les grands tournois organisés pour les jeunes joueurs de hockey peuvent donner de bons résultats, pourvu qu'on n'exploite pas le petit bonhomme de dix ou douze ans en voulant faire de lui un véritable professionnel.

Les succès du tournoi peewee à Québec sont déjà bien connus. A Montréal, les organisateurs du tournoi bantam, qui aura lieu du 25 février au 6 mars 1966, redoublent leurs efforts pour que cette compétition devienne une véritable tradition.

Un conflit existe cette année entre les autorités municipales et la Q.A.H.A. au sujet de l'âge des joueurs pour les différentes catégories. Claude Mouton et François-A. Bonetto, les organisateurs du tournoi bantam international qui aura lieu au Centre Paul-Sauvé, ont annoncé que, lors de la dernière réunion de l'exécutif, il a été décidé que les joueurs seraient éligibles entre 12 et 14 ans.

Des invitations seront faites à des clubs canadiens de tous les coins du pays ainsi qu'à soixante-dix équipes des Etats-Unis. Les équipes se disputeront le trophée Hartland de M. Molson. Souhaitons que, cette année, tous les joueurs des équipes gagnantes soient récompensés, et non seulement ceux qui se sont le plus signalés. Le hockey est un jeu d'équipe, et il est salutaire que les jeunes ne l'oublient pas.

L'équipe de golf de rêve

Un magazine américain de golf choisit tous les ans l'équipe d'étoiles chez les professionnels. L'on choisit les joueurs pour une aptitude particulière dans les différentes phases du jeu.

Et voilà ce que ça donne cette année:

Coups de départ: Jack Nicklaus;
Bois sur le fairway: Gary Player;
Longs fers: Arnold Palmer;
Fers pour distances moyennes: Gene Littler;
Fers courts: Tony Lema;
"Pitching wedge": Dave Marr;
"Wedge" de sable: Sam Snead;
Putting: Billy Casper.

Le magazine a oublié un nom . . . la carte de mode: Ronald Corey.

Bud Grant et ses chiens

Le pilote Bud Grant, des Blue Bombers de Winnipeg, est un fervent de la chasse: chaque fois qu'il peut s'éloigner du football, il s'adonne à ce sport dans les prairies. Grant est passionné au point qu'il élève lui-même ses chiens . . . ce qui lui a attiré quelques ennuis.

Grant demeure dans le quartier Tuxedo, le "Ville Mont-Royal" de Winnipeg. Ses voisins ne prisent guère son penchant pour les chiens de chasse et quelques-uns ont entrepris des démarches judiciaires pour qu'il accepte de vendre ses bêtes. Son voisin immédiat prétend que les chiens de Grant ne cessent jamais d'aboyer et qu'ils sont devenus une véritable nuisance publique.

Grant aurait été sage d'amener ses chiens à Toronto pour dépister le ballon dans le vent, lors de la finale de la coupe Grey contre Hamilton.

Mahovlich est injustement critiqué

Les partisans des Leafs de Toronto sont incompréhensibles: ils adorent un joueur comme Eddie Shack qui ne sera jamais un grand joueur, et font la moue à Frank Mahovlich, que je considère comme le meilleur ailier gauche de la ligue Nationale après Bobby Hull.

Les compagnons de ligne de Mahovlich, George Armstrong et Dave Keon, ne profitent pas toujours des jeux savants de Mahovlich. Cela nous fait penser à Henri Richard qui ne manoeuvre pas toujours opportunément pour les joueurs qui l'entourent. Mahovlich n'est pas un joueur fini, et il peut le prouver, même aux partisans des Leafs.

A Boston, on devrait prier saint Jude

Il n'y a rien à faire. Les Bruins de Boston se complaisent au dernier échelon d'une ligue de six clubs; seul, semble-t-il, saint Jude, le patron des causes désespérées, pourrait venir en aide à cette équipe.

Les partisans des Bruins gobent facilement les déclarations de la direction, mais le sévère Happy Emms ne suffit pas à secouer l'apathie des joueurs. Certains soirs, on a l'impression que les Bruins sont allergiques à la glace!

Cependant, les Bruins auraient pu repêcher de bons joueurs comme André Boudrias, Noël Picard et plusieurs autres. Mais c'est la politique du bouche-trou et les Bruins ne méritent pas mieux qu'une dernière place au classement.

Glanures sportives

Du 2 au 6 février, les meilleures équipes de catégorie midget du Québec pourront participer à un tournoi à **Drummondville** . . . Les clubs en lice se disputeront alors le trophée Pepsi-Cola, remporté par les **Braves d'Ahuntsic** l'an dernier . . . A **Buckingham**, le tournoi international moustique aura lieu du 4 au 6 février . . . Les épreuves de championnat junior de ski alpin du Québec se dérouleront au **mont Sutton**, les 5 et 6 février . . . L'on répète que le pilote **Toe Blake**, des Canadiens, a de nouveau déclaré la guerre aux journalistes . . . Un petit conseil aux confrères: n'écrivez rien qui porte à la controverse et questionnez adroitement . . . autrement, il vous en cuira . . . rappelez-vous **Jim Trimble** . . . Si jamais Toe Blake abandonne le poste avec les Canadiens, qui lui succèdera ? . . . **Bernard Geoffrion, Floyd Curry, Maurice Richard** ou **Bert Olmstead ?** . . . Faut-il ajouter foi au rapport voulant que **Joe Atwell** manoeuvre pour forcer **Ted Workman** à vendre ses intérêts dans les Alouettes, et que, s'il atteint son but, il reengage **Jim Trimble** comme pilote ? . . .

Les chiffres du hockey

(Parties du dimanche 19 décembre comprises)

Le classement

	J	G	P	N	Bp	Bc	Pts
Canadiens	25	15	6	4	91	62	34
Chicago	25	15	8	2	98	63	32
Détroit	26	12	10	4	92	75	28
Toronto	26	12	10	4	72	75	28
Rangers	26	6	13	7	73	93	19
Boston	26	5	18	3	58	116	13

La semaine à venir

Samedi 25 décembre	Détroit vs Canadiens
Samedi 25 décembre	Chicago vs Toronto
Samedi 25 décembre	Rangers vs Boston
Dimanche 26 décembre	Canadiens vs Détroit
Dimanche 26 décembre	Toronto vs Chicago
Dimanche 26 décembre	Boston vs Rangers
Mardi 28 décembre	Détroit vs Boston
Mercredi 29 décembre	Canadiens vs Toronto
Mercredi 29 décembre	Chicago vs Rangers
Vendredi 31 décembre	Chicago vs Détroit

Dans les buts

	Pj	Bc	Bl	Moy.
Lorne Worsley, Canadiens	**16⅔**	**40**	**0**	**2.40**
But dans filet désert (Worsley)	**—**	**1**	**—**	**—**
***Charlie Hodge, Canadiens**	**8⅓**	**21**	**0**	**2.52**
Total :	**25**	**62**	**0**	**2.48**

***Hodge a remplacé Worsley au début de la 3e période, le 30 octobre contre Chicago.**

Glenn Hall, Chicago	23⅓	58	3	2.49
*Dave Dryden, Chicago	1⅔	3	0	2.50
Total :	25	63	3	2.52

*Dryden a remplacé Hall au début de la 3e période, le 4 décembre contre Boston.

Roger Crozier, Détroit	25	71	2	2.84
But dans filet désert (Crozier)	—	1	—	—
Hank Bassen, Détroit	1	2	0	2.00
But dans filet désert (Bassen)	—	1	—	—
Total :	26	75	2	2.88
Johnny Bower, Toronto	16	40	0	2.50
But dans filet désert (Bower)	—	1	—	—
Terry Sawchuk, Toronto	10	34	0	3.40
Ed Giacomin, Rangers	22⅔	80	0	3.53
But dans filet désert (Giacomin)	—	1	—	—
*Don Simmons, Rangers	3⅓	12	0	3.60
Total :	26	93	0	3.58

*Don Simmons a remplacé Giacomin à 12:33 à la fin de la 1ère période, le 10 novembre, contre Boston.

Bernard Parent, Boston	17⅓	65	1	3.75
**Gerry Cheevers, Boston	5⅔	34	0	6.00
Ed Johnston, Boston	2½	13	0	5.20
*Bob Ring, Boston	½	4	0	8.00
Total :	26	116	1	4.46

*Bob Ring a remplacé Johnston à 6:15 à la 3e période, le 30 oct., contre Rangers.

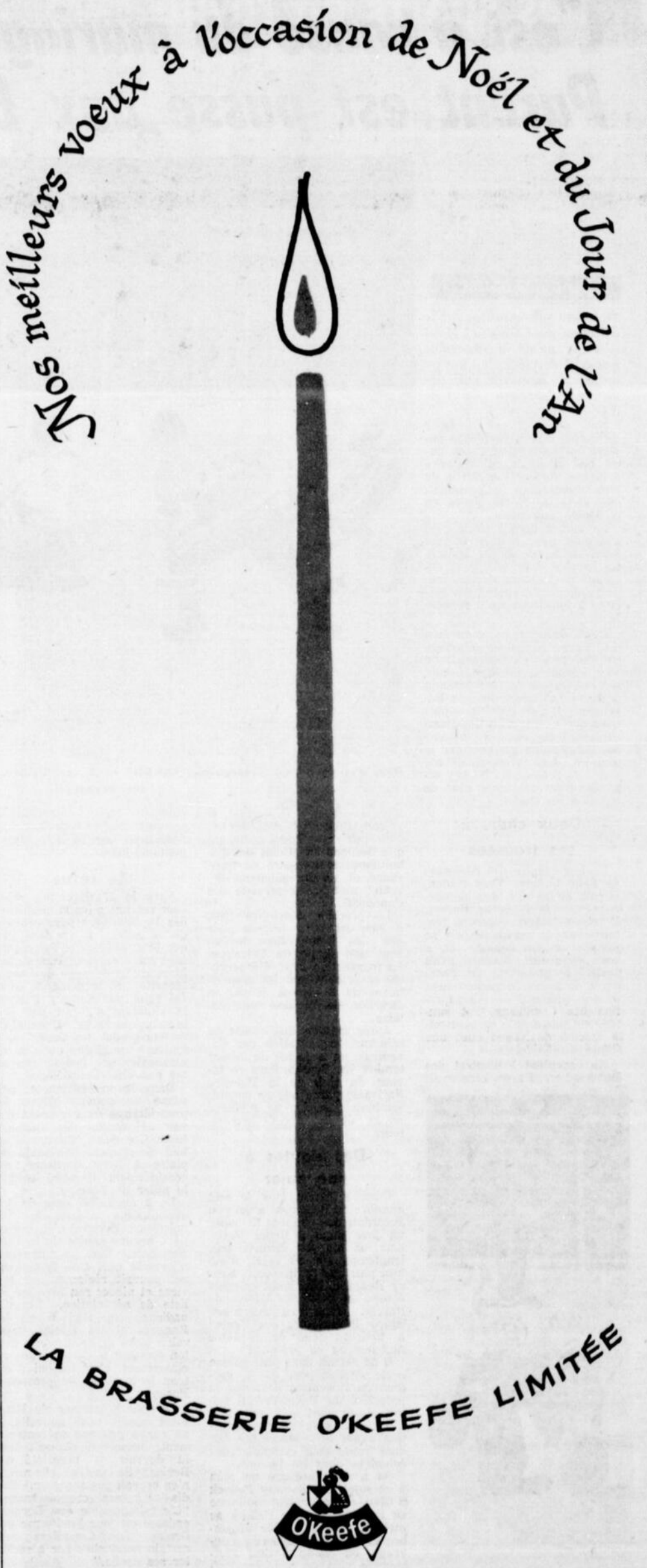
**Cheevers a remplacé Parent à 19:33 à la 3e période, le 1er décembre, contre Chicago, et à la 2e période le 2 décembre contre Détroit.

Les compteurs

	B	A	Pts
Hull, B., Chic.	23	15	38
Mikita, Chic.	17	18	35
Rousseau, Can.	**15**	**20**	**35**
Ullman, Dét.	13	19	32
Béliveau, Can.	**11**	**20**	**31**
Howe, Dét.	14	16	30
Bathgate, Dét.	11	16	27
Delvecchio, Dét.	9	18	27
Pulford, Tor.	13	13	26
Mohns, Chic.	10	14	24
Nevin, Ran.	13	10	23
Esposito, Chic.	10	13	23
Bucyk, Bost.	10	12	22
Smith, Dét.	10	10	20
Marshall, Ran.	9	11	20
Oliver, Bost.	7	13	20
Laperrière, Can.	**3**	**17**	**20**
Provost, Can.	**5**	**14**	**19**
Goyette, Ran.	4	15	19
Shack, Tor.	13	5	18
Wharram, Chic.	11	7	18
McDonald, Dét.	5	13	18
Pilote, Chic.	1	17	18
Keon, Tor.	11	6	17
Gilbert, Ran.	9	8	17
Williams, Bost.	8	9	17
Richard, Can.	**7**	**10**	**17**
Mahovlich, Tor.	7	10	17
Prentice, Bost.	3	14	17
Backstrom, Can.	**9**	**7**	**16**
Hay, Chic.	8	8	16
Ratelle, Ran.	7	9	16
Nesterenko, Chic.	6	10	16
Larose, Can.	**6**	**10**	**16**
Maki, Chic.	4	12	16
Howell, Ran.	2	14	16
MacGregor, Dét.	9	6	15
Barkley, Dét.	4	10	14
Armstrong, Tor.	3	11	14
Ingarfield, Ran.	9	4	13
Henderson, Dét.	6	7	13
Westfall, Bost.	4	9	13
Kelly, Tor.	1	12	13
Cournoyer, Can.	**9**	**3**	**12**
Ferguson, Can.	**6**	**6**	**12**
Ellis, Tor.	4	8	12
Robinson, Ran.	3	9	12
Horton, Tor.	2	10	12
Tremblay, G., Can.	**7**	**4**	**11**
Duff, Can.	**5**	**6**	**11**
Stewart, Bost.	5	6	11
Kurtenbach, Tor.	6	4	10
McKenzie, Ran.	5	5	10
Fleming, Bost.	4	6	10
Talbot, Can.	**1**	**9**	**10**
Selby, Tor.	6	3	9
MacDonald, Bost.	6	3	9
Seiling, Ran.	3	5	8
Green, Bost.	2	6	8
Ravlich, Chic.	0	8	8
Fonteyne, Dét.	2	5	7
Jarrett, Chic.	2	5	7
Tremblay, J.-C., Can.	**1**	**6**	**7**
McMahon, Ran.	0	7	7
Stapleton, Chic.	2	4	6
Berenson, Can.	**2**	**4**	**6**
Balon, Can.	**2**	**4**	**6**
Dillabough, Bost.	2	4	6
Woytowich, Bost.	2	4	6
Kennedy, Bost.	1	5	6
Bergman, Dét.	1	5	6
McKenney, Dét.	1	5	6
Hull, D., Chic.	1	5	6
Stanley, Tor.	1	5	6
Douglas, Tor.	1	5	6
Marshall, Dét.	0	6	6
Hodge, Chic.	0	6	6
Boyer, Tor.	2	3	5
Murphy, Dét.	2	3	5
Lunde, Chic.	1	4	5
Harris, Dét.	1	4	5
Hillman, Ran.	1	4	5

Les punitions

	Min.
Canadiens	**348**
Rangers	347
Chicago	310
Détroit	308
Toronto	296
Boston	235



LE PETIT JOURNAL, semaine du 26 décembre 1965

C'est à cause du mariage de Pollock que Parent est passé aux Bruins de Boston

Pourquoi Bernard Parent n'appartient-il pas aux Canadiens ? Il a pourtant fait ses débuts dans le hockey organisé devant les filets du Rosemont, un club de la ligue Métropolitaine, un circuit indi-

par Gus LACOMBE

rectement subventionné par la direction du Tricolore ! Il est tout de même inconcevable que cette dernière n'ait pas pu mettre la main sur l'un des meilleurs gardiens de buts d'avenir au pays.

Non, ce n'est pas la faute de Parent s'il ne porte pas aujourd'hui les couleurs des Canadiens. Il avait toujours rêvé endosser un jour l'uniforme du club montréalais. Cependant, une série de circonstances en a décidé autrement.

Le tout a débuté alors qu'il s'alignait avec le club midget Saint-Victor, de Roger Picard. Ce dernier était tellement enchanté de la tenue de son jeune gardien qu'il vantait ses mérites à tous ceux qu'il rencontrait.

Denis Brodeur, un ex-gardien de l'équipe Nationale canadienne, qui avait eu l'occasion de voir Parent à l'oeuvre à plusieurs reprises, le recommanda à Hervé Lalonde, pilote du Rosemont. Il n'en fallait pas plus pour que la direction des Bombardiers cherche à obtenir ses services de gardien car le titulaire, Jean Viau, avait annoncé sa retraite du hockey organisé pour consacrer plus de temps à ses études.



Doué d'un sang-froid remarquable, PARENT est à son meilleur lorsqu'un joueur adverse arrive seul devant lui.

Deux clubs à ses trousses

Le propriétaire des Alouettes de Saint-Jérôme, Yves Nadon, faisait également des démarches pour faire signer Parent. Il échoua toutefois dans sa tentative de le persuader de se joindre à son équipe. Si, à cette époque-là, Bernard avait préféré le St-Jérôme au Rosemont, il serait immédiatement devenu membre de l'organisation des Canadiens tout simplement parce qu'à ce moment-là le club de Nadon était une filiale du Tricolore.

En acceptant le contrat des Bombardiers, Parent conservait



BERNARD PARENT
... une merveille masquée

alors sa liberté. Cependant, si le club Rosemont était devenu club-école du Tricolore avant que Bernard ait atteint son dix-huitième anniversaire de naissance, il serait également devenu membre réserviste des Canadiens.

Le premier décembre 1962, il s'en est fallu de peu pour que les Bombardiers deviennent une filiale du Tricolore. La transaction avait été acceptée en principe par les propriétaires du Rosemont et par la direction de l'équipe montréalaise.

Après maintes discussions au sein de l'organisation des Canadiens, on a décidé de laisser tomber les Bombardiers en faveur du club de la Palestre Nationale parce que ce dernier semblait posséder un meilleur noyau de hockeyeurs prometteurs.

Des doutes à son sujet

Comme Parent était le seul membre du Rosemont à qui l'on accordait des chances de jouer un jour dans la ligue Nationale, on n'a pas délibéré très longtemps sur ce sujet, d'autant plus que le directeur, Kenny Reardon, exprimait certains doutes au sujet des talents de Parent. (Pour être juste à son égard il faut dire que Parent a toujours joué de mauvais matches en sa présence.)

Il ne restait donc plus qu'une seule solution pour que le gardien du Rosemont devienne la propriété du Tricolore. Il fallait absolument qu'il soit cédé à un club-école de l'organisation avant le 31 décembre '62, date limite pour compléter des échanges chez les juniors.

On a donc préparé un plan à ce sujet, car Sammy Pollock et Claude Ruel avaient confiance en Parent. Comme Pollock se mariait vers la fin de décembre et qu'il était débordé d'ouvrage, on confia à Cliff Fletcher le soin de négocier l'affaire avec MM. Roger Poitras et Armand Mondou : une transaction qui aurait envoyé Bernard aux Maroons de Lachine, le seul autre club-école des Canadiens dans la ligue Métropolitaine junior.

Le refus

Vers le 27 décembre, Fletcher rencontra les propriétaires des Bombardiers pour discuter de ce sujet. Il va sans dire que MM. Mondou et Poitras refusèrent d'envoyer Parent aux Maroons en échange de Donald Monette. Si la demande avait été faite par Sammy Pollock, la situation n'aurait pas pris la même tournure. L'actuel directeur-gérant des Canadiens a toujours possédé un don de persuasion que l'on ne rencontre pas chez son délégué.

Dans les circonstances, personne ne pouvait blâmer les propriétaires du Rosemont d'avoir agi comme ils l'avaient fait. Ces deux hommes n'ont tout simplement pas voulu déplaire à leurs partisans, qui considéraient Bernard comme le pilier de l'équipe.

Le 3 avril '63, date de son dix-huitième anniversaire de naissance, Bernard n'était donc lié à aucune équipe de la ligue Nationale. Dès ce moment, n'importe quel club professionnel pouvait réclamer ses services et placer son nom sur sa liste de négociation. Les Canadiens, les Red Wings, les Rangers et les Bruins firent valoir leurs droits. Comme Boston occupait le dernier rang au classement, c'est lui qui a obtenu le privilège de pressentir Parent.

Lorsque le gardien du Rosemont apprit cette nouvelle, il ne cacha pas son mécontentement. Jamais il n'aurait voulu devenir la propriété des Bruins. Sa mère elle-même n'en croyait pas ses yeux. Elle disait à ses connaissances : "C'est impossible que Bernard endosse un jour l'uniforme des Bruins. Les Canadiens vont certainement chercher à racheter ses droits."

Il a hésité

Très déçu par la tournure des événements, Bernard avait même l'intention de refuser toute adhésion au club Boston. Après quelques entretiens avec Roland Mercier, dépisteur des Bruins pour la province de Québec, Parent changea d'avis et décida d'apposer sa signature à une formule de cette équipe.

L'automne suivant, le jeune homme de l'est de la Métropole se rendit au camp d'entraînement des Bruins. Il fit si belle figure que la direction l'assigna aux Flyers de Niagara. Encore là, Bernard connut certaines difficultés. Le club Rosemont exigeait, avec raison, son retour.

Sans l'intervention du président Clarence Campbell, ce sont les tribunaux qui auraient réglé la question. Les deux parties (Boston et Rosemont) prétendaient posséder les premiers droits sur Parent.

Aujourd'hui, Bernard ne regrette pas d'avoir accepté les propositions de Boston. "Si j'avais appartenu à tout autre club, je n'aurais probablement pas encore joué un seul match dans le circuit Campbell. Je ne suis pas découragé de garder les buts d'une équipe perdante. Pendant ce temps-là, j'apprends mon métier. Et je suis persuadé que, d'ici à quelques années, les Bruins aligneront une solide équipe, parce qu'ils possèdent actuellement les meilleurs joueurs d'avenir dans le hockey junior."

Depuis son entrée à Boston, Bernard Parent a prouvé à tous les amateurs qu'il possédait tous les atouts pour devenir un célèbre gardien de buts. Les Montréalais se réjouissent avec raison, de ses succès et la seule chose qu'ils déplorent, c'est qu'il ne porte pas le chandail tricolore. Le tout ne se serait certes pas produit si les circonstances n'avaient pas été défavorables aux Canadiens.



Dire qu'il aurait bien pu jouer avec les Canadiens !



GREG HARPER
... des patins



SUZANNE TREMBLAY
... des "bebelles"



SUSAN HARRIS
... un cheval berçant



JASON HODGE
"... j'ai 5 mois, et après ?"



DEAN WORSLEY
... des machines de courses

Pour les joueurs du Canadien

Noël: un jour comme les autres

Pour la plupart des joueurs du Canadien, Noël ne durera que quelques heures, c'est-à-dire se terminera tôt le matin, avant la réunion de l'équipe autour de l'instructeur. A par-

par Jean AUCOIN

tir de 10 heures, le 25 décembra sera une journée comme les autres : les joueurs iront au Forum assister au meeting en préparation du match de la soirée contre les Red Wings de Détroit. L'après-midi, comme d'habitude, repas vers 2 heures et sieste. Et le soir, partie de grande importance contre les hommes de Sid Abel.

Voilà quand même qui est déjà mieux que par les années passées. On sait que le calendrier des joutes de la ligue Nationale a toujours forcé les Canadiens à jouer à l'étranger la veille ou le jour de Noël. Cette année, les Canadiens seront en ville, mais, à cause du match contre les Red Wings, il ne sera pas question de réveillon jusqu'à quatre ou cinq heures du matin, encore moins de souper familial le jour même de Noël.

L'instructeur Toe Blake compte organiser le traditionnel souper à la dinde la veille de Noël avec son épouse, ses deux filles, ses gendres et ses trois petits-enfants. "Je ne raffole pas des soupers à la dinde, de dire Toe, mais les enfants adorent ce genre de réunion." Les enfants seront de retour à la maison le 25 pour recevoir leurs cadeaux, tous choisis par madame Blake. Quant à l'assemblée des joueurs, elle aura lieu à 11 heures comme à l'accoutumée. "Je sais bien qu'il n'est pas agréable de jouer le jour de Noël, de dire l'instructeur, mais le match contre Détroit est trop important pour que je contremande la réunion de mes hommes le matin. De toute manière, la plupart ont des enfants et devront se lever tôt pour distribuer les cadeaux aux petits. Je ne crois pas que le meeting de 11 heures les dérange tellement."

Que se passera-t-il dans les familles des joueurs ? Le capitaine **Jean Béliveau** se rend à Victoriaville deux jours avant Noël pour la réunion familiale à la maison paternelle. Béliveau est l'aîné d'une famille de sept enfants, et tous se réunissent chez ses parents, les Arthur Béliveau. La veille de Noël, Jean et son épouse Lise dîneront et veilleront chez des amis avant d'assister à la messe de minuit. "Mais il n'y aura pas de réveillon. Immédiatement après la messe, dodo ! Tôt le samedi matin, Hélène, 8 ans, recevra ses cadeaux : des poupées "annoncées à la télévision", un bahut, une verrerie et un ensemble pour cuisinière.

Un train électrique pour Marty Backstrom

Chez les **Ralph Backstrom**, à Préville, Marty, 4 ans, et Diana, 3 ans, recevront leurs cadeaux samedi matin. "J'imagine qu'ils se lèveront très tôt", de dire Ralph. Marty a demandé un train électrique et il l'obtiendra. Il espère avoir un poste d'essence et un jeu de constructeur. Il les aura aussi. Quant à Diana, elle recevra un ensemble de vaisselle, une poupée et des articles de ménage pour enfants. "Elle veut tout posséder ce dont ma femme se sert dans la maison", souligne Ralph.

Pour la première fois depuis son mariage, **Robert Rousseau** sera à la maison le jour de Noël. Lui et sa femme iront à la messe de minuit "si Bob n'est pas trop fatigué", et le matin de Noël, Richard, 3 ans, jouera déjà avec ses camions et son ambulance tandis que Anne, 2 ans, admirera ses nouvelles poupées.

Chez les John Ferguson, la petite famille aura son souper de Noël ... la veille. Et le matin du 25, Christina, 6 ans, aura enfin sa poupée "avec cheveux qui se lavent et le séchoir", pendant que la petite Catherine, 6 mois, fera du bruit avec de nouveaux jouets pour bébés.

Les enfants de Jean-Guy Talbot partent jeudi. Ils passent leurs vacances de Noël chez le père de Jean-Guy au Cap-de-la-Madeleine. La distribution des cadeaux se fera donc au Cap. Madame Talbot, elle, revient à Montréal pour le jour de Noël et pour assister à la partie de samedi. Elle doit rejoindre ses enfants immédiatement après le match. Le cadeau familial de Jean-Guy se promène déjà dans la maison depuis quelques jours. Il s'agit d'un chien de la famille des épagneuls. Quant à Danny, 9 ans, il recevra un "walkie-talkie" et beaucoup de linge. Le petit Michel, 5 ans, aura son projecteur et son jeu de signaux. Carole, 11 ans, a demandé un jeu éducatif. Elle aura aussi d'autres ... surprises.

Claude Larose recevra la visite de ses parents et de sa fiancée, Louise Bélanger, à l'occasion de Noël, mais Claude ignore encore son programme des Fêtes. Quand je lui ai téléphoné, il n'avait pas encore décidé ce que serait le cadeau à sa fiancée.

Chez les Ted Harris, le dîner de Noël sera célébré vendredi. Ted attend de la visite de Winnipeg à cette occasion. Le samedi sera une journée comme les autres, sauf que les enfants se lèveront plus tôt pour exécuter leur raid annuel sous le sapin. Jim, 7 ans, y trouvera un jeu de course d'automobile; Kent, 3 ans, un petit train, et Susan, 2 ans, un cheval berçant.

"Vers 5 heures du matin"

"Rien de spécial à Noël", me dit madame **Terry Harper**. Le souper traditionnel a eu lieu au cours de la semaine et, comme chez les Harris, les enfants se lèveront très tôt. "Vers 5 heures du matin", précise l'épouse du joueur de défense; Gregory, 4 ans, aura une deuxième paire de patins (déjà !), une traîne sauvage, des machines de course et des livres éducatifs. Le petit Jeffrey, 9 mois: "des jouets qui font du bruit" !

Claude Provost assistera à la messe de minuit avec son épouse, après quoi il procédera à la distribution des étrennes à Claude, 7 ans, et à Serge, 3 ans. "Pas de réveillon", précise Claude. "Nous avons un match très important à disputer le soir de Noël." Madame Provost m'informe que la maison est déjà remplie de jouets et qu'elle a préféré acheter des vêtements aux enfants pour Noël. Mais bien sûr, Claude et Serge recevront tout de même au moins un jouet. Déjà, Claude est assuré de jouer avec un hélicoptère "qui monte" et avec un camion de guerre. Le petit Serge a vu un genre de garage instructif dans un grand magasin, et sa maman le lui a acheté.

Chez les Jean-Claude Tremblay, tout le monde est revenu de Port-Alfred, et la petite famille aura un petit réveillon après la messe de minuit. Myrian, 3 ans, verra sa première paire de patins et Suzanne, 1 an, sera comblée de petites "bebelles".

Charlie Hodge et sa famille iront déguster le repas de Noël ... le 24, chez les beaux-parents. A minuit, Charlie réveillera Johnny, 8 ans, Jim, 6 ans, et Jason, 5 mois, et les aidera à déballer leurs nombreux cadeaux : un jeu de tennis sur table, des patins et un ensemble de scout pour Johnny; un jeu de construction, un sac d'école, des jambières et un fusil avec cartouches de caoutchouc pour Jim; un tricycle et d'autres petits jouets pour Jason.

Richard : comme d'habitude

Lorne Worsley, sa femme et leurs trois fils auront leur "big dinner" vendredi et le Père Noël passera samedi matin. Lorne, 13 ans, et Dean, 9 ans, posséderont enfin leur jeu électrique de machines de courses et plusieurs autres jouets. Quant à Drew, 2 ans, il aura d'autres camions et beaucoup de bonbons.

Henri Richard, le papa de la plus grosse famille chez les joueurs du Canadien, passera un Noël tranquille. Son épouse et ses quatre enfants iront réveillonner chez Jean-Claude Villiard (le frère de madame Richard). Henri, lui, ne change pas son programme de la veille d'un match : il sera au lit comme d'habitude au plus tard à 11 heures. Après la réunion des joueurs, le samedi matin, Henri donnera à Michèle, 8 ans, une machine à coudre; à Gilles, 7 ans, un jeu de monstres "qui se battent dans une arène"; à Denis, 6 ans, un jeu de construction; et à Marie-France, 4 ans, un carrosse et, bien sûr, une poupée pour mettre dedans !



MICHEL TALBOT
... un projecteur



DENIS RICHARD
... un jeu de construction



CATHERINE FERGUSON
... elle fera du bruit



HELENE BELIVEAU
... déjà 8 ans



SERGE PROVOST
... un garage

LE PLUS REPANDU
DE TOUS LES JOURNAUX
PUBLIES DANS LE QUEBEC

LE PETIT JOURNAL
au service du public

LECTURE ABONDANTE
VARIEE ET PASSIONNANTE
POUR TOUT LE MONDE



(Photos Denis Brodeur)

JACQUES LAPERRIERE et JEAN-CLAUDE TREMBLAY ont profité du passage du PERE NOEL au Forum pour lui demander une place au sein de l'équipe d'étoiles, le trophée Norris, le championnat de la ligue et la coupe Stanley. Le Père Noël peut-il se montrer aussi généreux ?

Le Père Noël au Forum

La jolie MARIE-FRANCE RICHARD, accompagnée de son père HENRI et de sa mère LISE, se fait notre interprète pour offrir nos souhaits à tous nos lecteurs.

